

La couverture des volumes « Relire le Testament » mérite une explication, car l'ensemble des symboles qui la composent constitue une véritable exposition de toute la foi chrétienne et de sa transmission écrite.

Et tout d'abord le « poisson » ! C'était le signe de reconnaissance des Chrétiens lors des persécutions des tout débuts. La langue grecque était l'« anglais » de l'empire, tout le monde le comprenait plus ou moins ! « Poisson » se dit « ichthus = ΙΧΘΥΣ » en grec : et chaque lettre du mot est l'initiale de chaque mot de la formule qui résume la foi chrétienne :

Ι = Iésus = Jésus
 χ = Chrestos = Christ
 θ = Théou = de Dieu
 υ = uios = Fils
 σ = sauter = sauveur

c'est-à-dire : **JESUS CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR !**

Ce poisson contient une **lumière intérieure** : car c' est le cœur, l'âme, l'esprit que l'Évangile est censé éclairer !

Et puis comme il y a 4 tomes, et que les divers écrivains se sont vu attribuer au cours des siècles des **signes symboliques** (animaux et objets), chacun d'entre eux est signalé dans le tome correspondant de façon différente, et toujours par **la couleur jaune-or** et **un rayon** :

1. **Le titre** : MARC, MATHIEU - LUC - JEAN - PAUL & LES AUTRES
2. **Le numéro du Tome** : Tome I, Tome II, Tome III, Tome IV
3. **Le symbole correspondant** :
 - **Le lion** pour Marc
 - **Le taureau** pour Mathieu
 - **L'homme** pour Luc
 - **L'aigle** pour Jean
 - **L'épée** pour Paul
 - **Les clés** pour Pierre
 - **La coquille** St Jacques pour Jacques
 - **La menora** (le chandelier à 7 branches) pour les Hébreux
 - **L'ange** pour Jude

Le pictogramme chinois « Dô » (blanc sur fond rouge) signifie « **voie, chemin** » est le logo des Éditions du même nom, dans sa calligraphie japonaise.

RELIRE LE TESTAMENT

Marc, Mathieu - Luc - Jean - Paul... & les Autres

ιχθυσ

Jésus - Christ - Fils - de Dieu - Sauveur

*Transposition en français contemporain
de
Vincent-Paul Toccoli*

SOMMAIRE

Tome 1

- Présentation Générale
- Chronologie (- 63 + 135)
- Carte : la Palestine au temps de Jésus

MARC, MATTHIEU

- Préface et Présentation
- Évangile de MARC
- Évangile de MATTHIEU
-

Tome 2

LUC

- Préface et Présentation
- Évangile
- Les Actes des Apôtres

Tome 3

JEAN

- Préface et Présentation
- Évangile
- Apocalypse
- Lettres

Tome 4

PAUL & les autres (Hébreux, Jacques, Pierre et Jude...)

- Cartes des 4 voyages de Paul
- Présentation de Paul
- Lettres de Paul
- Hébreux
- Lettres de Jacques, Pierre et Jude

Présentation Générale

Depuis plus de vingt ans déjà, ces textes, -traductions, adaptations, transpositions-, sont utilisés pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet. Ils ont été d'abord racontés devant des milliers de jeunes et d'adultes lors de séminaires et de conférences, puis devant des millions de spectateurs, lors de la série télévisée "Le Conteur Biblique", de l'émission "le Jour du Seigneur", qui en a produit des cassettes vidéo. Un livre en est issu, aux Éditions du Centurion : "Si la Bible m'était contée". On n'en compte plus les publications polycopiées, qui circulent dans les pays francophones...

En 1990, les voies de Dieu m'ont conduit à assumer le poste d'aumônier de la Communauté Catholique Francophone de Hong Kong et de quelques autres villes-états du Sud Est asiatique: de nouveau, ces textes ont servi, pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet, à de multiples équipes d'intervention mises en place en Mer de Chine, en vue d'animer plus de 3000 familles expatriées...

Ces traductions, adaptations et transpositions en français contemporain ont été, depuis, à peine retouchées : un mot ou une expression sonnait mieux et qu'un insert ou une explication a semblé s'imposer. Ainsi, toute la partie narrative du Nouveau Testament s'est instituée comme un véritable manuel dont le but se révélait atteint, en quelque sorte: offrir un texte, de style oral, -quoique mis par écrit-, où le continuum de la narration ne soit pas entrecoupé par la consultation de notes en bas de page (dans la mesure où leur contenu est intégré dans le flux du récit) ; un texte structuré par un mode d'appréhension audiovisuel, typique de l'imaginaire contemporain, au service d'une dramatisation inhérente au génie narratif des auteurs du Nouveau Testament. Bref, un texte à raconter!

A l'époque avaient été volontairement réservées à un travail ultérieur d'élaboration les Lettres (de Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude), car, on l'aura compris, c'est l'aspect récit, histoire, parabole, c'est le rôle du conteur que nous voulions privilégier dans cette entreprise. Ce travail a désormais été réalisé : il constitue la quatrième et dernière partie de mon entreprise : « Paul...& les Autres ». Ainsi l'ensemble du Nouveau Testament est parachevé.

Est-il nécessaire de préciser, pour le lecteur habitué aux traductions "autorisées", que ce travail a été réalisé à partir des sources grecques du Nouveau Testament, et au moyen de tous les instruments

référentiels qu'exigent la rigueur et la déontologie. Outre les dictionnaires, concordances, lexiques et grammaires "ordinaires", nous aimerions faire mention de 2 traductions qui nous ont particulièrement aidé: la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) et l'œuvre d'André CHOURAQUI. Pour notre travail théorique sur la "structure du conte", que le lecteur se reporte à l'annexe de "Si la Bible m' était contée" (Le Centurion, Paris, 1982, pp. 177 - 201).

Voici donc, traduits et transposés en français contemporain, les textes de Marc et Matthieu (Évangiles), de Luc (Évangile et Actes) et de Jean (Évangile et Apocalypse). ainsi que les Lettres de Paul et de quelques autres, autant de (petits) livres, rassemblés ici en quatre tomes, non pour remplacer leurs traductions dûment authentifiées par le magistère de l'Église, mais pour en faciliter l'accès, et procurer à tout chrétien un instrument missionnaire pour annoncer la Bonne Nouvelle. Dans la mesure où il s'agit de parler (c'est le sens du mot « catéchèse »: échange de paroles), il faut apprendre à parler, Et dans la mesure où il s'agit de témoigner de la vie (paroles et actes) de Jésus de Nazareth, il faut apprendre à raconter sans ennuyer ni lasser.

Oui, revenons au "mestier" de conteur, comme jadis devant les feux de camp des nomades, ou devant les cheminées de nos grand-mères. L'écran de télévision, ou d'Internet, n'est qu'un pâle écho de la voix vivante. Ces travaux ne visent qu'à (aider à) reprendre la parole !

Hong Kong, Pentecôte 96-Nice, Pentecôte 03

Chronologie générale

ÉPOQUE ROMAINE

(à partir de 63 av. J.-C.)

	63: Pompée prend Jérusalem; il nomme Hyrcan II grand prêtre, mais c'est le ministre d'Hyrcan, l'Iduméen ANTI-PATER, qui gouverne en fait la Judée.
48: CÉSAR défait Pompée à Pharsale. Pompée tué en Égypte.	50 Vers 50, à Alexandrie, la Sagesse . <i>Les Psaumes de Salomon</i> .
44: César assassiné.	47: César nomme Hyrcan ethnarque. Hérode fils d'Antipater est stratège de Galilée.
41-31: ANTOINE en Orient; Octavien en Occident	43 : Antipater meurt empoisonné.
40: Les Parthes en Syrie et en Palestine.	41 : Antoine nomme tétrarques Hérode et son frère Phasaël.
Fin 40: Le Sénat nomme Hérode roi.	40: Les Parthes nomment ANTIGONE fils d'Aristobule II roi et grand prêtre. Hérode s'enfuit à Rome.
38 : les Parthes chassés de Syrie et de Palestine.	39-37: lutte entre Hérode et Antigone.
38-37: SOSIUS gouverneur de Syrie.	Début 37: Hérode épouse Mariamne Ire, petite-fille d'Aristobule II et d'Hyrcan II. Juin (?) 37 : prise de Jérusalem par Sosius et Hérode.
31 : bataille navale d'Actium ; défaite et suicide d'Antoine.	37-4 av. J.C.: HÉRODE LE GRAND roi effectif, exécute Hyrcan II en 30 et Mariamne Ire en 29. Nombreuses constructions ou reconstructions : l'Antonia, le Palais de la ville haute, Antipatris, Phasaélis, Samarie (Sébeste), l'Hérodition, Césarée.
OCTAVIEN empereur (AUGUSTE) (29 av. - 14 ap. J.C.). La Syrie province impériale.	Hiver 20 / 19 : début de la reconstruction du Temple.
23.: Hérode reçoit la Trachonitide, la Batanéè et l'Auranitide, et, en 20, Panéas.	9-8: disgrâce temporaire d'Hérode auprès d'Auguste.
Vers 10 (?): divers indices d'un recensement de l'Empire.	Vers 7: Hérode fait étrangler ses deux fils Alexandre et Aristobule qu'il avait eus de Mariamne Ire.
ARÉTAS IV roi de Nabatène (9 av. - 39 ap. J.C.)-	
9-6: SENTIUS SATURNINUS légat de Syrie	

Vers 7 / 6: Naissance de JÉSUS.

6-4: QUINTILIUS VARUS légat de Syrie.

Mars 4: exécution d'Antipater fils aîné d'Hérode, et testament en faveur des fils de Malthaké la Samaritaine (Archélaüs, et Hérode Antipas) et du fils de

Fin 4 Auguste confirme le testament d'Hérode, mais sans le titre de roi pour Archélaüs.

4 av. - 6 ap', J.,C. ARCHÉLAÛS tétrarque de Judée et Samarie.
4 av. - 39 ap. J.C.: HÉRODE ANTIPAS tétrarque de Galilée et Pérée.

4 av. - 34 ap. J.C. : PHILIPPE tétrarque de Gaulanitide, Batanée, Trachonitide et Auranitide, ainsi que du district de Panéas (Iturée).

6 : Auguste dépose Archélaüs et l'exile à Vienne (Gaule).
6-4I : la Judée province procuratorienne avec Césarée comme capitale.
6: d'après Josèphe, QUIRINIUS légat de Syrie (?).
19 août I4 : mort d'Auguste.

TIBERE empereur (I4-37).

I5-26 : VALERIUS GRATUS procureur.

26-36: PONCE PILATE procureur.

« [Le] Christ a été condamné au supplice par Ponce Pilate, sous l'empereur Tibère » (Tacite, Annales).

33-34 : Philippe meurt sans héritier et Tibère rattache sa tétrarchie à la province de Syrie.

35-39: L. VITELLIUS légat de Syrie.

Automne 36 : Pilate rappelé à Rome.
Mars 37: mort de Tibère.

CALIGULA empereur (37-4I).
MARCELLUS procureur.

Cléopâtre (Philippe).

Fin mars/ début avril 4: mort d'Hérode à Jéricho.

Pâque 4 (II avril): Archélaüs réprime une sédition à Jérusalem, puis se rend à Rome pour recevoir l'investiture d'Auguste.

Révolte de judas le Galiléen et du Pharisien Saddoq qui prêchent le refus de l'obéissance et de l'impôt à Rome (origine

des Zélotes). Varus pourchasse les rebelles et en crucifie deux mille.

L'Assomption de Moïse (apocryphe)

6 (?) - I5 : ANNE, fils de Seth, grand prêtre.

Entre 5 et I0 : naissance de Paul à Tarse.

Vers I7: fondation de Tibériade par Antipas.

I8-36: JOSEPH / CAÏPHE grand prêtre.

Automne 27: prédication de JEAN-BAPTISTE et début du ministère de Jésus (Lc 3, 2).

**Pâque 28: Jésus à Jérusalem (Jn 2, I3)-
Vendredi 7 avril 30 (ou, moins vraisemblable, car trop tardif, vendredi 3 avril 33), veille de la Pâque, crucifixion et mort de Jésus.**

Pentecôte 30: la première communauté chrétienne.

Vers 34: martyre d'ÉTIENNE, dispersion de la communauté. Peu après, conversion de Paul.

Vers 35 : Ponce Pilate fait massacrer des Samaritains au Garizim.

Pâque 36: Vitellius remplace Caïphe par JONATHAN fils d'Anne.

Vers 36 (ou 38) : Paul s'échappe de Damas et fait une visite aux chefs de l'église à Jérusalem.

I

25

37 : Caligula donne à AGRIPPA Ier fils d'Aristobule les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, avec le titre de roi (37-44).

38: Persécution des Juifs d'Alexandrie.

39-42 : P. PETRONIUS légat de Syrie.

39: Caligula exile Antipas (probabl. à Saint-Bertrand-de-Comminges, Pyrénées) et, début 40, donne sa tétrarchie à Agrippa Ier.

CLAUDE empereur (41-54).

Agrippa Ier, alors à Rome, a contribué à son avènement : Claude lui octroie la Judée et la Samarie. Son frère HERODE devient roi de Chalcis (41-48) et épouse Bérénice fille d'Agrippa.

Printemps 44 : à la mort d'Hérode Agrippa Ier, la Judée redevient province procuratorienne (44-46).

44-46 : CUSPIUS FADUS procurateur.

46-48 : TIBERE ALEXANDRE procurateur.

48-52 : VENTIDIUS CUMANUS procurateur.

48-53 : AGRIPPA II roi de Chalcis.

49 : Claude « chasse de Rome les Juifs qui s'agitent à l'instigation de Chrestos » (Suétone).

50-60 : UMMIDIUS QUADRATUS légat de Syrie.

52 (plutôt que 51) : GALLION, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe.

52-60 : ANTONIUS FELIX procurateur, épouse Drusille sœur d'Agrippa II.

53 : Claude donne à Agrippa II, en échange de Chalcis, les tétrarchies de Philippe et de Lysanias (53-95), et l'éparchie de Varus (Liban Nord).

NÉRON empereur (54-68).

55 : Néron ajoute au royaume d'Agrippa une partie de la Galilée et de la Pérée

Pâque 37 : Vitellius remplace le grand prêtre Jonathan par son frère THEOPHILE (37-41).

Vers 37: fondation de l'église d'Antioche.

39 : Caligula ordonne d'ériger sa statue dans le Temple. L'affaire traînera jusqu'à l'assassinat de Caligula.

34-45 : PIERRE en Samarie, dans la plaine maritime et à Jérusalem.

Le royaume d'Hérode le Grand reconstitué.

Avant la Pâque 44 : Agrippa fait décapiter JACQUES FRERE DE JEAN. Durant la fête il fait emprisonner Pierre.

47 : Hérode de Chalcis inspecteur du Temple, désigne ANANIE, fils de Nébédée, grand prêtre (47-52 / 59).

Entre 46 et 48 : 1^{ère} mission de PAUL.

Vers 48 : famine en Judée. Paul et Barnabé apportent le secours de l'église d'Antioche à celle de Jérusalem.

Le concile de Jérusalem: les convertis du paganisme exempts de la Loi.

Vers 50: mise par écrit de l'évangile Oral : le Matthieu araméen et le recueil complémentaire.

49-52 : 2^{ème} mission de Paul.

Hiver 50 - été 52 : Paul à Corinthe ; les épîtres aux Thessaloniens (51) ; comparution devant Gallion (printemps 52) ; retour à Jérusalem (?), puis à Antioche (été 52).

52-59: JONATHAN grand prêtre.

53-58 : 3^{ème} mission de Paul ; Apollos à Éphèse, puis à Corinthe.

54 - 57: venu par la Galatie et la Phrygie, Paul séjourne 2 ans et 3 mois à Éphèse.

Dès 56 (?) épître aux Philippiens.

Vers Pâques 57, Ier épître aux Corinthiens,

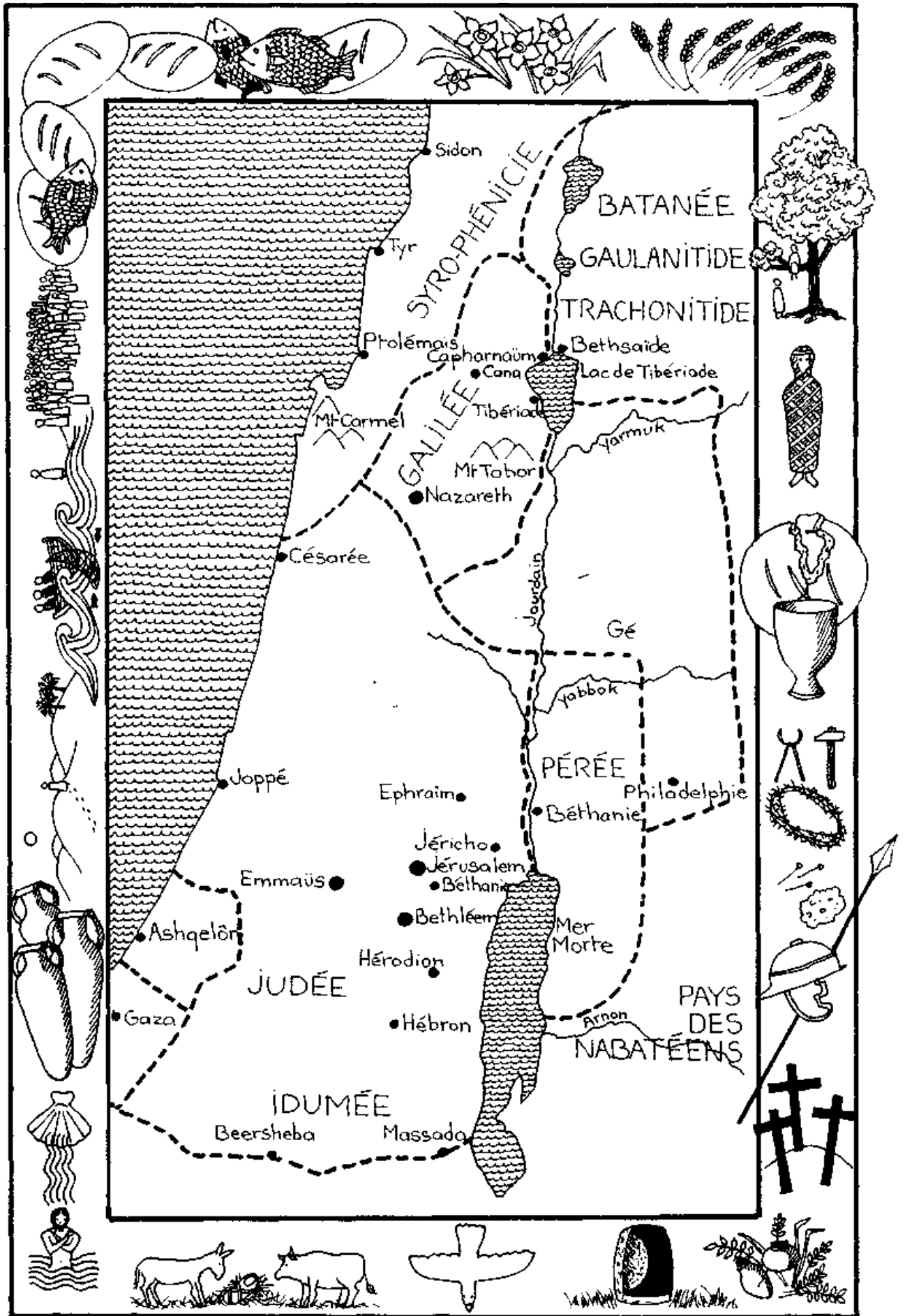
50

	<p>visite rapide à Corinthe, puis retour à Éphèse (et épître aux Galates ?). Fin 57, traverse la Macédoine, 2e épître aux Corinthiens.</p>
	<p>Hiver 57-58 : Paul à Corinthe, épître aux Galates (?), épître aux Romains.</p>
	<p>Pâque 58 : Paul à Philippes, puis, par mer, à Césarée (Philippe et Agabus).</p>
	<p>Été 58 : à Jérusalem, JACQUES LE FRERE DU SEIGNEUR à la tête de la communauté judéo-chrétienne. Épître de Jacques aux juifs de la Dispersion (ou avant 49).</p>
	<p>Pentecôte 58 : arrestation de Paul au Temple et comparution devant Ananie et le Sanhédrin. Amené à Césarée, il comparaît devant Félix.</p>
De 59 à 67, Agrippa II nomme six grands prêtres dont ANAN FILS D'ANNE (62).	<p>58-60 : Paul captif à Césarée.</p>
60-63 : CORBULON légat d'e Syrie. 60-62 : PORCIUS FESTUS procureur.	<p>60 : Paul comparaît devant Festus et en appelle à César. Il plaide sa cause en présence d'Agrippa et de sa sœur Bérénice.</p>
	<p>Automne 60 : voyage de Paul à Rome, tempête, hiver à Malte.</p>
	<p>61-63 : Paul à Rome sous garde militaire. Son apostolat, ses épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, à Philémon.</p>
62-64 : LUCCEIUS ALBINUS procureur.	<p>62 : Le grand prêtre Anan fait lapider Jacques le frère du Seigneur. SIMEON fils de Cléophas et de Marie succède à Jacques à la tête de l'église de Jérusalem (Eusèbe). Épître de Jacques (?).</p>
	<p>Anan révoqué par Agrippa II.</p>
63-66: CESTIUS GALLUS légat de Syrie.	<p>63 : libération de Paul ; peut-être voyage en Espagne</p>
Juillet 64: incendie de Rome et persécution des chrétiens 64-66: GESSIUS FLORUS procureur	<p>Vers 64 : I^{re} épître de Pierre (?), l'Évangile de Marc (?). 64 (ou 67) : martyre de Pierre à Rome. Vers 65 : Paul à Éphèse, en Crète, en Macédoine, d'où il envoie sa I^{re} épître à Timothée et probabl. l'épître à Tite.</p>
	<p>Avant 70 ? Ou vers 80 ? : Évangile grec de Matthieu, Évangile de Luc et Actes des Apôtres.</p>
66 : soulèvement des juifs d'Alexandrie. Tibère Alexandre préfet d'Égypte en massacre plusieurs milliers. 66-67: Néron désigne Vespasien et son fils Titus pour rétablir l'ordre en	<p>Été 66 : à Jérusalem, Florus fait crucifier des Juifs. Troubles à Césarée et dans tout le pays.</p>
	<p>Sept. 66 : attaque de Jérusalem par Cestius</p>

Palestine.	Gallus. Il se retire avec de lourdes pertes. Gouvernement insurrectionnel.
67-69: MUÇIEN légat de Syrie.	Exode de notables et sans doute de chrétiens qui se réfugient à Pella (Eusèbe). 67 : Vespasien, à la tête de 60 000 hommes, reconquiert la Galilée (Josèphe, le gouverneur insurrectionnel, est fait prisonnier).
Mars 68 : en Gaule, révolte du légat VINDEIX	Vers 67: épître aux Hébreux (?). Paul, prisonnier à Rome, adresse sa 2 ^e épître à Timothée (?). Peu après il est décapité.
GALBA empereur (avril 68 - janv. 69).	67-68 : les Zélotes de JEAN DE GISCHALA rescapé de Galilée et les Iduméens maîtres de Jérusalem. Anan et les notables massacrés.
Juin 68 : suicide de Néron.	68 : Vespasien occupe la plaine maritime et la vallée du Jourdain (destruction de Qumrân). A la mort de Néron, il ajourne le siège de Jérusalem.
VESPASIEN empereur (69-79), confie à Titus le siège de Jérusalem .	69 : Vespasien soumet le reste de la Judée ; les sicaires se maintiennent à Jérusalem, à l'Hérodition, à Massada et à Machéronte. Pâque 70: nombreux pèlerins à Jérusalem. Peu après, Titus investit la ville avec quatre légions. 29 août 70 : prise du parvis intérieur et incendie du Temple. Sept 70 : prise de la ville haute et du Relais d'Hérode.
Fin 70: la Judée province impériale. Césarée colonie romaine.	Été 71 : à Rome, triomphe de Vespasien et de Titus. <i>L'Arc de Titus</i> . Prise de l'Hérodition et de Machéronte par L. Bassus.
71-72: LUCILIUS BASSUS légat de Judée.	Pâque 73: Siège de Massada par F. Silva. Éléazar et ses sicaires s'entr'égorgent plutôt que de se rendre.
73: FLAVIUS SILVA légat de Judée.	Retour à Jérusalem d'une partie des judéo-chrétiens (Épiphanie). Rabbi Johanan ben-Zakkaï fonde l'académie de Yabné (Jamnia), héritière du Sanhédrin. Gamaliel II lui succède : Origines de la <i>Mishna</i> .
TITUS empereur (79-81). DOMITIEN empereur (81-96), frère de Titus,	Entre 70 et 80 (?), épître de Jude , puis 2e épître de Pierre . Le <i>IVe Esdras</i> (apocryphe). Vers 78 : la <i>Guerre Juive</i> de Josèphe.
95: fait exécuter comme chrétien son cousin FLAVIUS CLEMENS et relègue sa femme, Flavia Domitilla, à Pandataria.	Vers 93: les <i>Antiquités judaïques</i> de Josèphe. Vers 95: Jean relégué à Patmos. Édition définitive de l'Apocalypse . La <i>lettre de Saint Clément</i> (évêque de Rome) <i>aux Corinthiens</i> .
NERVA empereur (96-98).	Évangile de Jean , puis sa I^{er} épître ,

TRAJAN empereur (98-II7).		(La 3e et peut-être la 2e sont antérieures). La <i>Didachè</i> (fin Ier siècle ?) Au début du règne de Trajan: mort de Jean à Éphèse.
I07: CLAUDIUS ATTICUS HERODÈS gouverneur de Judée.	I00	I07: martyr de Siméon, 2e évêque de Jérusalem. Vers II0: les sept <i>lettres</i> d'IGNACE, évêque d'Antioche, et son martyr à Rome.
III-II3: PLINE LE JEUNE légat de Bithynie. Sa lettre sur la persécution des chrétiens et le <i>rescrit de Trajan</i> .		Peu après, <i>lettre aux Philippiens</i> de POLYCARPE, évêque de Smyrne et disciple de JEAN (I56) <i>Les Odes de Salomon</i> (apocryphe).
II7 : soulèvement juif dans tout l'Orient et révoltes des nouvelles provinces. Celles-ci sont reprises par le maure LUSIUS QUIETUS; il est nommé légat de Judée. HADRIEN empereur (II7-I38).		Vers 130, la <i>lettre de Barnabé</i> (apocryphe). A Hiérapolis en Phrygie, l'évêque PAPIAS. I3I-I35: seconde révolte juive. SIMÉON BEN KOSÉBA / BAR KOKÉBA s'empare de Jérusalem. Il persécute les chrétiens parce qu'ils refusent de se joindre à la révolte. Début I34: prise de Jérusalem. Août I35 : prise de Better, où périt Bar Kokéba.
TINEIUS RUFUS légat de Judée.		135 : Hadrien transforme Jérusalem en ville romaine: «Aelia Capitolina».
La province de Judée devient la province de Syrie-Palestine; Jérusalem, colonie romaine, interdite aux juifs.		

Page suivante : Carte de la Palestine au temps de Jésus



RELIRE LE TESTAMENT

Tome

2

LUC

Vincent-Paul Toccoli

P R E F A C E

Si le Dr Luc a bien écrit deux livres, - ce que la tradition lui attribue sous les noms de d'Évangile selon Saint Luc et d'Actes des Apôtres", - c'est en fait d'une seule oeuvre en deux tomes qu'il s'agit. Et si, au départ, l'intention n'était pas de rédiger un tome second, ce dernier en revanche ne se comprend que dans le prolongement de ce qu'amorce le premier.

La vision "historique" d'un Jésus fils d'Adam fils de dieu (Lc 3,38) qui vient du Ciel (Annonciation) et s'élève au Ciel (Ascension) ; puis de l'Esprit de Dieu qui vient du Ciel sur les Apôtres autour de Pierre (Pentecôte), et de Jésus le Seigneur sur Shaoul-Paul (au Chemin de Damas) ..., cette vision "historique", implantant Pierre à Jérusalem, par où Paul "doit" sans cesse re-passer, pour partir enfin à Rome, enchaîné mais "libéré"... (Ac 27,1) : cette vision "historique" qui "oublie" Pierre après le règlement de la crise Galate (Ac 15,7-11 : la loi mosaïque, la circoncision en particulier, - ne sera pas imposée aux païens qui embrassent la Foi en Jésus Christ Sauveur) pour laisser Paul à Rome, en liberté surveillée (Ac 28,30-31)..., oui, cette vision "historique" du Dr Luc, organisant les faits qu'on lui rapporte et sur lesquels il enquête (Lc 1,1-4), procède sous la direction de l'inspiration qui l'anime, d'une interprétation du "phénomène" Jésus dans l'histoire (déjà Lc 1,3) : d'une part, sa signification en tant que telle dans ses rapports avec la tradition mosaïque religieuse où il est déjà compréhensible, même si inadmissible (Jésus Messie Fils de Dieu Lc 1,4) ; d'autre part, sa signification en tant que dynamisme original dans ses rapports avec sa destination universelle religieuse où il devra se rendre compréhensible, ici encore même si inadmissible (Jésus-Christ Seigneur : Ac 1,8).

En insistant sur la légitimation de Shaoul-Paul par Jésus lui-même (il persécute : Ac 9,3-9), le Dr Luc ne vise pas l'élimination de Simon Pierre : il le renvoie seulement à une économie d'avant la Pentecôte (Ac 11,3) : celle précisément où Jésus Messie Fils de Dieu se manifeste (Transfiguration) comme prenant sa place judaïque entre Moïse (la Loi) et Élie (les Prophètes). Les Apôtres, du "temps" de Jésus, sont invités à annoncer le "Royaume de Dieu" avec lui (Lc 6,1249); après la Pentecôte, ils devront apprendre à annoncer Jésus lui-même et son "nom" (Ac 3-4,30).

Shaoul-Paul "convoqué" par Jésus Christ Seigneur ressuscité, va "formuler" -au cours du récit que Luc rédige des Actes, mais aussi et surtout dans ses Lettres propres, - ce que l'on pourrait appeler le Kérygme 2 : Jésus est le

Christ-Seigneur ; Il est ressuscité ; Il est le seul Sauveur (Ac 13,6 et suivants ; 17,22 et suivants, etc...) ; le Kérygme 1 (commun aux évangiles synoptiques, donc à celui attribué au Dr Luc) étant : le Fils de l'Homme doit être livré - Il sera mis à mort - mais le 3^{ème} jour Il ressuscitera (Lc 9,21-22 ; 9,43b-45 18,31-34 ; 24,1-12 ; 24,13-35 ; 24,46).

A lire "le fonctionnement" du texte du Dr Luc, on ne peut s'empêcher d'établir un parallèle structural entre un Jésus, rejeté par un establishment religieux judaïque, - celui du Temple de Jérusalem, - excommunié, persécuté, arrêté, jugé, condamné, puis finalement mis à mort par une coalition presbytéro-militaro-politique et dont la "mémoire" (kérygme, bonne nouvelle, évangile, etc ...) sera confiée aux Apôtres ... et un Shaoul-Paul une fois "converti à Jésus", rejeté par l'establishment religieux "chrétien" - celui de la première communauté de Jérusalem, - d'abord écarté, chassé, menacé, "piégé", arrêté, jugé, par et à cause de tous juifs confondus (2 Col,26 : les "frères" et les autres), puis condamné, transféré et finalement exécuté (ceci hors des Actes) par un enchaînement d'intolérance de type inquisitorialo-militaro-politique et qui aura réussi tout de même à dé-mosaïser, sans la dé-judaïser totalement, tout en l'universalisant suffisamment, la Foi en Jésus-Christ-Seigneur-Ressuscité.

Je dis "parallèle historique structural" : JESUS, à la suite historique de MOÏSE donnant la loi aux Hébreux, révélant la volonté de Dieu aux Juifs ; PAUL, à la suite historique de JESUS, annonçant à l'Univers (le monde connu, le territoire de l'empire romain) que LA-LOI-ET-LA-VOLONTE-DE-DIEU se sont incarnées une fois pour toutes en son Fils, ce JESUS de Nazareth précisément, qui nous réconcilie définitivement avec son Père, par sa vie, sa mort et sa résurrection, - à condition de vivre et de mourir comme Lui pour ressusciter avec Lui !

L'intellectuel et l'artiste, en plus du scientifique, qu'est le Dr Luc ne peut pas s'être interdit, -comme Jean le mystique avec son évangile et son apocalypse à sa manière, - d'intégrer dans un mouvement à la mesure de l'événement Jésus et des événements de l'histoire, cette aventure religieuse spécifique qui prend naissance au Sinaï du désert, avec un Moïse qui "parle avec Dieu" et fonde des esclaves en Peuple Élu et la Loi (Torah) en religion ; cette aventure religieuse spécifique, qui après plus de 1000 ans, aboutit à un Jésus qui, Loi même de Dieu(dabar, *λογος*, verbum) délivre par l'amour tous les esclaves de la haine, au cœur même du Temple et de la Ville Sainte qui l'assassineront; cette aventure religieuse spécifique, colportée jusqu'aux extrémités de la terre, par un Paul qui, de farouche ennemi-pharisien-fanatique-idolâtre de la Loi de Moïse, se transforme en amoureux éperdu du torturé du Golgotha : annonçant dans la

foulée la liberté du Chrétien vis-à-vis de la Loi, du péché, de la mort, du temps, de l'espace... et de tout ce qui n'est pas Dieu, précisément par "l'amour de Dieu manifesté en J. C. N. S. !" (Rm 8, 31-39).

C'est pourquoi les Actes se terminent par une ouverture : le Dr Luc laisse Paul libre d'enseigner son Seigneur avec assurance, au cœur de l'Empire, c'est-à-dire au point de départ vers toutes les extrémités du possible.

Le découpage structural auquel nous avons soumis le texte du Dr Luc (Évangile et Actes), pour le transposer en français contemporain, est une méthode connue, qui cherche à établir les péripécies minimales (péricope : la plus petite unité indépendante et autonome, de type narratif, discursif, informatif, poétique ...), en déterminant pour chacune d'elles une présentation, un développement et un épilogue (le développement pouvant lui-même offrir trois mouvements -surtout pour une péricope de type narratif, parabole ou autre : un déclenchement de l'action, un déroulement de l'action, une fin de l'action). Les critères utilisés pour une telle détermination sont des repères temporels (un jour, la semaine suivante, le lendemain...), spatiaux (de l'autre côté du lac, sur le toit de la maison, dans la cour...), actantiels (le plus jeune demanda à son père ; quand l'aîné revint des champs...) ; le début d'une péricope indique par le fait même que ce qui précède est la fin d'une péricope, et vice versa !

Les péripécies entre elles s'organisent en ensembles ou corpus : ainsi les différentes péripécies du Jeudi Saint au Dimanche de Pâques- entendons depuis l'Institution Eucharistique jusqu'au lendemain du Sabbat,- peuvent constituer un corpus. Pourtant, on peut soutenir que ce corpus puisse aussi bien commencer au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, les "Rameaux". On comprendra que privilégier l'un ou l'autre corpus n'est pas neutre. Chez Luc, en effet, le premier corpus fait précéder et suivre les trois (!) jours de la Mort, de l'Ensevelissement et de la Résurrection du Seigneur par deux péripécies où la nourriture joue un rôle significatif : en amont c'est l'Institution Eucharistique, en aval, c'est le souvenir de cette même Institution qui le fait reconnaître aux compagnons d'Emmaüs. Le second corpus,- les Rameaux-Pâques,- "installe" une semaine + un jour entre les deux événements : ce jour "supplémentaire", le lendemain du Sabbat, devenant le premier jour de la semaine, le dimanche, le Jour du Seigneur, nouveau découpage du temps.

Ainsi tout découpage structural,- d'abord en péripécies puis en ensembles ou corpus-, est significatif, et représente déjà par lui-même une interprétation du texte. Mais il faut se souvenir que si le texte se laisse découper de cette façon-ci ou de cette façon-là, c'est que le rédacteur final l'a distribué de façon telle qu'il se laisse traiter ainsi, et

n'attend que celui qui se montrera apte à en révéler le fonctionnement : ce n'est pas solliciter un texte que de mettre au clair (αποκαλύπτειν, apocaluptein) son schéma structural de fonctionnement ; ce n'est pas solliciter l'évangile et les Actes du Dr Luc que de mettre à jour comment SA vision historique, en organisant le texte qui nous est parvenu, non seulement nous transmet "les événements accomplis parmi nous (Lc1,1) depuis le commencement", "faits et événements de Jésus" (Ac 1,1), mais le fait au moyen d' "un récit ordonné" (Lc 1,3) reprenant le fil où s'était arrêté le premier tome (Ac 1,15), et affirmant clairement par là, que la même méthode s'appliquera au second tome qu'on avait appliquée au premier ; récit ORDONNÉ ! Or qui dit : ordonné, dit ordre, composition, organisation. "téléologie" visée, intention, but à atteindre : "afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus ! " (Lc 1,4).

Aucun rédacteur des Écritures Saintes n'a commis "n'importe quoi, n'importe comment". Le Dr Luc moins que quiconque. Nous avons la chance, pour ce qui le concerne, d'avoir reçu de la tradition bimillénaire deux textes à lui attribués : l'"Évangile" et les "Actes des Apôtres". Que ces titres conviennent ou non, n'entre pas en débat. Nous avons pour notre part non seulement réalisé une transposition en français contemporain de l'intégralité de ces textes (suivant une méthode que nous avons exposée ailleurs : *Si la Bible m'était contée, le Centurion, Paris, 1982, pp 177 à 199*) et que vous trouverez dans le présent ouvrage ; mais de plus, nous avons soumis la production lucanienne à une analyse structurale, en découpant péripécies et corpus et en les assemblant en schémas narratifs, exploités ici.

Nous pensons en effet que l'ignorance multiple qui préside à l'utilisation de ces textes (comme de la Bible en général) en fausse certainement la visée profonde et la portée essentielle. Déjà peu de chrétiens savent que ces textes sont attribués au même auteur, le Dr Luc : la critique historique en est maintenant sûre. Rares sont ceux qui se sont donné le temps de lire l'Évangile ou les Actes de notre médecin de bout en bout, d'un seul trait, ou les deux à la suite : la plupart d'entre nous devant nous contenter d'extraits souvent tronqués, isolés de leur contexte rédactionnel et qu'une "prédication" à tendance moralisante ou édifiante réussira bien à défigurer encore, - à émasculer !- baume irénique présentant un Luc gentil, doux, "mariolâtre", délicat et chroniqueur intéressant, sans souligner, - par ignorance ?- la résolution indétournable d'un lettré hellénistique de l'antiquité tardive, médecin-sans-frontière de l'époque, capable par grâce et inspiration d'appréhender, dans les vicissitudes d'un siècle troublé, les enjeux prometteurs d'une conception de Dieu, de l'homme, de la vie, de la mort, du bonheur, du mal et de l'amour que notre homme découvre au contact d'un autre, - Paul, - lui parlant d'un troisième, -

Jésus, - mort et ressuscité, et qui lui est apparu, dit-il ! Le Dr Luc écoute, interroge, cherche, replace l' « Événement » en aboutissement de la grande tradition mosaïque qu'il étudie et, galvanisé par son ami qui le convertit à son tour, envisage avec lui pour tout le monde connu la plus belle des (bonnes) nouvelles !

Moïse - Jésus - Paul : sans les confondre ni les assimiler, le Dr Luc trace, à grands traits de génie narratif, le patchwork historique (suivant la méthode de l'époque) sur le fond duquel les figures se détachent qui ont déjà pris (Moïse, Jésus) ou prendront (Paul : c'est ce que Luc souhaite) le relief nécessaire pour orienter l'histoire.

Pour le Dr Luc, Pierre est certainement le chef de la première Communauté de Jérusalem. Mais Paul, exilé-établi à Antioche, devient par le récit du Docteur, l' "Apôtre" dont la base missionnaire de repli donnera la première leur nom aux Chrétiens.

A l'époque et à l'endroit où écrit le Dr Luc, qui peut pronostiquer qui de Pierre ou de Paul donnera à l'église UN visage, SON visage ? Luc a opté : c'est Paul qui a sa faveur, et les païens "à qui a été envoyé ce salut de Dieu : EUX, ILS ECOUTERONT !" (Ac 28,28).

P R E S E N T A T I O N

Les pages qui suivent sont le résultat d'un travail de recherche exégétique et de pastorale catéchétique portant sur plusieurs années. Elles synthétisent en quelque sorte les interrogations et les réponses (aussi diverses les unes que les autres) suscitées par les problématiques de la théologie narrative, de la catéchèse biblique, de l'exégèse structurale et des rapports de l'histoire et de l'inspiration chez les rédacteurs de nos textes fondamentaux.

Raconter la Bible, raconter l'Évangile, raconter Saint-Paul... ont été des activités auxquelles j'ai consacré avec plaisir, - cela m'arrive encore, - beaucoup de temps et d'énergie pendant les deux dernières décennies. Cela s'est concrétisé, - pour ce qui nous intéresse ici - en des émissions de télévision (le Conteur Biblique, sur TFI à l'époque) des cassettes vidéo, des livres (Si la Bible m'était contée, le Centurion), des revues (CAP 2000 et Ultimatom, Strasbourg), des séminaires (plus d'une dizaine par an, Jean Bosco Services International), des stages à l'étranger (Allemagne, Amériques).

Je commençai par une étude extensive des 4 évangiles (les émissions de télévision, livres et revues ne s'étant préoccupés que de péripécies réunies en ensembles thématiques), dont circulent déjà, en exemplaires photocopiés, les transpositions en français contemporain, accompagnées de leurs schémas structuraux de fonctionnement. Suivit l'Apocalypse. Puis je fus sollicité par mes amis protestants de Nice pour faire un travail analogue sur les grandes Épîtres pauliniennes : furent ainsi produits les ensembles structuraux de Romains/Hébreux, de Colossiens/Ephésiens, et de Galates. D'autres amis de Meaux, de Saint Germain-en-Laye et de Caen m'avaient depuis longtemps déjà prié de faire pour les Actes des Apôtres le même travail que pour l'évangile de Luc. Par le biais des Épîtres, je décidai de m'y mettre, pour constater si à plus de cinq ans de distance les résultats des Actes allaient ou non corroborer mes intuitions de l'Évangile dont les préoccupations "historiennes" m'avaient agréablement interpellé à l'époque.

Je procédai comme d'habitude. Muni du Nestlé gréco-latin, du Rienecker allemand, de la TOB et de Chouraqui, je m'attaquai d'abord au découpage structural : 5 corpus émergèrent des 28 chapitres sans aucune sollicitation du texte. Quelle joie de me rendre compte du parallélisme structural entre les deux livres du Docteur Luc ! (le corpus de la Passion excepté naturellement). La seconde étape consista à réaliser une transposition en Français contemporain qui pût devenir la suite de celle que j'avais mise au point pour l'évangile.

C'est donc armé de tout cela, (Évangile et Actes: transpositions et schémas structuraux; Paul, schémas structuraux des 5 épîtres citées plus haut) que je me rendis chez nos "Frères séparés"! Le séminaire fut très riche des remarques que suscitérent mes communications et qui allaient toutes dans le même sens : la visée historique de Luc, dans cette oeuvre en deux tomes (que sont l'Évangile et les Actes), dans la double dynamique d'un Jésus, nouveau Moïse, juif mais relativisant la religion mosaïque, pour fonder (ce qui deviendra) le Christianisme ; et d'un Paul, continuateur de Jésus, juif, mais "protestant" contre Pierre (et Jacques !) encore trop "mosaïque (s)", pour dé-mosaïser, dé-judaïser, "paganiser", internationaliser et finalement universaliser le christianisme primitif.

C'est le " théologoumènon historique "de Luc que je poursuis, la téléologie de ces récits lucaniens que j'essaie d'appréhender ! Entre le martyre de Pierre (et de Paul ?) et la rédaction de l'oeuvre de Luc se sont écoulées une petite vingtaine d'années (64/67 - 80/85).

C'est Clément qui semble assumer la "traditio apostolica", sous la persécution de Domitien, moins forte que celle de Néron. L'Église n'a pas encore de visage bien défini. Qu'est devenu Mathieu-Lévi ? Jean se fait très vieux : les témoins oculaires ont définitivement fermé les yeux. Le médecin Luc sent qu'il y a oeuvre d'historien à accomplir : bientôt entrera en vigueur la Tradition, quelle que soit sa relevance historique.

Alors Luc trace des lignes de perspectives...

Je vous souhaite, cher lecteur, autant de plaisir à la lecture de ces pages que j'en ai moi-même éprouvé à déchiffrer les ordonnances du Docteur Luc !

EVANGILE

SOMMAIRE

1	Dédicace :	1, 1 - 4
2	Le passage:	1, 5 - 4, 15
3	Les Chrétiens:	4, 16 - 9, 50
4	Le Royaume des Pauvres:	9, 51 - 19, 28
5	L'Adieu au Temple:	1, 29 - 21, 38
6	La Nouvelle Pâque:	22, 1 - 24, 53

1

DEDICACE

1, 1-4

Excellent Théophile,

Tu recevras par un prochain courrier un livre que je suis en train d'écrire. Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour te le présenter. Voilà déjà plusieurs années que tu te laisses enseigner dans la foi en Notre Seigneur Jésus. J'ai voulu, pour toi, écrire un récit ordonné de toutes les informations que nous possédons à son sujet.

Tu es bien jeune pour te souvenir des évènements qui ont ensanglanté, il y a vingt ans, Jérusalem et tout le pays qu'on appelle maintenant Aélia Palestina, la Palestine. Quand l'empereur Titus fit venir d'Espagne, la septième légion romaine, commandée par Flavius Silva, les résistants de Césarée, de Qumram et de Massada comprirent aussitôt qu'il ne leur restait plus qu'à se rendre ou à périr. Les Romains mirent trois ans pour réduire Massada et détruisirent alors le temple de Jérusalem, ne laissant rien, excepté le formidable socle qu'on peut encore voir, pour témoigner de la grandeur invincible de Rome. Tous les habitants du pays durent s'exiler vers les rivages de l'Égypte, à Alexandrie ; ceux de Grande Grèce ou d'Asie Mineure, à Antioche, à Éphèse et à Colosses, entre autres, où j'ai pu les voir arriver, misérables et désespérés.

Avec Paul, j'avais déjà parcouru la plupart des rivages de la Mer Intérieure, à pied, en bateau, à cheval. Paul était infatigable ! Il parlait toujours de cette chute de cheval à Damas, avant sa conversion ! Il se déclarait le dernier des apôtres, le moins digne, l'avorton, comme il disait. Mais quelle ardeur sombre, quelle foi tragique ! Et pourtant, à certains moments, quelle douceur, quelle tendresse émanaient des lettres qu'il envoyait à toutes les communautés qu'il avait fondées et visitait régulièrement. Mon métier ne m'intéressait plus ! Tu sais que j'ai étudié la médecine. Quand je rencontrai Paul, j'exerçais à Colosses. Je l'avais invité à s'installer chez moi lors de son séjour. Quand il dut partir, je le suivis. Mais j'étais bien jeune à l'époque, un peu plus jeune que lui. J'étais fasciné par son regard et sa voix. Quand il parlait de ce Jésus, qu'il n'avait jamais vu sur les routes de Judée ni d'ailleurs, on avait l'impression qu'il le connaissait mieux et plus que tous les autres. Personnellement !

Paul, mon maître, fut exécuté à Rome, peu avant la destruction de Jérusalem et le génocide de la Palestine ! Je m'étais de nouveau installé à Colosses où la communauté s'agrandissait de jour en jour.

Les premiers réfugiés en provenance du Sud s'installèrent d'abord à Antioche où ils fondèrent eux aussi une communauté. Leurs habitudes étaient différentes des nôtres, mais les six cents kilomètres qui séparent Antioche de Colosses n'ont jamais été un obstacle pour nos rencontres et nos échanges. J'appris, ainsi, que beaucoup de nos frères avaient déjà entrepris de composer un récit des événements accomplis par Dieu parmi nous dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, Notre Seigneur. Je m'appliquai à recueillir tout ce que nos traditions contenaient d'enseignements et d'informations. Je fréquentais surtout ceux dont l'âge m'autorisait à supposer qu'ils avaient pu voir de leur propres yeux et entendre personnellement cet homme Jésus ou encore ceux qui avaient pu connaître l'un ou l'autre, ou plusieurs de ses disciples.

Ah ! Mon cher Théophile ! Quelle joie ce fut, de glaner çà et là, et de personnes les plus inattendues, tant et tant de souvenirs qui se recoupaient les uns les autres ! Le brassage de ces premières communautés avait pu, déjà, en effet, s'unir autour de la présence du Ressuscité ! Un certain Marc, ou Jean-Marc, s'était essayé à publier un livre avec sa communauté ! Mathieu, - je n'ai jamais pu savoir exactement si c'est le Mathieu-Lévi qui percevait l'impôt, - était en train, lui aussi, d'en composer un ! Les lettres de Paul circulaient partout, amoureusement copiées et recopiées pour être conservées et réutilisées lors des assemblées eucharistiques.

Alors, un jour, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être informé comme je te l'ai dit, et en remontant le plus loin dans les origines, de "commettre" à mon tour un ouvrage.

Oh ! je ne suivrai pas l'ordre chronologique ! Comment le pourrais-je ? Ce n'est déjà pas si facile de distinguer ce qui s'est passé réellement de ce qu'on transmet depuis un demi-siècle !

Théophile, je me suis permis, après avoir vérifié toutes mes sources, de faire oeuvre littéraire afin que tu puisses toi-même constater combien sont solides les enseignements que tu as reçus jusqu'ici.

Théophile, tu n'es pas juif. C'est pourquoi j'ai tenu, en utilisant les ressources de ta langue maternelle, le grec, à insérer dans mon rapport quelques explications sur la géographie de la Palestine et sur les usages des Juifs. J'ai laissé de côté la plupart des discussions sur la Torah, la Loi divine pour les Juifs. Mais comme tu t'en rendras compte très vite par toi-même, j'insiste sur la réalité corporelle de Notre Seigneur Ressuscité, et tu sais comme cela est difficile à admettre pour nous autres, Grecs !

C'est d'un mystère dont parle mon livre, du mystère de Jésus : Fils de l'Homme et Fils de Dieu. C'est d'un Maître de Vie dont je veux témoigner, avec ses exigences et avec sa grâce !

N'est-ce pas là une bonne Nouvelle ?

Cher Théophile, laisse-moi te serrer sur mon cœur !

Colosses, au seuil de l'année 80

Luc.

2

LE PASSAGE

1, 5-4, 15

Il y eut un homme, envoyé par Dieu. Il s'appelait Jean. Il ne parlait que de Lumière et encourageait les gens à y croire. Il disait : "Je ne suis pas la lumière, mais elle arrive : préparez-vous pour ne pas manquer sa venue !" Et il ajoutait : "Quelqu'un va venir après moi, mais il me dépassera, parce qu'il existait avant moi !" Les gens l'écoutaient, c'était difficile à comprendre. Mais malgré son air un peu terrible, avec son visage émacié, sa barbe et sa chevelure hirsutes, et la peau de chèvre qu'une corde retenait autour de ses reins, Jean inspirait la confiance et la conviction. Il était toujours entouré d'une foule avide de l'entendre. De temps en temps, il s'arrêtait de parler : le silence était, alors, aussi épais et lourd que l'aigre moiteur qui précède les orages. Et après quelques secondes, il criait d'une voix puissante que renvoyaient les rives du Jourdain : "Avancez dans le fleuve !" Et les gens avançaient jusqu'à Jean qui versait un peu d'eau sur leur tête, inventant le baptême, sans le savoir. C'est pourquoi les gens l'avait surnommé : Jean-Baptiste, c'est-à-dire Jean qui baptise !

L'histoire de Jean avait commencé quelque trente ans plus tôt, au temps d'Hérode, roi de Judée et de Jérusalem.

Les parents de Jean habitaient Aïn-Karem, petit village fleuri, abrité sur le flanc d'une colline couverte d'oliviers, à quelques kilomètres au sud de Jérusalem. Son père s'appelait Zacharie et sa mère

Élisabeth : tous deux descendaient d'une famille célèbre pour son attachement traditionnel au service du Temple. Chacun les connaissait pour leur honnêteté et leur piété. Seulement, voilà : Élisabeth ne pouvait pas avoir d'enfant et ils avaient abandonné l'espoir d'en avoir jamais, car ils se faisaient vieux.

Or, un jour que Zacharie était de service, le sort le désigna pour aller brûler l'encens dans la partie la plus secrète du Temple, le Saint des Saints, fermée par une immense tenture aux yeux de tous : c'est là qu'était conservée la fameuse Arche d'Alliance, symbole de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Et comme d'habitude, au moment de l'encensement, toute la foule du peuple se tenait en prière, dehors et sur les parvis. Et soudain une voix retentit sous les voûtes du sanctuaire. Zacharie fut rempli d'effroi. Mais la voix disait : "Ne crains rien, Zacharie. Ta demande a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, tu l'appelleras Jean. Il sera toute sa joie et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Dieu comptera sur lui. Ton fils lui sera consacré dès sa conception. Il ramènera vers Dieu les fils d'Israël en préparant leurs esprits et leurs cœurs à recevoir la lumière !" Ne sachant dans quelle direction regarder, Zacharie répondit : "Je veux une preuve car ma femme et moi-même sommes des vieillards maintenant ! - Eh bien, soit !" répondit la voix : "Puisque tu ne me crois pas sur parole, tu resteras muet jusqu'au jour où tout cela arrivera !" Et ce fut tout !

Dehors, l'on s'étonnait que Zacharie s'attarde si longtemps dans le Temple. Mais quand il ré-apparut, en voyant qu'il ne pouvait plus parler, on comprit qu'il s'était passé quelque chose. Zacharie essaya bien de s'expliquer par signes, mais personne ne comprit quoi que ce soit : il termina sa période de service puis retourna chez lui, à Aïn-Karem.

Quelque temps après, Élisabeth dut admettre qu'elle attendait un enfant. Elle en fut tellement troublée, et Zacharie avec elle, qu'elle ne sortit plus de chez elle, se demandant comment tout cela allait bien pouvoir se terminer.

Un jour, alors qu'elle était déjà enceinte de six à sept mois, Élisabeth vit arriver chez elle sa jeune cousine Marie qui, sans crier gare, débarqua d'une caravane à laquelle elle s'était jointe une semaine plus tôt à Nazareth, et qui continuait vers Beerscheba et le désert du Néguev en direction de l'Égypte. A la vue de Marie, l'enfant remua pour la première fois dans le ventre d'Élisabeth. Et Élisabeth poussa un grand cri de joie : Marie se jeta dans ses bras, mêlant sa propre joie à celle de sa cousine. Et la voix de Marie s'éleva, tandis que le temps, soudain, se suspendait à ses lèvres.

"Ma vie chante le Seigneur,
Et l'air que je respire danse en Dieu mon Sauveur :
Il m'a regardée, moi qui ne suis rien !
Et la suite des siècles racontera ma Joie
Devant le merveilleux cadeau de sa puissance.
Son nom est saint !
Comme est infinie sa tendresse, quand on l'aime.
Avec quelle force, il sait désorienter
Les orgueilleux chez qui l'intelligence
A remplacé le cœur !
Les puissants, il les précipite :
C'est les petits qu'il élève !
Il rassasie les mendiants
Abandonnant les riches à leur vanité.
Il tient à bout de bras son enfant Israël.
Il se souvient de sa tendresse.
Il n'oublie pas sa promesse éternelle
Pour Abraham et ses enfants,
Et les enfants de ses enfants."

Sans plus attendre, elles s'assirent sous la grande treille qui couvrait tout l'auvent de la maison. Et tandis que montait l'étoile du berger dans la soirée bleutée du printemps précoce, Marie et Élisabeth, en chuchotant, se confièrent les mystères et les espérances de leurs maternités.

"Comment as-tu su que j'attendais un enfant à mon âge ?" demandait Élisabeth. "Oh, comment t'expliquer ?" répondait Marie. "C'est une voix que j'ai entendue, il y a quelque temps, chez moi à Nazareth. Et cette voix me disait des choses extraordinaires : que Dieu était avec moi, et que bientôt le fils de Dieu serait en moi, et que je devrais l'appeler Jésus. Et beaucoup d'autres choses encore que je n'ai pas très bien comprises sur sa vie et sur son règne ! Et comme je m'en étonnais, - puisque, tu dois savoir, je ne suis pas encore mariée avec Joseph, - on m'a donné comme preuve, toi ma cousine, qui, comme je le constate effectivement, attends un enfant malgré ton âge... Ah ! Élisabeth ! que tout cela est mystérieux, mais que je suis heureuse !" Elles se serrèrent l'une contre l'autre. Pourtant Marie continua : "Mais comment as-tu deviné, que moi aussi, j'attends un enfant : je n'en suis qu'au début !" Alors, Élisabeth, les yeux pleins de larmes à cause de sa propre ignorance, répondit : "Marie, je n'en sais rien ! Je sais seulement que j'en suis sûre et que le fils que tu portes est le fruit de la promesse que Dieu a faite à son peuple... Marie, j'ignore ce qui nous arrive ; j'ignore ce qu'il

adviendra au juste de nos enfants. Tout ceci nous dépasse : que Dieu nous protège !" Marie pencha sa tête sur l'épaule d'Élisabeth. Elles ne dirent plus rien. Élisabeth prit la main de Marie et la plaça sur son ventre : l'enfant était là, bien vivant. La jeune Marie sentit monter et grandir en elle tout un peuple de souvenirs, depuis Abraham l'Araméen jusqu'au petit Jean qui remuait. Puis elle sombra dans le sommeil, vaincue par la fatigue du voyage !

Marie resta avec Élisabeth jusqu'à l'accouchement. Quelle joie quand on vit que c'était un garçon ! Tout le village se réjouit avec Élisabeth. Et on prépara le baptême qui devait avoir lieu huit jours après.

Tout le monde s'attendait à ce qu'on l'appelle Zacharie comme son père. Mais Élisabeth dit : "Non, il s'appellera Jean !" Les voisins répliquèrent : "Mais dans ta famille, personne ne s'appelle Jean !" On se retourna alors vers Zacharie qui réclama une tablette et il écrivit sur la tablette : "Jean !" Et tous de s'étonner ! Mais soudain sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia et Zacharie se mit à danser et à chanter pour remercier Dieu. Vous imaginez la panique des voisins devant la cascade d'évènements que l'on commenta longtemps dans les collines des alentours. Et chacun se demandait : "Que sera donc cet enfant ?"

L'Esprit sembla alors tomber sur Zacharie qui se mit à improviser un chant de fête :

"Le Seigneur est béni.
Vive le Dieu d'Israël
Qui rend visite à son Peuple pour le ramener à lui !
Il fait sonner pour nous les trompettes de la Vie
Dans la maison de David, son enfant.
Il l'a promis depuis toujours,
Par la bouche sainte de ceux qu'il inspire,
Le Salut qui nous sauve des mains de nos ennemis.
Il vient faire la paix avec notre race !
Il ne peut oublier l'Alliance sacrée,
Son serment juré à Abraham notre Père :
Délivrés de la guerre et de la peur,
Que nous soyons à son service,
Revêtus devant Lui de Sainteté et de Justice,
Tous les jours de notre vie...
Et toi, petit enfant,
Ton nom sera : Prophète du Dieu Sublime !
Oui, tu monteras devant lui pour lui ouvrir la Route,
Et préparer son Peuple au Salut qu'il lui offre

Quand il pardonne !
Dans son Amour fou,
Il viendra tout droit dans le soleil levant
Se montrer aux gisants de la mort obscure,
Et conduire nos pas sur un chemin de Paix !”

Il se passait, en effet, des choses étranges ! Puis tout sembla rentrer de nouveau dans l'ordre. Du moins pendant un certain temps. Car, d'après ce qu'on dit, dès que Jean fut assez grand, il quitta la maison paternelle pour aller dans le désert où d'aucuns l'apercevaient de temps à autre, vêtu d'une peau de bête, priant et méditant dans le silence et la solitude. Chacun avait le sentiment que Jean se préparait à quelque chose. Mais à quoi ?...

C'était plutôt le bruit et la fureur qui régnaient en Galilée, carrefour des nations, quand parut l'édit de César-Auguste, prescrivant le recensement de toute la terre. A cette époque, l'empire romain s'étendait de Scotia (l'Écosse) à Mauritania (Mauritanie) et de Germania (Allemagne) à Nubia (Nubie). A l'Est, on n'a jamais su très bien s'il s'arrêtait à l'Euphrate, à l'Indus ou à l'Himalaya. Mais ce que nous savons, c'est que cela occasionnait un mouvement incessant des légions; avec elles bougeaient aussi des peuplades entières qui les approvisionnaient. Cela provoquait inévitablement un ensemble de déplacements que l'administration centrale, à Rome, ne pouvait plus contrôler. C'était devenu un tel méli-mélo du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, de Saxons, de Pictes et de Germains qui s'établissaient dans le Midi ; d'Arabes, d'Égyptiens et de Grecs qui émigraient au-delà des Alpes : c'était devenu un tel brassage que l'empereur avait décidé ce recensement de l'empire.

C'était le premier. Bien sûr, personne ne savait comment cela allait se passer. Les fonctionnaires et les bureaucrates de la capitale avaient fini par mettre au point une méthode : chacun devait aller se faire inscrire dans sa ville, c'est-à-dire dans sa ville d'origine, celle de ses ancêtres, bref, sa ville patrie ! Ainsi chacun rentrerait chez soi.

C'est pourquoi, Joseph quitta la ville de Nazareth, en Galilée, là où il tenait sa petite entreprise de charpenterie, pour monter en Judée, au sud de Jérusalem, jusqu'à la ville de David, Bethléem, parce qu'il était lui aussi de la famille de David. Comme il était marié avec une certaine Marie, il devait y aller avec elle. Et Marie était enceinte.

Alors qu'habituellement il y avait déjà grande circulation entre les gens du Sud qui émigraient au Nord et les gens du Nord qui s'établissaient dans le Sud, ces déplacements, occasionnés par le

recensement, devinrent la goutte qui fit déborder le vase : embouteillages sur les voies romaines, files interminables aux postes de douane, contrôles de police épuisants. D'autant que l'occupant, craignant quelque émeute ou même une révolte à l'occasion de ces chamboulements, avait dépêché des renforts dans toutes les garnisons de l'empire : alerte rouge ! Voilà dans quelle bousculade Marie et Joseph arrivèrent un soir à Bethléem, dont la population avait soudain décuplé.

Vous connaissez l'histoire : hôtels complets, pas de chambre chez les particuliers. Joseph n'avait pas réservé, il devait croire aux miracles !... Les douleurs arrivent et un éleveur compréhensif met une grotte-bergerie à la disposition du jeune couple imprévoyant.

Je ne sais quelle heure il pouvait être, mais c'était la pleine nuit. Ce qui surprit les bergers des alentours qui veillaient à la garde leurs troupeaux, ce n'est pas le silence, ourlé de temps en temps du bêlement frêle d'une brebis aux prises avec un cauchemar. Ce n'est pas non plus les lambeaux d'une mélodie languissante que le vent de la nuit transportait en plein champ, depuis les braseros de Bethléem autour desquels campaient des étrangers. Ce n'est pas le cri rauque d'un centurion romain patrouillant au sud de la capitale à la tête d'une escouade !

Ce qui surprit les bergers, c'est que soudain le silence se mit à leur parler. Une espèce d'éblouissement d'étoiles qui tinta dans leur cœur assoupi et craintif. Ce n'était que des bergers ! Pourtant l'air frisquet résonna de paroles de joie cristalline : "Écoutez la nouvelle bien douce qui vaut pour chacun : voilà qu'il est né aujourd'hui, à Bethléem, celui que vous attendez. Vous le reconnaîtrez facilement : c'est un nouveau-né, couché sur la paille !". Et, dans le ciel criblé d'étincelles, sautillaient toutes les notes de la gamme, en majeur et en mineur, avec tous les dièses et les bémols ! Si les bergers avaient su la musique - peut-être certains avaient-ils appris, après tout - on pouvait déchiffrer : "Dans les cieux, gloire à Dieu; sur la terre, paix aux hommes, car Dieu les aime !".

C'est lorsqu'ils n'entendirent plus rien que les bergers eurent peur. Ils se regardaient incrédules, mais comme ils n'étaient sourds ni les uns ni les autres, ils durent reconnaître qu'ils avaient bel et bien entendu quelque chose. "Allons voir si c'est vrai !" se dirent-ils, en se précipitant vers Bethléem.

Ils trouvèrent les choses comme on leur avait dit. Ils racontèrent ce qui leur était arrivé. A part Joseph et Marie qui savaient,

les autres restèrent sceptiques. Alors les bergers retournèrent à leurs troupeaux et attendirent, les oreilles aux aguets, des fois que... Ils ne savaient pas encore que le silence ne parle qu'une fois!

Huit jours plus tard, une petite cérémonie familiale devait réunir les amis proches : c'était la circoncision. Par ce geste, l'enfant, comme chaque petit Israélite, devenait partie intégrante du peuple choisi de Dieu, suivant le rite inauguré au temps d'Abraham. On lui donna son nom, ce nom que le messager même de Dieu avait prononcé avant que sa mère ne l'ait conçu au plus profond de son corps : JESUS, c'est-à-dire "(Dieu vient nous) sauver"

Puis vinrent les jours de la Purification, comme après chaque naissance, dans chaque famille israélite. La loi de Moïse avait prescrit de se rendre à Jérusalem pour présenter l'enfant au Seigneur : "Tout enfant premier-né sera appelé : Propriété du Seigneur !" A cette occasion, le rite imposait aux parents d'offrir un sacrifice à Dieu : un couple de tourterelles ou de pigeons, pour les pauvres.

Joseph s'affairait autour des vendeurs quand il vit venir un vieil homme dans sa direction. On lui souffla à l'oreille : "C'est Siméon ! Il est toujours dans le temple depuis quelques temps !" C'était en effet un homme connu pour sa piété et sa droiture. Il allait, répétant qu'il attendait le réconfort d'Israël. On disait que l'Esprit de Dieu l'habitait. Il lui aurait même assuré qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu l'envoyé du Seigneur, le Messie Sauveur. Ce matin, ce même Esprit l'avait poussé dans le sanctuaire : juste au moment où Joseph et Marie entraient, tenant chacun le petit Jésus par la main pour accomplir le rite de la loi, Simon se tint devant eux, les yeux remplis de larmes, le visage illuminé de joie, les mains tendues vers l'enfant. Sans un mot, Marie et Joseph firent comprendre qu'il pouvait... Simon prit Jésus dans ses bras, : Jésus lui sourit. Alors, la tête levée vers la fumée des sacrifices, Siméon, à son tour, entonna une admirable et terrible improvisation :

"Dieu, tu peux maintenant me rappeler à Toi !
Tout est bien !

Maître, ta promesse se réalise,
Et je vois de mes yeux ton salut pour le monde,
La lumière révélée aux païens,
La gloire de ton peuple Israël."

Marie et Joseph se demandaient ce qui se passait. A leurs yeux étonnés, Siméon les bénit à leur tour : "Votre fils sera, pour Israël, un signe de contestation : beaucoup renieront leur vie, beaucoup d'autres

la renouvelleront, à cause de Lui". Et se tournant douloureusement vers Marie : "Toi, mère, tu devras mourir mille morts pour que beaucoup laissent parler leur cœur."

Un petit attroupement s'était formé : une femme s'en détacha. On disait qu'elle était, elle aussi, habitée par l'Esprit de Dieu. C'était Anne, la fille de Phanuel de la tribu d'Aser: Elle ne comptait plus son âge. Elle avait été mariée sept ans et depuis son veuvage elle ne quittait plus le sanctuaire. Et bien qu'ayant dépassé les quatre-vingts ans, elle se consacrait au service du culte en jeûnant et en priant. Elle voulut, elle aussi, se présenter aux parents de Jésus. Elle se mit à rendre gloire à Dieu. Pourtant, elle se retira aussitôt, pressée d'aller raconter l'évènement à tous ceux, qui, avec elle, attendaient le salut d'Israël.

Simon se retira aussi. Les gens s'écartèrent. Marie et Joseph terminèrent d'accomplir les préceptes de la Loi. Le lendemain, ils reprenaient la route de Galilée pour rejoindre Nazareth. Jésus grandissait et devenait un solide garçon. Quelque chose l'habitait qu'on pourrait appeler la Sagesse. En tout cas on pouvait sentir combien Dieu veillait sur lui...

La dernière fois que Jésus avait été à la ville, il était trop petit. C'était donc pour les formalités du baptême : c'est fou ce qu'il y a de choses à faire quand on a un enfant. Il paraît que c'est encore pire quand on meurt ! Mais ce qui est drôle, c'est que c'est toujours les autres qui doivent se remuer pour nous en ces occasions ! Et pour cause. Ou on est trop petit, et on ne peut pas ; ou, alors on ne peut plus du tout !

Bref, Jésus avait grandi dans cette bourgade du nord du pays, à Nazareth dans les collines qui bordent le lac de Tibériade. C'est beau, la Galilée, c'est beaucoup plus vert que le sud où il fallait se rendre maintenant. Car il avait atteint l'âge où, d'après la loi juive, il devenait adulte. Alors, il devait lui-même faire le pèlerinage de la Pâque, à Jérusalem, la grande ville !

Et le voilà, le matin du départ, à la fois ému et inquiet, au milieu des chameaux, des mulets et des chevaux de la caravane ; parmi les cris et les appels, sous le soleil déjà chaud du printemps toujours précoce ici. Ça grimpe pour aller à Jérusalem : trois-quatre jours par les collines de Samarie ; une grande halte au puits de Jacob à Sichem, et le lendemain soir, sur les hauteurs de Béthanie, c'était des pleurs de joie qui vous coulaient sur le visage, à la vue du temple, énorme vaisseau de pierre dans la poussière dorée du couchant.

Les fêtes duraient une bonne semaine. C'était aussi l'occasion de revoir la famille, les amis et de profiter pour faire quelques achats, car on ne trouvait pas grand-chose dans ce trou qu'est Nazareth !

Dans l'ambiance mélancolique du retour, les uns chantaient les derniers psaumes à succès, d'autres se racontaient ce qu'ils avaient fait. Joseph discutait menuiserie avec un collègue et Marie avait retrouvé une vieille cousine. Les garçons, en bande, couraient tout le long de la caravane, sans la moindre fille à taquiner, car jusqu'au mariage, elles devaient, les pauvres, rester à la maison.

Et puis, voilà qu'à la halte du soir, pas de Jésus ! Ses parents, qui étaient en tête comme toujours, redescendent la caravane. Toujours pas de Jésus. Ni une, ni deux ! Ils récupèrent leurs montures : et voilà Joseph et Marie, entre colère et angoisse, galopant à bride abattue sur leurs bourricots vers la citadelle pleine de rumeurs.

Toute la nuit, de parents en amis, de caravansérail en auberge, ils cherchent. Épuisés, désespérés, ne sachant à quel prophète se vouer, ils vont au Temple, implorer Dieu de leur rendre leur fils. Et voilà qu'ils n'en croient pas leurs yeux ni leurs oreilles. Sur les marches du parvis Est, à la hauteur du troisième portique, emmitouflés dans leurs manteaux de fourrure, le nez enfoui dans leurs grandes barbes, les épaules rentrées à cause du froid matinal, mais l'œil et l'oreille aux aguets : une douzaine de professeurs de religion de l'Université de Jérusalem, dans l'étonnement silencieux devant un Jésus debout, qui parlait, parlait, parlait ...

Saisie d'émotion et ne se contenant plus, Marie l'appela "Jésus, mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela. Regarde un peu dans quelle angoisse tu nous as jetés, ton père et moi !" Jésus s'était retourné pour écouter sa mère. Il jeta encore un oeil sur les professeurs ébahis par la scène. Puis, avant de répondre, il regarda Marie dans les yeux. D'une drôle de façon comme jamais jusqu'ici. Enfin, il ouvrit la bouche pour dire, très distinctement: "Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que c'est à moi, maintenant, de m'occuper de mes affaires et de celles de mon père ?" Marie hocha la tête sans comprendre. Joseph, lui, avait l'habitude de ne plus rien comprendre. Avec tout ce qui lui arrivait depuis treize ans ! Jésus s'inclina devant les professeurs, encore plus ébahis, sourit à Joseph au passage, embrassa Marie qui pleurait, et lui passa le bras autour des épaules. Puis, tous trois, dans un silence lourd de questions, ils s'en retournèrent...

Personne ne savait quoi, mais chacun avait compris. Fini le "petit" Jésus ! ...

Depuis quinze ans déjà, Rome tremblait sous Tibère ; Ponce Pilate gouvernait la Judée depuis deux ans seulement. Mais Hérode épuisait la Galilée depuis plus de trente ans ; Philippe, son frère faisait de même dans le Nord de Tibériade ainsi que Lysianas pour l'Abilène. A Jérusalem, les Grand-Prêtres s'appelaient Hanne et Caïphe... quand la parole de Dieu s'empara de Jean, fils de Zacharie, dans le désert...

Jean avait quitté Aïn Karem, où il était né et où il avait grandi, et gagné la région du Jourdain. Et il prêchait qu'il fallait se convertir, c'est-à-dire changer de vie, pour pouvoir se réconcilier avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. Il s'était attaché une peau de chèvre autour des reins et s'était fait pousser la barbe ainsi que les cheveux. Jean avait le poil roux et les yeux bleus. Quand la passion le prenait, ses cheveux devenaient encore plus rouges et ses yeux, alors, coulaient une eau effrayante de dure transparence.

Il aimait à grimper sur un talus pour crier aux foules ces versets du prophète Isaïe :

"Écoutez le cri du désert :
Tracez la route du Seigneur ;
Aménagez ses sentiers,
Comblez ses ravins,
Rasez la montagne, rasez la colline,
Redressez les passages tortueux,
Épierz les chemins...
Que tous retrouvent la route de Dieu !"

Quand il lançait ces paroles à la volée, chacun était transpercé par la beauté rauque que renvoyait l'écho des collines. Mais tous tremblaient en avançant dans l'eau pour se faire baptiser : Jean n'y allait pas par quatre chemins pour leur dire leurs quatre vérités !

"Race de Vipères,
Comment croyez-vous échapper à la colère qui vient ?
Que vos actes prouvent que vous avez changé !
Et n'allez pas vous dire : Nous avons Abraham pour père !
Moi, je vous dis que Dieu peut transformer les cailloux
en enfants d'Abraham !...
Attention, la hache arrive déjà à la racine des arbres :
Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits
Va être coupé et jeté au feu !"

On avait l'impression que plus Jean était dur dans ses paroles, plus les gens accouraient à lui. On lui demandait : "Dis-nous ce qu'il faut faire ! - Eh, bien, répondait-il, que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a pas ! Si vous avez de quoi manger, partagez !" Des agents du fisc venaient eux aussi : "Et nous, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? - N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé, répliquait Jean, sans augmenter vos marges." Et même les soldats romains étaient conquis par la parole de Jean : "A nous, que conseillerais-tu ? - Ne violez personne et contentez-vous de votre solde !"

Le peuple était dans l'attente, le peuple vivait dans l'espérance. Le cœur du peuple résonnait de questions au sujet de Jean : Et si c'était lui, le Messie ! Le bruit courait si fort que Jean dut déclarer : "Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais elle vient bientôt, la Force que vous attendez. Je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales : Celui qui viendra vous baptisera dans l'Esprit de Feu et de Sainteté. C'est lui qui tient à la main le crible pour nettoyer et recueillir le grain ; mais la paille, il la jettera dans un feu qu'on ne peut éteindre !"

C'est ainsi que Jean, à la fois terrible et doux, violent et tendre, annonçait à tous et à chacun la bonne nouvelle de Dieu qui vient !

Mais Hérode, le souverain de cette étrange Galilée, ne l'entendait pas de cette oreille : depuis qu'il avait volé la femme de son frère Philippe, l'insatiable Hérodiade, il ne semblait plus supporter les blâmes de Jean qui lui reprochait sans répit cette abomination. Poussé par cette compagne meurtrière, il finit par mettre le comble à ses forfaits : il fit jeter en prison le précurseur du Messie d'Israël.

Jésus avait voulu, lui aussi, se laisser baptiser dans le Jourdain après que tout le peuple l'ait fait. Pendant qu'il priait, au milieu de l'eau, le ciel s'était ouvert et comme un grand coup de vent, la Sainteté de Dieu était descendue sur Lui, sous la forme d'une colombe que tout le monde avait pu voir. Une voix avait traversé le silence :

"C'est Toi, mon fils ! Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré !"

C'est pratiquement là que commençait l'aventure de Jésus. Il avait environ trente ans. Il était, à ce que l'on pensait, le fils de Joseph, fils de Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Iannaï, fils de Joseph, fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils de Hesli, fils de Naggaï, fils de Maath, fils de Mattathias, fils de

Semein, fils de Iôsech, fils de Iôda, fils de Iôanan, fils de Resa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kôsam, fils d'Elmadam, fils d'Er, fils de Jésus, fils d'Eliezer, fils Iôrim, fils de Matthat, fils de Levi, fils de Symeôn, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Iônâ, fils d'Eliakim, fils de Melea, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Natham, fils de David, fils de Jessé, fils de Iôbad, fils de Boos, fils de Sala, fils de Naassôn, fils d'Aminabad, fils d'Admin, fils d'Arni, fils d'Esrôm, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachôr, fils de Serouch, fils de Ragau, fils de Phalek, fils d'Eber, fils de Sala, fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathousala, fils de Enôch, fils de Iaret, fils de Maléléel, fils de Kaïnam, fils d'Enôs, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

3

LES CHRETIENS

4, 16-9, 50

Voilà ! Le pas était fait ! Bien sûr, il y avait eu le premier pas, celui qui avait certainement beaucoup plus coûté à son cœur de Fils, même s'il était un homme maintenant. Il avait fallu quitter Nazareth, sa mère, - Joseph était décédé, - sa maison, son échoppe ! Son pays, en somme ! Il savait que la plupart ne comprenaient pas : et si finalement Marie acceptait, c'était par amour ! Quand l'amour ne comprend pas, il s'en passe ! ... Cela remontait à une semaine environ ! Il était parti tôt le matin, juste au moment où le soleil se met à rosir le Thabor, à quelques kilomètres de Nazareth !

Il s'était rendu là où se rendaient depuis quelques temps tous ceux qui attendaient avec impatience la venue du Messie, du libérateur, du sauveur d'Israël. Tout le monde le disait : les Livres saints ne parlaient que de lui. Tous n'espéraient plus qu'en lui. Le roi avait trahi le peuple. Les grands-prêtres l'avaient trahi ; il y avait bien une petite résistance ! Mais que pouvait-elle contre Rome, ses légions et sa terreur ?

Le peuple ne s'accommodait pas de la Pax Romana. Il voulait la liberté. Il voulait être libéré, libre de vivre comme bon lui semblait. La situation était pourrie. Il fallait qu'un jour ou l'autre, elle devienne explosive, et qu'elle finisse par exploser...

Jean prêchait et baptisait dans le Jourdain. Ses paroles étaient claires et dures. Il avait son franc-parler, il ne ménageait personne ! Il était terrible mais il plaisait : il convenait à ces malheureux qui attendaient une raison de vivre, même au prix de leur propre vie !

Jésus s'était mêlé à eux. Il avait fait les cent kilomètres de Galilée en Judée. Il était entré dans le Fleuve. Jean lui avait versé l'eau sur la tête. Certains disaient qu'une voix avait désigné Jésus comme l'homme à suivre. Cela avait fait beaucoup d'impression. D'une certaine façon, Jésus avait quitté le Jourdain, réconforté, rassuré, confirmé dans son intention première de quitter Nazareth, de se mettre en route sur les routes d'une parole qu'il sentait monter en lui. Irrésistiblement.

Jésus alla naturellement, il faudrait dire surnaturellement, dans le désert autour de Jéricho. Il sentait qu'il devait y aller : une force, la même qui l'avait arraché à Nazareth et conduit au Jourdain, une force l'emportait et s'emparait de lui. Mieux, elle s'accumulait, se stockait en lui. Il alla au désert comme on va à un rendez-vous fixé longtemps à l'avance, une sorte de nécessité : à l'armée, on dit un passage obligé ! Il fallait qu'il y aille pour se soumettre à l'épreuve de la tentation, du mal et du doute ! Dans toute vie, il faut, un jour, vivre la vérité. En général, c'est au début et à la fin. Jésus en était au début. Il fallait faire aussi ce pas. Il s'y soumit.

Il n'avait pris aucune provision avec lui : ni à boire, ni à manger. L'eau de pluie, certaines baies sauvages l'alimentaient. Le jour, la nuit, il allait droit devant lui dans l'immensité des cailloux et du ciel. Ou bien il tombait à terre, prostré, parfois les mains tendues dans l'air torride ou glacé. Aucun mot ne sortait de ses lèvres gercées et déchirées. Son visage était devenu à l'image du désert, d'un gris rougeâtre, ainsi que ses cheveux, sa barbe hirsute et même son manteau de

voyage. Jésus se fondait avec le désert, il devenait, chaque jour un peu plus, ce désert nu sous la grandeur de son Dieu. Puis il finit par atteindre les limites de la vie, quand on commence d'apercevoir quelque chose de l'autre côté ! Le regard se brouille, l'oreille bourdonne ; en fait, ce sont les mêmes images et les mêmes sons, mais vus et entendus d'un endroit inhabituel : celui des limites, des frontières, l'orée où l'infini commence !

La faim, soudain, le mordit comme une hyène qui se repaît de cadavres. Une faim animale, primitive, violente et sauvage ! Il vit alors une main se tendre vers lui. Elle tenait une pierre : "Puisque tu es le fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain." Jésus, tourmenté par son corps en manque, s'entendit murmurer dans un souffle fiévreux : "Dieu a dit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra !" Il sentit qu'il avait moins faim après ces mots, comme si sa réponse avait rassasié soudain le jeûne de tous ces jours.

La tête lui tourna soudain. Un vertige, un malaise des hauteurs d'où il lui semblait voir maintenant défiler à une allure enivrante tous les empires de la terre : Tyr, Égypte, Perse, Macédoine, Rome. Mais aussi d'autres qu'il était pourtant sûr de reconnaître. A l'avance, comme un avant-goût de l'histoire. "Toute cette puissance est à toi. Elle m'appartient mais je te la donne... si tu m'adores !" Une épine, c'était même une couronne, semblait s'enfoncer dans son front et ses tempes. En se redressant sur la pierre où reposait sa tête meurtrie, il articula avec tout le respect de sa piété : "Dieu a dit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est à lui seul que tu rendras un culte." La tête lui faisait moins mal maintenant, comme si sa réponse avait rafraîchi son crâne bouillant.

C'est alors qu'il reconnut brusquement l'endroit. Il n'y avait jamais grimpé car c'était défendu. Seule une sentinelle pouvait s'y porter. Mais oui ! C'était bien le pinacle du temple, le point le plus élevé de l'immense bateau de pierre amarré à la colline de Sion. Il pouvait voir de là-haut les portiques, les cours, le sanctuaire, les murs, la vieille ville, et juste en dessous de lui l'à-pic effroyable de la vallée du Cédron ! "Puisque tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas ! J'ai lu dans les Psaumes : Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder, et encore : Ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre." Ce fut un coup au cœur : Jésus eut mal devant tant d'impiété, et avant de répondre, il cracha devant lui sur celui qui le tentait ainsi : "Dieu a dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu !"

L'autre, cet autre qui est toujours là pour abuser de notre faiblesse comme de notre force, l'autre se tut et se retira, attendant un moment propice pour le perdre. Jésus se laissa, alors, emporter par la tendresse de Dieu qui lui avait donné la force de son Esprit.

Les débuts sont toujours difficiles. Surtout quand il s'agit de quelque chose qui vous dépasse même si vous savez que sans vous rien ne peut se passer ! Ces journées et ces nuits passées à s'interroger, à prier, à écouter, toutes ces heures l'avaient épuisé. Jésus quittait le désert de Judée complètement transformé. Il s'y était précipité comme si on l'y avait poussé, par une nécessité interne et absolue. La dernière épreuve pour être certifié conforme.

Épuisé donc, transformé et heureux ! Il remontait vers la Galilée, en suivant le cours du Jourdain, par la route qui part de Jéricho et grimpe à Sichem pour atteindre les collines vertes autour du Thabor. En route, il observait avec des yeux neufs ces régions qu'il allait devoir parcourir les années suivantes. Mais pour l'heure, c'est à Nazareth qu'il se rendait, là où il avait grandi, appris un métier, là où il était le fils de Marie et de Joseph, que tout le monde connaissait ; là où on avait su apprécier ses qualités de charpentier. Ah ! Joseph avait été un bon maître. Jésus n'avait jamais manqué de clients. Et depuis que Joseph était mort, Marie et Jésus avaient vécu très honorablement des ressources du petit négoce.

Jusqu'au jour, jusqu'au matin où Jésus était parti. Parti par la route qu'il était en train d'arpenter maintenant dans le sens inverse. Personne n'avait compris. Marie n'avait rien dit. Elle savait qu'un jour ou l'autre cela devait arriver : elle s'y était préparée depuis toujours, depuis que tout avait commencé. Ici même, à Nazareth, dans cette maison où ils habitaient et qu'Anna et Joachim, les grands parents, leur avaient laissée en héritage !

L'après-midi touchait à sa fin quand il vit les premières maisons du village. Les enfants qu'il rencontra le reconnurent et vinrent vers lui pour l'accueillir. Il leur sourit, leur caressa la tête. Le petit David, qui aimait venir le voir travailler à son échoppe, lui avait pris sa main et sautillait avec lui entre les cailloux du chemin. Puis les enfants s'égaillèrent et Jésus se dirigea vers la synagogue qui se peuplait pour la prière du soir. Beaucoup, tous, en réalité, le reconnurent aussitôt et, d'un hochement de tête, on le saluait en souriant : un enfant du pays revenait. Et c'est toujours une joie pour les anciens quand on revient chez eux.

La synagogue était pleine maintenant. Tous les regards étaient tournés vers Jésus, l'invitant à faire la lecture. Il se leva et on lui donna le livre du prophète Esaïe : Jésus le prit, l'embrassa, et en le déroulant, il tomba sur le passage suivant :

"L'Esprit du Seigneur est sur moi
Parce qu'il m'a choisi pour annoncer aux pauvres
Une bonne Nouvelle !
Il m'a envoyé proclamer
Aux prisonniers, la liberté,
Aux aveugles, la vue,
Aux exploités, la vie,
Et à tous, la trêve de Dieu."

Il avait parlé si clairement et sa voix était si chaude que les têtes chenues se secouaient en cadence, attendant la suite.

Mais il s'arrêta, roula le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient de nouveau les yeux fixés sur lui. Il leva la main droite à la hauteur du visage et, d'une voix mâle, il commença : "Aujourd'hui, ces paroles de l'Écriture sont accomplies pour vous qui les entendez."

Sans paraître comprendre exactement ce qu'il disait, tous les auditeurs acquiesçaient. On commentait, on s'étonnait de ce que Dieu peut faire dire à un homme et chacun remarquait : "Mais, ce n'est pas le fils de Joseph ? - Et alors ? Vous allez sûrement me citer le proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ! Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm. Fais-en autant ici, dans ta patrie !" Après un léger silence, Jésus poursuivit : "Oui, laissez-moi vous le dire : aucun prophète n'est écouté chez lui !" Sa voix se gonfla. Et, debout, sur l'estrade où se tient le lecteur dans la synagogue ; "Je vous le déclare, parce que c'est la vérité : Il y avait beaucoup de veuves en Israël, au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse dura trois ans et demi. Il y eut une grande famine dans tout le pays. Pourtant, ce n'est à aucune d'entre elles qu'Élie fut envoyé, mais bien à l'étrangère, dans le pays de Saïda, à une veuve de Sarepta !... Et au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël : Aucun d'eux, pourtant, ne fut guéri, mais bien un étranger, Naaman, le Syrien !"

La colère éclata dans la synagogue. Tout le monde fut debout en même temps. Jésus fut expulsé du local ; on le bousculait, on le harcelait. On était arrivé au bout du village, et les plus acharnés

s'emparèrent de Jésus, l'emmenèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâti le village pour le précipiter en bas.

Mais Jésus les regarda comme lui seul savait regarder ! Les bras se baissèrent, sages et rangés ! Alors, il passa au milieu de tous et reprit la route !

Dans la foulée, Jésus descendit jusqu'à Capharnaüm, la ville la plus importante des rivages de Génésareth en Galilée. Le sabbat, il prêchait et sa manière de parler étonnait ses auditeurs, son autorité surtout.

Un jour, dans la synagogue où il enseignait, apparut un pauvre homme que tourmentait le mauvais esprit. Le malheureux se mit à vociférer au beau milieu des gens : "Ah Ah ! Que cherches-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous détruire ! Je sais qui tu es : Le Saint de Dieu !" La foule était épouvantée. Sans attendre, Jésus le semonça : "Tais-toi, sors de cet homme !" Immédiatement, l'esprit mauvais jeta l'homme à terre et l'abandonna sans lui faire de mal ! L'étonnement grandit encore chez les spectateurs : "Vous avez entendu ? Ce Jésus commande aux esprits et ils lui obéissent ! Quelle autorité ! Quel pouvoir !" On comprend pourquoi sa renommée se répandait dans tous les pays d'alentour !

Calmement Jésus quitta la synagogue, il traversa la rue et se rendit dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec une très forte fièvre. On demanda aussitôt à Jésus de faire quelque chose. Il acquiesça de la tête et se fit conduire auprès d'elle. Jésus se pencha alors vers la vieille femme et apostropha sévèrement la fièvre : à l'instant, la fièvre la quitta. Alors, le plus naturellement du monde, la belle-mère de Pierre se leva et leur prépara à manger !

Vous imaginez que cela se sut tout autour dans les minutes qui suivirent si bien qu'au coucher du soleil, on vit la maison envahie par tous ceux qui amenaient des parents et amis infirmes ou atteints de maladies diverses. Avec une grande patience et beaucoup de douceur, Jésus leur imposait les mains à chacun d'eux et les guérissait. Il chassait aussi les mauvais esprits qui hurlaient en s'enfuyant : "Toi, tu es le Fils de Dieu !" Et Jésus leur interdisait sévèrement de parler, parce qu'ils savaient bien eux qu'il était le Messie.

Dès la pointe du jour, le lendemain matin, Jésus sortit ; il voulait se retirer un peu. Mais déjà, s'étaient formés des attroupements : les gens le cherchaient. On le rejoint ou le retient, on ne veut pas qu'il parte ! "La Bonne nouvelle de Dieu, il faut que je

l'annonce aussi aux autres villes. C'est pour cela que Dieu m'a envoyé". Et il allait, prêchant dans, les synagogues de Judée.

Les riverains du lac avaient pris l'habitude de voir Jésus tantôt du côté de Bethsaïde ou de Capharnaüm, tantôt du côté de Tibériade et de Magdala, c'est-à-dire grosso modo, au nord ou au sud du lac, rive ouest. Quand il était fatigué, il lui suffisait de grimper tout en haut de Safed, haute colline au nord ouest du lac, ou de passer carrément en barque sur la côte est, vers Gadara. Quelquefois il faisait à Marie la surprise d'une visite, le soir, juste au moment où elle allumait la lampe du Sabbat : Lumière de lumière, jour illuminant le jour ! Mais après quelques heures, Jésus reprenait la route du Lac pour prêcher dans les synagogues, surtout la grande, celle de Capharnaüm, d'autant plus que Simon habitait juste en face : au cas où il aurait eu besoin de se retirer quelques instants.

Ce jour-là, la foule était si importante et elle le serrait de si près, que Jésus n'arrivait même plus à évoluer. En quittant la synagogue, il remarqua que Simon n'était pas chez lui. Il continua vers la rive du lac, toujours assailli par la multitude, se demandant comment il allait faire. En arrivant sur les quais, il aperçut deux barques amarrées l'une à côté de l'autre. Les pêcheurs en étaient descendus et ils lavaient leurs filets. L'une des deux barques appartenait à Simon. Il la reconnut aux deux gros coussins rouges que la belle-mère de Simon lui avait confectionnés depuis qu'elle avait appris que Jésus partait parfois avec son beau-fils de l'autre côté du lac.

Tout naturellement, Jésus grimpa dans la barque. Pierre s'était retourné en entendant ce remue-ménage, et apercevant Jésus, il s'approcha de l'embarcation : "Simon, Simon, lui dit Jésus, Vite ! Quitte le rivage, avance un peu." Les gens ne s'affolèrent nullement : ils avaient compris le stratagème de Jésus. Ils s'assirent en amphithéâtre, sur les contreforts de la berge, tandis que Jésus se calait dans les coussins de la poupe. Quand chacun redevint silencieux, Jésus continua à leur parler. Il faisait bon, le ciel était bleu, et l'eau rafraîchissait agréablement la température.

Simon n'était pas retourné à ses filets. Dès sa première rencontre avec Jésus, il avait été frappé par cet homme. Lui, le vieux loup de mer, se sentait le cœur d'un mousse, en écoutant son nouveau capitaine ! Il imaginait des choses complètement folles. Le suivre, tout abandonner, rester avec lui : peut-être apprendre avec lui comment parler aux hommes ! Pourquoi pas ! Avec lui, tout semblait possible, tout semblait pouvoir recommencer ! C'était comme la sensation d'une vie nouvelle ! Ah ! Si sa

belle-mère pouvait lire ses pensées ! En ce moment ! Ou ses compagnons pêcheurs ! On se moquerait de lui, certainement !

Il rêvait encore, quand il fut réveillé par Jésus qui l'appelait. Il s'aperçut alors que les gens s'étaient levés et commençaient de s'égailler. Jésus lui faisait de grands signes et essayait de lui dire quelque chose ! Mais en vain ! Il y avait de tels éclats de voix. Profitant de la foule, les pêcheurs proposaient à chacun des poissons de la dernière pêche ; et c'était des marchandages vociférants !

Simon réussit, en jouant des coudes, à se rapprocher de Jésus "Qu'y a-t-il ? - Avancez en eaux profondes, toi et tes collègues, et jetez vos filets, vous allez voir !" Simon eut un sourire de remerciement devant la naïveté et la gentillesse de Jésus qui, manifestement, n'était pas du métier : « Jésus, nous avons passé toute la nuit au large et nous n'avons rien pris... » Jésus le regarda d'une drôle de façon. Ses yeux restaient doux mais la fermeté qui se dégageait de cette douceur était irrésistible. C'est ce qui subjuguait notre pêcheur, c'est ce qui le fit fondre : voilà pourquoi Jésus le fascinait ! Et bredouillant, Simon continua sa phrase : "...mais, puisque tu le dis, je vais rejeter les filets."

Il donna quelques ordres brefs qui, eux non plus, ne toléraient aucune hésitation. Et, à la surprise générale de tous les badauds du port, la petite flottille du patron-pêcheur Simon prit le large sous une brise légère.

Ils jetèrent donc les filets à nouveau. Et Jésus s'était de nouveau installé sur les coussins et se reposait. En quelques secondes, ce fut une joyeuse panique. Les filets étaient tellement pleins et tellement lourds qu'ils se déchiraient quand on les tirait. Simon et son équipe firent signe aux autres pêcheurs qui se trouvaient encore au large. Toutes les barques qui étaient dehors mirent le cap sur la petite flottille de Simon. Jésus souriait d'aise, en voyant les allures folles que prenait l'aventure. Un moment, Jésus et Simon se regardèrent : Jésus cligna légèrement les yeux en signe d'évidence. Simon leva les bras au ciel en trépignant de joie.

Les barques s'enfonçaient. Des poissons, il y en avait toujours ; d'ailleurs, ils retombaient à l'eau. Cela frétillait de partout sous la lumière. Simon-Pierre se laissa tomber à genoux au milieu de toute cette vie, et prenant soudain conscience de la grandeur de Jésus et de sa vanité : "Seigneur, éloigne-toi de moi, je suis indigne, je ne suis rien !" C'est que l'effroi l'avait saisi soudain, lui et tous ses compagnons, devant cette pêche miraculeuse. Mais les plus touchés, c'étaient les deux

fils d'un vieux compagnon de Simon, Zébédée, trop vieux maintenant, et qui les lui avait confié pour leur apprendre le métier : ils s'appelaient Jacques et Jean.

Jésus se redressa un peu à la poupe. Et le regard sur Simon, il déclara : "N'aie pas peur ! Désormais tu deviendras un pêcheur d'hommes". Puis son regard tomba aussi sur Jacques et Jean. "Oui, vous dis-je, des pêcheurs d'hommes !" On ramena les barques à terre. Jésus descendit et prit aussitôt la route. Alors, sans un mot, Simon, Jacques et Jean laissèrent tout et le suivirent. Simon avait toujours su, depuis le début, que cela devait arriver!

Jésus avançait. Les autres suivaient. En silence. Un village se détacha sur l'horizon. Jésus n'avait pas plus tôt atteint les premières maisons qu'un lépreux l'aperçut et se jetant à ses pieds, visage contre terre, il pleurait : "Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir". A la seconde Jésus, étendit la main (les disciples venaient de le rejoindre). Il le toucha en disant "Je le veux, sois guéri". Aussitôt la lèpre abandonna le malheureux. Mais Jésus lui enjoignit de ne rien dire à personne : "Va plutôt te montrer aux prêtres et offre ensuite le sacrifice prévu par Moïse pour prouver à tous que tu es bien guéri."

Ainsi la réputation de Jésus court de colline en colline : partout on se rassemble en d'immenses foules pour l'écouter et se faire guérir de toutes les infirmités possibles. Quant à Jésus, il aimait à se retirer dans la solitude pour prier...

C'était un jour ordinaire : Jésus prêchait. Il y avait là, venus de tous les villages de Galilée, de Judée et de Jérusalem même, des Pharisiens et des docteurs de la Loi. Tout ce monde était assis autour de lui et écoutait. Chacun sentait que la puissance de Dieu était en lui, prête à guérir. On entend soudain un remue-ménage. Dehors des gens viennent d'arriver. Ils transportent un homme sur un lit. C'est un paralysé. Par tous les moyens, ils cherchent à le faire entrer dans la maison où se tient Jésus pour le lui présenter. Cela se révèle vite impossible, vu la foule qui se presse. Ces gens ne renoncent pas pour autant. Ils n'ont pas l'intention de s'en retourner bredouilles. Ils arrivent à se hisser sur la terrasse avec le paralysé. Ils creusent un trou dans le torchis et font descendre notre homme au moyen de cordes en plein milieu de la réunion, juste devant Jésus. On sourit, certains applaudissent, d'autres récriminent. Le paralysé assiste éberlué - et en contre plongée - à toutes ces manifestations contradictoires. Jésus, constatant leur foi, s'adresse à l'infirmes : "Mon ami, tes péchés sont pardonnés !". On peut dire que cela jette un froid ! Si on s'attendait à cela ! Les docteurs de la loi et les

Pharisiens, surtout, commencent à faire toutes sortes de réflexions : "Qui est-il pour dire de tels blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?" Jésus devine bien leurs pensées. Il reprend la parole pendant que tout un chacun retient son souffle : "Pourquoi ces commentaires ? Qu'est-ce qui est plus facile de dire : Tes péchés te sont pardonnés ou bien : Lève-toi et marche ?" Et tandis que sa voix change de couleur et sans leur laisser le temps de se faire une idée : "Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a pouvoir, sur terre, de pardonner les péchés..." Il se retourne vers le paralysé : "Je te le dis ! Lève-toi, prend ton lit et rentre chez toi". Et soudain, obtempérant avec une évidence quasi automatique, l'homme se lève, ramasse son matelas et prend le chemin de sa maison, en remerciant Dieu. La stupeur tombe sur tout le monde, on se tait, on ouvre la bouche, rien n'en sort ! Et finalement, avec peur et tremblement, chacun se met à remercier Dieu à son tour. "Nous avons vu aujourd'hui des choses incroyables !"

Lentement, Jésus se leva à son tour. Et c'est dans un silence redevenu total qu'il laissa la maison. Dans la rue, il aperçut un gabelou, un collecteur d'impôts, bien connu, du nom de Lévi : Il était assis à son bureau en plein travail. Arrivé à sa hauteur, Jésus lui dit : "Suis-moi". Aussi incroyable que cela puisse paraître, Lévi abandonne tout, se lève et le suit, puis se met à courir, le précède dans sa maison et lui fait préparer un grand festin. Le soir, il y a, rassemblés autour de la table, la plus belle brochette de canailles du coin. D'ailleurs, aussitôt, Pharisiens et docteurs de la loi, toujours à épier Jésus, se plaignent à ses disciples : "Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec tous ces n'importe qui ?" Jésus qui entendait tout, se mit à leur répondre depuis sa place : "Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, les malades, oui. Je ne suis pas venu pour les gens respectables, mais pour les moins que rien, pour qu'ils changent..." Mais eux, ne se laissant pas démonter : "Les disciples de Jean, eux, jeûnent souvent, sont toujours en train de prier comme ceux qui se disent Pharisiens d'ailleurs. Mais tes disciples mangent et boivent ! - Vous n'allez quand même pas faire jeûner les garçons d'honneur, quand le marié est avec eux, non !... Oui, le temps viendra où le marié leur sera enlevé, alors ils pourront jeûner !" Et tandis qu'ils tâchaient de comprendre, il poursuivit : "Vous avez déjà vu quelqu'un déchirer un morceau de vêtement neuf pour en réparer un vieux ? Bien sûr que non : le neuf est déchiré et la pièce ne s'harmonise pas avec le vieux ! Et vous avez déjà mis du vin nouveau dans de vieilles outres ? Eh non ! Vous savez bien que le vin nouveau fait craquer les vieilles outres : alors, on perd vin et outres. A vin nouveau, outres neuves !... Et personne ne veut du vin nouveau après en avoir bu du vieux : le vieux est meilleur !" Les contradicteurs se retirèrent.

Un jour de sabbat, la petite troupe était en train de traverser les champs de blé. La moisson était proche. Les tiges montaient presque à hauteur d'homme. Les disciples cueillaient de temps en temps quelques épis, qu'ils mangeaient après les avoir écrasés dans leurs mains. Et comme de fait exprès, on rencontra bientôt des Pharisiens qui les apostrophèrent : "Pourquoi faites-vous ce qui est interdit le jour du Sabbat ?" Jésus n'y alla pas par quatre chemins : "N'avez vous pas lu ce qu'a fait David, un jour qu'il avait faim, lui et ses gens ? Il est entré dans la maison de Dieu, a pris le pain des offrandes, en a donné à ses compagnons, et ils les mangèrent, alors que notre loi ne le permet qu'aux prêtres !" Et il conclut encore plus péremptoirement : "Le Fils de l'Homme est maître du Sabbat !"

Un autre sabbat, il était entré dans une synagogue pour prêcher. Il aperçut un homme à la main desséchée, assis patiemment dans la pénombre de l'édifice. Jésus remarqua aussi la présence inévitable des docteurs de la Loi et des Pharisiens à l'affût ! Guérira, ne guérira pas durant le sabbat ? Jésus sent qu'ils sont avides de trouver de quoi l'accuser. Délibérément, il appelle l'homme à la main desséchée ! "Lève-toi ! tiens-toi debout au milieu ! ". L'autre se lève et vient se placer devant tout le monde. Alors Jésus parla à la cantonade : "Je vous le demande : Est-il permis, le sabbat de faire le bien ou le mal ? De sauver une vie ou de la détruire ?" D'un coup d'œil circulaire, il les passe en revue ! Il lance : "Tends la main !" L'autre s'exécute. Sa main est guérie. Mais tous les autres furent remplis de fureur et se mirent à chercher ensemble comment supprimer Jésus !

C'est vers cette époque qu'il passa toute une nuit sur la montagne à prier Dieu. Il ne voulut être accompagné de personne. Au matin, il convoqua tous ceux qui le suivaient jusqu'ici et il en choisit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres. Il y avait Simon qu'il surnomma Pierre, André, son frère ; Jacques, Jean, Philippe, Bartimée, Mathieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée ; Simon dit le Zélote, Jude, fils de Jacques, et Judas Iscariote, dit le Sicaire, qui devait le trahir. C'est avec eux qu'il descendit la colline pour arpenter la plaine, où les attendaient une foule de disciples. Il y avait aussi des groupes de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et des villes portuaires de Tyr et Sidon : tous venaient l'écouter, lui demander la guérison de tous leurs maux, la délivrance des mauvais esprits qui les tourmentaient. Et chacun cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui qui les guérissait tous.

Il y avait une petite surélévation du terrain. Jésus s'y porta et les yeux fixés d'abord sur ses disciples, commença de parler en psalmodiant presque :

Quelle chance d'être pauvres,
Car il est à vous le Royaume de Dieu !
Quelle chance d'avoir faim maintenant
Car vous serez rassasiés.
Quelle chance de pleurer maintenant
Car vous rirez, vous verrez !
Quelle chance d'être haïs, bannis, flétris, maudits
A cause du Fils de l'Homme !
Jubilez, dansez de joie,
Imaginez un peu ce qui vous attend au ciel !
Car leurs ancêtres faisaient de même avec les prophètes !
Mais prenez garde à vous, les riches :
Eh oui ! Vous avez déjà eu votre bonheur ;
Prenez garde à vous, les repus de maintenant
Eh oui, vous aurez faim !
Prenez garde à vous qui riez bêtement maintenant :
Eh oui ! Vous pleurerez de tristesse !
Prenez garde à vous qui êtes avides de célébrité publique :
Eh oui ! Leurs ancêtres flattaient aussi les faux prophètes.

" Ah! Vous m'écoutez encore ? Eh bien, je vous dis :

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous veulent du mal

Bénissez ceux qui vous maudissent !

Priez pour ceux qui vous démolissent !

On te frappe sur une joue ? Tends l'autre !

On te prend ton manteau ? Ne refuse pas ta chemise !

Donne à qui te demande. Ne réclame rien à celui qui t'a tout pris.

Traite les autres comme tu aimerais qu'on te traite.

Qui y-a-t-il d'étonnant à aimer ses amis ? Les pires des hommes aiment ceux qui les aiment !

Et qu'y a-t-il d'étonnant à faire du bien à ceux qui vous en font ? Le dernier des derniers en fait autant.

Est-ce extraordinaire de prêter quand on attend rétribution ? Les crapules prêtent aux crapules, donnant, donnant

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien attendre en retour. Vous n'avez aucune idée de votre récompense alors ! Et en plus, vous deviendrez les enfants du Dieu très haut, lui qui est bon avec les ingrats et les pervers; apprenez donc à être bons comme lui ! Ne jugez pas ! Vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas, vous ne serez pas condamnés ! Pardonnez, vous serez pardonnés ! Donnez, vous serez comblés ! Vous recevrez une belle mesure bien tassée, serrée, vous en déborderez ! On se servira de la même mesure que vous utiliserez !”

Jésus n'arrêtait pas de parler. L'idée lui vint d'employer quelques images.

”On n'a jamais vu un aveugle guider un aveugle ! Ils finiraient tous deux par tomber dans un trou !...

Tout élève n'en sait-il pas moins que son maître ? Oui, mais il est appelé à en savoir autant que lui !...

Alors comme ça, tu regardes le fétu dans l'œil de ton frère et la poutre qui est dans le tien, tu ne la remarques même pas ? Comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi te débarrasser de ce fétu, quand tu ignores ta poutre ! Hypocrite! Commence par ton œil, ensuite tu verras clair pour nettoyer l'œil de ton frère !...

Qui a déjà vu un bel arbre produire des fruits pourris ? et un arbre pourri produire de beaux fruits ? Chaque arbre se reconnaît à son fruit ! De même qu'on ne cueille pas les figues dans les buissons et qu'on ne vendange pas les raisins dans les ronces ! Pour faire du bien, il faut un cœur bon . Quand on fait le mal, c'est qu'on est pourri quelque part ! La bouche parle de l'abondance du cœur.

Pourquoi m'appeler "Seigneur, Seigneur", si vous ne faites pas ce que je dis ? Vous savez à qui ressemble celui qui met en pratique ce qu'il m'entend dire ? A un maçon qui bâtit sa maison; il creuse de profondes fondations dans le roc. Ni inondation, ni crue ne peuvent l'ébranler, précisément parce que la maison a été bien bâtie. Il en est d'autres pour qui mes paroles leur passent dans une oreille et ressortent par l'autre. Ils ressemblent, ceux-là, à un maçon qui bâtit une maison à même le sol, sans fondation ! A la moindre crue, elle s'effondre. Vous imaginez le désastre !”

Jésus avait dit tout ce qu'il avait à dire à la foule. Il prit alors le chemin de Capharnaüm. Or, en ville, il y avait un centurion dont le serviteur était à l'article de la mort. Ce serviteur lui était très cher et le centurion ne savait plus que faire. En apprenant l'arrivée de

JESUS, il envoya quelques anciens des Juifs à sa rencontre pour le prier de venir guérir son serviteur. Ces derniers se rendirent auprès de Jésus en le suppliant et lui disant : "Cet homme mérite que tu accèdes à sa demande, car il aime notre nation : c'est même lui qui nous a bâti la synagogue !"

Jésus les suivit. Ils n'étaient plus qu'à quelques pas de la maison quand on vit arriver en courant des amis du centurion pour dire à Jésus en son nom ! "Seigneur, ne te dérange pas ! Je ne mérite pas que tu entres chez moi. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne me suis pas jugé digne de venir à ta rencontre. Il te suffit de donner un ordre et mon serviteur sera guéri ! Oui, je suis moi-même soumis à l'autorité de mes supérieurs, mais j'ai aussi des soldats sous mes ordres. Je dis à l'un : Va, et il va. A l'autre : Viens !, et il vient. Et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait." A ces mots, Jésus fut rempli d'admiration pour le centurion. Il se retourna vers la foule qui les entourait : "Je peux vous le dire, je n'ai jamais trouvé cette qualité de foi en Israël !" Et quand les amis du centurion rentrèrent, ils trouvèrent le serviteur totalement rétabli.

De Capharnaüm, Jésus se rendit quelques jours plus tard au village de Naïm dans la montagne, accompagné de quelques disciples, mais escorté d'une foule nombreuse. A l'entrée du village, on croise un cortège funèbre. Jésus s'enquiert : il s'agit de l'enterrement du fils unique d'une veuve. Pratiquement tout le village suit la dépouille. A ce spectacle, le Seigneur est pris de pitié. Il s'approche de la femme : "Ne pleure pas !" Puis il touche le brancard, les porteurs s'arrêtent, la foule retient son souffle. "Jeune homme, je te l'ordonne. Réveille-toi !" Le mort se dresse sur son séant et se met à parler. Et chacun de crier : "Un prophète, un grand prophète est apparu chez nous ! Dieu vient au secours de son peuple !". Vous pensez bien que la nouvelle traversa toute la Judée et ses environs.

Des disciples de Jean se trouvaient par là et lui rapportèrent tous ces événements. Jean décida d'envoyer deux d'entre eux auprès du Seigneur pour lui demander clairement : "Es-tu celui qui doit venir ou bien devons-nous en attendre un autre ?" Les disciples de Jean se présentèrent à Jésus et lui posèrent la question de Jean. Jésus était justement en train de guérir des gens qui présentaient toutes sortes de maladies, d'en délivrer d'autres d'esprits mauvais, et de rendre la vue à plusieurs aveugles. "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : Les aveugles se mettent à voir, les boiteux à marcher, les sourds à entendre, les lépreux n'ont plus la lèpre, et les morts se réveillent ! Rapportez-lui que les pauvres accueillent la Bonne Nouvelle ! Heureux celui qui croira toujours en moi !"

Tout éberlués, les messagers de Jean s'en retournèrent. Et Jésus se mit à parler de son cousin à la foule attentive : "Qu'êtes-vous aller voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un homme vêtu de délicats atours ? Mais ceux qui portent de somptueux et luxueux vêtements vivent à la cour ! Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis et plus qu'un prophète ! C'est de lui que parle l'Écriture : "Je vais envoyer un messenger devant toi, il t'ouvrira le chemin !" Je vous le déclare : parmi les hommes, personne n'est plus grand que Jean. Et pourtant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. Le peuple de Dieu tout entier - y compris les truands - s'est réconcilié avec Lui, en recevant le baptême de Jean ! Seuls les Pharisiens et les docteurs de la Loi ont refusé, rejetant par là-même la volonté de Dieu sur eux."

La foule ne partait pas. Jésus continua donc : "A qui comparer les hommes d'aujourd'hui ? Oui, à qui ressemblent-ils ? On dirait des gamins assis sur la place du marché et qui s'interpellent les uns les autres : Nous avons joué de la flûte pour vous et vous n'avez pas dansé ! Nous avons chanté des plaintes et vous n'avez pas versé une larme !

Là, la voix enfla (comme toujours, quand le mensonge et l'injustice le révoltaient) : "Oui, Jean le baptiseur, vous l'avez vu : il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin et vous dites qu'il a le démon en lui ! Le fils de l'homme, vous le voyez : il mange et il boit ! Et vous dites que c'est un glouton et un ivrogne et un ami des coquins et des truands ! Heureusement que la sagesse a ses propres enfants !".

Simon, un pharisien des plus stricts, drapé dans la dignité légèrement hautaine de sa caste, avait entendu ces derniers mots. Et en rentrant chez lui, l'idée lui vint d'inviter ce Jésus à sa table : un homme dont la parole est aussi courageuse, ne peut démériter de la fierté d'un juif de la stricte observance ! Jésus accepta l'invitation. Le soir venu, on se rend chez Simon. Jésus ne se déplaçant pas seul, Simon avait bien fait les choses : table somptueuse, abondamment achalandée, flambeaux doublés contre les murs chaulés de frais, des bâtons d'aromates fumant l'ombre bleutée. L'hôte conduisit Jésus à la place d'honneur que celui-ci occupe le plus simplement du monde. Les plats succédaient aux plats quand survint à l'improviste, - mais la coutume permet à quiconque d'entrer librement dans une maison où se donne un festin, - une prostituée de la ville toute proche. Elle avait dû apprendre que Jésus était là. On peut imaginer la surprise, le scandale, l'horreur. Tous demeuraient interdits. Elle tenait à deux mains un flacon en albâtre. Les juifs mangent allongés, sur des sofas, lors des repas solennels : la femme se plaça derrière Jésus, s'agenouilla en pleurant à ses pieds et se mit à les baigner de larmes ; puis elle les

essuya de ses longs cheveux noirs en les couvrant de baisers, pour répandre enfin sur eux le parfum qu'elle avait apporté. A ce spectacle, Simon, l'hôte, pensait en lui-même : "Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, il saurait bien que c'est une prostituée !" Au même moment, ses yeux rencontrèrent ceux de Jésus qui se tournait vers lui. "Simon, je voudrais te dire quelque chose ! - Parle, Maître ! - Un créancier avait deux débiteurs, se mit à lui raconter Jésus pendant que chacun s'installait pour mieux entendre ; l'un des débiteurs devait une énorme somme et l'autre, trois fois rien. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser ni l'un ni l'autre, il remit leur dette à tous deux !" Jésus se tut. Simon le regardait intrigué. Il savait que la question allait venir. Les convives retenaient leur souffle. "Lequel des deux l'aimera le plus ?" Simon répliqua d'une voix où perçait l'exaspération de celui à qui on pose une question dont la réponse est évidente : "Je suppose que c'est celui auquel il a remis la plus forte dette ! - Tu as bien jugé !" conclut Jésus. Et se retournant vers la femme, debout maintenant au milieu de la pièce : "Simon, tu vois cette femme ?...Je suis entré chez toi ; tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle les a baignés de ses larmes et essuyés de ses cheveux. Tu ne m'as pas donné le baiser d'accueil, mais elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, l'a fait sur mes pieds!..." La femme rougissait ! On attendait la suite. "Simon, je te dis que si elle vient de montrer beaucoup d'amour, c'est que ses nombreux péchés lui ont été pardonnés. Celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour." Jésus regarda la femme dans les yeux et réaffirma : "Tes péchés ont été pardonnés, tu sais !" Les convives se mirent à murmurer : "Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés?" Mais Jésus répéta à l'intention de la femme : "Va! Ta foi t'a sauvée. Va en paix !"

C'était la première fois que Jésus et Marie de Magdala se rencontraient. Oh ! Elle n'était pas plus de Magdala, - charmante bourgade de la rive ouest du lac de Tibériade, - que d'ailleurs. Certains disaient qu'elle arrivait de Jérusalem, de Béthanie exactement, à quelques kilomètres de la capitale : elle n'avait pas voulu "exercer le plus vieux métier du monde" trop près de la maison paternelle où vivaient toujours sa sœur Marthe et son frère Lazare. Mais depuis cette rencontre, Marie était rentrée à Béthanie, incapable d'oublier le souvenir de cet homme, le seul qu'elle ait jamais voulu rencontrer et qui lui avait donné la seule preuve dont elle avait besoin : la conviction d'être aimée pour elle-même, pour ce qu'elle était, pour rien ! Marie, la Magdaléenne, celle qu'on appellera désormais Marie-Madeleine, se sentait libre définitivement.

Et on allait de village en village, jour après jour, et Jésus prêchait, il annonçait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze le suivaient et aussi quelques femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et de toutes sortes d'infirmités : Marie de Magdala donc (qu'il avait délivrée de sept esprits mauvais) ; Jeanne, femme de Chuza, un administrateur d'Hérode; Suzanne et plusieurs autres qui mettaient leurs biens à la disposition de Jésus et de ses disciples.

Et voici de nouveau, la foule nombreuse, venue se rassembler autour de lui, de toutes les villes des alentours. Ce jour-là, il leur raconta une parabole :

"Le semeur sortit pour semer sa semence. Le voici qui sème.
Il en tombe sur la route : tout est piétiné ou mangé par les oiseaux du ciel.
Il en tombe sur le roc : les premières pousses sèchent par manque d'humidité.
Il en tombe au milieu des épines et les épines étouffent tout .
Il en tombe dans de la bonne terre : cela pousse et donne du fruit au centuple".
Et Jésus termine en criant : "A bon entendeur, salut"

Ses disciples l'interrogent de suite : "Qu'est-ce que cela veut dire ? - Vous, vous avez reçu la clé des mystères du Royaume de Dieu. Les autres les reçoivent sur fond d'images, si bien qu'ils repartent sans voir et qu'ils écoutent sans comprendre. La parabole est simple !

La semence, c'est la parole de Dieu.

Le bord du chemin, c'est ceux qui entendent bien la parole, mais le diable vient et la leur arrache du cœur pour qu'ils ne croient pas et ne soient pas sauvés.

Le roc, c'est ceux qui accueillent la parole de Dieu avec joie. mais ils n'ont pas de racines ; ce sont des êtres d'un jour, à la moindre épreuve, ils laissent tout tomber.

Les épines, c'est ceux qui ont eux aussi entendu la parole de Dieu et puis en cours de route, ils se laissent asphyxier par les soucis, la richesse, les plaisirs de la vie ; ils ne portent aucun fruit à maturité.

La belle terre, c'est ceux qui retiennent la parole dans un cœur beau et valeureux ; ceux-là portent du fruit à force d'endurance...

"Vous savez, personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un linge, pour la mettre sous cloche ou sous un lit ! On la met sur un lampadaire pour que les nouveaux venus voient la lumière. Il n'y a rien de

caché qui ne doit être manifesté, ni rien de secret qui ne doit, un jour, être compris et devenir manifeste. Aussi, n'écoutez pas n'importe comment ! On ne prête qu'aux riches et celui qui n'a que trois fois rien, on lui prend tout, même si ce n'est pas grand chose !"

Ce drôle de discours laissait les auditeurs plutôt pantois. Mais on se bouscule derrière lui : c'est sa mère et ses frères qui arrivent et ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule. On lui en fait part : "Ta mère et tes frères sont là, ils désirent te voir !" Mais Jésus, avec une apparente insensibilité (Marie comprenait tout cela), répondit aussitôt : "Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent !"...

Quelques jours plus tard, Jésus eut envie de prendre la barque avec ses disciples : "Allons de l'autre côté." Et les voici qui gagnent le large. Tandis qu'ils voguent, Jésus sommeille et finit même par s'endormir carrément. A un moment, sans que rien ne le laissât prévoir, un vent tourbillonnant s'abattit sur le lac. La barque fut bientôt pleine d'eau et le danger devint imminent. Les disciples se décidèrent à réveiller Jésus : "Maître, Maître, nous coulons !" Jésus se réveille. Debout, dans la barque ballottée, il parle sévèrement au vent et à l'eau fracassants. Tout cesse aussitôt. C'est le calme ! "Où est votre foi ?" Ils frémirent d'étonnement "Mais qui est-il donc ? Il commande même au vent et à l'eau et ils lui obéissent!"

Ils finirent par débarquer au pays de Gadara, qui se trouve donc juste en face de la Galilée. Jésus venait à peine de mettre pied à terre qu'un homme courut à sa rencontre. Il ne venait plus en ville, les mauvais esprits le harcelaient et depuis longtemps, il ne portait plus de vêtements : sa seule maison, c'était parmi les sépultures. A la vue de Jésus, il se mit à vociférer. Il tomba à terre, comme prosterné devant lui, et soudain, il hurla distinctement : "Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie : ne me tourmente pas !" En effet, Jésus était en train d'enjoindre à l'esprit mauvais de laisser l'homme. Cet esprit s'était emparé du pauvre diable plusieurs fois déjà: on avait eu beau l'attacher avec des chaînes et l'entraver, il rompait ses liens et entraîné par cet esprit, il errait dans les solitudes. "Quel est ton nom !" demanda Jésus péremptoirement. "Légion !" En effet ils étaient à plusieurs et se mirent à supplier Jésus de ne pas les renvoyer dans l'abîme d'où ils venaient. Dans les environs, paissant dans la campagne, il y avait un grand troupeau de cochons. Les esprits supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les cochons. Jésus acquiesça ! Les démons sortirent de l'homme et entrèrent dans les cochons. Le troupeau se rua du haut de la falaise dans le lac où il se noya ! Tout cela avec une rapidité qui laissa les spectateurs

épuisés. Mais les gardiens des porcs, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent vers la ville pour raconter l'évènement. Tout le monde arriva en quatrième vitesse. Et que virent-ils ? Assis aux pieds de Jésus, l'homme délivré des démons, vêtu et parfaitement sain d'esprit. Ils prirent peur. Les témoins leur apprirent comment le démoniaque avait été sauvé. Et toute la population du pays environnant pria Jésus de s'en aller de chez eux : ils avaient de plus en plus peur. Sans un mot, Jésus s'embarqua pour partir. Mais l'homme qu'il venait de délivrer le supplia de l'emmener avec lui. Doucement, Jésus le renvoya avec ces mots : "Rentre chez toi et raconte ce que Dieu a fait pour toi !" L'homme s'en alla donc et il clamait dans toute la ville ce que Jésus avait fait pour lui. !

Quelle fête quand Jésus revint sur le rivage de Galilée : une multitude l'attendait pour l'accueillir. On se pressait autour de lui. Soudain, la foule s'écarta pour laisser place à un petit groupe d'hommes richement habillés. A leur tête, un personnage grave, encore jeune, aux traits tirés : "C'est Jaïr, le chef de la synagogue !" murmurent certains. L'homme tombe à genoux dans la poussière, aux pieds de Jésus et le supplie de venir chez lui. Il a une petite fille d'environ douze ans, son unique enfant et elle va mourir. Jésus le relève aussitôt et sans un mot lui fait signe de lui montrer le chemin. La nouvelle circule de bouche en bouche. Les gens se bousculent pour arriver aux premiers rangs. Les apôtres font bien ce qu'ils peuvent pour que Jésus ne soit pas asphyxié sous la poussée de la cohue. Parmi tous ceux qui se précipitent ainsi, en quête d'ils ne savent pas trop quoi, une femme avance : elle souffrait de pertes de sang depuis douze ans. Incurable, lui avait-on dit. Les médecins l'avaient ruinée sans la guérir. Elle s'approche de Jésus, par derrière, au prix de Dieu sait quelles ruses ! Et d'un coup, mue par une espérance folle, elle saisit la tresse de son manteau, juste une seconde ! Aussitôt la perte de sang cessa. La femme se laissait déjà dépasser par la meute avide, quand Jésus stoppa net son avancée, provoquant par ce brusque arrêt, encore plus de désordre. "Qui m'a touché ?" Tous ceux qui l'entourent haussent les épaules ! Pierre intervient : "Maître, avec tous ces gens qui t'oppressent et te bousculent ! - Non, quelqu'un m'a touché ! J'ai senti qu'une force était sortie de moi !". La femme se voit découverte : toute tremblante, elle écarte les gens, avance jusqu'à Jésus, se jette à ses pieds et raconte devant tout le monde pourquoi elle l'a touché et comment elle a été guérie immédiatement. Jésus la relève alors : "Ma fille, t'a foi t'a sauvée, va en paix!".

Il n'a pas fini de parler qu'on entend crier quelqu'un. C'est un serviteur de la maison du chef de la Synagogue. Il pleure : "Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître !" Mais Jésus, à ces mots, déclare à Jaïr : "N'aie pas peur. Crois seulement et elle guérira !" C'en est trop

pour la foule : avec tous ces rebondissements, elle ne sait plus où elle en est. Jésus accélère le pas . La bousculade devient indescriptible. On arrive à la maison. Tout le monde bataille pour entrer. Jésus fait bloquer la porte, et ne laisse entrer avec lui que Pierre, Jean, Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Dans la cour intérieure, ce ne sont que pleurs et lamentations. "Ne pleurez pas ! La petite n'est pas morte, elle dort !" Les pleureuses ricanent ! Elles savent, elle, que l'enfant est morte. Dehors, c'est maintenant le silence total. Jésus entre dans la chambre. Dans la pénombre, il devine le corps gracile, immobile maintenant. Il prend la main de la petite fille et l'appelle par ces mots : "Enfant, réveille-toi !" Sa poitrine se soulève de nouveau ! La voilà soudain debout. Elle regarde chacun. C'est, imaginez, la stupéfaction générale. Jésus enjoint aux parents de garder tout ça pour eux : il se retire. Sur le pas de la porte, il se retourne soudain ! Quoi encore ? Le sourire aux lèvres, il rappelle: "Donnez-lui donc à manger !"

Et la petite lui rendit son sourire !...

Ce matin-là, Jésus convoqua les Douze autour de lui. Depuis quelques jours, tout le monde avait senti qu'il préparait quelque chose. Mais quoi ? Solennellement, Jésus leur donna autorité sur tous les esprits mauvais et pouvoir de guérir toutes les maladies. Il les envoya ainsi prêcher le royaume de Dieu, mais sans oublier de soigner les corps ! "Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni provision, ni argent, ni linge de rechange. Restez dans la maison qui vous accueille ; inutile de déménager. Si certains ne vous accueillent pas, n'insistez pas, mais devant chez eux, secouez la poussière de vos pieds : cela les fera réfléchir." Les disciples prirent la route. Ils passaient de village en village, faisant comme Jésus le leur avait commandé: ils proclamaient la bonne nouvelle en guérissant partout les malades.

Pendant ce temps, Hérode le tétrarque suivait tout ce qui se passait. Il était très perplexe. Certains de ses conseillers soutenaient que Jean s'était relevé d'entre les morts ; d'autres, qu'Élie était réapparu ; d'autres encore qu'un des anciens prophètes était revenu ! A tout cela, Hérode rétorquait : "Jean, moi, je l'ai fait décapiter ! Mais qui est-il celui-là dont tout le monde me parle ?" Il cherchait à rencontrer Jésus !..

C'était au retour de la mission. Pendant quelques semaines, les compagnons étaient donc partis deux à deux, envoyés par Jésus, à travers tout le pays. Histoire de s'exercer un peu, sans lui, à annoncer la nouvelle inouïe d'un Dieu à la recherche de l'homme. Et ils étaient partis comme programmé : sans rien, mains nues, sans même un bâton à la main !

C'était prévu, les uns les avaient accueillis: ils étaient restés plus longtemps. Les autres les avaient ignorés, et même chassés : ils n'avaient pas insisté, secouant à leur porte, comme recommandé, la poussière de leurs sandales !.. Quelle sensation ! Une espèce d'ivresse qui les remplissait encore, tandis qu'ils racontaient à Jésus toutes leurs aventures ! Jésus écoutait! Ils voulaient parler tous à la fois, le compagnon corrigeant le compagnon, les équipes renchérissant à qui mieux mieux : tous, le visage éclatant d'une joie inconnue, celle des ouvriers d'une parole qui redonnait vie à ceux qui l'avaient et prononcée et entendue... Mais qu'ils étaient fatigués ! Avaient-ils toujours mangé à leur faim ? Avaient-ils seulement toujours eu de quoi manger ? A ces questions, les visages hirsutes aux yeux fiévreux répondaient immanquablement par des sourires où perçait l'apprentissage de l'ascèse et de la sérénité... Mais Jésus les emmena au nord du lac, à quelque distance de Bethsaïde, la Pêcherie. Avec de grandes tapes dans le dos, la petite bande s'ébroua dans les rires des retrouvailles.

Pendant tous ces échanges, la foule qui avait entouré Jésus avant l'arrivée des disciples, s'était discrètement retirée, pour assister de loin aux débordements de joie auxquels chacun se livrait. Mais maintenant qu'elle les voyait s'éloigner en groupe, elle se mit à les suivre en grosses grappes parmi lesquelles les enfants n'étaient pas les moins nombreux, accrochés aux tuniques des femmes, ou grimpés sur les épaules des hommes. Jésus aperçut le cortège bruyant et hétéroclite. Il se retourna et d'un geste invita tous ceux qui le voulaient à se rapprocher encore plus de la petite troupe des premiers apôtres.

On arrivait d'ailleurs sur un petit tertre d'où on pouvait voir la Pêcherie, au bord du lac. Jésus monta au plus haut du mamelon et continua à parler à la foule. Le seul inconvénient, - le temps était beau, le lac était calme, le vent pas trop fort,- c'est que le jour commençait à baisser et que personne ne semblait avoir envie de retourner chez soi. Les compagnons s'approchèrent de Jésus, et profitant d'une pause, tentèrent de lui faire remarquer: "Tu ne crois pas qu'il faudrait renvoyer la foule, qu'ils aient le temps de trouver un gîte et de quoi manger dans les hameaux environnants ?. C'est plutôt désert par ici !" En effet, seul le vent du soir pliait les grandes herbes des prairies du lac.

Jésus, comme d'habitude, eut une réaction désarmante : "Donnez-leur à manger vous-mêmes !" Avec lui, il y avait des moments où on ne savait vraiment plus si c'était de la chair ou du poisson ! En ouvrant un grand panier de raphia, Judas déclara : "Il doit nous rester à peine cinq pains et deux carpes... à moins d'aller nous-mêmes acheter des vivres pour tout le monde!" A vue d'œil, il y avait plusieurs milliers de personnes !

Mais Jésus rompit de suite le silence de désappointement qui avait suivi les paroles de Judas ! "Faites-les asseoir par groupes de cinquante !" Et les gens insouciantes ou confiants - allez savoir - s'installèrent comme on les y invitait, tandis que les enfants couraient en s'attrapant et en s'emmêlant les pieds dans les jambes allongées ! Jésus souriait à ce spectacle. Simon faisait une figure de plus en plus longue : mais enfin qu'est-ce que cela signifiait ? Les autres, tous les autres étaient sur l'expectative, bras ballants et mine sceptique.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, les pains dans la main droite, les poissons dans la main gauche, vous voyez d'ici l'abondance devant cette foule ! Il regarda le ciel : ses lèvres remuèrent tandis que ses yeux se fermaient dans la contemplation de l'invisible. Puis il déposa le tout dans l'herbe, se mit à rompre les pains et à partager les poissons. Et il passait morceaux et parts aux disciples pour les offrir à la foule. Devant tant de naturel et d'évidence, les douze compagnons retrouvèrent le mouvement, leurs visages se détendirent et ils se mirent en devoir d'aller le plus vite possible car Jésus accélérât le rythme de la distribution. Il rompait le pain - il y en avait, il y en avait toujours -, il partageait les poissons, - et il y en avait toujours ! Tout le monde mangea à satiété comme si de rien n'était. D'un geste allant de soi, Jésus fit ramasser tous les morceaux qui restaient et, au bout du compte, on remplit douze paniers qui furent vite récupérés par leurs propriétaires ravis de la prime.

Rassasiés, mais pas le moins du monde stupéfaits, presque complices du prodigieux rabbi qu'ils suivaient depuis le matin, les gens commençaient maintenant à s'égayer ! Le soleil en était à basculer derrière les monts de Moab ; la fraîcheur du soir tombait. Bientôt, sur cette colline près du lac, il n'y eut plus que Jésus en prière, légèrement à l'écart, et douze hommes, eux, abasourdis par ce qu'ils venaient de vivre.

Au bout d'un moment, Jésus se releva, rejoignit le groupe silencieux et demanda : "Les foules me prennent pour qui ?" Plusieurs réponses s'élevèrent, hésitantes et surprises de la question : "Pour Jean-Baptiste, d'autres pour Élie ; certains disent que tu es un prophète d'autrefois ressuscité !" Jésus les regardait, nullement étonné ! « Mais vous ! Pour vous qui suis-je ? » Alors, sans hésitation, comme mû par un ressort comprimé depuis longtemps, Simon-Pierre, en se levant, déclara : "L'Élu de Dieu". Et lui, avec une sévérité qu'ils ne devaient comprendre que plus tard, leur enjoignit aussitôt de ne le dire à personne : "Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par toutes les

autorités religieuses : Anciens, grand-prêtres, biblistes. Il faut qu'il soit mis à mort et que le troisième jour, il ressuscite !"

Jésus avait le don de surprendre : cette déclaration tragique et solennelle dans la douceur du soir galiléen, résonnait comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuage ! Mais ce n'était pas fini !

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il s'assume chaque jour, et qu'il vienne alors. Qui veut sauver sa vie à tout prix la perdra. Mais qui perd sa vie à cause de moi la sauvera." Cela résonnait dans le soir bleu, chacun avait resserré son manteau, en se tapissant en boule. Seul, Jésus était debout maintenant, tourné vers le lac : "Quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?... Si quelqu'un a honte de moi et de ce que je dis, le Fils de l'Homme aura honte de lui quand il reviendra dans son triomphe". Et après quelques secondes d'un silence glacé - la nuit froide était criblée d'étoiles maintenant - "Je vous déclare solennellement que, parmi vous, certains verront de leurs yeux, avant de mourir, qui je suis vraiment !"

Depuis qu'ils étaient revenus de mission, quelque chose avait changé, quelque chose d'indéfinissable. Bien sûr, on continuait à se déplacer de ville en ville, de village en village, de synagogue en synagogue. Jésus semblait même accélérer le mouvement. Une espèce de hâte, comme lorsqu'on a peur de ne pas avoir assez de temps pour faire ce qu'on a à faire. Eux aussi sentaient qu'ils avaient changé. Quand Jésus les avait envoyés deux à deux à travers les bourgades de Galilée et de Samarie, il faut dire qu'ils avaient tout d'abord eu peur. C'est toujours comme ça la première fois ! Que dire ? Et à qui ? Ils avaient essayé de faire comme Jésus ! Ils s'étaient soudain souvenu parfaitement de ses paroles. Et ils s'étaient mis à parler ! Et tout en parlant, ils sentaient que sa voix parlait à travers leur bouche : ils reproduisaient sans le vouloir vraiment, ses intonations, ses silences, ses cadences. Et quand ils n'avaient plus su quoi dire, ils avaient raconté Jésus de Nazareth ! Ils avaient inventé l'Évangile.

C'est ce qu'ils avaient dit et redit à leur retour. Un enthousiasme pur dans une voix toute neuve. La première fois ! Cela marque toujours. C'est pourquoi ils sentaient qu'ils n'étaient plus tout à fait les mêmes. C'est peut-être ce qui avait donné à Pierre le courage et l'à-propos de répondre à Jésus qu'il était pour eux l'Envoyé de Dieu.

Mais ce qu'avait rétorqué Jésus les bouleversait encore : il fallait que l'Envoyé de Dieu souffre et meurt pour ressusciter le troisième jour ! Et il avait ajouté que c'était la seule voie : pas seulement pour

lui, mais pour tous ceux qui voulaient le suivre. Souffrir et mourir ! Pour vivre sans fin ! C'était le programme ! "Et parmi vous qui m'écoutez, avait-il conclu, certains ne mourront pas avant de me contempler dans la Gloire !"

Alors là, ils n'avaient plus rien compris du tout ! Depuis quelques jours, c'était d'ailleurs devenu l'unique sujet de conversation : quelle gloire ? et qui est appelé à le contempler ?

Pierre, Jacques et Jean tressaillirent d'inquiétude et de curiosité quand, ce matin-là, environ une semaine après le retour de mission, Jésus les appela tous les trois et leur demanda de le suivre sans dire de quoi il s'agissait. Les trois compagnons se regardèrent. Les frères de Pierre et de Jacques auraient bien voulu venir avec eux. Mais Jésus était déjà parti avec Jean, qui, sans poser aucune question, lui avait emboîté le pas. Pierre et Jacques les rattrapèrent bientôt et les voilà, tous les quatre, avançant à grandes enjambées vers la montagne. Après une heure de marche, - de course faudrait-il dire ! - dans le silence le plus complet, Jésus lança : "Montons prier sur la montagne !" Chacun acquiesça : que pouvait-on faire d'autre ?

Quelle paix, quand on fut arrivé au sommet. Il devait être vers les neuf heures du matin. On sortait à peine de l'hiver et le soleil était encore jeune sur les étendues vertes et jaunes que l'on découvrait à perte de vue ! "Quel beau pays que notre pays !", pensait chacun. La Galilée au printemps ! Il y avait un peu de vent. Chacun serra un peu plus son vêtement et on chercha un petit repli du terrain pour s'abriter.

Jésus priait déjà. Il avait pris sa pose accoutumée : debout, la tête légèrement levée vers le ciel, les mains, à la hauteur du visage (ou un peu plus haut, mais la fatigue les faisait baisser), ouvertes, les paumes vers l'extérieur. Quand il prenait cette position et qu'il restait les yeux à demi-ouverts, immobile et droit comme une colonne, il faisait peur au bout d'un moment. Sa concentration offerte et son élan figé ne souffraient aucun dérangement, aucune interruption. En cette circonstance, il devenait contemplation pure, présence soudain révélée de celui vers lequel il tendait. Seul Jean s'était, malgré lui, approché à le toucher.

Le soleil était au zénith. Pierre et Jacques étaient tombés à genoux. Jean fermait les yeux maintenant. À terre leur ombre se réduisait à l'endroit où ils se tenaient. Tout le reste n'était que lumière verticale et blancheur éclatante. Tout se taisait. Plus un souffle. Rien.

C'est ce silence qui fit rouvrir leurs yeux aux trois compagnons, juste au moment où ils se laissaient aller à la quiétude de l'endroit. Et ils purent voir, oui, c'était bien ça, deux silhouettes que chaque juif croyant ne pouvait pas ne pas reconnaître. D'autant plus que le trio s'entretenait entre soi du départ prochain de Jésus pour Jérusalem.

Ce qui était étrange, c'est que Jésus n'avait pas changé de position: il demeurait comme un trait blanc sur le ciel bleu. Et pourtant, dans le contre-jour, les ombres des nouveaux arrivés étaient bien là. Et plus nos compagnons s'enfonçaient dans le silence aveuglé de leur étonnement, plus les voix qu'ils étaient sûrs d'entendre se faisaient distinctes. Moïse et Élie, c'était eux sans le moindre doute, avec Jésus, là, sur cette montagne de Galilée ! Moïse, le plus grand des Juifs ! Élie, l'ultime prophète ! Les deux hommes de toute l'histoire du peuple juif retournés à Yahvé de façon mystérieuse.

On semblait prendre congé ! Les voix s'éteignaient comme des mélodies. Pierre, toujours lui, fut debout en une seconde. Sa voix rompit le charme : "Rabbi, mais on pourrait rester ici encore un peu ! Nous allons bâtir trois abris : un pour toi, un pour Moïse, un pour Élie !" Ses paroles tombèrent à plat. Personne ne réagit : Pierre ne savait pas ce qu'il disait. Mais personne ne savait non plus, ni Jacques ni Jean en tout cas, personne ne savait ce qu'il fallait faire.

Alors, dans le bleu lumineux du ciel, un nuage se forma et se déposa sur le sommet de la montagne. Tout devint gris et opaque. On n'y voyait plus, on ne distinguait plus rien ni personne. Nos trois bons apôtres eurent peur. Ils tendirent les bras en avant en s'appelant l'un l'autre : "Pierre, Jacques, Jean !" Puis sans s'être concertés, tous les trois appelèrent en même temps : "Jésus !" La voix qu'ils entendirent leur répondre alors, ils ne l'avaient encore jamais entendue jusqu'ici - et pourtant, ils la reconnurent : "Ce Jésus est le Fils que je me suis choisi : Écoutez-le !" La voix était d'une douceur réconfortante : et pourtant elle résonnait d'une intensité assourdissante dans le silence de leur découverte. Ainsi donc...

De nouveau, le silence les ramena à eux. Jésus était seul, toujours collé à l'éternité de sa contemplation. Pierre, Jacques et Jean se regardèrent l'un l'autre, ahuris. Comme si rien ne s'était passé, Jésus frissonna un instant, ses mains se baissèrent, il remua légèrement la tête à droite, à gauche, puis de haut en bas. Il les regarda, leur sourit ; ils lui rendirent son sourire. Et on redescendit la pente, sans un mot, mais transfigurés.

Au bas de la montagne, on les attend déjà. Un monde ! Et au milieu, un homme se met à crier : "Maître, je t'en prie ; regarde mon fils, je n'ai que lui. Le mauvais esprit s'empare souvent de lui, alors tout d'un coup, il crie, il le convulse, il le fait baver, il ne veut pas le laisser tranquille : mon fils n'en peut plus !... J'ai bien demandé à tes disciples de l'en délivrer mais ils n'ont pas pu." Jésus semble perdre patience : "Race incrédule, race pervertie Combien de temps encore devrai-je vous supporter ? Amène ton fils !" ... Comme l'enfant s'approchait, le mauvais esprit le malmena et le secoua de convulsions. Jésus, suivant son habitude, semonça sévèrement l'esprit mauvais : il guérit l'enfant et le rendit à son père, pendant que tous, encore une fois, restaient stupéfaits devant la grandeur de Dieu ! Oui tous s'émerveillaient. Jésus s'adressa plus précisément à ses disciples : "Mettez-vous bien dans la tête que le Fils de l'Homme doit être livré aux mains des hommes !" Mais ils ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire : comme si ces paroles, ils ne devaient pas les comprendre. De plus, ils n'osaient pas lui demander d'explications.

Chemin faisant, les disciples se mirent à discuter entre eux pour savoir lequel était le plus important dans le groupe. Jésus, qui les connaissait comme s'il les avait faits, appela à lui un petit enfant qui jouait alentour et le prit par la main : "Celui qui reçoit cet enfant à cause de moi, me reçoit aussi. Et celui qui me reçoit, reçoit aussi celui qui m'a envoyé. Le plus grand parmi vous, c'est celui qui compte le moins !"

Comme pour changer de sujet, Jean interrompit Jésus : "Nous avons vu un homme qui chasse les mauvais esprits en ton nom. Nous l'en avons empêché parce qu'il n'appartient pas à notre groupe ! - N'empêchez rien du tout ! Celui qui n'est pas contre vous est pour vous !"

4

LE ROYAUME DES PAUVRES

9, 51-19, 28

Voilà ! Finie la Galilée, finies les collines vertes, fini le lac, finies les grandes prairies de colza ! Il arrivait, le temps de son enlèvement du monde ! Et Jésus durcit son visage en prenant résolument la route de Jérusalem.

Fugitifs et tenaces à la fois comme des taons voraces, les souvenirs se confondaient, de Nazareth et de Capharnaüm, de Tibériade et du Thabor, de Naïm et de Bethsaïde : et de Cana ! Quand les Douze étaient revenus de mission, il avait été tellement heureux de les revoir : il se sentait tellement seul à force d'être Dieu !... Jésus, pour l'instant, marchait en tête, d'un bon pas, comme pressé d'en finir ! Ses compagnons suivaient en grappes animées. Cette résolution de Jésus leur faisait peur ; ils y voyaient l'éclat terrifiant des décisions ultimes, l'allure irréversible des mouvements définitifs, le coup de grâce frappé aux portes de l'Histoire.

Il fallait traverser la Samarie pour couper au plus court. Et comme les Juifs évitaient les rapports avec les Samaritains qu'ils haïssaient à cause de leurs origines bâtardes et de leurs divergences religieuses, Jésus envoya devant lui quelques compagnons en éclaireurs pour préparer son arrivée imminente. En apprenant que Jésus et sa troupe transitaient pour monter à Jérusalem, les Samaritains ne les accueillirent pas. Jésus eut mal, tandis que ses disciples les plus fougueux, les deux frères Jacques et Jean l'apostrophaient : "Veux-tu que nous demandions au feu du ciel de tomber sur eux et de les anéantir ?" Mais, lui, d'un seul regard, les réprimanda : on fit route vers un autre village.

En chemin, un homme accourut à Jésus, puis tout en marchant à ses côtés, lui déclara tout de go : "Je veux te suivre partout où tu iras !" Sans détourner la tête, l'œil braqué sur un au-delà que l'horizon ne pouvait contenir, Jésus rétorqua, presque dur : "Les renards ont des terriers, et les oiseaux du ciel ont leurs nids ; le fils de l'Homme, lui, n'a pas où reposer la tête !" L'autre s'arrêta net, sur le bord du chemin, prenant soudain conscience que la seule bonne volonté ne saura jamais tenir lieu d'enthousiasme.

Vers le soir, ce fut une drôle d'aventure. A un passant qui détournait la tête sur leur passage, Jésus dit, sans crier gare : "Toi, suis moi !" Le visage de l'homme s'éclaira et il répondit : "Oui, mais permets moi d'aller d'abord enterrer mon père !" Là, Jésus marqua le pas. Lentement, il se retourna tandis que les disciples, dans la poussière qui montait du sol sur leur passage, formaient déjà un cercle autour d'eux : "Laisse les morts enterrer les morts, mais toi, va annoncer que Dieu vient !" Le choc des mots ! Le passant ne bougea plus, 'knock-outé' par

l'uppercut' de ces paroles d'acier ! Jésus était déjà loin. Les disciples eux-mêmes n'en revenaient pas, eux, pourtant habitués au style imparable de leur rabbi galiléen ! Ils durent courir pour le rejoindre !

Mais la journée n'était pas finie. Jésus fut encore abordé par un homme jeune, un visage généreux, qui lui emboîta le pas, en lui disant : "Je vais te suivre, Maître, mais laisse-moi faire mes adieux à ceux de ma maison !" A ces mots les disciples surent comment tinterait la réponse : ils secouaient la tête en plaignant à l'avance cet homme qui "voulait bien, mais..." En effet Jésus, d'une voix qui commençait à fatiguer, laissa échapper comme une sorte de conclusion à ces travaux pratiques : "Quiconque met la main à la charrue puis regarde en arrière n'est pas fait pour me suivre !"

Tandis que la silhouette du troisième homme, candidat malheureux à l'embauche missionnaire, se figeait puis s'estompait dans le soir qui tombait, les disciples se rendaient compte, non sans épouvante, que suivre Jésus, c'est vivre à la mesure de Dieu ! Radicalement !

Comme il l'avait fait quelques temps auparavant pour les Douze, Jésus sélectionna encore soixante-dix autres disciples qu'il voulait envoyer deux à deux en éclaireurs partout où il avait l'intention de se rendre. Quand le choix fut fait et qu'arriva le temps du départ, il les réunit à l'écart : "La moisson est abondante et il n'y a pas assez de moissonneurs. Il faut demander au maître de la moisson d'engager plus d'ouvriers !.. En route mes amis, je sais, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ! N'emportez pas d'argent, ne vous encombrez pas de bagages, allez pieds nus. Ne perdez pas de temps en salamalecs ! Si vous entrez chez quelqu'un, souhaitez la paix pour toute la maison : s'il y a là un enfant de paix, votre paix trouvera quelqu'un pour l'assumer ! Sinon, votre paix vous reviendra. Restez là où l'on vous accueille, mangez et buvez ce qui se trouvera. L'ouvrier a droit à un salaire. Mais ne déménagez pas sans cesse ! Oui, où que vous alliez et si l'on vous accueille, mangez et buvez ce que l'on vous offre. Guérissez les malades que vous rencontrerez. Dites-leur que le royaume de Dieu s'approche !... Mais là où l'on ne vous accueille pas, n'hésitez pas à faire publiquement savoir que vous ne voulez même pas de leur poussière collée à vos pieds et que rien n'empêchera le royaume de Dieu de s'approcher de toute façon ! Laissez-moi vous dire que le jour venu, il vaudra mieux habiter Sodome que là !"

A cette allusion spontanée, le regard de Jésus se tourna vers le lac, calme et violet en cette fin d'après-midi. Il y eut soudain de la peine dans sa voix quand il reprit -. "Dommage pour toi Chorazaïn ! Dommage pour toi Bethsaïde ! Si Tyr et Sidon avaient pu voir ce que vous avez eu la

chance de voir, il y a longtemps que leurs habitants auraient changé de vie et fait pénitence dans le sac et la cendre ! Quand il faudra rendre des comptes, leur sort sera plus enviable que le vôtre !... Et toi, Capharnaüm (la ville scintillait au bord de l'eau, noire maintenant) tu crois monter jusqu'au ciel ? Tu seras précipitée au fin fond des enfers!.."

Jésus se retourna vers les soixante-douze disciples que ces dernières paroles avaient rendus plus graves que jamais : "Sachez que celui qui vous écoute m'écoute, que celui qui vous rejette me rejette, moi et celui qui m'a envoyé..."

Peut-être l'avez-vous oublié, mais la religion jouait un très grand rôle au temps de Jésus. On peut même dire que toute l'existence pratique était organisée par rapport à elle, aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. Et chacun se voyait attribuer un rôle bien précis : tout cela venait de la grande tradition des livres saints.

Ainsi certains magistrats connaissaient dans ses moindres détails la loi que Moïse avait mise au point au désert : on les appelait les légistes. D'autres s'occupaient du temple de Jérusalem : il y avait par exemple les prêtres qui étaient chargés des services quotidiens ; et des lévites qui étaient un peu les sacristains de l'époque, veillant au matériel et à l'entretien. Mais prêtres et lévites vouaient leur existence au service de Yahvé dans le temple.

Les Juifs tenaient dans le plus grand mépris les Samaritains. La Samarie est une province qui avait fait sécession religieuse et qui se situe entre la Galilée, au nord, et la Judée, au sud. Les Samaritains ne montaient pas à Jérusalem ; ils adoraient Dieu en un autre endroit, en Samarie : le Mont Garizim. Les Juifs haïssaient tellement les Samaritains que le mot lui-même était devenu une insulte.

(Vous allez comprendre pourquoi il fallait que je vous explique tout ça...)

Un jour, au cours d'une discussion, un légiste posa à Jésus une question piège : "Maître, que dois-je faire pour aller au Ciel ?" Jésus lui répondit du tac au tac : "Que lis-tu dans les livres de la loi ?" L'autre répondit par cœur : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée (Dt 6,5) et ton prochain comme toi-même ! (Lv 19, 18)" Et Jésus rétorqua : "Bonne réponse : tu n'as qu'à faire cela et tu iras au ciel !" Mais le légiste, voulant pousser plus loin, continua : "Oui, mais qui est mon prochain ?"

Jésus le regarda un instant. Puis il s'assit, se cala contre le mur de la maison et raconta : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Tu connais la route déserte et sinueuse, propice aux embuscades et aux guet-apens, qui n'en finit pas d'arriver à la ville des Palmes. Cet homme tomba entre les mains de brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et l'abandonnèrent à demi-mort sur le chemin. Par hasard vint à passer par là un prêtre qui vit bien le blessé mais passa outre. Quelque temps plus tard, c'est un lévite qui arriva sur les lieux et lui aussi continua sa route bien qu'il ait vu le moribond. Mais voilà que passe un Samaritain en voyage : il s'approche de l'homme, l'examine, est pris de pitié. Alors il s'occupe de lui, nettoie ses plaies avec de l'huile et du vin qu'il avait dans son bagage, les bande. Puis il juche l'homme sur sa propre monture et le conduit dans l'auberge la plus proche où il passe toute la nuit à son chevet. Le lendemain, il met quelques pièces dans la main de l'hôtelier : Prends soin de lui, dit-il, et si tu as des frais supplémentaires, je te paierai à mon retour".

Jésus s'arrêta quelques secondes puis interrogea le légiste à son tour : "D'après toi, lequel des trois voyageurs a été le prochain de celui que les brigands avaient massacré ?-C'est, répondit le légiste, celui qui a eu pitié de lui - Eh bien, conclut Jésus en se relevant, tu n'as qu'à en faire autant."

Il allait être bientôt midi maintenant. La petite troupe s'ébranla en direction d'un petit village où Jésus avait des amis. En effet, dès qu'elle l'aperçut, Marthe courut à sa rencontre pour l'accueillir. Mais pendant qu'elle s'affairait ensuite aux fourneaux, Marie, sa sœur, s'était assise auprès du Seigneur pour boire littéralement ses paroles... Si bien qu'au bout d'un moment, Marthe en eut assez, interrompit tout le monde et dit à Jésus : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse tout le travail ! Dis-lui un peu de venir m'aider !" Jésus eut un sourire amical mais lui répondit fermement "Marthe, Marthe, tu te donnes trop de mal et tu t'agites beaucoup trop ! On a besoin de si peu ! Au fond, on n'a besoin que d'une chose : tu sais Marie semble l'avoir trouvée ! Et ce n'est pas moi qui vais la lui enlever !"

Un matin, Jésus s'était retiré, très tôt, pour prier comme à son habitude. Quand le groupe le rejoignit, l'un des disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples". Après un court moment de réflexion (tout le monde en profita pour se rassembler autour de lui) il répondit : "Quand vous priez, dites..." En même temps, il leva les deux bras devant lui, paumes tendues vers le ciel, la tête relevée légèrement et les yeux grands ouverts. Il continua : "Père, que ton nom soit sanctifié, que ton royaume vienne, donne-nous chaque jour

notre part de pain. Pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous font du mal. Ne nous expose pas à l'épreuve." Jésus resta encore quelques secondes immobile. Comme il avait parlé lentement, les disciples avaient insensiblement pris l'attitude de Jésus et répété, comme en écho, chacune de ses demandes.

Jésus baissait les bras maintenant mais il reprit la parole : "Supposons qu'un ami vienne vous réveiller au milieu de la nuit pour vous demander trois pains parce que quelqu'un est arrivé chez lui à l'improviste et qu'il n'a rien à lui servir. Qu'allez-vous lui répondre ? Tout est bouclé, nous sommes tous couchés. Ne m'oblige pas à me lever à cette heure ! Je crois, plutôt, que même si le fait qu'il soit votre ami ne vous fait ni vous lever ni lui donner quoi que ce soit, vous vous lèverez quand même et vous lui donnerez ce qu'il réclame pour avoir la paix !...Croyez-moi ! Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Je vous dis qu'on ne refuse rien à qui insiste, que le chercheur finit par trouver et que la porte s'ouvrira si l'on frappe assez longtemps ! Il y a, parmi vous, des pères de famille : Allez-vous donner un serpent à votre fils s'il vous demande un poisson ? Allez-vous lui donner un scorpion quand il vous demande un oeuf ? Alors vous voyez : Tout pervers que vous êtes, vous ne savez rien refuser à vos enfants ! Imaginez combien le Père du Ciel est plus disposé encore à accorder l'Esprit de Sainteté à ceux qui le demandent !"

Pour la première fois, Jésus était en train de délivrer un homme possédé par esprit muet. Et voilà que l'homme, tout heureux, se mit à parler. Ce qui eut, comme de coutume, un certain succès ! Mais, comme de coutume aussi, certains murmurèrent. "C'est Belzéboul, le chef des mauvais esprits qui lui donne le pouvoir de chasser les mauvais esprits !" D'autres le mirent aussi en demeure de prouver illico presto qu'il détenait son pouvoir du ciel. Mais Jésus, qui n'était pas dupe, sentait tout cela : "Tout royaume divisé contre lui-même est voué à sa perte : toutes ses constructions s'effondrent. Si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il se maintenir ? Vous me dites que c'est Belzéboul qui me donne le pouvoir de chasser les esprits mauvais : si ce que vous dites est vrai, par quel pouvoir vos partisans les chassent-ils donc ? Ce sont eux qui vous condamnent !... Et si c'était par la puissance même de Dieu que je fais ça ? Y avez-vous seulement pensé ? Eh bien, cela voudrait dire que son Royaume est déjà venu jusqu'à vous ! Si un homme fort et bien armé garde sa maison, ses biens sont en sûreté. Mais s'il survient un plus fort que lui et qu'il le batte, c'en est fait de ses armes et de ses biens !... Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Et celui qui ne m'aide pas à rassembler, disperse. Quand un esprit mauvais abandonne l'homme qu'il tourmentait, il s'en va errer dans les déserts pour chercher le repos. S'il

n'en trouve pas, il se dit : Je vais retourner d'où je viens ! Quand il revient et qu'il constate que tout est en ordre, il s'en va chercher sept autres esprits pires que lui. Ils prennent possession du malheureux dont l'état, maintenant, est plus terrible qu'avant."

Des gens pleuraient en l'écoutant : ils devaient se rappeler certains souvenirs, certaines situations, certaines réalités. De la foule, la voix d'une femme s'élève, vibrante : "Quelle est heureuse, la mère qui t'a nourri !" Mais Jésus rétorque : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique !"

La foule ne disparaissait pas. Au contraire ! Jésus ravalait sa salive. Il se sentait un peu las, à la longue ! Il regarda ses disciples. Ils lui sourirent, comme pour l'encourager. Alors, il repartit : "Les gens d'aujourd'hui sont mauvais : ils recherchent la sensation. Eh bien en matière de sensationnel, ils devront se contenter de l'effet-Jonas ! De même que Jonas a fait l'effet d'un détonateur pour les habitants de Ninive, le Fils de l'Homme jouera le même rôle pour les gens d'aujourd'hui ! Quand il faudra rendre des comptes, la Reine de Saba se réveillera avec mes contemporains et elle sera leur accusatrice. Parce qu'elle s'est déplacée, elle, depuis les confins de la terre pour écouter Salomon le Sage, et il y a, ici, plus que Salomon ! Les hommes de Ninive se lèveront eux aussi ce jour-là et ils feront de même parce que, eux aussi, ils ont changé de vie comme Jonas le leur demandait. Et il y a, ici, plus que Jonas !... Personne n'allume une lampe pour la cacher sous un seau. Une lampe, ça se met sur le lampadaire pour que tous ceux qui arrivent voient sa lumière. La lampe de ton corps, c'est ton oeil : si tes yeux sont en bon état, tout ton corps aussi est lumineux ; s'ils sont en mauvais état, tout ton corps aussi est sombre. Prends donc garde qu'en toi-même la lumière ne devienne ténèbres. Et si ton corps est lumineux, sans aucune tâche d'obscurité, alors il sera aussi lumineux que la lampe quand elle t'illumine de son éclat."

Un pharisien qui l'écoutait parler depuis un moment, se permit de l'inviter à prendre un repas chez lui. Jésus accepta. Ce pharisien n'habitait pas très loin. Tout était déjà prêt : il avait dû préparer tout ça depuis le matin. Jésus entre dans la salle à manger, s'allonge à la mode juive. Mais le pharisien s'étonna de constater que Jésus ne s'était pas lavé les mains avant le repas ! En voyant la surprise, légèrement choquée, de son hôte, Jésus répliqua : "Voilà comment vous êtes vous, les pharisiens ! Vous nettoyez bien l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur vous êtes pleins de rapines et de perversités ! Insensés que vous êtes ! Celui qui a fait l'extérieur, n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Vous feriez mieux de distribuer ce que vous avez amassé. Comme ça, vous n'aurez plus de problèmes de purification ! Malheur à vous, pharisiens ! Ah, vous

payez la taxe sur la menthe, la rue, les légumes, mais vous passez à côté de la justice et de l'œuvre de Dieu ! Il faut faire et l'un et l'autre. Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premières stalles et les grands saluts sur les marchés ! Malheur à vous ! Vous êtes comme des tombes que rien ne signale et qu'on piétine sans le savoir !”

Parmi les autres convives, il y avait un docteur de la loi qui l'interrompit : “Maître, en parlant ainsi, tu nous insultes aussi ! - Malheur à vous aussi, docteurs de la Loi ! Parce que vous chargez les hommes de fardeaux impossibles à porter et vous vous gardez bien de les aider, ne serait-ce que du petit doigt ! Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes que vos pères ont assassinés ! Vous montrez ainsi que vous approuvez les actes de vos pères : eux, ils ont tué et vous, vous bâtissez. C'est pourquoi Dieu a déclaré, dans sa sagesse : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres. Ils en tueront certains, en persécuteront d'autres, et il faudra bien que cette génération réponde du sang de tous les prophètes, versé depuis la fondation du monde : depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, assassiné entre l'autel et le sanctuaire...Oui, c'est moi qui vous le dis, cette génération en rendra compte. Malheur à vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez confisqué la clé de la connaissance : non seulement, vous n'y entrez pas vous-mêmes, mais vous faites tout pour en empêcher ceux qui le désirent”.

Personne n'avait plus faim. Jésus se releva, ramassa son manteau et abandonna le lieu. On imagine la fureur qui animait docteurs de la Loi et Pharisiens : ils le poursuivaient et le harcelaient de questions les plus diverses, essayant de lui tendre des pièges pour le surprendre en flagrant délit d'erreur.

Pendant qu'il mangeait, du moins pendant le temps qu'il était resté chez le pharisien, les gens s'étaient attroupés par centaines au point de s'écraser les uns les autres. En allant à leur rencontre, Jésus recommandait à ses disciples : “Méfiez-vous de la tactique des pharisiens. Je veux parler de leur hypocrisie. Tout ce qui est caché sera découvert et tous les secrets seront dévoilés. Ce que vous avez murmuré dans l'ombre sera entendu en pleine lumière ; ce que vous avez chuchoté dans l'oreille, au fond d'une chambre, sera crié sur les terrasses... Mes amis, c'est à vous que je le dis : N'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps : que peuvent-ils faire de plus ? Je vous conseille de redouter ceux qui, après avoir tué le corps, ont encore le pouvoir de vous jeter en enfer : oh oui, craignez ceux-là ! Cinq moineaux valent bien deux sous ? Pourtant, Dieu se souvient de chacun d'eux ! Même les cheveux de votre tête sont comptés : alors n'ayez pas peur, vous valez plus que tous les moineaux du monde !...”

Jésus s'arrêta un peu tandis que les Douze faisaient cercle autour de lui : "Si vous prenez mon parti devant les hommes, le Fils de l'Homme prendra le vôtre devant les messagers de Dieu ! Si vous me reniez devant les hommes, je déclarerai ne pas vous connaître non plus devant les messagers de Dieu !... Contre le Fils de l'Homme, dites ce que vous voulez, vous serez pardonné ! Mais il n'y aura pas de pardon possible pour qui aura insulté l'Esprit de Sainteté ! Quand vous serez traduits dans les synagogues, devant les dirigeants et les autorités, n'ayez aucune inquiétude : ce que vous aurez à répondre, ce que vous aurez à dire, c'est, sur le moment même, l'Esprit de Sainteté qui vous le soufflera !"

La foule les avait maintenant complètement encerclés. Il n'y avait, non loin de là, quelques tonneaux et une carriole : on les amena, les disciples échafaudèrent une espèce de tribune et Jésus monta dessus ! Une voix cria depuis la foule : "Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage de notre père ! - Eh ! Je n'ai jamais été nommé magistrat !... Méfiez-vous plutôt de toute cupidité. On peut être riche, la vie n'en est pas pour autant plus assurée ! Il y avait quelqu'un comme ça : son domaine avait bien rapporté. Et il se disait : comment vais-je faire pour mettre toutes mes récoltes à l'abri ? Je n'ai plus qu'à abattre mes greniers pour en construire de plus vastes. J'y stockerai tout mon blé et tout le reste. Comme il y en a pour plusieurs années, je pourrai ensuite me reposer, manger, boire et jouir de tout ! Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même, on va te redemander ta vie. Pour qui mets-tu tout cela au point ? C'est le sort de ceux qui s'enrichissent pour eux-mêmes : devant Dieu, cela n'a aucune valeur."

Et bien que la foule l'entoure de toutes parts, il continue, comme en a-parté, pour ses disciples : "Ne vous laissez pas tracasser par votre corps, que ce soit pour le nourrir ou pour le vêtir. La vie vaud mieux que ce que l'on mange, le corps est plus important que le costume, non ? Regardez les corbeaux : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'ont pas de maison et ils n'ont pas de greniers ! Dieu s'occupe d'eux ! Vous valez quand même mieux que les oiseaux ! Vous aurez beau vous casser la tête, cela ne vous fera pas grandir d'un centimètre ! Si vous êtes incapables, à ce point, pourquoi vous inquiéter du reste ? Observez les fleurs des champs, elles ne filent, elles ne tissent pas. Or vous le savez bien, même Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'une d'elle ! Alors si Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et qu'on jettera au feu demain, que ne fera-t-il pas pour vous ! Votre foi est vaine ! Boire, manger,, oubliez ces préoccupations ! Laissez-en le soin à tous les païens du monde ! Votre père sait parfaitement quels sont vos besoins ! Pensez plutôt au Royaume de Dieu et Dieu vous accordera le reste !"

En posant les mains sur les épaules des disciples les plus proches de lui, il continua en souriant : "N'aie pas peur, petit troupeau! Votre père est heureux de vous donner le Royaume !" Sa voix s'éleva à nouveau ! "Vendez vos biens, distribuez-les ! Faites-vous des bourses inusables, amassez au ciel des trésors inépuisables qui ne craignent ni la main des voleurs ni la glotonnerie des mites ! On tient toujours à ce qui nous tient ! Soyez toujours parés, sur le qui-vive, en éveil, comme si vous attendiez le maître qui revient d'une noce, pour lui ouvrir dès qu'il aura frappé ! Soyez tranquilles ! Si vous le recevez comme ça, je suis persuadé qu'il sera capable de se passer un tablier, de vous installer confortablement et de vous servir. Imaginez qu'il arrive encore plus tard, au petit jour même : si vous l'avez attendu, c'est vous qui serez à la fête ! Mais comprenez bien que si le maître de maison avait su à quelle heure le cambrioleur allait venir, il ne l'aurait pas laissé faire ! Vous aussi, tenez vous prêts : le Fils de l'Homme ne s'annonce jamais !"

Simon-Pierre lui tira la manche : "Seigneur, cette histoire, c'est pour nous, ou bien est-elle valable pour tous ? - Simon-Pierre, le gérant loyal et intelligent, quand son patron l'a préposé à la surveillance des domestiques et du garde-manger, eh bien il fait en sorte d'être trouvé à sa tâche, si le patron arrive à l'improviste Ce dernier fera son bonheur en lui confiant la gestion de tout son avoir. Mais supposons que notre homme considère que son patron ne rentrera pas de sitôt, et qu'il se mette à maltraiter tous les domestiques, à manger, à boire et à se saouler, tu imagines, Simon-Pierre, la réaction du patron en arrivant à l'improviste ! Il va te l'expulser avec perte et fracas ! Une véritable excommunication !... Quand on connaît la volonté du patron, mais qu'on ne s'y tient pas, on en prend pour son grade ! D'un autre côté, quand on ignore la volonté du patron, et que par conséquent, on ne peut pas s'y tenir, les conséquences sont moins graves. Celui qui est favorisé, sait qu'on lui demande beaucoup ! Mais les lourdes responsabilités sont grevées d'exigences plus lourdes encore : ça aussi, chacun le sait !"

Puis soudain un cri : "Le feu, je suis venu mettre le feu sur la terre! Ah ! comme j'aimerais qu'il soit déjà allumé ! Un baptême, je dois recevoir un baptême, et qu'il me tarde, tellement je souffre, que ce jour arrive! Vous croyez que je suis venu apporter la paix sur la terre ! Vous vous trompez : j'apporte la division! Désormais, si vous êtes cinq chez vous, vous allez être trois contre deux, deux contre trois ; père contre fils et fils contre père ; mère contre fille et fille contre mère ; belle-mère contre bru et bru contre belle-mère !... Quand vous voyez un nuage se lever à l'orient, vous prévoyez la pluie ! Et c'est ce qui se passe. Quand vous sentez souffler le vent du sud, vous dites qu'il va faire chaud ! Et

vous ne vous trompez pas !... Hypocrites, vous êtes capables de lire sur la terre et dans le ciel, alors pourquoi n'essayez-vous pas de comprendre ce qui se passe aujourd'hui ? Pourquoi ne prenez-vous pas, vous-mêmes, vos propres responsabilités ? Si tu as un litige et qu'avec ton adversaire vous devez passer en jugement, essaye auparavant de t'arranger à l'amiable avec lui: sinon c'est le juge qui te livrera à l'huissier, qui te fera jeter en prison. Et tu n'en sortiras pas, je te le jure, avant d'avoir craché ton dernier centime."

Jésus parlait depuis un bon moment déjà. C'était de vigilance, au fond, qu'il entretenait ceux qui l'écoutaient. L'insouciance de ses contemporains le frappait. Ils s'accommodaient de tout : l'occupation romaine de plus en plus farouche, la cruauté veule de Pilate, la folle jalousie d'Hérode, la morgue méprisante des grands-prêtres. Oui, ses compatriotes, ses co-religionnaires s'accommodaient de tout.

"Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées !" Même Pierre et les autres lui avaient demandé si tout cela s'adressait aux autres ou à eux aussi ! Mais Pierre, pas plus que les autres, ne comprenait ce langage qui appelait à la prise de conscience, là où la conscience n'était pas accoutumée à être sollicitée. Jésus était un peu découragé depuis qu'il sentait que personne n'était prêt à ce qu'il annonçait. Il puisait sa force au fond de sa conviction, de sa foi en sa mission. Mais qu'il est difficile d'avancer seul, incompris de ses proches et de ses amis, alors qu'on aurait tant besoin d'être suivi, sinon compris ! "C'est un feu que je suis venu allumer sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !" Les auditeurs trouvaient la formule belle, en hochant la tête. Et ils attendaient la suite, comme au spectacle !

Il se taisait maintenant. On se demandait s'il en avait fini pour aujourd'hui. On était un peu déçu ! Il n'avait pas été aussi bon que d'habitude ! Déjà ceux qui se trouvaient le plus loin, se détournèrent et s'éloignèrent. Ceux des premiers rangs, cependant, ne bougeaient pas : ils en voulaient encore. Alors, ils avaient été de nouveau servis : "Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect du ciel et de la terre. Et le temps présent, pourquoi ne savez-vous pas le reconnaître ?"

Les auditeurs avaient été épouvantés par la brusquerie de l'attaque. La voix de Jésus s'était tendue jusqu'à l'éraillage. Beaucoup de gens qui circulaient sans l'écouter précisément, avaient tourné la tête dans sa direction, se demandant ce qu'il pouvait bien raconter. A ce moment, il y eut un mouvement dans la foule. Des gens s'approchèrent de lui, et presque sur le même ton que lui, lui rapportèrent l'affaire de ces quelques Galiléens, des compatriotes à lui, que Pilate avait fait massacrer

au moment même où ils accomplissaient leurs sacrifices rituels en plein temple ! "Pensez-vous que ces Galiléens étaient plus mauvais que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Bien sûr que non ! Mais si vous-mêmes vous ne changez pas de vie, vous n'aurez pas un sort plus enviable." Jésus se souvint, à propos, de ce qui était arrivé à Jérusalem juste la semaine auparavant. Alors il renchérit : "Et ces dix-huit personnes qui ont été écrasées par la chute de la Tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ? Non plus, bien sûr ! Mais c'est le sort qui vous est réservé si vous ne voulez pas ouvrir les yeux à temps !"

Les gens n'avaient plus tellement envie de partir maintenant ! Ils le regardaient intensément. Ces deux événements sanglants étaient encore frais dans toutes les mémoires ! Pilate avait l'habitude de se livrer à ces interventions vengeresses contre les Galiléens qu'il n'arrivait pas à mâter et qu'il supprimait à la moindre occasion dans la capitale. Quand à l'écroulement de la tour à la piscine de Siloé, il fallait s'y attendre aussi ; elle menaçait depuis si longtemps.

Mais voilà, personne ne se souciait de rien ! Il avait finalement raison, ce Jésus qui semblait prêcher dans le désert des consciences.

Il commença une histoire : "Un homme avait une grande vigne. Et au milieu se trouvait un figuier. Un jour de saison, il vint cueillir des fruits, mais il n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron du domaine : Cela fait trois ans que je voudrais bien avoir des figues et l'arbre n'en donne jamais. Tu vas le couper. Je ne vois pas pourquoi cet arbre doit encore épuiser ma terre... Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette un peu de fumier. Peut-être va-t-il se décider alors à donner du fruit... Et après un léger silence qui pendit à ses lèvres tous les auditeurs, Jésus laissa claquer dans l'air sec : Sinon tu le couperas !"

Et sans attendre, il fendit la foule et s'en alla !

Un jour de sabbat, Jésus était en train de prêcher dans une synagogue. Parmi ceux qui l'écoutaient, il aperçut une femme qu'un mauvais esprit affligeait d'infirmité depuis dix-huit ans ! Elle était complètement courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. "Tu es délivrée de ta maladie." lui lança Jésus, en lui imposant les mains. Et, en effet, elle se redressa soudain en rendant gloire à Dieu. Mais c'est que le chef de la synagogue n'était pas du tout d'accord, et il s'emportait même car Jésus avait fait ça un jour de sabbat ! Il criait à qui voulait l'entendre : "Il

y a six jours pour travailler : si vous voulez vous faire guérir, venez ces jours-là mais jamais le jour du Sabbat !" Jésus interrompit cette méchante affaire : "Hypocrites que vous êtes : le sabbat, est-ce que vous ne détachez pas votre bœuf, ou votre âne de la mangeoire pour l'emmener à l'abreuvoir ? Et elle, une fille d'Abraham, que Satan retient prisonnière depuis dix-huit ans, il ne fallait pas la délivrer le jour du sabbat ?" Cette réponse couvrit de honte tous ses adversaires mais les petites gens se réjouissaient de toutes les merveilles qu'il accomplissait ! Jésus en profita pour conclure : "Je vais vous dire à quoi ressemble le Royaume de Dieu : C'est une graine de moutarde qu'un homme, un jour, jette dans son jardin ; elle pousse, pousse et pousse encore jusqu'à devenir un arbre dont les branches vont abriter les oiseaux du ciel... Ce royaume de Dieu, c'est la pincée de levain qu'une femme mélange à trois mesures de farine et qui fait monter toute la pâte !"

Et voilà Jésus reparti sur les routes, prêchant de village en village. Il faisait route vers Jérusalem. Chemin faisant, quelqu'un l'interrogea "Seigneur, combien iront au ciel? - Efforcez-vous d'y entrer par la porte étroite. Beaucoup tenteront d'entrer mais ils ne seront pas assez forts. Quand le maître des lieux aura décidé de fermer la porte et que vous vous trouverez dehors, vous aurez beau frapper en demandant qu'on vous ouvre, il vous répondra même : Je ne sais pas d'où vous êtes... Je vous entends d'ici lui dire: Nous avons bu et mangé avec toi ! Tu as enseigné sur nos places !.. Il n'en démordra pas : Je ne sais pas d'où vous êtes ! Au large, malfaisants ... Là, vous pleurerez et vous grincerez des dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes au Royaume de Dieu dont vous serez exclus!

" On en verra venir de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud pour s'installer à la table du Royaume. Et j'en connais qui, invités les derniers, seront reçus comme les premiers : J'en connais qui, bien qu'ayant reçu les premiers l'invitation, devront se contenter des dernières places."

A cet instant, un groupe de Pharisiens arriva précipitamment sur la route. Ils dirent à Jésus : "Ne reste pas ici, va où tu veux, Hérode cherche à te supprimer. - Allez dire à ce renard, s'enflamma Jésus, que j'expulse les démons et que j'opère des guérisons, aujourd'hui et demain, et que le troisième jour, j'achèverai mon oeuvre. Pourtant il faut que j'avance encore aujourd'hui, demain et après-demain, parce qu'il ne convient pas qu'un prophète soit mis à mort ailleurs qu'à Jérusalem !... Jérusalem, Jérusalem, tueuse de prophètes, 'lapideuse' des envoyés de Dieu ! Que de fois, j'ai voulu rassembler tes enfants comme un oiseau sa couvée sous ses ailes ... Et vous n'avez pas voulu... Eh bien, vous allez

être abandonnés à votre sort et moi, vous ne me verrez plus jusqu'au jour où vous direz à nouveau : Il est béni celui qui vient au nom du Seigneur !”

C'est encore un jour de sabbat, et Jésus répondait à l'invitation à déjeuner d'un chef pharisien. Au cours du repas, tous les hôtes observaient attentivement Jésus. En face de lui, on avait installé un hydropique. Au cours des échanges, Jésus posa une question aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : “Est-il ou non permis d'opérer une guérison le jour du sabbat ?” Tout le monde se tut : Jésus prit alors le malade, le guérit et le renvoya chez lui. Puis il commenta : “Supposons que le fils, ou le bœuf, de l'un d'entre vous tombe dans le puits le jour du sabbat, vous ne le monteriez pas aussitôt ?” Ils n'étaient pas assez forts pour rétorquer quoi que ce soit ! Alors, il s'adressa à tous les invités : il avait remarqué comment ils avaient choisi les meilleures places : “Quand vous êtes invités à une noce, ne vous précipitez pas à la première place ! Il se peut qu'un personnage plus important que vous ait été invité, lui aussi. Votre hôte devra vous demander de lui céder cette place et vous devrez alors, tout honteux, rejoindre la dernière place !... Non, quand vous êtes invité, allez directement à la dernière place, si bien que votre hôte courra vous prier de bien vouloir prendre une meilleure place : quel honneur pour vous devant tous les autres convives ! Tous les prétentieux finissent par en rabattre : seule l'humilité paie au bout du compte !”

La simplicité et l'évidence du propos avaient presque pacifié tout le monde. Jésus en profita pour s'adresser à son hôte du jour : “Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite ni tes amis, ni ta famille, ni tes proches, ni tes riches voisins. Ils t'inviteront à leur tour pour te rendre la politesse!... Quand tu donnes un festin, invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. Tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas, eux, de quoi te le rendre. La politesse te sera rendue le jour où tous ceux qui ont fait du bien ressusciteront !” A ces mots, l'un des convives ne put contenir son enthousiasme : “Heureux celui qui prendra ses repas dans le Royaume de Dieu !” Jésus lui répondit d'un sourire ; puis en retapant un peu les coussins pour caler son coude droit, il leur raconta une parabole :

“Il y avait une fois un homme qui voulait organiser un grand dîner auquel il invita beaucoup de monde. Quand tout fut prêt, il envoya son serviteur prévenir les invités et leur communiquer le jour et l'heure. Et tous de s'excuser comme un seul homme. Le premier prétextait l'achat d'un champ dont il devait aller réceptionner ; un autre, c'était cinq paires de bœufs qu'il devait essayer ; un autre encore venait de prendre femme : Ton maître comprendra !.. Le serviteur rentra et rapporta tout cela à son maître. Vous imaginez aisément la colère du maître : Va vite sur les places

et dans les rues de la ville, ordonna-t-il au serviteur, et ramène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux !.. Quelque temps plus tard, retour du serviteur : Maître, j'ai fait comme tu as commandé et il y a encore de la place. - Bien, va sur les chemins de campagne, le long des haies, oblige au besoin tout le monde pour remplir ma maison. En tout cas, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera à mon dîner!" Il n'y eut pas de commentaire !

Sur la route du retour, Jésus n'était pas seul ! Toujours la foule : elle l'accompagnait de partout. "Celui qui vient à moi doit me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères et sœurs, et même à sa propre personne. Sinon, il ne peut être mon disciple ! Celui qui veut me suivre sans se charger de sa croix ne peut être mon disciple !... Quand on veut construire une tour, il faut d'abord s'asseoir avec un crayon pour faire un devis et savoir si on pourra mener l'œuvre à bien : parce que si vous posez les fondation et que vous n'avez pas ensuite de quoi achever, vous entendez d'ici les sarcasmes des voisins : Il a commencé et il reste en plan !.. De même quand un roi veut partir en guerre contre un autre roi, il prend d'abord le temps d'examiner s'il peut, avec dix mille hommes, affronter un adversaire qui marche sur lui avec vingt mille hommes : sinon, pendant que l'autre est encore loin, il lui envoie des plénipotentiaires pour discuter des conditions de paix ...
C'est pourquoi, je vous le dis à tous : aucun de vous ne peut être mon disciple,
s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède !"

Il sembla reprendre sa marche, mais il ajouta : "Le sel est une bonne chose n'est-ce pas ? Mais s'il perd sa vertu, comment faire pour la lui rendre ? Il n'est bon alors ni pour la terre, ni pour le fumier : on peut le jeter!"

Et tandis que, cette fois-ci, il repartait pour de bon, il cria à la cantonade : "A bon entendeur, salut !"

Tous les gabelous et les truands aimaient bien Jésus : il y en avait toujours autour de lui à l'écouter ! Ce qui n'était, naturellement, du goût ni des Pharisiens ni des docteurs de la loi qui ne cessaient de protester : "Voilà qu'il fait bon accueil aux truands et qu'il mange même avec eux !" Tout cela inspira à Jésus la parabole qu'il leur raconta ce jour-là!

" Supposons que vous ayez cent moutons : si vous en perdez un, vous allez laisser les quatre vingt-dix-neuf autres tranquilles pour vous

mettre à la recherche de celui qui s'est égaré et ce, jusqu'à ce que vous le retrouviez, non ? Et quand vous l'avez trouvé, vous le mettez joyeusement sur vos épaules, vous rentrez chez vous et vous convoquez aussitôt amis et voisins pour les inviter à se réjouir avec vous parce que vous avez retrouvé le mouton égaré! Eh bien, moi aussi, je vous déclare qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un truand qui change de vie que pour quatre vingt-dix-neuf honorables citoyens qui n'en n'ont pas besoin". On entendit quelques murmures. Mais Jésus continua : "Prenons maintenant une ménagère : Elle avait dix pièces de monnaie, et elle en perd une. Elle va immédiatement allumer la lampe, balayer toute la maison et se mettre à chercher soigneusement la pièce jusqu'à ce qu'elle la retrouve, non ! Et quand elle l'a retrouvée, elle aussi convoque amies et voisines pour se réjouir avec elle parce qu'elle a retrouvé la pièce perdue... Je vous le répète: même les messagers de Dieu sont à la fête quand quelqu'un, un seul, change de vie."

Et comme personne n'avait envie de partir, Jésus enchaîna une autre histoire :

« Il a vieilli d'un coup ! , racontaient les voisins en le voyant tous les matins, tous les midis, tous les soirs grimper sur la terrasse envahie de vigne vierge, cette terrasse de la grande maison rouge qui, quelques mois auparavant, résonnait encore de réjouissance familiale. L'homme allait, en effet, le dos de plus en plus courbé, et ne se redressait qu'au plus haut de la maison, pour voir si, par hasard, sur la route qui mène au village n'apparaissait pas dans la poussière une silhouette tant attendue.

Cet homme avait deux fils. Un jour, le plus jeune lui avait dit : Donne-moi ma part d'héritage. Je veux partir. C'est trop petit ici ! Je veux vivre ma vie !.. Interloqué, le père n'avait tout d'abord rien dit, comme s'il ne comprenait pas. La nuit suivante, il n'avait pas fermé l'œil. Et le lendemain, quand son fils le revit, avant même de lui souhaiter le bonjour, il n'eut qu'un mot : Alors ? Un monde s'écroulait. Une vie s'arrêtait. Comme tout passe ! Le père fit faire un état de tous ses biens et, la mort dans l'âme, en fit remettre la moitié à son fils, n'ayant pas le cœur de le faire lui-même. Quelques jours plus tard, le jeune homme partait : son père le suivit des yeux jusqu'au tournant de la route et resta là, longtemps encore, après que le soir fut tombé...

Dans la capitale, le fils eut vite fait de trouver des amis ! Il payait tout, offrait à chacun de quoi s'amuser, dépensait sans compter, ne se refusait aucune folie, bref : de boîte en casino et de fumerie en maison close, il eut vite fait de claquer son avoir. C'est alors que ses

amis le quittèrent : il n'était plus intéressant puisqu'il n'avait plus d'argent!

Le garçon était pourtant courageux et robuste. Il essaya de surmonter sa déception en cherchant du travail. Une vague de chômage le rejeta à la garde d'un troupeau de cochons dans une ferme isolée. On le payait à peine car une famine se préparait et il y eut un tel marché noir que la moindre rave était un plat de luxe. Il en fut réduit à disputer aux cochons les caroubes qu'on leur jetait en pitance.

Sa belle humeur se ramollit et son beau courage flancha. Il se revit six mois plus tôt. Il revit la maison de son père, son frère, les journaliers qui rentraient le soir assis tout en haut des chars à foin. Il entendit résonner, dans sa douleur, tous les bruits familiers : Je vais rentrer. Il faut que je rentre. Je ne peux pas rester comme ça !... Mais qu'est-ce qui m'a pris? Mon Dieu, que je suis bête ! Je suis sûr qu'on m'attend !.. Le lendemain, sans avertir personne, il prit le chemin du retour... après avoir mis en liberté les douze cochons qu'il gardait ! Histoire de se venger en faisant un peu de bien ! Aucune halte. Il marcha, marcha et marcha.

Le soir tombait quand il reconnut de loin les premières maisons du village. Mais... quelqu'un semblait courir à sa rencontre tandis que montait l'étoile du berger. Un homme qui allait aussi vite qu'il pouvait, échevelé, les bras grand ouverts et la tunique débraillée. Soudain, il reconnut son père et se jeta à genoux dans la poussière, les yeux baissés. De loin, il cria : Père, je ne suis plus ton fils, je n'en suis plus digne. Traite-moi comme l'un de tes serviteurs : Je t'ai offensé. Tout se paie. J'en sais quelque chose !

Les derniers mots se perdirent dans les embrassades éperdues et humides de larmes que lui prodiguait son père sans l'écouter : Holà tout le monde, préparez un banquet, tuez le veau gras, montez le meilleur vin. Mon fils est revenu ! Mon fils est revenu ! Qu'on lui mette une chevalière au doigt. Je l'avais perdu et le revoilà ! Il était loin et maintenant il est là!

Le fils pleurait bien sûr : c'était la seule chose à faire ! Il ne résistait plus : il se laissait emporter par l'amour de son père qui ne posait aucune question, qui n'exigeait aucun compte, qui se contentait de l'accueillir comme si de rien n'était, comme un père accueille un fils. Parce qu'un père reste toujours un père même quand un fils oublie qu'il est un fils...

Tout ce bonheur autour de lui, toute cette tendresse, il ne les avait pas vus. Fallait-il donc tout perdre pour s'en rendre compte ? Il faut manquer de tout pour désirer les plus petites choses. Celui qui n'a rien fait pour jouir de ce qu'il a, ne sait pas qu'il est heureux : le bonheur n'est pas au bout du monde ! Le bonheur était là : il apprenait à le connaître. Et on commença à festoyer alors que la journée finissait à peine et que les premiers journaliers n'étaient pas même revenus des champs.

La fête durait depuis un moment déjà quand l'autre fils rentra avec le dernier chariot de foin. Au dernier tournant du chemin, voilà que lui aussi perçoit les échos des réjouissances ; on chante, on danse, on rit. Toute la campagne résonne maintenant et, dans le soir bleuté, la ferme ressemble à un campement balisé par les torchères : Que se passe-t-il ? s'enquit-il auprès d'un serviteur qui traversait la cour en hâte, ployant sous le poids d'une outre de vin. : Ton frère est revenu et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé !.. S'il s'attendait à celle-là ! Son sang ne fit qu'un tour ! Il refuse d'entrer et se précipite déjà vers l'écurie pour seller un cheval et s'éloigner à toute allure de ce qu'il ne peut admettre et supporter. Mais déjà, le père est sur le seuil et le supplie d'entrer. L'autre se retourne alors et la bouche tordue par la souffrance et la haine que son jeune frère excite en lui, le voici qui crie sa hargne : Cela fait je ne sais plus combien d'années que je travaille chez toi, comme un esclave, et jamais je n'ai manqué à l'un de tes ordres... Puis dans un cri : Et à moi, jamais tu ne m'a donné un chevreau pour m'amuser avec mes amis... Mais il suffit que 'ton' fils revienne, maintenant qu'il a englouti ta fortune avec des putains, il suffit qu'il revienne, et toi, pour lui, tu abats le veau gras !..

Et dans la nuit, maintenant tombée, le père qui ne distinguait plus, dans l'ombre, que la douleur de son fils premier-né, osa affirmer, doucement mais fermement : "Mon enfant, tu es toujours avec moi : tout ce qui est à moi est à toi ! Mais il faut se réjouir et faire la fête parce que ton frère, oui ton frère, était mort et il vit à nouveau, il était perdu et il est retrouvé!"

Le silence, seul, lui répondit. Les étoiles semblaient s'être éteintes. La nuit, noire, le repoussa..."

Un long, très long et plein silence s'installa, où montaient les échos des mémoires à l'écoute... Mais Jésus était lancé... L'inspiration lui venait en flots abondants. C'est lui qui, maintenant, n'avait plus envie de s'arrêter :

"Il y avait une fois un homme très riche. Il avait le même gérant depuis longtemps. Un jour, on vint lui rapporter que ce gérant dilapidait ses biens. Le maître le convoqua aussitôt : Qu'est-ce qu'on m'apprend à ton sujet? J'attends des explications ! En tous cas, si c'est vrai, il te faudra chercher une autre place !...

"Le gérant se mit à examiner sa situation. Que vais-je faire quand je serai mis à la porte ? Travailler la terre, c'est trop fatigant ! Mendier, j'aurai trop honte !... Au bout d'un moment, une idée lui vint : Je crois que j'ai trouvé ! Et quand j'aurai perdu ma place, il y aura même des gens qui me recevront chez eux !...

"Vite, il convoqua tous les débiteurs de son maître, les recevant les uns après les autres. Mais ce fut pratiquement le même scénario avec chacun. Le client entra dans son bureau : Combien dois-tu à mon maître ? - Cent tonneaux d'huile. -Voici ton compte ; allez, assieds-toi et écris cinquante !... Au suivant : Et toi, combien lui dois-tu ? - Cinq cents sacs de blé. - Voici ton compte ; tu n'as qu'à écrire quatre-vingts !... Et le maître ne manqua pas de faire l'éloge de ce gérant malhonnête pour agir si habilement.

Quand ils traitent ensemble, les gens de ce monde sont bien plus habiles que les fils de la lumière ! Et moi je vous dis, - reprit Jésus, - n'hésitez pas à utiliser ce sale argent en faveur de vos amis et quand il n'y en aura plus, on ne manquera pas de vous recevoir dans les demeures de l'éternité ! Il n'y a pas de petite ou grande fidélité, comme il n'y a pas de petites ou grandes malhonnêtetés ! Si vous n'avez pas été fidèles en manipulant le sale argent, qui courra le risque de vous confier la gestion de la vérité ? Vous n'avez pas été fidèles, quand il s'agissait du bien d'autrui ? Votre bien, qui vous le donnera ? On ne peut pas servir deux maîtres: on va aimer l'un et rejeter l'autre, on va s'attacher à l'un et mépriser l'autre. Vous ne pouvez pas servir, à la fois, Dieu et l'argent !"

Les Pharisiens, - un Pharisien, en effet, en cache toujours un autre, - les Pharisiens, donc, réputés aimer l'argent, se mirent à le railler. Jésus en profita pour leur crier : "Vous vous faites passer pour intègres devant les gens ; mais Dieu connaît votre cœur. Ce que les hommes trouvent excellent, est abominable aux yeux de Dieu. Le temps de la Loi et des Prophètes a duré jusqu'à Jean. A présent, le Royaume de Dieu est proclamé et c'est à toute force qu'on y entre ! Mais le ciel et la terre passeront plus facilement que ne disparaîtra un seul détail de la loi." ... Puis on ne sait pourquoi, il ajouta en se retirant, comme s'il concluait une autre réflexion qu'il menait par devers lui : "Quiconque renvoie sa

femme et en épouse une autre commet un adultère. Et celui qui épouse une femme renvoyée par son mari commet aussi un adultère...”

Jésus n’aimait pas faire de grandes théories. Quand on lui posait une question trop abstraite, trop intellectuelle, ou même quand on ne lui en posait pas du tout, mais qu’il sentait combien les gens étaient endurcis et réticents à se laisser toucher, à se laisser convaincre, il inventait sur le champ un exemple, une histoire, une parabole. Et alors, il était tellement fascinant, qu’on ne pouvait faire autrement que de l’écouter, même si ensuite... comme ce soir !

Au bout d’un moment, en effet, Jésus se retourna carrément vers les Pharisiens encore présents et lança, à leur intention, la parabole suivante : “Il y avait une fois un homme riche qui s’habillait de pourpre et de fine toile et qui, chaque jour, faisait bombance. Mais il y avait, aussi, allongé devant sa porte, couvert de pustules et de saleté, un pauvre nommé Lazare qui aurait bien voulu se nourrir des déchets de la table du riche... Et les jours passaient de la sorte... Le pauvre n’avait même pas la force de repousser les chiens qui venaient lui lécher les plaies. Et il mourut. Alors les anges vinrent le prendre pour le porter au ciel près d’Abraham.

“Le riche finit par mourir à son tour et on l’ensevelit. Une fois chez les morts, le riche leva les yeux tandis qu’il était à la torture et il aperçut de loin Abraham qui entourait Lazare de son bras. Alors le riche cria de loin :

“Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare tremper dans l’eau le bout du doigt pour m’en rafraîchir la langue car je souffre horriblement dans ces flammes!... Abraham répondit : Mon fils, souviens-toi que tu étais riche sur terre tandis que Lazare n’avait que des malheurs ; maintenant, c’est lui qui est réconforté ici tandis que tu souffres. D’ailleurs, mon pauvre, entre nous et vous, il y a un tel abîme qu’il est impossible, même si on le voulait, de passer d’ici chez vous et vice versa !... Le riche supplia alors : Père Abraham, je te prie d’envoyer au moins Lazare dans notre maison paternelle car j’ai cinq frères. Il devrait les avertir de ce qu’il en est pour qu’ils ne finissent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments !... Abraham répliqua : Vois-tu ! Ils ont la Loi de Moïse et tous les Prophètes : ils n’ont qu’à les écouter... Le riche ne s’avoua pas vaincu : Non, Père Abraham ! Mais si quelqu’un qui est mort va les trouver, ils se repentiront !... Alors Abraham eut cette phrase, tandis qu’il esquissait le geste de s’écarter : S’ils n’écoutent pas Moïse et les Prophètes, quand bien même un mort ressusciterait, ils ne se laisseront pas convaincre.”

Les Douze restèrent encore longtemps sous le coup de la dernière réplique : le riche s'aperçoit, mais un peu tard, qu'il vaut mieux faire le bien tant qu'on a le temps de le faire, car il arrive un jour où l'on ne peut plus se rattraper !

C'est vrai que l'on n'a pas toujours le temps C'est vrai aussi qu'à un certain moment, on n'aura plus de temps du tout. C'est qu'il y a un temps pour tout. Ce doit être ça le devoir d'état : faire ce qu'il faut faire quand il faut le faire. S'il n'est pas besoin de se presser, personne n'a intérêt à traîner ! Vivre l'instant pleinement comme s'il devait être le dernier. Vivre le présent, comme s'il devait, d'un coup, remplir l'éternité. Ne pas remettre, ne pas omettre : faire face !

Le riche n'avait pas su faire face à la pauvreté de Lazare, c'était un fait, ni à sa propre richesse, c'était aussi un fait. C'était deux faits indéniables. Il y aura toujours des riches et des pauvres. Mais, cette fois-ci, dans ce cas-là, il s'agissait de lui précisément et pas de n'importe quel pauvre anonyme. Il s'agissait de Lazare qu'il voyait tous les jours, ou plutôt qu'il avait fini par ne plus voir !

Sur le chemin du retour, les Douze échangeaient ainsi leurs impressions. Mais Jésus s'était arrêté à l'angle du marché couvert : "Il est inévitable qu'il y ait des situations scandaleuses. Mais malheur à celui qui les provoque. Pour lui, il vaudrait mieux qu'on lui accroche une pierre au cou et qu'on le jette à la mer : comme ça, les petits ne souffriront pas par sa faute... Tenez-vous sur vos gardes !"

Les curieux s'agglutinaient. Jésus continua : "Si ton frère te fait du mal, parle-lui et s'il regrette, pardonne-lui. Et s'il recommence sept fois par jour et que chaque fois il vienne te demander pardon, pardonne-lui." On murmurait çà et là. Un des disciples prit la parole : « Jésus, renforce notre foi ! » Jésus le prit par les deux épaules et en le serrant de ses mains de charpentier, il lui déclara en souriant affectueusement : "Si vous aviez vraiment de la foi gros comme un grain de poivre, vous diriez à cet arbre : Déracine-toi et va te planter dans la mer, et l'arbre vous obéirait !" On riait maintenant, mais ce rire n'était plus du goût de Jésus qui changea soudain de ton : « Qui, d'entre vous a jamais dit à l'un de ses employés qui revient du travail : Va vite t'installer à table !.. Est-ce que vous ne direz pas plutôt : Prépare-moi à manger, change de tenue et sers-moi à table ; tu mangeras plus tard !.. Allez-vous avoir de la reconnaissance envers votre employé parce qu'il exécute vos ordres ? » On ne riait plus ! Les visages étaient étonnés ! Les yeux attendaient la finale. Jésus regardait chacun et surtout ses amis qui

étaient complètement décontenancés. Alors sa voix se fit un peu moins forte mais resta ferme quand il conclut : "Eh, bien vous aussi, quand vous avez fait tout ce que vous aviez à faire, dites-vous : Nous ne sommes pas indispensables, nous n'avons fait que notre devoir."

Jésus ne dit plus rien. Il resta quelques secondes immobile puis en redressant son manteau : "Allez, venez !" Et les Douze le suivirent.

Ils avaient pris la route de Jérusalem et ils longeaient, pour l'heure, la frontière samaritano-galiléenne. Un village se profilait à l'horizon. Dès les premières maisons, on aperçut dix lépreux qui venaient à leur rencontre. Ils s'arrêtèrent net à distance, chacun observant chacun. Mais reconnaissant Jésus, les lépreux se mirent à crier : "Jésus, Maître, aie pitié de nous !" Jésus leur dit seulement : « Allez vous montrer aux prêtres! » Et pendant qu'ils s'en retournaient, voilà que la lèpre les avait abandonnés. En s'apercevant qu'il était guéri, l'un des lépreux revint sur ses pas. Jésus et les disciples n'avaient pas bougé. L'homme guéri louait Dieu à haute voix : il se jeta aux pieds de Jésus, face contre terre, et le remercia. C'était un Samaritain (et Dieu sait pourtant que Juifs et Samaritains...) Jésus eut cette réflexion : "Tous les dix ont été guéris, n'est-ce-pas ? Où sont les neuf autres ? Personne n'a donc pensé à revenir pour remercier Dieu sauf cet étranger !" Et le prenant par les épaules, Jésus lui dit : "Allez, lève-toi ! Tu peux partir ! C'est ta foi qui t'a sauvé !"

En traversant le village, on croisa un groupe de Pharisiens qui ne laissèrent pas passer l'occasion de lui poser une question : "Quand viendra le Royaume de Dieu ? - Ce n'est pas avec les yeux que l'on pourra constater sa venue. On ne dira pas : Le voici, le voilà ! Le Royaume de Dieu est là au milieu de vous, parmi vous..." Et il ajouta plus doucement : " Il est en vous!" Ils reprirent leur chemin mais Jésus continua pour les disciples : "Le temps viendra où vous désirerez revivre un des jours passés avec le Fils de l'Homme. Ce sera impossible. On vous dira : Voyez par là, voyez par ici !.. N'y allez pas, ne cherchez pas ! Quand ce sera le jour, le Fils de l'Homme éblouira comme l'éclair qui traverse le ciel en l'illuminant d'une extrémité à l'autre...Mais d'abord, il faudra qu'il souffre beaucoup et que les gens d'aujourd'hui le rejettent.... Cela se passera exactement comme à l'époque de Noé : les gens mangeaient et buvaient, on épousait, on se mariait jusqu'au jour où Noé est entré dans l'arche ! Ce fut le cataclysme et tout fut anéanti. Même chose au temps de Lot : les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient et bâtissaient jusqu'au jour où Lot a abandonné Sodome ! Ce fut la pluie de souffre et de feu et la ville fut anéantie.

"Quand le Fils de l'Homme apparaîtra, ce sera comme ça. Alors, si vous vous trouvez sur une terrasse, inutile de descendre prendre quoi que ce soit ! Si vous vous trouvez dans les champs, ce ne sera pas la peine de revenir ! Rappelez-vous la femme de Lot ! Vous perdrez la vie à force de vouloir la sauver ; c'est paradoxalement en la perdant que vous la conserverez ! Cette nuit-là, les couples auront beau être enlacés dans leur lit ; on emmènera les uns, on laissera les autres. Deux femmes moudront du grain ensemble ; l'une sera emmenée et l'autre laissée." Épouvantés, les disciples l'interrompirent : "Où cela se passera-t-il, Seigneur ? - Les vautours se rassemblent toujours au-dessus du cadavre !"

Il venait de leur tenir un discours formidable, c'est-à-dire un discours à faire peur et pas rassurant du tout. Un discours sur la fin du monde où plus rien n'est clair, où l'on ne sait plus qui est qui ou qui fait quoi ! Un temps auquel personne n'est préparé parce que personne ne s'y attend, et pour cause ; un temps où personne ne veille, où personne ne se doute... Une épreuve à l'échelle du monde, de l'univers peut-être, de la création entière, qui sait ?

"La venue du royaume ne se laisse pas observer !" C'est ce qu'il avait commencé de répondre aux docteurs de la Loi, aux professeurs, aux Pharisiens qui l'interrogeaient. Ils en étaient abasourdis parce qu'il avait parlé d'un trait, presque sans reprendre haleine, sans s'essouffler, avec une expression douloureuse à la limite de la dureté. Il n'était habituellement pas tendre avec eux. Cela ne le gênait nullement de leur asséner leurs quatre vérités, à eux qui se considéraient comme savants, sages et justes ! Mais, cette fois-ci, Jésus sentait que son discours avait été terrible et qu'il provoquait plus de peur que d'espérance, plus d'implacabilité que d'ouverture. Les disciples n'en menaient pas large non plus. On a beau vivre l'apocalypse tous les jours, on ne peut se résoudre à disparaître définitivement.

Jésus sentait tout cela maintenant qu'il s'était arrêté de débiter, comme le Jourdain aux jours de grandes eaux, les tourbillons impétueux de la prophétie. Il prenait, lui-même, conscience de cette condition humaine vouée, en définitive, à redouter l'improbable tout en espérant l'imprévisible. C'était un homme, lui aussi, tendu, lui aussi, vers l'espérance de la foi ! Alors il voulut leur raconter une histoire pour illustrer la seule voie capable d'apaiser les remous de l'âme et de nourrir l'espoir fou de la vie : "Prier, il faut prier sans jamais se lasser ! Prier toujours et encore !" Comme d'habitude, tout le monde attendait la suite ; un petit vent frisquet s'était levé et chacun s'était couvert la

tête d'un pan de son manteau. Jésus était seul tête nue maintenant, tandis que ses mèches brunes flottaient doucement dans l'air du soir.

"Il y avait une fois un juge qui ne craignait pas Dieu et se moquait des hommes. Et voilà qu'un jour, une veuve vint le consulter pour régler une affaire : Rends-moi justice contre mon adversaire !.. Longtemps, il négligea de s'en occuper, laissant traîner les choses. Mais la veuve insistait, s'entêtait, s'acharnait à le réclamer. Chaque jour, maintenant, elle se rendait exprès chez lui pour lui rappeler d'intervenir : J'ai beau ne pas craindre Dieu et me moquer des hommes, se dit-il un jour, néanmoins puisque cette veuve ne cesse de m'importuner, je vais lui faire justice. Comme ça, elle arrêtera de me casser la tête !"

Un silence ! Qu'est-ce que Jésus va bien pouvoir tirer de cette histoire ? "Vous avez entendu ce que dit ce juge inique ?" Oui, tout le monde avait bien compris que pour avoir la paix, il était décidé à accorder ce qu'on exigeait de lui : à contre-cœur, mais il l'avait fait ! C'était l'essentiel et la veuve était satisfaite ! "Et Dieu ne ferait pas justice à ceux qu'il aime, qui crient vers lui, jour et nuit. Il va les faire attendre ? Non ! Je vous le dis : Il se hâtera de répondre !" On pensait que c'était fini. Déjà, on s'ébrouait pour s'éloigner. Mais Jésus ajouta, la voix complètement changée : "Mais quand je reviendrai au bout du temps, trouverai-je encore la foi sur la terre ?"

Tandis qu'il faisait mine de partir, Jésus aperçut, parmi ceux qui l'écoutaient, des têtes connues, des têtes connues de tout le monde d'ailleurs ; les têtes d'un certain nombre qui se flattaient, sans aucune pudeur, d'être des gens bien et qui n'avaient, de toute façon, que mépris pour les autres. Mais ils étaient souvent là quand Jésus parlait ; légèrement en retrait et de trois-quarts, sur une élévation, en général. Les meilleures places quoi ! Comme au théâtre : ni trop près, ni trop loin. Et à leur regard, on comprenait vite qu'ils se contentaient, si l'on peut dire, de compter les points. Dans ce que disait Jésus, ils en trouvaient pour tout le monde, même pour Jésus : jamais pour eux-mêmes, vous pensez ! Tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil !

Jésus se ravisa. Déjà ceux qui partaient se réinstallaient, heureux du supplément de programme. C'est qu'on n'avait pas tellement de distraction en ce temps-là ! On se demandait qu'elle mouche l'avait bien piqué : parce qu'il avait un drôle d'air, l'air de celui qui va faire une surprise à laquelle on ne s'attend pas, du moins certains.

"J'ai envie de vous raconter encore une histoire ce soir. Elle m'est venue, comme ça, subitement, au moment où j'ai reconnu

certain visages... Deux hommes montèrent au temple pour prier. L'un était Pharisien, savant et respecté en Israël (... toutes les petites gens tournèrent la tête vers ceux que Jésus citait et ils secouaient la tête. Après un petit silence de quelques secondes : histoire de savourer ! Puis...) l'autre était Publicain."

D'entendre le nom de leur secte mêlée à celui, infâme, de la racaille la plus vile du peuple, les Pharisiens esquissèrent, à leur tour, le mouvement de s'éloigner. Jésus se désintéressa d'eux : mais leur curiosité était la plus forte, ils restèrent et s'enfermèrent encore plus dans leur morgue.

"Le Pharisien, la tête haute, continua Jésus, priait ainsi, en lui-même : Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont rapaces, cupides, adultères... tiens, comme ce Publicain-là! Moi, je jeûne deux fois par semaine, je donne au temple l'impôt sur tous mes revenus." Les Pharisiens ne savaient quelle attitude prendre : tout ce qu'ils entendaient était vrai et ils en étaient fiers ! N'est pas Pharisien qui veut ! Les autres auditeurs ne réagissaient pas, car eux aussi, avaient bien reconnu la description des Pharisiens mais ils y étaient habitués, qu'y pouvait-on ? Jésus continua : "Le Publicain, lui, se tenait à distance; il n'osait même pas lever les yeux de terre. Mais il se frappait la poitrine, en répétant avec accablement : Mon Dieu, mon Dieu, prends pitié de moi, je ne suis qu'un pécheur, je ne vauds rien."

L'atmosphère s'alourdit alors. Le petit peuple, qui écoutait attentivement, avait comme spontanément pris l'attitude de ce que décrivait Jésus et, tandis qu'il avait parlé, beaucoup se frappaient la poitrine en secouant la tête d'avant en arrière. Mais comme Jésus s'était arrêté de parler, leur mouvement avait aussi cessé et ils attendaient le finale. Eux et les Pharisiens, du haut de leur dignité drapée !

"Eh bien, je vous le dis, tonitrua presque la voix du Nazaréen, c'est le Publicain qui rentra chez lui pardonné. L'autre, non !" Il n'avait même pas prononcé le nom de Pharisien : comme s'il avait eu peur de se salir les lèvres ! " Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui se reconnaît tel qu'il est, lui sera élevé !"

Et cette fois-ci, Jésus coupa court et disparut...

L'habitude s'était instaurée de tendre les nouveaux-nés à Jésus pour qu'il pose les mains sur eux. Quand les disciples le pouvaient, ils écartaient les gens. Mais Jésus fit approcher les enfants : "Enfin ! Laissez-les venir à moi ! Il ne faut pas les en empêcher. Le royaume de

Dieu appartient à ceux qui sont comme eux ! A la vérité, celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu dans les mêmes dispositions qu'un enfant ne pourra jamais y entrer !"

Sur ce, un dirigeant juif lui demanda : "Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie qui ne finit pas !" Tout d'abord, Jésus le remit en place : "Pourquoi m'appelles-tu bon? Dieu seul est bon !... " Puis il répondit à sa question : "Tu connais les commandements ! Ne commets pas l'adultère, ne tue point, ne vole pas, ne prononce pas de faux témoignage, respecte ton père et ta mère !" L'homme rétorqua limpide : "Tout cela, je l'observe depuis ma jeunesse !" A ces mots, Jésus ajouta en le regardant fixement dans les yeux : "Alors, il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as ; l'argent, donne-le aux pauvres, cela te fera des richesses dans le ciel." Une seconde de silence, puis : "Après, viens, suis moi !" Déjà, l'autre reculait ; son visage s'était assombri : c'était un homme très riche ! Il continuait à se retirer, à reculer, la tête baissée maintenant. Jésus ne le quittait pas du regard : "Comme il est difficile, quand on a de l'argent, d'entrer dans le royaume de Dieu : il est plus facile aux chameaux de se faufiler par le Trou de l'Aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu !" Parmi ceux qui l'écoutaient, monta la question : "Mais alors qui peut être sauvé. - Ce qui est impossible pour les hommes, est possible pour Dieu !" Pierre voulut pousser la question plus loin : "Écoute ! Nous, nous avons quand même quitté tout ce que nous avons pour te suivre ! - Je vous le déclare solennellement : si quelqu'un quitte maison, femme, frère ou parents, à cause du Royaume de Dieu, il recevra bien plus dans le temps présent, et dans le temps qui vient, il recevra la vie qui ne finit pas !"

Puis, brutalement : "Les Douze, suivez-moi ! Nous montons à Jérusalem ! Tout ce que les Prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'Homme va désormais s'accomplir. On le livrera aux païens pour être bafoué, insulté, couvert de crachats, fouetté puis mis à mort. Et le troisième jour, il se relèvera !" Mais les disciples ne comprirent rien à ce discours. Le sens leur en était caché...

La route de Jéricho est bordée de palmiers ; et elle rentre tout droit dans le village. C'est le chemin obligé. Habituellement, c'est là, à l'entrée, que se postent ceux qui attendent quelqu'un ! C'est aussi l'endroit qu'avait choisi, ce matin-là, un aveugle qui mendiait sa pitance de la journée. Jésus et ses disciples approchaient. La petite troupe qui l'entourait avançait en parlant à haute voix. L'aveugle se réjouit de l'aubaine. Il questionne les premiers passants, en agrippant leur manteau : on lui répond, en le rabrouant, que c'est Jésus de Nazareth qui passe. "Quoi ? Hein ?... Jésus, Fils de David, pitié pour moi !" Le mendiant

aveugle se met à hurler, en gesticulant, le nom de Jésus, le nom de l'espoir, le nom de la lumière ! Il n'arrête pas, reprend à peine son souffle. On lui tape sur la tête pour qu'il cesse. Mais cela ne fait que redoubler la puissance de ses cordes vocales : il était peut-être aveugle mais il était loin d'être muet et il le faisait entendre, "Fils de David, pitié ! Pitié, Fils de David!"

Jésus finit par l'entendre. Il s'arrête, demande de qui il s'agit et ordonne qu'on le lui amène ! Ah, c'est le silence complet. L'aveugle sent qu'il a été entendu ! On le prend sous les aisselles, gentiment cette fois-ci, on l'approche de Jésus dont il attrape le manteau en pleurant. Jésus l'interroge presque naïvement : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" La question ! "Mais je veux voir, Maître ! Fais que je voie à nouveau !" Et là, les sanglots éclatent, tellement l'espoir est fort ! "Eh bien, vois à nouveau ! C'est ta foi qui t'a rendu la vue !" Le mendiant s'aperçoit qu'il n'est plus aveugle. Il embrasse le manteau de Jésus. Il se lève. Jésus s'avance déjà vers Jéricho. Le mendiant jette sa canne, son écuelle et son manteau de mise en scène. Il court sur la route derrière Jésus, il chante, il danse, il rend grâce à Dieu ! Il pleure, on pleure avec lui ! On se réjouit ! Et tous ensemble, les gens se mettent à louer Dieu !

Habituellement, il y avait ceux qui marchaient avec Jésus, ceux qui suivaient Jésus et ceux qui précédaient Jésus. A Jéricho donc, la belle ville des Palmes où Jésus était en train d'entrer en cette fin de matinée, il y avait quelqu'un du nom de Zachée qui tenait absolument à voir Jésus. Seulement voilà : c'était à la fois quelqu'un d'important mais de pas très apprécié par la population. C'était un Publicain, collecteur d'impôts, employé par les Romains, et à ce titre-là, il avait plutôt peur de se mêler aux foules ! Un mauvais coup est si vite donné et si vite reçu ! Et le comble : il était de petite taille, sans être un nain pour autant. Le fait est qu'il n'aurait rien pu voir depuis le sol. Il eut donc l'idée, ne pouvant aller ni devant ni derrière, ni avec Jésus, de se poster au-dessus de lui ! Il courut en avant et grimpa sur un sycomore, sur le chemin que Jésus devait nécessairement emprunter. Et il attendait !

Jésus finit par arriver à cet endroit. Zachée était aux premières loges, tranquille, satisfaisant sa curiosité. Le plus naturellement du monde, Jésus leva alors les yeux, le salua d'un petit coup de tête et l'apostropha : "Zachée, dépêche-toi de descendre ; aujourd'hui, c'est chez toi que je loge !" Zachée faillit dégringoler de surprise ! Il glisse en bas de son perchoir, court chez lui et se prépare à recevoir Jésus sans demander aucune explication. Naturellement, toutes les

mauvaises langues de remarquer : Maintenant, il va loger chez les collaborateurs !”

Debout, sur le pas de la porte, Zachée accueille Jésus avec ces mots de bienvenue : “Seigneur, écoute-moi, je vais donner la moitié de ce que je possède aux pauvres. Et ceux à qui j’ai extorqué de l’argent, je m’engage à les rembourser 400 %.” Jésus ne put que sourire en entendant cette entrée en matière, et les disciples aussi ; “Ah, Zachée ! tu vois, c’est le salut qui vient à toi, car toi aussi, tu es un fils d’Abraham !... Apprends que le Fils de l’Homme vient chercher et sauver ce qui est perdu !

Et on s’installa pour le repas. Jéricho n’étant pas loin de Jérusalem, les gens pensaient que le Royaume de Dieu allait apparaître dans l’immédiat. Autour des tables, beaucoup de gens attendaient que Jésus... Et Jésus commença : “Un homme de grande famille devait se rendre dans un pays lointain pour y être couronné roi et revenir chez lui. Il convoqua ses trois serviteurs, leur remit à chacun une pièce d’or et leur demanda de faire du commerce jusqu’à son retour. Mais les gens du pays le haïssaient et ils envoyèrent une délégation derrière lui pour faire savoir qu’ils ne voulaient pas de lui comme roi. Il fut pourtant couronné roi et revint dans son pays. Il fit convoquer ses serviteurs pour régler les comptes avec eux . Le premier se présenta au rapport : Seigneur, ta pièce d’or en a rapporté dix ! - C’est bien, bon serviteur. Puisqu’en cela, tu t’es montré fiable, je te nomme gouverneur de dix villes !.. Puis vint le second : Seigneur, ta pièce m’en a rapporté cinq. - Eh bien, toi aussi, reçois le gouvernement de cinq villes !... Le troisième vint à son tour et déclara : Seigneur, je te rends ta pièce d’or. Je l’ai gardée, cachée dans un mouchoir. J’avais peur de toi : tu es un homme dur ; tu disposes de tout comme tu veux, tu moissonnes ce que tu n’as pas semé !.. Le roi lui rétorqua : Espèce d’incapable : je vais te juger sur tes propres paroles ! Tu sais que je suis un homme dur, que je me sers comme je veux, que je moissonne ce que je n’ai pas semé ! Alors, pourquoi n’as-tu pas déposé mon argent dans une banque ; à mon retour, j’aurais au moins touché les intérêts ! Reprenez-lui sa pièce et donnez-là à celui qui en a déjà dix... Oui... je sais: il en a déjà dix ! Sachez qu’on ne prête qu’aux riches et celui qui n’a que trois fois rien, on lui prendra même le peu qu’il a... Quant à mes ennemis, qui n’ont pas voulu de moi comme roi, amenez-les ici, qu’on les exécute devant moi...” Vous imaginez l’effet de cette histoire !

Il n’avait presque rien mangé. Sa propre parole l’avait nourri. Jésus se leva de table, prit la tête et attaqua les premières pentes qui conduisent à Jérusalem.

5

L'ADIEU AU TEMPLE

19, 29-21, 38

De la Mer morte à la capitale, la dénivellation est forte : on avançait en silence dans le halètement des poitrines et le crissement des éboulis. A la hauteur de Bethphagé et de Béthanie, près du Mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en avant : "Allez au village d'en face. A l'entrée, vous allez trouver attaché un ânon que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le moi. Si on vous demande quoi que ce soit, dites que le Seigneur en a besoin !" Les émissaires s'en vont et trouvent tout exactement comme Jésus l'avait décrit. Ils amènent le petit âne, jettent leurs manteaux sur son dos et aident Jésus à s'installer dessus. Et tandis que Jésus avançait sur l'ânon, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. On arrivait déjà à la descente du Mont des Oliviers. Toute joyeuse, la troupe des disciples se met à louer Dieu à gorges déployées, pour les merveilles qu'ils ont vues : "Il est béni, le roi qui vient au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire à Dieu!" Comme partout, il y avait des Pharisiens par là : "Maître, fais taire tes disciples ! - Je vous dis que s'ils se taisent, les pierres se mettront à crier !" La ville est là maintenant et Jésus ne peut retenir ses larmes : "Si tu comprenais, toi aussi, que la paix s'approche de toi... Maintenant, c'est trop tard, tu ne vois plus rien ! Des jours vont venir, où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, ils t'assiégeront et te presseront de tous côtés. Ils te détruiront, toi et tes habitants. Ils ne laisseront de toi pas pierre sur pierre parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu est venu à toi !"

Sitôt dans la ville, il se rend, il se précipite plutôt dans le temple et commence par en chasser tous les vendeurs : "L'écriture dit : Ma maison est une maison de prière et vous en faites un repaire de brigands !" On le voit, chaque jour, enseigner dans le temple, tandis que chefs des prêtres et docteurs de la loi cherchent à le supprimer, avec l'accord des représentants du peuple ! Mais ils ne savaient pas comment s'y prendre car tout le petit peuple était suspendu à ses lèvres.

Un des jours suivants, il était en train de prêcher dans le temple. Surviennent alors les chefs des prêtres et les docteurs de la Loi avec quelques Anciens. Ils l'interrogent : "Dis-nous de quel droit tu fais cela ? Ou dis-nous qui t'a donné le droit de le faire ? - Je vais vous poser une question, moi aussi, une seule ! Dites-moi un peu : Le baptême de Jean, était-ce une affaire de Dieu ou une affaire des hommes ?" Ils se concertèrent rapidement entre eux : "Si nous disons 'de Dieu', il va nous demander pourquoi nous n'y avons pas cru ; et si nous disons 'des hommes', tout le peuple va nous lapider, persuadé qu'il est que Jean était un prophète." Ils répondirent donc : "Nous ne savons pas ! - Eh, bien, moi non plus, je ne vous dirai pas de quel droit je fais ce que je fais !"

Et tandis que tout ce beau monde se retirait furieux, l'auditoire s'esclaffait et se réinstallait après cet intermède pour écouter Jésus raconter :

"Il y avait une fois un homme qui planta une vigne, mais il la loua à des métayers car il devait partir pour un long voyage. A la saison de la vendange, il envoya un serviteur aux métayers pour recevoir sa part de la récolte. Mais ces derniers le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Le propriétaire envoya un autre serviteur : les vigneron le battirent, l'insultèrent en plus, et le renvoyèrent sans rien ! Le maître envoya encore un troisième serviteur : celui-là, ils le frappèrent et l'expulsèrent. Alors le Seigneur décida d'envoyer son fils qu'il aimait tendrement en pensant que, lui, ils le respecteraient. Mais, à sa vue, les métayers se firent, entre eux, un autre type de réflexion : C'est l'héritier ! Tuons-le et à nous l'héritage !... Ils le jetèrent hors de la vigne et le massacrèrent !..." Silence. On attend. Jésus lance un coup d'œil circulaire. Il sait qu'il va en provoquer certains. "Vous savez ce que va faire le maître de la vigne ? Il viendra supprimer les vigneron pour confier la vigne à d'autres !" Une seconde après, ce fut le tumulte : "Non, non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible !" Mais Jésus éleva le ton pour se faire entendre : "Alors, que signifie cette parole de l'Écriture : C'est la pierre que les bâtisseurs avaient rejetée qui est devenue pierre d'angle ! Quiconque tombera sur cette pierre, s'y brisera et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera !" Ah ! Les docteurs de la Loi et les chefs des prêtres auraient bien voulu mettre tout de suite la main sur Jésus. Ils avaient parfaitement compris que cette parabole s'adressait à eux. Mais ils eurent peur du peuple ! Ils se mirent donc à l'épier et à le faire filer par des agents banalisés, de façon qu'au moindre faux-pas, ils puissent le livrer au pouvoir et à l'autorité du gouverneur ! Ces limiers, à l'aspect ce qu'il y a de plus honorable, lui posèrent une question : "Maître, nous savons que ce que tu dis et enseignes est juste.

Tu ne fais acception de personne. Tu enseignes le vrai chemin qui mène à Dieu"...trop beau pour être honnête ! "Eh bien, dis-nous : Notre loi permet-elle ou non de payer des impôts à l'empereur romain? Jésus avait percé leur astuce : il répondit du tac au tac : "Montrez-moi un denier ... Le visage et l'inscription gravés dessus, de qui sont-ils ? - De l'empereur ! - Eh bien, rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu !", ajouta-t-il en provoquant les applaudissements de tous les gens présents !

Ainsi, ils n'arrivaient pas à le coincer devant le peuple. Au contraire, ils étaient étonnés de sa réponse et ils préférèrent se taire! Quelques Saducéens voulurent se mettre de la partie (eux, ne croient pas à la résurrection des morts) : "Maître, Moïse nous a donné ce commandement écrit: Quand un homme meurt, qu'il était marié mais qu'il était resté sans enfants, son frère doit épouser la veuve et, par elle, donner une descendance au défunt !.. Or, il y avait sept frères. Le premier se marie et meurt sans enfants. Le deuxième épouse la veuve, meurt à son tour sans enfants et ainsi de suite pour les sept frères ! Personne ne laisse d'enfant. Tous meurent ! A la fin, la femme meurt à son tour." Même Jésus commençait à sourire (et la foule l'imitait), en entendant cette invraisemblable histoire ! Enfin ! "Alors, voilà notre question ; au jour de la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme, puisque les sept l'ont eue pour femme ?" Jésus secoua la tête devant tant de perversité : "Les hommes et les femmes de ce monde se marient. Mais ceux et celles qui ont été jugés dignes de ressusciter pour avoir part au monde qui vient, ne se marient pas ! Puisqu'ils ne peuvent plus mourir ! Ils sont semblables aux messagers de Dieu, aux anges, puisqu'ils sont les enfants de la résurrection... D'ailleurs, Moïse indique clairement que les morts reviennent à la vie. Rappelez-vous l'épisode du Buisson Ardent : il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas un Dieu de morts. C'est un Dieu des vivants, car tous sont vivants devant lui." Quelques docteurs de la loi ne purent s'empêcher d'acquiescer : "Maître, tu as bien parlé !" On n'osa plus lui poser d'autres questions.

Alors, ce fut lui qui relança le débat : « Eh, dites-moi : comment peut-on affirmer que le Messie est le descendant de David ? David déclare lui-même dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds...Si donc David l'appelle Seigneur, comment le Messie peut-il être son fils ? Hein ? » Silence !... "Méfiez-vous des docteurs de la Loi, continua-t-il alors, à l'adresse de ses disciples : ils se plaisent à déambuler en longues robes. Ils aiment les salutations sur les marchés, les premières stalles dans les synagogues, les meilleures

places dans les dîners... Mais ils dévorent le bien des veuves, en même temps qu'ils donnent le change par de longues prières. Ils recevront la pire condamnation !"

En levant les yeux, il aperçut de riches personnages déposant leurs offrandes dans les tronc du temple. Il distingua aussi dans le va et vient, une veuve qui y jetait deux centimes. En la désignant du doigt, il ne put s'empêcher de s'exclamer : "Je vous le déclare solennellement : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous les autres n'ont donné, finalement, que leur superflu, mais elle, dans sa pauvreté, c'est toute sa fortune qu'elle a offert !"

Le dénouement approchait. Il savait que c'était sa dernière semaine. Il flottait dans l'air un goût de bouleversement. Il venait tous les jours au Temple. Dès qu'il arrivait, on s'amassait. Ses discours tintaient, eux aussi, comme des alarmes. Pendant une pause, ce matin-là, certains, près de lui, se mirent à parler du Temple, de son ornementation, de la beauté des pierres et de toutes ses richesses. Le monument venait à peine d'être achevé alors que les bases en avaient été jetées par Hérode le Grand quelques cinquante ans plus tôt. Reprenant son souffle, Jésus enchaîna : "Ce que vous contemplez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit !" Ses auditeurs l'avaient pris au sérieux et l'un d'eux risqua : "C'est pour quand ? Comment le savoir ?" Jésus laissa s'écouler quelques secondes pendant lesquelles les murmures de la foule s'étendaient en vagues jusqu'aux plus éloignés. "Attention aux faux messies : ils se présenteront en mon nom en vous disant : C'est moi ! L'heure est arrivée !.. Ne les suivez pas ; quand vous entendrez parler de guerre et de révolution, n'ayez pas peur. Ce ne sera pas encore la fin ! On se dressera pays contre pays, continent contre continent. Vous connaîtrez des catastrophes naturelles, des épidémies, des famines, des choses terrifiantes mais significatives"...Les gens écoutaient, subjugués et approbateurs : "Mais avant tout cela, on vous persécutera, on vous arrêtera, on vous livrera, on vous jettera en prison, on vous traînera devant les tribunaux à cause de moi !" Le silence était effrayant quand Jésus reprenait son souffle. "Vous aurez ainsi l'occasion de dire votre foi... Mettez-vous dans la tête que vous n'aurez pas à préparer votre défense. Car, moi, je vous communiquerai une éloquence contre laquelle on ne pourra rien... Oui, vous serez trahis par vos pères et mères, par vos frères, vos parents, vos amis. On vous haïra à cause de moi. Mais vous ne souffrirez rien en vain : vous tiendrez jusqu'au bout !"

La foule attendait encore : Jésus s'était appuyé à une colonne : "Quand vous verrez Jérusalem assiégée, sachez que sa destruction est proche. Alors, quittez la Judée, quittez la cité, fuyez dans les

montagnes. Les Prophètes ont tout annoncé, ce sera terrible. L'épée vous dévorera. Vous serez dispersés et emmenés dans des camps, partout. Jérusalem sera profanée pendant longtemps. La nature toute entière sera associée : le soleil, la lune, les étoiles, les mers et les océans, l'humanité entière ... Tout montrera que le temps sera venu où le Fils de l'Homme doit revenir puissant et glorieux... De votre côté, alors, redressez-vous et relevez la tête. La libération commencera." Les gens hochaient la tête sans comprendre. Alors, le ton de Jésus se fit plus doux, plus persuasif : "Voyez le figuier et tous les arbres : dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez tout de suite, rien qu'à les voir, que l'été arrive. Eh bien, quand vous verrez tous ces événements, vous comprendrez que le temps de Dieu arrive, lui aussi. Laissez-moi vous dire une chose : l'humanité verra tout cela de ses yeux! Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas... Alors tenez-vous sur vos gardes, sinon vous vous laisserez aller à toutes les drogues et au marasme, et ce jour-là tombera sur vous à l'improviste : car il s'abattra comme un filet sur tous les êtres. Restez en éveil ; priez sans cesse afin d'être à la hauteur des événements et de tenir debout devant le Fils de l'Homme !"

Et c'est ainsi que le jour, on le trouvait dans le temple à prêcher. La nuit, il se retirait au Mont des Oliviers. Dès l'aube, tout le peuple se rassemblait dans le sanctuaire autour de lui pour l'écouter.

6

LA NOUVELLE PÂQUE

22, 1-24, 53

La fête des Pains sans Levain (Pains Azymes) approchait. Avec la fête de la Pâque, c'était les plus grandes. Quoique d'origine différente, on les confondait pratiquement, tellement elles étaient liées. D'après l'usage de Jérusalem, les agneaux étaient immolés au Temple dans l'après-midi du 14^{ème} jour du premier mois : le mois de Nizan (généralement en avril). En ville, on consommait les agneaux le soir, en famille ou en

groupe de dix à vingt personnes. Dès le soir du 14, tout levain devait être proscrit et l'usage du pain fermenté interdit pendant sept jours. En célébrant l'antique libération d'Égypte, Israël se rappelait et actualisait les bienfaits de Yahvé dans l'espérance du Messie qui devait venir. C'était la plus grande fête de l'année. Comme la Pentecôte et la Fête des Tentés, elle attirait à Jérusalem de nombreux pèlerins.

Certains membres des familles de l'aristocratie sacerdotale, titulaires des plus hautes charges, cherchaient la manière de supprimer Jésus, sans amener le peuple qui lui était favorable. Le mal envahit Judas, l'homme de Kériot qui faisait partie des Douze. Judas prit rendez-vous avec les grands-prêtres et les commissaires de la police du Temple : on l'accueillit avec plaisir et on fixa un prix. Le marché fut conclu. Et Judas se mit à chercher une occasion favorable pour le leur livrer à l'insu de la foule.

Vint le jour de la fête. Jésus prit l'initiative d'envoyer Pierre et Jean pour tout préparer. "Où veux-tu que nous mangions la Pâque ? - En entrant dans la ville, vous verrez un homme portant une cruche d'eau : suivez-le dans la maison où il entrera. Vous direz au propriétaire : Le Maître te fait dire : Où est la salle où je vais manger la Pâque avec mes disciples ?... Il vous montrera la pièce du haut. C'est grand et aménagé. C'est là ! » Tout se passa comme prévu. Et quand l'heure fut venue, on prit place autour de la table.

L'atmosphère était toute spéciale. On sentait que quelque chose allait se passer. "J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de mourir. Croyez-moi : jamais plus je ne la mangerai avant que nous ne nous retrouvions ensemble, avec tous les hommes, dans le bonheur et la paix de Dieu". On lui tendit alors une coupe. Il rendit grâce : "Prenez-la et partagez entre vous. Je ne boirai plus de raisin avant que ne vienne le règne de Dieu". Puis il prit du pain. Il rendit grâce à nouveau. Il le rompit et le leur donna : "C'est mon corps donné pour vous". Puis après quelques secondes d'émotion lourde : "Que cela vous serve de mémorial !" La voix se cassa. Chacun attendait. "La main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi. Il faut que j'accomplisse mon destin, mais malheur à celui qui me livre !" Aussitôt, autour de la table, tous de se demander les uns aux autres qui cela pouvait bien être ! Et de fil en aiguille, en ce moment pourtant terrible, voici que la discussion dérive et qu'ils se querellent maintenant pour établir quel est le plus grand d'entre eux.

C'est moins par agacement que par un imperceptible découragement que Jésus éleva la voix : "Les rois agissent en seigneurs, les dominateurs se font appeler bienfaiteurs du peuple ! Mais pour vous, que le plus grand

prenne la place du dernier, et le chef, la place du subalterne. Qui est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? Celui qui est à table, non ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis le serviteur !" La voix, cette merveilleuse et multiple voix de Jésus, s'adoucissait : "Vous êtes, vous, ceux qui ont tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je vous dis que vous mangerez et boirez à ma table chez mon Père. Les douze tribus d'Israël, c'est vous qui les jugerez !"

Les disciples ne savaient que dire ! Quand son regard rencontrait l'un d'eux, c'était un sourire qui signifiait un grand désarroi : à la fois une grande joie et une grande peur! "Simon, Simon, -Jésus semblait pleurer en murmurant ces mots,- Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé ! Mais moi, Simon, j'ai prié pour toi pour que tu ne perdes pas la foi. Alors, quand il le faudra, sache affermir tes frères. - Mais, voulut renchérir Pierre, avec toi, je suis prêt à aller en prison, même à la mort." Jésus esquissa un pauvre sourire plein de compréhension. "Vois-tu, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu n'aies, par trois fois, nié me connaître !" Et tandis que maintenant l'angoisse avait jeté sa chape de plomb dans la grande pièce sombre où vacillait la flamme des lampes, Jésus s'adressa à tous : "Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quoi que ce soit ? - De rien ! - Eh bien, maintenant c'est différent ! Si vous avez un sac, une bourse, prenez-les avec vous ! Et si vous n'avez pas d'épée, vendez votre manteau et allez en acheter une ! L'Écriture a annoncé ce qui va m'arriver : "On l'a compté parmi les criminels !" Eux, s'étaient affairés ; Jacques, en tremblant, lui présentait déjà deux épées : "Ca suffit !" La voix de Jésus claqua sec. Il se leva et prit la direction du Mont des Oliviers. On le suivit.

A la porte du Jardin, Jésus s'arrêta un instant. Les yeux levés vers la muraille du Temple, comme un trait noir à la base du ciel, il leur dit simplement: "Priez pour tenir tête à la tentation !" Puis, brusquement, il s'éloigna en courant presque, à peu près à la distance d'un jet de pierre ! Très vite, il tomba à genoux, au pied d'un olivier : « Père, si tu voulais ... » Sa voix se cassa, n'allant pas au bout du piège de la peur. "Non, non ! Pas ma volonté! Que ta volonté soit faite !" Dans un bruissement de feuilles, Jésus crut reconnaître comme une consolation. L'angoisse sauta sur lui. Il pria plus fort. Il transpirait du sang. Prostré, il était devenu une pierre parmi les pierres. Il se releva soudain, retourna vers ses disciples. Ils dormaient, assommés par la tristesse et le désespoir. "Quoi ! Vous dormez ? Levez-vous et priez pour résister à la tentation !"

Il parlait encore quand survint une troupe. Le jardin devint vite un endroit bruyant et violemment éclairé par les torches qui firent reconnaître gardes du temple et Pharisiens mêlés avec, à leur tête, Judas.

Judas s'approcha lentement de Jésus. Il semblait vouloir garder les yeux au sol. Pourtant il glissa. Jésus lui tendit la main. Il s'y agrippa et, dans le mouvement, embrassa Jésus qui lui murmura : "Judas, c'est par un baiser que tu me livres !" Les autres disciples entourèrent alors Jésus : "On y va ?" L'un d'eux frappait déjà le serviteur du Grand-Prêtre et lui emportait l'oreille droite d'un coup d'épée. "Laissez faire jusqu'au bout !" » cria Jésus en guérissant instantanément le blessé. "Vous êtes venus avec épées et bâtons, comme si j'étais un bandit ! Quand j'étais chaque jour avec vous dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi C'est vrai que cette heure vous appartient. C'est le pouvoir de la nuit ».

Ils se saisirent de lui. Les disciples s'enfuirent dans tous les sens. On l'emmena en suivant le Cédron, jusqu'à la maison du Grand-Prêtre. La lune continuait de briller, impassible. Et Pierre suivait à distance.

Tout le monde attendait dans la cour que pointe l'aurore. Ils allumèrent un grand feu et chacun s'assit autour, Pierre d'un côté et Jésus de l'autre, encadré par deux gardes. Personne ne disait mot. Une servante se mit à observer Pierre à la lumière du brasero et s'écria soudain : "Celui-là aussi était avec lui ! - Je ne le connais pas, tu entends !" Et Pierre réajusta le pan de son manteau autour de sa tête. Peu après, quelqu'un d'autre hasarda : "Et moi, je te dis que tu es des leurs ! - Eh bien, tu te trompes ! Je n'en suis pas !" Pierre serra plus fort sa capuche. Une heure plus tard, ce fut un autre qui insista : "Mais c'est bien sûr ! Il était avec lui, et puis il est Galiléen ...- Mais je ne sais même pas de quoi tu parles !" Et aussitôt, comme un signal qui se retenait de toute éternité, le cri d'un coq déchira l'air glacé. Jésus, alors, tourna légèrement la tête et posa son regard sur Pierre. Et Pierre se rappela. Il sortit de la cour et, après quelques pas, glissa le long du mur et pleura amèrement. Quant à ceux qui gardaient Jésus, ils voulurent passer le temps. Ils se moquaient de lui, le bouscullaient. Ils lui avaient voilé le visage et lui demandaient : "Fais le prophète ! Devine qui t'a frappé !"

Le dernier jour finit par se lever. Le Conseil des Anciens du Peuple fut convoqué avec les Grands-Prêtres et les spécialistes de la loi. On fit comparaître Jésus devant le Sanhédrin, c'est-à-dire le tribunal religieux. La première question fut claire et nette, du moins le semblait-elle : "Si tu es le Messie, dis-le-nous ! - Si je vous le dis, vous ne me

croirez pas, et si je vous pose des questions, vous ne me répondrez pas !” répliqua Jésus sans illusion sur l’issue de cet interrogatoire. “Mais désormais le Fils de l’Homme siégera à la droite du Dieu Puissant ! - Tu es donc le fils de Dieu ? - Voilà, vous le dites ! - Nous n’avons plus besoin de témoignages, nous l’avons entendu nous-mêmes de sa bouche !” Et rompant là, ils le firent conduire chez Pilate. Il fallait traverser toute la ville qui grouillait déjà de tous les marchands à la sauvette et des livreurs. Le soleil était déjà chaud. Jésus était fatigué. On le poussait pour qu’il aille plus vite. Il fallut parlementer avec la garde, à l’entrée de la Forteresse Antonia. Enfin Pilate fit avancer la délégation et le prisonnier : “Cet homme a été pris en flagrant délit de sédition ; il conseille de ne pas payer l’impôt à César et se déclare Messie et Roi ! - Es-tu le roi des Juifs ? - C’est toi qui le viens de le dire !” Pilate se retourna vers la délégation du Sanhédrin : “Je ne trouve chez lui rien qui mérite condamnation ! - Mais il soulève le peuple de Judée en Galilée ! - Ah, il est Galiléen ?... Alors, il relève de la juridiction d’Hérode ...” Hérode se trouvait justement à Jérusalem ces jours-là. Pilate lui fit envoyer Jésus.

On dut retraverser la ville qui, maintenant, vaquait à ses occupations. Jésus accusait de plus en plus de fatigue. Il tituba à plusieurs reprises sur le dallage inégal des ruelles. A la vue de Jésus, Hérode se réjouit fort. Il désirait le rencontrer depuis longtemps à cause de sa renommée : il espérait bien voir quelque miracle. A toutes ses questions, Jésus répondait par le silence. Les autres continuaient à l’accuser violemment. Hérode et ses gardes finirent par le tourner en dérision. On le couvrit d’un vêtement éclatant et on le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate, qui ne pouvaient pas se voir, devinrent les meilleurs amis du monde.

Une troisième fois, il fallut parcourir les ruelles encombrées. Jésus n’en pouvait plus. Il avançait en se rattrapant aux montants des échoppes des marchands. Pilate fit de nouveau entrer tout le monde : “Vous m’avez amené cet homme parce qu’il détourne le peuple du droit chemin ; or, moi-même, qui l’ai interrogé, je n’ai rien trouvé qui mérite condamnation. Hérode, non plus, d’ailleurs, puisqu’il nous l’a renvoyé. Il ne mérite pas la mort ! Je vais lui infliger un châtement et le relâcher d’accord ?” Un seul cri lui répondit : “Supprime-le et relâche-nous Barabbas !” Barabbas avait été jeté en prison pour meurtre, au cours d’une émeute en ville. Pilate voulut de nouveau dire un mot en faveur de Jésus. Mais ils vociféraient : “Crucifie-le ! Crucifie-le !” Pour la troisième fois, Pilate demanda : “Mais quel mal a donc fait cet homme ? Je n’ai rien trouvé en lui qui mérite la mort ! Je vais lui infliger un châtement et le relâcher !” Rien à faire ! Les autres insistaient en hurlant qu’il le crucifie. Le

tumulte allait croissant. Alors, Pilate leur donna satisfaction. Il relâcha Barabbas. Quant à Jésus, il le livra à leur volonté.

Alors, ce fut la précipitation. On le fit dévaler quatre à quatre les escaliers de la forteresse. Une fois dans la cour intérieure, on prit livraison d'une croix disponible. On l'en chargea rapidement et la petite troupe se hâta vers la colline du Golgotha, - le Crâne, en hébreu, - théâtre des exécutions capitales. C'était à quelques mètres de la Porte des Ordures : c'est, d'ailleurs, parmi les détritrus qu' étaient plantées les croix. Une escouade de soldats accompagnait l'expédition, le centurion ouvrant la marche.

Jésus se traînait lamentablement. Allait-il tenir jusque là ? C'est pénible, un condamné qui fait des difficultés. On héla un espèce de géant roux, un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, d'après ce qu'il disait, et on le chargea de la croix de Jésus. Jésus continua en tête, titubant de fatigue et de faiblesse. Depuis les échoppes, on regardait le spectacle. Des badauds suivaient. Un groupe de femmes se mit à se lamenter sur lui en se frappant la poitrine. Jésus se retourna vers elles : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Des jours vont venir ou l'on dira : Heureuses les femmes stériles, heureuses celles qui n'ont pas d'enfants, heureuses celles qui n'ont jamais donné le sein !... On criera aux montagnes : Tombez sur nous ! , et aux collines : Cachez-nous! » Les gens écoutaient. Les soldats s'étaient arrêtés aussi, pour souffler un peu. Jésus dit encore dans un souffle : "Si on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec ?" Il y avait aussi deux malfaiteurs que l'on allait exécuter avec Jésus. Ils maugréaient de devoir, eux, porter leur croix eux-mêmes.

A peine arrivé, on expédia l'affaire. Jésus fut dépouillé de sa belle tunique sans couture toute maculée. Son corps athlétique apparut : musclé, nu, sali de sang et de crachats. On le renversa sur l'arbre de la croix tandis que les soldats s'affairaient à lui clouer les mains et les pieds. De grands coups de marteau de fer faisaient se soulever, en saccades, la poitrine d'un Jésus dont les membres se raidissaient par torsion. Un ordre sec : les trois soldats mettent la croix debout, l'enfoncent dans un trou, la calent comme ils peuvent et en assurent l'assise en la secouant violemment, déchirant en même temps les chairs déjà meurtries. Les deux malfaiteurs furent crucifiés de chaque côté de Jésus. "Père, pardonne-leur ! Ils ne savent pas ce qu'ils font."

Au pied de la croix, les soldats tirèrent ses vêtements au sort, tunique et manteau. Les gens du peuple regardaient respectueusement et en

silence. Les chefs, eux, ricanèrent : "Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu !" Les soldats, aussi, se mirent à se moquer de lui. Ils lui tendirent une éponge de vinaigre à la hauteur des lèvres : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même." Une inscription, au-dessus de sa tête, déclarait : "Voici le roi des Juifs !" Ce fut au tour de l'un des malfaiteurs de l'insulter : "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !" Mais l'autre lui coupa la parole : "Tu ne crains même pas Dieu, toi qui subis le même sort ? Pour nous, nous ne recevons que justice. Mais lui n'a rien fait de mal !" Alors il s'adressa à Jésus, en pleurant : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu reviendras en roi ! - Je te le dis : aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis."

Il était, maintenant, presque midi. Le ciel devint noir et il le resta jusqu'à trois heures. Le soleil semblait avoir soudain disparu. Dieu se révélait sans masque : Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit !" Et il expira.

Le centurion qui, depuis un moment, ne détachait plus ses yeux de Jésus, ne put s'empêcher de s'écrier : "Sûrement, cet homme était innocent !" Alors tous les spectateurs se retirèrent rapidement en se frappant la poitrine. Les amis de Jésus se tenaient à distance ainsi que les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée : elles le regardaient, muettes et fascinées ! On n'osait plus partir ! Comment faire ?

Quelqu'un arriva bientôt. Il s'appelait Joseph et faisait partie des membres du Conseil. Il était connu pour sa bonté et sa justice. Il n'avait donné son accord ni à leur dessein ni à leurs actes. Il était originaire d'Amathie et attendait lui aussi le règne de Dieu. Il était allé trouver Pilate pour lui réclamer le corps de Jésus. On descendit donc Jésus de la croix. On l'enveloppa d'un linceul et on le déposa dans un tombeau neuf, taillé dans le roc. Une pluie fine s'était mise à tomber sur cette désolation. On resta encore quelques instants près du tombeau. Mais on était vendredi, veille de sabbat et il était déjà tard. Les femmes suivirent Joseph. Elles regardèrent attentivement la situation du tombeau et comment son corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent pour préparer aromates et parfums. Et durant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement.

Et le premier jour de la semaine, à l'aube profonde, les femmes reviennent au tombeau en apportant les aromates qu'elles ont préparés. Elles avancent, encore meurtries, dans la rosée qui, déjà, s'évapore. Et soudain, s'arrêtent net. La pierre, la grosse pierre ronde qui sert de porte, a été roulée loin de l'entrée du tombeau. Dominant leur peur, elles

entrent et ne trouvent pas le corps de Jésus. Elles se regardent et ne savent que penser pendant que les premiers rayons débordent des collines. Soudain, elles voient deux hommes en vêtements brillants. Elles tremblent de peur et se jettent à genoux, le visage contre terre, pendant que ces hommes leur disent : "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici. Il s'est réveillé. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsque vous étiez encore en Galilée : le Fils de l'Homme doit être livré aux mains des truands et être crucifié et le troisième jour, il doit se réveiller !" Et les femmes se souvinrent de ces paroles. Aussitôt, elles quittèrent le tombeau et coururent annoncer tout cela aux Onze et à tous les autres. Il s'agissait de Marie de Maganer, de Jeanne et de Marie, mère de Jacques et les autres ! Toutes racontèrent leur aventure. Mais on pensa qu'elles radotaient et les Apôtres ne les crurent pas. Pourtant, Pierre se leva et courut au tombeau. A son tour, il se pencha et ne vit que les bandes de lin, posées là. Il revint à la maison tout étonné de ces évènements...

Deux hommes hâtaient le pas sur la route qui descend par les collines de Jérusalem à Jaffa sur la côte. C'était déjà l'après-midi et ils se rendaient au bourg d'Emmaüs, à une douzaine de kilomètres de la capitale. Tout en marchant, ils commentaient les derniers évènements du week-end précédent : l'arrestation de Jésus, sa condamnation, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Pendant qu'ils discutaient entre eux, un autre voyageur les accosta et se joignit à eux : c'était Jésus, mais ils avaient un bandeau sur les yeux : ils ne le reconnurent pas. "De quoi parliez-vous chemin faisant ?" leur demanda-t-il. Tous deux s'arrêtèrent alors, le visage triste. L'un d'eux, qui s'appelait Cléophas, lui répond : "Serais-tu le seul étranger dans Jérusalem à ignorer ce qui s'est passé ces jours-ci ? - Mais quoi donc ? - Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète extraordinaire qui faisait des miracles, qui disait des choses admirables : un Homme de Dieu, le peuple ne s'y trompait pas ! Eh bien, nos grands-prêtres et nos magistrats l'ont livré à la police romaine pour le faire condamner à mort et ils l'ont crucifié... Et nous qui espérions que ce serait lui qui sauverait Israël ! En tout cas, cela fait trois jours que ces évènements sont arrivés. Il y a bien quelques femmes de notre groupe qui nous ont rapporté des choses déconcertantes : elles sont allées tôt le matin jusqu'au tombeau et n'y ont pas trouvé le corps. Elles sont revenues rapporter la chose en ajoutant que des anges leur sont apparus pour leur dire qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres se sont aussitôt rendus au tombeau à leur tour. Ils ont confirmé ce que les femmes ont rapporté. Mais lui, ils ne l'ont pas vu !"

Jésus leur dit alors : "Vous ne comprenez donc pas ? Ah qu'il vous en faut du temps pour croire ce qu'ont dit les prophètes ! Le Messie

devait souffrir pour être glorifié !" Alors, reprenant à partir de Moïse et en passant par tous les prophètes, il leur explique tout ce que les Écritures racontaient à son sujet.

Tandis qu'il parlait, voilà qu'apparaît le village où ils se rendaient. Jésus fait mine d'aller plus loin. Mais ils insistent : "Reste avec nous. Le soir tombe et il fait déjà sombre." Il accepte. Et pendant le repas, il prend le pain, le bénit, le rompt et le leur présente. A ce moment précis, leurs yeux s'ouvrent. Ils le reconnaissent : mais il avait disparu. A l'instant même, ils se remirent en route, direction Jérusalem : "Tu te rappelles comme nous étions émus, tout à l'heure, quand il nous expliquait les Écritures ? - Oui, je me rappelle maintenant !"

A Jérusalem, ils coururent chez les onze. On leur annonce : "Le Seigneur est vraiment ressuscité : Il est apparu à Simon !" A leur tour, ils racontent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompait le pain.

Les deux compagnons qui revenaient d'Emmaüs avaient à peine fini de rapporter ce qui leur était arrivé sur la route, les autres disciples n'en étaient pas encore revenus, qu'un grand silence tomba dans la pièce. Les fenêtres étaient closes, mais la lumière des lampes jetait sur les murs des ombres fantomatiques.

Jésus fut, soudain, présent au milieu d'eux. "Shalom ! La paix soit avec vous !"

Cette fois, les compagnons d'Emmaüs le reconnurent aussitôt. Ils venaient de le laisser quelques heures auparavant à l'auberge du "Grand Poisson", et maintenant, à nouveau, il était là, immense, calme et tellement beau dans cette lueur vacillante des torches murales.

Il répéta : "Shalom ! Shalom ! Shalom !" Les autres, effrayés et pétrifiés, pensaient voir un revenant. Ils se taisaient. "Pourquoi ce trouble ? continua Jésus. Et pourquoi votre cœur refuse-t-il de croire?" Après un moment : "Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi!" Encore un silence. Il fait alors un pas en avant : "Touchez-moi, regardez
! Un revenant
noir.

Les visages s'éclairaient et s'ouvraient à la joie de la reconnaissance. Ils restaient, pourtant, encore incrédules, sous le choc de l'étonnement. Alors, changeant soudain de ton et de la manière la plus familière, Jésus leur demanda : "Avez-vous de quoi manger ?" On se précipita immédiatement pour lui présenter, dans le désordre, un morceau de

poisson grillé et un rayon de miel sauvage. Devant eux, Jésus mangea, lentement, en les regardant l'un après l'autre : que n'était-il pas prêt à faire pour les convaincre ?

Marie lui tendit un bol d'eau. Jésus lui sourit. Il but d'un trait puis leur dit : "Que vous ai-je dit quand j'étais encore avec vous ? Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes".

Et tandis qu'il parlait, leur intelligence semblait s'ouvrir : les écritures s'éclairaient, limpides comme les paroles des femmes, le matin même ! "Rappelez-vous ce que rapporte le livre : le Christ souffrira, puis il ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion pour que soient pardonnées toutes les nations à commencer par Jérusalem". Les têtes approuvaient, les yeux se plissaient, les oreilles entendaient enfin. "C'est vous qui en êtes les témoins !"

La voix de Jésus se fit plus insistante tandis que sa tête se relevait et que ses longs cheveux se renversaient en arrière . "Et, moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis : Son Esprit et mon Esprit ! Notre Esprit qui deviendra le vôtre. »

A ces mots, comme un seul homme, tous mirent un genou en terre, tête courbée. Dans la semi-obscurité de la pièce, près de la longue silhouette de Jésus debout, sembla paître soudain le premier troupeau de l'Avenir.

Et cela ne faisait que commencer !

Puis il leur demanda de le suivre jusqu'en vue de Béthanie. La petite procession, silencieuse, arpena la pente drue du Mont des Oliviers. Alors, très lentement, il leva les mains et les bénit. Et pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux. Il fut enlevé au ciel. Eux, tombèrent à genoux et leurs bras se tendaient irrésistiblement vers celui qui partait. Puis, remplis soudain d'une grande joie, ils regagnèrent Jérusalem.

On les voyait continuellement dans le temple passer leur temps à louer Dieu !

LES ACTES DES APÔTRES

Sommaire

1 Dédicace

2 L'Esprit : Les Juifs d'abord!

3 De Jérusalem à Antioche

A – Jérusalem

B – Vers Antioche

a- Les Sept

b- Saul

c- Pierre

d- D'autres

e- Barnabas et Paul

4 Les trois Voyages missionnaires de Saul-Paul ou L'Esprit : Les païens ensuite!

A – Premier voyage missionnaire : Barnabas et Paul, et Jean-Marc

A' – L'affaire de la Circoncision

B – Second voyage missionnaire : Paul + Silas + Timothée

C – Troisième voyage missionnaire : Paul...seul

5 De Jérusalem à Rome

A – Jérusalem

B – Césarée

C - Rome

1

DEDICACE

1,1 - 14

Théophile,

Tu te souviens de mon premier livre. Je l'avais consacré aux faits et gestes de Jésus, ainsi qu'à son enseignement. J'étais parti de son baptême par son cousin Jean dans le Jourdain, donc tout au commencement, et je m'étais arrêté au jour où il fut 'enlevé' - comme nous disons - après avoir donné ses dernières instructions aux apôtres qu'il s'était choisis avec l'aide du Saint Esprit. C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa Passion; ils en eurent plus d'une preuve au cours des quarante jours qu'il passa à les rencontrer pour leur parler du Règne de Dieu.

Je sais : à la fin de mon premier livre, j'avais bloqué en un seul jour la résurrection et le départ du Seigneur. Si je parle maintenant de quelque six semaines, c'est que d'une part d'autres témoignages me sont parvenus et que d'autre part le chiffre quarante doit être compris de façon symbolique, depuis Moïse et l'errance du peuple jusqu'à Jésus et ses tentations, dans le désert précisément : une espèce de durée type d'initiation.

Ainsi, m'a-t-on rapporté, au cours d'un pique-nique sur la colline des oliviers, Jésus leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, "celle que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours". Les Apôtres lui auraient alors posé cette question : "C'est maintenant que tu vas rétablir le Royaume d'Israël et nous libérer de l'occupant ?" Ils pensaient toujours à un Messie, restaurateur de la souveraineté nationale ! "Vous n'avez pas à connaître le plan ni les desseins du Père qui dépendent de sa seule autorité, leur répondit-il. Vous, vous allez recevoir un pouvoir : le Saint Esprit viendra sur vous ! Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre"

A ces mots, sous leurs yeux, il s'éleva et une nuée vint le soustraire à leur vue. Comme ils restaient les yeux fixés sur le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes de blanc vêtus – probablement les mêmes qu'au tombeau vide ! – apparurent : "Galiléens, leur dirent-ils, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce même Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel en viendra comme vous l'avez vu s'y en aller !"

Ils quittèrent alors le Mont des Oliviers pour regagner Jérusalem, environ un kilomètre, et ils montèrent à la chambre haute, au cénacle. Il y avait donc : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Mathieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélote et Jude, fils de Jacques. Tous, d'un seul cœur, étaient assidus à la prière. Quelques femmes les accompagnaient, dont Marie, la Mère de Jésus, ainsi que ses frères.

Vois-tu, Théophile, dans ce deuxième livre, je me sens plus à l'aise que pour le premier. Au moins pour ce qui touche sa seconde partie. En effet, ce que je relate des premières communautés m'a été rapporté par des témoins dignes de foi, certes, mais toujours soumis aux pièges de la mémoire. Tandis que la multiple odyssee de l'extraordinaire Paul, je peux dire que, pour avoir été son compagnon assez longtemps, je la connais plutôt bien : le voyageur et le voyage ! Et si j'ai procédé par récits et discours entremêlés, c'est qu'il m'a fallu sinon modifier, du moins interpréter les données que me fournissaient mes sources diverses, échelonnées dans ces temps troublés et réparties dans l'espace de l'empire. Pour les événements merveilleux, par exemple : j'ai pris le même parti que pour mon premier livre. Il est évident que les 'miracles', comme on dit, ont joué un rôle certain dans la toute première communauté : pourquoi ne pas en faire état tels qu'ils nous ont été rapportés ? Ils donnent un visage éblouissant à des réalités incontestables, puisque nous sommes là ! Et quant aux discours que je prête à l'un et à l'autre, ils ne font que refléter fidèlement divers types de prédication en vogue à l'époque.

C'est pourquoi, Théophile, mes deux livres ne sont ni une histoire générale de ceux qu'on finira par appeler les Chrétiens, ni même une biographie de Jésus de Nazareth ou de Paul de Tarse. C'est ma foi qui interprète ce que je relate : le Père se révélant par son fils Jésus (1^{er} livre) et par son Esprit (2^{ème} livre). C'est peut-être quelque chose que j'ai appris de Paul ; ce qui a été annoncé continue toujours de s'accomplir dans une perspective d' « aujourd'hui » permanent : le présent de Dieu.

Qui sait : tout n'est peut-être que commencement ! Il se trompe, celui qui croit être arrivé ! Chaque étape n'est qu'une étape justement : nous sommes nés un matin de Pentecôte à Jérusalem, nous avons

été baptisés chrétiens en passant par Antioche, nous sommes en train de nous installer à Rome au cœur de l'empire ! Ne contristons pas l'Esprit Saint : ne faisons pas de cette étape notre séjour permanent ! Mon œuvre n'est pas close : la destinée de Paul est exemplaire pour nous, pour toi, Théophile, lecteur, mon semblable, mon frère. La prédication du Règne de Dieu doit continuer. Rome n'est que le centre d'une civilisation qui passera. La Terre, elle, aura toujours d'autres extrémités où nous sommes en permanence envoyés. Notre centre est en nous et au milieu de nous, où Jésus nous précède aujourd'hui. C'est la voie du Seigneur !

Cher Théophile, laisse-moi te serrer sur mon cœur!

Colosses, à la fin de l'année 80

Luc.

2

L'ESPRIT : LES JUIFS D'ABORD !

1, 15 - 2, 47

Un matin, devant l'assemblée générale de la petite communauté - il y avait là tout de même près de cent-vingt personnes - Pierre déclara : "Messieurs, mes frères (en fait seuls les hommes étaient présents), il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit Saint avait annoncé dans l'Écriture, par la bouche de David, à propos de Judas qui a guidé ceux qui devaient arrêter Jésus. Il était de notre nombre et partageait notre responsabilité commune. Avec l'argent de la trahison, il s'était acheté un terrain. Il a fini par se pendre et son corps n'est plus qu'une charogne éclatée. Tout le monde ici est au courant. D'ailleurs ce terrain a été appelé 'Haceldama', la Terre du sang ... Rappelez-vous ce que disent les Psaumes (69, 26 et 109, 8) : Sa maison doit rester déserte et qu'un autre prenne sa charge. Il y a ici des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où nous suivions Jésus, depuis son baptême jusqu'au jour où il nous a été enlevé; que l'un d'entre eux devienne avec nous témoins de sa résurrection".

Il semble que les délibérations n'aient pas été longues. Presque aussitôt, on tombe d'accord sur deux noms : Joseph, appelé

Barabbas, surnommé Justus, et Mathias. On improvisa la prière suivante : "Seigneur, toi qui connais le cœur de chacun, montre celui que tu choisis pour prendre dans le service de l'apostolat, la place désertée par Judas". On les tira au sort : et le sort tomba sur Matthias qui fut dès lors adjoint aux onze apôtres.

Et la fête de la Cinquantaine arriva (c'est ce que veut dire le mot Pentecôte, en grec : cette fête, célébrée cinquante jours après la Pâque, commémorait l'alliance du Sinaï entre Dieu et Israël, elle rassemblait à Jérusalem des foules juives venues de nombreux pays). Le groupe était réuni en session à nouveau. Et voilà ce qui se passa : venant du dessus de la maison, un bruit résonna soudain; on aurait dit un violent coup de vent s'emparant de la maison tout entière ; et puis ce furent comme des languettes de feu qui se partagèrent pour se poser sur chacun d'eux ! Ils furent tous remplis du Saint Esprit, et les voilà qui parlaient d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer : comme si l'unité de langage défaite à la tour de Babel se reconstituait dans cette puissance universelle. Or Jérusalem était une capitale cosmopolite, abritant des juifs venus s'établir ici de toutes les nations qui sont sous le ciel : ils faisaient partie de la Diaspora, la Dispersion. La rumeur de l'événement se répandit aussitôt : on se rassembla en foule autour de la maison fantastique et tous s'affolaient parce que chacun entendait les Apôtres parler sa propre langue : surprise, émerveillement ! Et on s'écriait : "Ces gens-là sont Galiléens, non ? Comment est-ce possible que nous les comprenions dans notre langue maternelle ? Il y a ici des Parthes, des Mèdes, des Élamites, certains viennent de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de Libye Cyrénaïque, d'autres de Rome pour résider ici : tous, tant juifs que convertis, Crétois et Arabes, voilà que nous les entendons parler, dans nos langues, des merveilles de Dieu !" Déconcertés, perplexes, on s'interrogeait. " Qu'est-ce que cela veut dire ?" D'autres s'esclaffaient : "Ils sont complètement saouls !"

C'est au milieu de ce brouhaha que retentit soudain la voix de Pierre. L'ancien pêcheur de la Mer Intérieure n'avait rien perdu de la puissance d'antan, quand il s'agissait, dans la tempête, de crier à sa petite flottille les ordres de navigation : André, son frère, s'était placé en retrait, derrière lui, et Jacques et Jean, à sa droite et sa gauche, le perron de la maison n'ayant pas de rambarde et donnant sur un vide de huit mètres au moins.

"Judéens, habitants de Jérusalem, ne vous méprenez pas et écoutez-bien ce que je vais dire ... Non, ces gens n'ont pas bu comme vous le supposez, il n'est d'ailleurs que neuf heures de matin !" Rires dans la

foule, maintenant captée. "Il s'agit ici de la prophétie de Joël : Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors leurs fils et leurs filles prophétiseront, les jeunes gens auront des visions et les vieillards des songes. Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai de mon Esprit. Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour. Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé...Israélites, écoutez bien ! Jésus le Nazaréen, cet homme que Dieu avait accredité auprès de vous en opérant par lui, comme vous le savez, miracles, prodiges, signes, eh bien cet homme - selon le plan bien arrêté et la prescience de Dieu - vous l'avez livré et supprimé en le faisant crucifier par la main des païens".

A ce moment, la voix de Pierre enfla et monta au moins de deux tons : André, Jacques et Jean le contemplèrent, les mains ouvertes et les bras tendus, prêts à toute éventualité : "Mais Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des affres de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir !" La voix était redevenue 'normale', chacun dans le silence ravala sa salive, et Pierre continua : "Rappelez-vous le psaume (16, 8 - 1) : Je voyais sans cesse le Seigneur devant moi, car il est à ma droite, pour que je ne vacille pas. Aussi mon cœur s'est-il réjoui et ma langue a-t-elle jubilé; ma chair elle-même reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts et ne laisseras pas ton saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître des chemins de vie, tu me rempliras de joie en ta présence..."

"Frères, laissez-moi vous dire clairement ceci : le patriarche David est mort et enterré : son tombeau se trouve encore aujourd'hui chez nous. Mais c'était un prophète, il savait que Dieu lui avait juré par serment de mettre sur son trône quelqu'un de sa descendance, issu de lui. C'est par avance qu'il a vu la résurrection du Christ et c'est de lui qu'il a dit : Il n'a pas été abandonné au séjour des morts et sa chair n'a pas connu la décomposition". Et la voix de Pierre grossit et monta à nouveau, encore plus fort, encore plus haut que tout à l'heure : "Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins; relevé par la force de Dieu, il a reçu du Père, l'Esprit Saint promis, et il l'a répandu comme vous le voyez et l'entendez !" Et du ton de la conclusion musclée, il poursuivit : "David, qui n'est pas monté au ciel, lui, dit pourtant au psaume (110,1) : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes adversaires un escabeau sous tes pieds ! Alors que tout Israël le sache une fois pour toutes : Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié !"

Et Pierre se tut; André, Jacques et Jean restaient immobiles, aux ordres; les autres regardaient la foule qui, pétrifiée, bouleversée, attendait comme une aide. Une question monta peu à peu des premiers rangs jusqu'aux Apôtres : 'Frères, que faut-il que nous fassions !' Pierre n'hésita pas : "Convertissez-vous ! Recevez le baptême au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit". Et dans un grand sourire qui lui faisait ouvrir les bras : 'Car c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants, ainsi qu'à tous les païens aussi nombreux que le seigneur notre Dieu les appellera". Pierre n'arrêtait plus : "Sauvez-vous de cette génération pervertie!" Beaucoup furent convaincus et reçurent le baptême : trois mille environ les rejoignirent ce jour-là.

Ainsi se constitua la première communauté qui un jour devait s'appeler chrétienne : ses membres écoutaient assidûment l'enseignement des Apôtres, menaient une vie fraternelle, participaient à la fraction du pain et aux prières nouvelles. Il régnait comme une espèce de crainte vu les prodiges et les signes qui s'accomplissaient par les Apôtres. Les nouveaux croyants étaient très unis et mettaient tout en commun, vendant biens et propriétés pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. D'un seul cœur, ils allaient chaque jour assidûment au temple prendre part à la prière et écouter les Apôtres. On célébrait des eucharisties domestiques qu'on faisait suivre d'agapes joyeuses et simples. Dieu était loué et l'ensemble de la population très accueillante. Et chaque jour le Seigneur faisait croître la communauté de nouveaux candidats au salut.

3

DE JERUSALEM A ANTIOCHE

3, 1 - 12, 25

A

JERUSALEM

3, 1 - 5, 42

Il était près de trois heures de l'après-midi, et Pierre et Jean se hâtaient de monter au Temple pour la prière. On était en train de transporter un homme infirme depuis sa naissance ; chaque jour, en effet, on l'installait à une entrée du Temple dite 'La Belle Porte' pour demander l'aumône à ceux qui se rendaient dans le saint lieu. Ils arrivèrent presque en même temps au passage, les deux apôtres et l'infirme. Sans perdre une seconde, celui-ci se mit au travail et les sollicita. Pierre et Jean étaient pressés, prêts déjà à le régaler d'un sourire et à se précipiter à la prière qui commençait. Pourtant Pierre s'arrêta et fixa notre homme. Jean l'imita. 'Regarde-nous !' dit Pierre. L'homme les observait de tous ses yeux, car il attendait visiblement les deux mains ouvertes. 'Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazaréen, marche !' Et lui prenant la main droite énergiquement, il le fit se lever. En cet instant s'affermirent les pieds et les chevilles de l'infirme ; d'un bond, il fut debout et il marcha. Il entra sur ses pieds avec eux dans le Temple : il sautait en rendant grâce à Dieu, ce que tout un chacun pouvait constater. On le reconnaissait : c'était bien l'abonné mendiant de la Belle Porte ! Stupéfaction et déroute ! Mais c'est que l'ex-infirme ne lâchait plus nos bons apôtres. Au portique de Salomon, c'est-à-dire dans le parvis des païens, c'est une véritable foule ébahie qui les attendait. Pierre ne put laisser passer l'occasion : "Israélites, pourquoi vous étonner de ce qui arrive ? Ou pourquoi nous regarder comme cela, à croire que c'est grâce à nous et à notre vertu que cet homme marche ?" Silence ; chacun attendait donc l'explication. "Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères a glorifié, en le ressuscitant, son serviteur Jésus que vous, vous aviez rejeté devant Pilate qui était prêt à le relaxer. Vous avez rejeté le Saint et le Juste, et réclamé la grâce d'un meurtrier. Le Prince de la Vie, que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts ... (la voix détacha bien les mots). Nous en sommes témoins ! La foi au nom de Jésus vient de remettre debout cet homme (et il le montrait du doigt) que vous connaissez ; la foi qui vient de Jésus lui a rendu toute sa santé devant vos yeux." Maintenant le ton se faisait plus paternel : "Oui, frères, je sais, vous avez agi sans savoir, tout comme vos chefs. Dieu, lui, l'avait déjà annoncé par la bouche de tous les prophètes : son Messie devait souffrir. C'est fait ! Quant à vous, changez de vie et revenez à Dieu qui effacera votre faute. Alors l'existence sera transformée par le Seigneur quand il enverra le Christ à vous destiné, Jésus, que le ciel retiendra jusqu'au rétablissement intégral des volontés de Dieu annoncées par les prophètes. Avez-vous oublié Moïse : Le seigneur Dieu suscitera pour vous d'entre vos frères, un prophète tel que moi, vous l'écouteriez en tout ce

qu'il vous dira. Et toute personne qui n'écouterà pas ce prophète sera retranchée du peuple."

Devant leur avidité, Pierre continua de plus belle : "Et tous les prophètes, depuis Samuel et ses successeurs, ont à leur tour parlé pour annoncer les jours que nous vivons". L'émotion l'étreignit encore une fois : "C'est vous, les fils des prophètes et de l'Alliance que Dieu a conclue avec vos Pères, lorsqu'il a dit à Abraham : En ta descendance, toutes les familles de la terre seront bénies...C'est pour vous d'abord que Dieu a suscité, puis envoyé son serviteur pour bénir chacun d'entre vous en vous détournant de vos méfaits".

Pierre et Jean étaient encore en discussion avec la foule quand ils furent interpellés par le commandant du Temple et les Sadducéens excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, dans le cas de Jésus, la résurrection des morts (eux n'y croyaient absolument pas). Ils les firent appréhender et jeter en prison jusqu'au lendemain, car le soir était tombé entre temps. Ce qui n'empêcha pas des milliers d'auditeurs d'embrasser la foi nouvelle et de porter à plus de cinq mille l'effectif de la communauté.

Le lendemain se rassembla donc avec curiosité tout ce que Jérusalem renfermait de chefs, d'anciens et de scribes. On pouvait voir Hanne, le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres des familles de grands-prêtres. Quelle agitation, mais quel régal ! On fit amener Pierre et Jean pour procéder à leur interrogatoire. La première question posa d'emblée le problème : "A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ?" Respirant l'Esprit Saint, Pierre n'hésita pas : "Messieurs les chefs du peuple, Messieurs les Anciens ! On nous somme aujourd'hui, pour avoir fait du bien à un infirme, de dire comment il se fait que cet homme est guéri !" Murmures d'impatience ! "Sachez-le donc, vous tous, et tout le peuple d'Israël avec vous : c'est par le nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, crucifié par vous (le doigt les désignait), ressuscité des morts par Dieu (le doigt montait vers le ciel), c'est grâce à Lui (Pierre fermait les yeux en pensant à Jésus) que cet homme (la voix de Pierre redevenait ferme et objective) se trouve là, devant vous, guéri." Et avant que quiconque ne le coupe, il enchaîna : "C'est lui, la pierre que vous, les bâtisseurs, aviez mise au rebut et qui est devenue la pierre angulaire. Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui ! Les hommes, sous le ciel, n'ont aucun autre nom à eux offert pour être sauvés !" Tous ces intellectuels étaient plutôt étonnés devant l'assurance de Pierre et de Jean, sachant qu'ils avaient à faire avec des gens illettrés et fort ordinaires. Ils reconnaissaient bien en eux des

compagnons de Jésus et, en contemplant l'homme qui se tenait près d'eux, guéri, ils ne trouvaient aucune riposte.

Le silence risquant de les déstabiliser, ils donnèrent l'ordre de les faire sortir pour délibérer : "Qu'allons-nous faire de ces gens-là ? Ils sont bien les auteurs d'un miracle évident ! Tout Jérusalem en convient et nous ne pouvons pas le nier ! Néanmoins, il ne faut pas que la nouvelle s'en répande dans la population. Nous allons leur interdire de mentionner à l'avenir ce nom devant quiconque". Contents d'eux, ils les firent rappeler pour leur communiquer leur décision. Mais Pierre et Jean leur répliquèrent aussitôt et très calmement : "Qu'est-ce qui est juste devant Dieu ? Vous écouter, ou l'écouter, lui ? A vous d'en décider ! Nous ne pouvons pas quant à nous taire ce que nous avons vu et entendu". Malgré moult menaces renouvelées, on les relâcha faute de motif de condamnation. En fait, tous ces gens avaient peur de la population : car tout le monde rendait grâce à Dieu de ce qui s'était passé, l'homme guéri miraculeusement avait plus de quarante ans !

A peine relâchés, Pierre et Jean rejoignirent à la hâte leurs compagnons et leur racontèrent toute l'affaire. Alors, d'un seul cœur, ils s'adressèrent à Dieu : "Maître, c'est toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. C'est par ton Esprit que notre Père David, ton serviteur s'est exprimé : Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Élu. Oui, les voilà ensemble en cette ville, Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël : tous contre Jésus, son serviteur, saint et porteur de l'élection. Ils ont réalisé tous les desseins de ta volonté et de ta puissance ! Et maintenant Seigneur, tu as entendu leurs menaces ; accorde à tes serviteurs de dire ta Parole en toute assurance. Étends la main pour accomplir guérison, signes et prodiges par le nom de Jésus ton serviteur saint". Le dernier mot était à peine prononcé que la pièce fut ébranlée : l'Esprit se répandit sur eux tous pour dire avec assurance la Parole de Dieu.

Tous ceux qui avaient embrassé la foi nouvelle - et ils étaient de plus en plus nombreux - n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme. On ne gardait pas égoïstement ce qu'on possédait, on mettait tout en commun. Le témoignage rendu par les Apôtres à la résurrection du seigneur Jésus était accompagné de puissants prodiges, et la grâce, avec largesse, coulait en eux tous. Personne n'était dans le besoin : les propriétaires - de terrains, de maisons - vendaient tout et en déposaient le prix dans les mains des Apôtres. Et chacun en recevait une part suivant ses besoins. Joseph, par exemple, surnommé Barnabé par les Apôtres (ce qui veut dire :

l'homme du réconfort), Joseph donc possédait un champ. C'était un lévite, originaire de Chypre. Eh bien, il vendit son champ et en remit le montant aux Apôtres.

Un certain Ananias vendit lui aussi une propriété, d'accord avec Saphira, sa femme. Mais de connivence avec elle, il retint une partie du montant et apporta le reste aux Apôtres. Pierre sentit que tout cela n'était pas clair : "Ananias, lui dit-il, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur? Tu as menti à l'Esprit Saint en retenant une partie du prix du terrain ! Pourquoi ne l'avoir pas gardé sans le vendre, ou pourquoi ne pas le vendre et disposer du prix à ton gré ? Comment ce projet a-t-il pu te venir au cœur ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, c'est à Dieu !" A ces mots, Ananias tomba à terre et expira ... sur le champ ! Ce qui ne manqua pas d'impressionner tous les spectateurs, y compris les jeunes gens qu'on dépêcha pour emmener le corps et l'enterrer... Trois heures ne s'étaient pas écoulées que Saphira, sa femme, entra chez Pierre, sans savoir ce qui était arrivé. Elle se mit à la recherche de son mari quand Pierre l'interpella : "Dis-moi, ce terrain, c'est bien à ce prix que vous l'avez vendu ?" Les autres firent cercle autour d'eux, préparés au pire : "Oui, c'est bien à ce prix-là !" répondit Saphira. "Comment avez-vous pu vous mettre d'accord pour provoquer l'Esprit du Seigneur ?" La tension était à son comble dans la salle ... "Écoute, Saphira : les pas de ceux qui viennent d'enterrer ton mari résonnent encore à la porte ; ils vont t'emporter toi aussi !" Effectivement, elle s'affaissa là et expira. Quand les jeunes entrèrent, ils la trouvèrent morte et l'emportèrent en silence pour l'enterrer auprès de son mari. Cela fit grande impression sur toute l'Église et sur tous ceux qui apprenaient cet événement ...

D'ailleurs beaucoup de signes et de prodiges de toutes sortes s'accomplissaient dans la population par la main des Apôtres. Toute la communauté, unanime, avait pris l'habitude de se tenir sous le portique de Salomon, mais tout en faisant leur éloge, personne n'osait s'agréger à eux. Paradoxalement, on ne comptait plus le nombre de celles et de ceux qui se ralliaient par la foi au Seigneur. C'était indescriptible : on en venait à sortir les malades dans les rues afin que Pierre au passage touche au moins l'un ou l'autre de son ombre ; on accourait des localités voisines de Jérusalem, en transportant des malades, ou des personnes que tourmentaient des esprits immondes. Et tous étaient guéris ! Ce qui jeta naturellement dans une fureur monstre le Grand Prêtre et son entourage, en fait le parti des Sadducéens particulièrement hostiles aux disciples de Jésus. Ils firent appréhender les Apôtres et les jetèrent, cette fois-ci, dans la prison publique. Pleins de confiance, nos amis ne furent pas étonnés de voir venir, pendant la nuit, leur ouvrir les portes de la prison, un envoyé du Seigneur qui leur dit : "Allez, retournez au Temple et continuez de

proclamer toutes ces paroles de vie !" Et dès le point du jour, les voici de nouveau dans le Temple, à enseigner.

Cette fois, le Grand Prêtre et son entourage avaient convoqué tout le Sanhédrin (c'est-à-dire le Sénat des Israélites). On fit quérir les Apôtres à la prison. En vain bien sûr : "Nous avons trouvé la prison soigneusement close, rapportèrent les serviteurs, et les gardes en faction devant les portes. Mais à l'intérieur, personne !" Vous imaginez la perplexité du commandant du Temple et des grands prêtres ! Qu'avait-il bien pu se passer encore ? A cet instant, quelqu'un se présenta pour leur annoncer : "Ces hommes que vous aviez jetés en prison, ils sont dans le Temple et instruisent le peuple !" Le commandant partit aussitôt pour le Temple avec les serviteurs pour ramener les Apôtres, mais sans violence toutefois, le peuple pouvant les lapider illico presto.

Et voici les Apôtres devant le Sanhédrin, imperturbables. Le Grand Prêtre commença : "Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce nom-là et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ! Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ?" Ce fut une réponse imparable : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ! Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant à la croix. C'est lui que Dieu a élevé par sa puissance comme Prince et Sauveur pour qu'Israël change de vie et soit pardonné de ses fautes ... Nous sommes témoins de ces événements, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui croient en lui".

Vous pensez bien que ces paroles ne firent qu'exaspérer leur colère. Ils projetaient de les supprimer. L'atmosphère n'avait jamais été aussi tendue. Un homme se leva pourtant du milieu du Sanhédrin. C'était un pharisien du nom de Gamaliel, un professeur de théologie de tendance libérale dans l'interprétation de la loi : tout le peuple, et ses élèves, l'estimaient. Il ordonna de faire sortir un instant les prévenus. Il prit tout son temps, puis il déclara en pesant chacun de ses mots : "Israélites, faites bien attention à ce que vous allez faire dans le cas de ces gens ... Ces derniers temps on a vu surgir Theudas : il prétendait être 'quelqu'un' et avait rallié environ quatre cents hommes, il a été tué, ses compagnons se sont débandés et il n'en est rien resté". Tout le monde se souvenait de ce fou et on échangea quelques commentaires. Gamaliel se racla la gorge, le silence revint : "On a vu surgir ensuite Judas le Galiléen, à l'époque du recensement, il y a un peu plus de trente ans. Il avait lui aussi soulevé du monde à sa suite. Lui aussi a péri et les compagnons qui lui sont restés, les Zélotes, n'ont plus le poids qu'ils avaient jadis !" De nouveau, les commentaires parcoururent l'assemblée, mais aussi le groupe des Apôtres où Jacques et Jean donnaient des coups de

coude à Simon, leur Zélote de service ! Gamaliel se racla la gorge une seconde fois : "Alors, je vous le dis tout net : ne vous occupez plus de ces gens et relaxez-les ! Si leur entreprise ou leur résolution vient des hommes, elle disparaîtra d'elle-même, si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. Et n'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu!... J'ai dit !" Gamaliel se rassit comme il s'était levé : imperturbable.

On se rangea vite à son avis. D'ailleurs, c'était le seul. On rappela les Apôtres. On leur fit donner les verges. Au moins ça ! Et après leur avoir enjoint de ne plus prononcer le nom de Jésus, ils les relâchèrent.

Les Apôtres quittèrent le Sanhédrin au plus vite et pourtant tout heureux d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour le Nom, c'est-à-dire pour le Seigneur ! Et chaque jour, dans le Temple comme chez eux, ils continuèrent comme devant d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle que Jésus est le Messie.

B

VERS ANTIOCHE

6, 1 - 12, 25

a

Les Sept

6, 1 - 8, 40

Vint l'époque où les disciples de Jésus augmentaient considérablement, et l'administration de la communauté se révélait de plus en plus complexe, surtout du fait de sa composition en ce qu'on avait pris l'habitude d'appeler : les Hellénistes et les Hébreux. Oh ! c'était tous des Juifs et des Israélites pieux ! La différence venait surtout de leurs mentalités et de la culture dans laquelle leur éducation s'était déroulée. Les Hébreux,

nés en Palestine, y avaient grandi, parlant araméen, et ils lisaient la Bible en hébreu ; ils étaient portés à suivre avec beaucoup plus de soin - de fanatisme même - l'ensemble des préceptes de la Loi ! Pour tout dire, ils étaient installés dans la tradition mosaïque millénaire, n'ayant connu et ne voulant connaître qu'elle ! Les Hellénistes, en revanche, étaient nés dans la Diaspora, c'est-à-dire hors de Palestine, que ce soit sur l'immense ruban de la Côte, ou à l'intérieur des terres, surtout aux nœuds de communication des voies romaines. C'étaient en fait des citadins qui parlaient grec, à peine araméen avec les membres âgés de leurs familles et alliés, et ignoraient tout à fait l'hébreu. La Bible aussi, ils la lisaient dans une traduction grecque qui avait été réalisée à Alexandrie d'Égypte un siècle ou deux auparavant. On comprend que ces derniers étaient en général beaucoup plus ouverts que leurs frères de Palestine dans leur manière de comprendre et de vivre le judaïsme, et pour ce qui nous touche ici, leur foi en Jésus. L'histoire nous montrera combien peu à peu les chrétiens hellénistes vont être l'objet principal de l'hostilité des autorités juives de Jérusalem; en tout cas, ce sont eux qui se chargeront de porter la Bonne Nouvelle hors de la capitale et de la Palestine, jusqu'aux païens!

Ainsi, dans l'Église qui grandissait, les Hellénistes se mirent à récriminer contre les Hébreux parce qu'on oubliait un peu trop leurs veuves dans le service quotidien. Les Douze décidèrent de convoquer l'assemblée plénière des disciples. "Il ne s'agit pas pour vous de délaissier votre charge de prédicateur pour le service social de l'Église, que ce soit la cantine ou la gestion des biens communs". En effet, cela ne convenait pas ! "Frères, cherchez plutôt parmi vous sept hommes honorables, remplis d'esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction. Quant à nous, nous continuerons d'assurer le service de la prière et de la prédication". Cette proposition fut agréée à l'unanimité : en réalité, ce conflit banal correspondait à des tensions internes assez graves déjà pour être perçues de l'extérieur. Inévitable ! On apprenait à gérer la différence !

En tout cas, on choisit Etienne, un homme plein de foi et d'esprit ; Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, converti d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, on pria et on leur imposa les mains : voilà un geste qui finira par s'imposer dans l'Église comme signe d'élection distinctif, ici pour l'entrée dans un service communautaire, ailleurs pour le don de l'Esprit qui suit le baptême, pour une guérison ou pour un envoi en mission.

Ainsi montait la Parole de Dieu, ainsi croissait le nombre des disciples de Jérusalem, ainsi embrassait la foi une multitude de prêtres du Temple.

Etienne - l'un des Sept donc - était vraiment un homme remarquable. De sa personne émanait une force pleine de grâce qui lui donnait d'accomplir des prodiges étonnants dans l'Église. Pendant qu'il s'activait à son travail, voici que des gens de la synagogue dite des Affranchis (Juifs qui avaient été emmenés comme esclaves par les Romains, puis rendus libres) accompagnés de Cyrénéens, d'Alexandrins, de Ciliciens et d'Asiates, entrèrent en discussion avec lui. Ils étaient bien incapables de s'opposer à la sagesse et à l'Esprit qui marquaient ses paroles. Ils en furent réduits à suborner des gens pour dire : "Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu !" Ils ameutèrent la population, les Anciens et les scribes qui se saisirent d'Etienne à l'improviste et le conduisirent au Sanhédrin où ils produisirent de faux témoins : "Cet homme tient sans arrêt des propos hostiles au lieu saint et à la loi. Nous lui avons même entendu dire que ce Jésus le Nazaréen détruirait ce lieu et changerait les règles que Moïse nous a transmises". Tous ceux qui siégeaient dans le Sanhédrin avaient les yeux fixés sur Etienne, comme s'ils voyaient un ange de Dieu.

Le grand prêtre procéda à l'interrogatoire : "Cela est-il exact ?" Etienne prit son souffle, puis : "Mes frères, mes pères, ajouta-t-il respectueusement, écoutez-moi. Le Dieu de gloire est apparu à notre père Abraham, quand il était en Mésopotamie, avant d'habiter à Haran : Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que je te montrerai !... Abraham quitta le pays des Chaldéens pour habiter à Haran. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant, mais sans lui donner aucune propriété, aucun pied à terre, avec la promesse toutefois de lui en donner la possession ainsi qu'à sa descendance, bien qu'Abraham n'eût pas d'enfant. Ainsi parla Dieu : Sa descendance séjournera en terre étrangère, on la réduira en esclavage et on la maltraitera pendant quatre cents ans. Mais la nation dont ils auront été les esclaves, moi, je la jugerai ; après, ils sortiront et me rendront un culte ici, en ce lieu... Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision, Abraham circoncit Isaac, qui circoncit Jacob qui circoncit ses douze fils, les douze patriarches. Jaloux de Joseph, ses frères le vendirent à l'Égypte. Mais Dieu était avec lui : il le tira de toutes ses détresses et lui donna grâce et sagesse devant Pharaon qui l'établit gouverneur d'Égypte et de sa maison royale. Or, il survint une famine dans toute l'Égypte et en Canaan ; la détresse était grande et nos pères n'arrivaient plus à se ravitailler. Apprenant l'existence des réserves égyptiennes, Jacob y envoya ses fils une première fois; la seconde fois, Joseph se fit reconnaître par ses frères et son origine fut révélée à Pharaon. Joseph fit venir Jacob son père et toute sa parenté, soixante-quinze personnes en tout. Jacob et sa famille moururent en Égypte : leurs os furent ramenés en Canaan, Jacob dans le caveau d'Abraham, la caverne de

Makpela à Hébron, et Joseph dans le champ acheté par Jacob à Sichem. Et le temps s'approchait pour Dieu d'accomplir sa promesse à Abraham : le peuple s'accrut en Égypte jusqu'à l'avènement d'un autre pharaon qui n'avait pas connu Joseph. Perfidement, ce roi s'en prit à notre race ; sa malveillance alla jusqu'à faire exposer leurs nouveau-nés. C'est en ce temps-là que naquit Moïse, beau et grand aux yeux de Dieu : à trois mois, on dut l'exposer lui aussi, mais la fille du pharaon le recueillit et l'éleva comme son propre fils. Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens, magie et sciences occultes y compris, et il était puissant en acte et en parole. A quarante ans, il voulut se rendre parmi ses frères, les Israélites ; en voyant l'un d'eux mis à mal, il prit sa défense et le vengea en frappant l'Égyptien. Il pensait faire comprendre à ses frères que Dieu, par sa main, leur apportait le salut : en vain ! Le jour suivant, il réapparut et intervint dans une rixe pour essayer de réconcilier deux frères qui se disputaient : Amis, vous êtes frères, pourquoi vous battre ?... Mais l'agresseur repoussa Moïse : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien, hier ?... Moïse s'enfuit alors et se réfugia à l'étranger, dans le pays de Madian où il eut deux fils. Au bout de quarante ans, un ange lui apparut au désert du Mont Sinaï, dans la flamme d'un arbuste en feu, le Buisson Ardent. Alors qu'il s'en approchait, il entendit : Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob!... Impressionné, Moïse n'osait plus regarder devant lui : Ôte tes sandales de tes pieds, le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Oui, j'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et j'ai entendu son gémissement. Je suis descendu pour le délivrer. Et maintenant va : je veux t'envoyer en Égypte.

Ce Moïse qu'ils avaient rejeté par ces mots : Qui t'a établi chef et juge ? C'est lui que Dieu a envoyé comme chef et libérateur, par l'entremise de l'Ange du buisson. C'est lui qui les a fait sortir d'Égypte de façon prodigieuse, en Égypte même, à la Mer Rouge et au désert pendant quarante ans. C'est lui qui a dit aux Israélites : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi. C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert se tenait entre nos pères et l'Ange du Sinaï. C'est lui qui reçut les paroles de vie pour nous les donner. Mais nos pères ne voulurent pas lui obéir : ils le repoussèrent et retournèrent par la pensée en Égypte. Ils dirent à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé ! Alors, ils façonnèrent un veau, offrirent un sacrifice à cette idole et célébrèrent joyeusement l'œuvre de leurs mains. Et Dieu les livra au culte des astres : M'avez-vous donc offert victimes et sacrifices, pendant quarante ans au désert, maison d'Israël ? Mais vous avez porté la tente de Moloch et l'étoile du dieu Rephân, les figures que vous aviez faites pour les adorer ; aussi vous déporterai-je par delà

Babylone...Au désert, nos pères avaient la tente du témoignage, selon un modèle imposé par Celui qui parlait à Moïse. Nos pères, sous la conduite de Josué, l'introduisirent dans les pays conquis avec l'aide de Dieu. Elle s'y maintint jusqu'à David qui trouva grâce devant Dieu et demanda la faveur de disposer d'une résidence pour le dieu de Jacob. Mais ce fut Salomon qui la bâtit. Et pourtant, le Très-Haut n'habite pas des demeures construites par la main des hommes : Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds ; quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos? N'est-ce pas ma main qui a fait tout cela ?.. Mais vous - un seul regard circulaire les désigna tous, tandis que le ton changeait et devenait accusateur - vous avez le cou raide et il vous manque la circoncision du cœur et des oreilles ! Vous ne cessez de résister à l'Esprit Saint. Vous êtes bien comme vos pères ! Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui prévoyaient la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous avez trahi et assassiné". Et dans un cri, il conclut : "Vous avez reçu la loi promulguée par des anges et vous l'avez bafouée !"

Tout le discours d'Etienne, le ton surtout, les avaient exaspérés ; mais ce dernier trait les fit grincer des dents. Lui, plein de l'Esprit Saint, regardait le ciel : il voyait la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de son Père. Quelle stupéfaction quand il révéla : "Je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'Homme à la droite de Dieu !" Les autres hurlaient en se bouchant les oreilles. Puis, d'un seul bloc, ils se jetèrent sur lui, l'entraînèrent brutalement hors de l'enceinte en lui arrachant sa tunique, et ils se mirent à le lapider. Tous les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme qui trépignait intérieurement d'une excitation fanatique et glacée : il s'appelait Saul ! Et tandis qu'ils le lapidaient, Etienne priait : "Seigneur Jésus, reçois mon esprit !" A un moment, sous les coups de pierres qui s'entassaient autour de lui, il fléchit les genoux et lança un grand cri : "Seigneur, ne leur compte pas ce péché!" Et sur ces mots, il s'endormit pour toujours !

Saul, lui, répétait à qui voulait l'entendre qu'il approuvait ce meurtre. Ce même jour éclata contre l'Église de Jérusalem, une violente persécution. Il semblait que les choses se précipitaient. Les Apôtres restèrent sur place, en se terrant dans des abris tandis que tous les membres de la communauté se dispersaient dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Des gens pieux recueillirent le corps d'Etienne et l'ensevelirent dans un grand deuil. Quant à Saul, il ravageait l'Église. Il faisait des descentes dans des maisons particulières, en arrachant les habitants, hommes et femmes, et les jetant en prison. Mais ceux qui s'étaient dispersés allaient de lieu en place et répandaient ainsi la Bonne Nouvelle de la Parole.

C'est ainsi que Philippe, un des Sept lui aussi, et helléniste comme l'était probablement Etienne, était descendu à Sébaste, nouvelle capitale de la Samarie construite par Hérode le Grand, et il y proclamait le Christ-Messie que les Samaritains attendaient eux aussi. Des foules entières étaient accrochées à ses lèvres, soutenues par les miracles qu'on rapportait et qu'il accomplissait. Il fallait voir et entendre en effet la multitude d'esprits immondes se ruer à grand renfort de hurlements, de tous les possédés, sans compter les guérisons d'infirmes et de paralysés. Toute la ville exultait d'une grande joie ! Or, il se trouvait déjà dans la ville un dénommé Simon, un professionnel de la magie, qui émerveillait les foules samaritaines. Il avait quelque prétention et ils étaient très nombreux, ceux qui s'attachaient à lui, toutes sortes de gens d'ailleurs. "Cet homme, disait-on, est la Puissance de Dieu, la Grande !" Il est certain qu'il ne manquait pas de sortilèges pour fasciner la populace.

Mais quand les Samaritains se rallièrent à Philippe, au Règne de Dieu et au nom de Jésus, ils reçurent le baptême. Même Simon : il embrassa la foi nouvelle, se fit baptiser et il ne lâchait plus Philippe. En voyant ce qu'il voyait, c'est lui maintenant qui était émerveillé. Les Apôtres se réjouirent depuis Jérusalem d'apprendre que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu : ils y dépêchèrent Pierre et Jean. Dès leur arrivée, les deux compagnons prièrent pour que les Samaritains reçoivent l'Esprit Saint, puisqu'ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. Et ce furent de longues séances d'imposition des mains à tous ces nouveau-baptisés. Quand Simon vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des Apôtres, il leur proposa aussitôt de l'argent : "Accordez-moi ce pouvoir à moi aussi afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint !" On peut imaginer la colère de Pierre : "Crève, toi et ton argent ! Tu crois que tu peux acheter le don gratuit de Dieu ? Tu n'as rien à voir dans cette affaire : ton cœur n'est pas droit devant Dieu ! Repens-toi, prie le Seigneur, il te pardonnera peut-être cette idée perverse. Je me rends compte que tu te débats dans l'amertume du fiel et dans les filets de l'iniquité". Simon prit peur : "Priez vous-même le Seigneur pour moi ! Pourvu qu'il ne m'arrive rien !"

Pierre et Jean s'acquittèrent de leur mission et s'en retournèrent à Jérusalem, en ne manquant pas de porter la Bonne Nouvelle à de nombreux villages samaritains. Philippe reprit son travail, mais quelque temps après, il entendit ce message du Seigneur : "Tu vas te rendre dans le sud sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza : elle est déserte !" Philippe partit aussitôt. Le message disait vrai, la route était

complètement déserte ... sauf ... Un léger nuage de poussière indiquait une présence. Un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, rentrait d'un pèlerinage à Jérusalem : assis confortablement dans sa voiture, il lisait le prophète Isaïe. L'Esprit suggéra à Philippe d'avancer et de rejoindre la voiture. Philippe accéléra sa marche et arrivé à sa hauteur, il entendit l'eunuque lire à haute voix - comme c'était l'habitude - le prophète Isaïe : "Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? - Et comment le pourrais-je, rétorqua l'autre en découvrant le jeune Philippe couvert de poussière et transpirant de sa course, comment le pourrais-je si je n'ai pas de guide ?" Philippe sourit pour offrir ses services. Or l'eunuque l'invita à monter s'asseoir près de lui. Il était en train de lire les versets suivants : "Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Dans son abaissement, la justice lui a été déniée. Sa postérité, qui la racontera ? Car sa vie est retranchée de la terre".

"Je t'en prie, demanda l'eunuque, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ?" Toujours souriant, Philippe partit de ce texte et annonça au voyageur la Bonne Nouvelle de Jésus. L'eunuque ne perdait pas un mot, jusqu'au moment où ils tombèrent sur un point d'eau au bord de la route. "Voici de l'eau ! Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? - Si tu crois de tout ton cœur, c'est possible ! - Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ! " L'eunuque alors donna l'ordre d'arrêter la voiture; tous deux descendirent dans l'eau, et Philippe le baptisa. Tout simplement ! A peine sorti de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe : l'eunuque soudain ne le vit plus, et il poursuivit son chemin, ravi de son aventure.

Philippe se retrouva à Azot, d'où il se rendit à Césarée, en ne manquant pas, chemin faisant, d'annoncer la Bonne Nouvelle.

b

Saul

9,1 - 31

Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur alla demander au Grand Prêtre des lettres de mission pour les synagogues de Damas : s'il trouvait là des adeptes de la

Voie' (c'est ainsi que l'on désignait alors les Chrétiens), il les ramènerait enchaînés à Jérusalem.

La petite escouade était partie assez tôt de Jérusalem : les gardes de la Porte de Damas avaient du l'ouvrir exprès pour eux. Il était 6 heures du soir maintenant : ils n'avaient fait aucune halte. Le cheval arabe, court et nerveux, que montait Saul, la gueule blanche de bave, avait la fatigue noble mais sensible aux faux-pas qui, de temps à autre, lui tordaient les sabots. On approchait de Damas ; cette rougeur dans l'horizon du soir, c'était les campements des caravanes qui s'apprêtaient à passer la nuit sous les murs de la ville.

Soudain, une lueur venue du ciel enveloppa Saul de son éclat. Le cheval fit un écart brusque, Saul tomba à terre et entendit une voix qui lui demandait distinctement : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? - Qui es-tu, Seigneur ? - Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. Relève-toi maintenant, entre en ville, on te dira ce que tu dois faire !" Ses compagnons s'étaient arrêtés, bleus de stupeur : ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne et avaient le plus grand mal à calmer leurs montures qu'une panique de circonstance faisait hennir et se cabrer ! Saul finit par se relever. Mais les yeux grands ouverts, il n'y voyait plus rien, et c'est en le conduisant par la main que ses compagnons le firent entrer dans Damas où il demeura trois jours sans voir, et sans manger ni boire.

Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias ; le Seigneur l'appela dans une vision : "Ananias !- Me voici, Seigneur ! - Tu vas te rendre dans la Rue Droite, et dans la maison de Judas, demander un nommé Saul de Tarse ; il s'y trouve en prière et vient de voir un homme nommé Ananias entrer et lui imposer les mains pour lui rendre la vue ! - Seigneur, j'ai entendu bien des gens parler de cet homme et raconter tout le mal qu'il a fait à tes saints (les Chrétiens) à Jérusalem. Et ici, il dispose des pleins pouvoirs reçus des Grands Prêtres, pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom ! - Je sais, cet homme est surtout un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. Moi-même, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour moi !"

Sans perdre de temps, Ananias se mit en quête de la maison, y entra et lui imposa les mains : "Saul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie, ce Jésus qui t'est apparu sur la route, afin que tu retrouves la vue et sois rempli de l'Esprit Saint". Et ce fut comme si des espèces d'écailles lui tombaient aussitôt des yeux: il voyait à nouveau ! Il reçut alors le baptême et s'alimenta pour reprendre des forces, devant les yeux

ébahis de Judas et d'Ananias, craintifs et admiratifs à la fois, d'héberger et d'agréger un disciple peu ordinaire.

Saul passa quelques jours avec les disciples de Damas et il ne tarda pas à se mettre à prêcher dans les synagogues, que Jésus est le Fils de Dieu. A l'entendre, on en restait plutôt abasourdi: "Comment ? N'est-ce pas lui qui, à Jérusalem, s'acharnait contre ceux qui invoquaient ce nom ? Et n'était-il pas venu tout exprès ici pour les amener, enchaînés, aux Grands Prêtres ? " Mais Saul prenait d'autant plus d'assurance, et il confondait les Juifs de Damas en démontrant que Jésus était bien le Messie.

Le temps passait pourtant. Le moment arriva où ces Juifs se concertèrent pour le faire périr. Le secret dut être mal gardé, car le rusé Saul eut connaissance de leur complot. Ils allaient jusqu'à garder les portes de la ville, jour et nuit, pour pouvoir le tuer. Mais une nuit, des disciples proches de lui le firent descendre le long de la muraille dans un couffin. Quand quelques jours plus tard, il se retrouva à Jérusalem, il essaya bien de s'agréger aux disciples de la capitale. Mais tous avaient peur de lui. Et on les comprend : ils n'arrivaient tout simplement pas à le croire ! Ce fut Barnabas qui le prit avec lui : il l'introduisit auprès des Apôtres à qui Saul fut heureux de raconter son incroyable aventure. Dès lors, Saul put les accompagner à travers la ville pour prêcher et enseigner. Ils parlait avec les Hellénistes, discourant et argumentant : mais ce groupe-là était assez obtus, et à leur tour chercha ... à le faire disparaître. A cette nouvelle, les frères prirent la décision de l'éloigner à Césarée et, de là, le firent prendre le bateau pour Tarse, sa ville natale.

Ainsi, sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, l'Église vivait en paix : elle s'édifiait et avançait dans la crainte du Seigneur. Et grâce à l'appui du Saint Esprit, elle s'accroissait.

C

Pierre

9, 32 - 11, 18

Pierre se déplaçait continuellement pour son travail apostolique. Il partit pour une nouvelle tournée qui le mena à Lydda (Lod). Il trouva là un homme du nom d'Énée, allongé sur un grabat : il

était paralysé depuis huit ans. "Énée, Jésus-Christ te guérit ! Lève-toi et fais toi-même ton lit ! " Énée se releva : les gens de Lydda et ceux de la plaine de Sharon embrassèrent la foi nouvelle.

Quelques kilomètres plus loin, à Joppé (Jaffa), sur la côte, vivait une chrétienne, Tabitha (ce qui veut dire 'gazelle', en araméen). Elle était riche de son dévouement et de ses aumônes. Elle était tombée malade depuis peu et elle mourut. Après la toilette funéraire, on l'avait déposée dans la chambre haute. Les amis de Tabitha avaient appris la présence de Pierre à Lydda ; ils y dépêchèrent aussitôt deux hommes porteurs de l'invitation suivante : "Rejoins-nous sans tarder !" Pierre les suivit sans poser de question. Dès son arrivée, et sans s'attarder en souhaits de bienvenue, on le fit monter dans la chambre haute où s'étaient réunies pour pleurer toutes les veuves de la communauté, lui montrant tendrement les tuniques et les manteaux que confectionnait Dorcas ('gazelle' en grec) de son vivant. Pierre commença par faire évacuer la pièce : puis il s'agenouilla pour prier. Il se tourna alors vers le corps : "Tabitha, lève-toi !" Elle ouvrit doucement les yeux, et à la vue de Pierre, se redressa pudiquement sur son séant. Pierre, tout heureux, lui donna la main, la fit se lever, rappela tout le monde et la leur rendit vivante. Tout Joppé le sut en quelques minutes, et beaucoup d'habitants s'agrégèrent à la communauté. Pierre demeura assez longtemps à Joppé, chez un certain Simon, corroyeur de son état. Sur la terrasse, le soir, il contemplait la mer, en pensant à son cher lac qu'il n'avait plus revu depuis... combien de temps, au fait ...

Les événements qui vont suivre devaient avoir, sinon des lendemains immédiats, du moins un riche avenir, presque à l'insu de ceux qui allaient en être les protagonistes. Césarée Maritime, ou Césarée sur Mer, à quelque cinquante kilomètres de Joppé, peut être considérée comme le port de Jérusalem. L'homme qui nous intéresse est un certain Corneille (Cornelius), centurion de la 2^{ème} cohorte italique, en garnison dans cette ville. Corneille était de ces païens qu'avait touchés la foi du Dieu d'Israël ; lui et sa maison - c'est-à-dire sa famille, ses serviteurs et jusqu'à ses relations de métier et d'amitié - vivaient fidèlement toutes les exigences de l'Alliance, relatives à Dieu et à autrui. Ils s'étaient convertis au judaïsme sans aller pour autant jusqu'à la circoncision. On les appelait les 'craignant Dieu' (des "Timothée", en somme). Dans sa piété, Corneille comblait de largesses la communauté juive de la ville. Un jour, vers trois heures de l'après-midi, il eut une vision : un envoyé de Dieu entra chez lui et l'interpellait : "Corneille !" Droit dans les yeux, Corneille répondit : 'Qu'y a-t-il Seigneur ? Tes prières et tes largesses sont présents à la pensée de Dieu ! Envoie de suite des hommes à Joppé, pour en ramener un certain Simon qu'on appelle Pierre. Il est l'hôte d'un autre Simon, corroyeur, qui habite une maison près de la mer". Quand la

vision cessa, Corneille, sans hésitation aucune, convoqua deux des gens de sa maison ainsi qu'un soldat d'une grande piété, depuis longtemps sous ses ordres. Il leur fournit les renseignements et les envoya à Joppé. Ils atteignirent Joppé le lendemain. Pierre, de son côté, était monté sur la terrasse de la maison pour prier : il était à peu près midi, une heure inhabituelle pour la prière. Mais la faim le prit et il voulut manger quelque chose. On lui préparait quelque chose quand une extase le surprit. Le ciel s'était comme ouvert : il en descendit un objet indéfinissable, une sorte de nappe immense, qui par quatre points de base venait se poser sur la terre. A l'intérieur, toutes sortes d'animaux : quadrupèdes, rampants, volants, etc ... et une voix lui enjoignit : "Allez, Pierre, tue et mange ! - Jamais, Seigneur !" En bon Juif, Pierre était terrorisé par une souillure rituelle : "De ma vie, je n'ai rien mangé d'immonde ni d'impur !" Pour la deuxième fois, une voix retentit : "Ce que Dieu a purifié, toi, ne va pas le déclarer immonde, non ?" Cela se renouvela trois fois, et l'objet fut aussitôt enlevé dans le ciel !

Pauvre Pierre ! Il était tout décontenancé ; il essayait en vain de s'expliquer ce que pouvait bien signifier sa vision quand justement les envoyés de Corneille, après s'être enquis de la maison de Simon, se présentèrent au portail. Ils durent crier presque pour s'assurer que Simon, surnommé Pierre, était bien l'hôte de cette maison. Lui était toujours préoccupé de sa vision, mais l'Esprit lui dit : "Il y a là des hommes qui te demandent ; descends donc tout de suite, et prends la route avec eux sans te faire aucun scrupule : c'est moi qui les envoie". Pierre descendit rejoindre ces gens : "Me voici, c'est moi que vous cherchez ! Quelle est la raison de votre visite ? - C'est à cause du centurion Corneille !" Pierre ouvrit des yeux ronds : "Il est censé devoir t'écouter parler de certains événements !" Pierre cessa d'interroger ; il ne comprenait rien du tout. Il les fit alors entrer et leur offrit l'hospitalité.

Le lendemain même, il partit avec eux, accompagné de quelques frères de Joppé. Et le surlendemain, la petite troupe atteignit Césarée. Corneille, de son côté, les attendait avec émotion ; il avait convoqué sa parenté et ses amis intimes. Quand Pierre se présenta, Corneille vint à lui et tomba à ses pieds pour l'honorer. "Relève-toi !" dit Pierre, en l'aidant, et tout en conversant avec lui, il entra dans la maison. Il découvrit une nombreuse assistance, à laquelle il déclara aussitôt : "Comme vous le savez, c'est un crime pour un Juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais à moi (l'émotion lui étreignait la voix), Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme". Et se tournant vers Corneille : "Voilà pourquoi, c'est sans aucune réticence que je suis venu

quand tu m'as fait demander. Mais maintenant, j'aimerais savoir pourquoi vous m'avez fait venir.' "On se rendit compte que tout le monde était resté debout : on présenta à Pierre le siège le plus confortable et chacun s'assit. Et Corneille raconta son aventure : "Il y a tout juste trois jours, à trois heures de l'après-midi, je priais dans ma maison ; soudain un personnage aux vêtements splendides s'est présenté devant moi : Ta prière a trouvé audience, Corneille, et de tes largesses la mémoire est présente devant Dieu...Le reste, tu le sais. Maintenant nous sommes tous devant toi pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire".

Pierre vivait une situation étrange. Il ne savait pas ce qu'on attendait de lui, mais il savait qu'on l'attendait. C'est pourquoi il se lança dans un discours qui, pour n'être pas délibéré, correspondit exactement à l'expérience qu'il lui était donné de vivre. Il ouvrit la bouche au milieu d'un silence tel que chacun saisissait intimement la gravité et l'importance de l'événement. "Je me rends compte que Dieu n'est vraiment pas partial et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. Son message, il l'a envoyé aux Israélites : la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, le Seigneur de tous les hommes !" Il reprit son souffle : "Vous le savez, l' 'événement' a gagné la Judée entière, il a commencé par la Galilée, après le baptême que proclamait Jean. Ce Jésus, issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'esprit et de puissance ; il est allé partout en faisant le bien, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis. Dieu était avec lui". Pendant quelques secondes, Pierre caressa chacun du regard : "Et nous autres, êtres humains, nous sommes témoins de toute son oeuvre sur le territoire des Juifs comme à Jérusalem. Lui qu'ils ont supprimé en le pendant à la croix, Dieu l'a ressuscité le 3^{ème} jour, et il lui a donné de manifester sa puissance, non pas au peuple juif en général, mais bien à des témoins nommés d'avance par Dieu, à nous (de nouveau l'émotion !) qui avons mangé avec lui et bu avec lui, après sa résurrection d'entre les morts. Enfin, il nous a prescrit de proclamer au peuple et de porter ce témoignage : c'est lui que Dieu a désigné comme juge des vivants et des morts. C'est à lui enfin que tous les prophètes rendent le témoignage suivant : le pardon des péchés est accordé par son nom à quiconque, ou à quiconque met en lui sa foi !" Pierre venait de comprendre quelque chose d'inouï !

Pierre était encore en train de parler quand l'Esprit Saint tomba littéralement sur les auditeurs. Ce fut la stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre : ainsi le don de l'Esprit Saint était donc répandu jusque sur les nations païennes ! Tous les signes étaient réunis : ils entendaient ces gens parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu. Pierre surenchérit : "Qui pourrait empêcher de baptiser

par l'eau ces gens qui tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ?" Et il les baptisa au nom de Jésus Christ. Et tous demandèrent à Pierre de rester avec eux quelques jours de plus.

Les Apôtres et les frères établis en Judée avaient appris la nouvelle que les nations païennes venaient de recevoir la parole de Dieu. Dès son retour à Jérusalem, les circoncis réclamèrent à Pierre quelques éclaircissements : "Ainsi, tu es entré chez des incirconcis notoires et tu as mangé avec eux ?" Avec une patience infinie, Pierre reprit l'affaire depuis le début et la leur exposa point par point : "Comme je me trouvais à Joppé en train de prier, j'ai eu en extase cette vision : du ciel descendait un objet indéfinissable, une sorte de toile immense, qui par quatre points de base venait se poser et arriva jusqu'à moi. Je l'examinai attentivement et je vis quadrupèdes, animaux sauvages, rampants et volants, que sais-je encore ! Puis j'entendis une voix me dire : Allez Pierre ! Tue et mange ! - Jamais, Seigneur ! répondis-je. De ma vie, rien d'immonde ou d'impur n'est entré dans ma bouche (Pierre en tremblait encore !). Une deuxième fois la voix reprit depuis le ciel : Tu ne vas quand même pas déclarer immonde ce que Dieu a rendu pur, non ? Cela recommença trois fois, puis le tout fut de nouveau hissé dans le ciel. A l'instant même trois hommes se présentèrent à la maison où j'étais : ils m'étaient envoyés de Césarée. L'Esprit me dit de m'en aller avec eux sans scrupule aucun. Les six frères que voici m'ont accompagné. Et nous sommes entrés dans la maison de l'homme en question. Il nous a raconté comment il avait vu l'ange se présenter chez lui et lui dire : Envoie quelqu'un à Joppé pour faire venir Simon qu'on surnomme Pierre ; il exposera devant toi les événements qui apporteront le salut à toi et à toute ta maison !... A peine avais-je pris la parole que l'Esprit Saint tomba sur eux, comme il l'avait fait sur nous au commencement. Je me suis souvenu alors de cette déclaration du Seigneur : Jean a donné le baptême d'eau, mais vous, vous allez recevoir le baptême dans l'Esprit Saint. " Pierre s'arrêta pour respirer : il avait parlé d'un trait. Le silence qu'il entendit réclamait bruyamment la suite : "Si Dieu a fait à ces gens le même don gratuit qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvais empêcher Dieu d'agir ?" Ces derniers mots calmèrent tout le monde et on rendit gloire à Dieu : "Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la vie !"

d

D' autres

11, 19 - 26

Cependant, ceux qu'avait dispersés la tourmente survenue à l'occasion de la lapidation d'Etienne, étaient passés jusqu'en Phénicie, à Antioche et à Chypre; mais quand ils prêchaient, ils ne s'étaient adressés à nul autre qu'aux Juifs. Pourtant quand certains d'entre eux, originaires de Chypre et de Cyrène, arrivèrent à Antioche, ils se mirent à s'adresser aussi aux Grecs. Antioche est la capitale de la Syrie ; c'est pourquoi ces initiatives missionnaires constituaient un événement décisif qui devait amener toute une série d'échanges entre cette ville et Jérusalem, sans compter la proximité de Tarse que Paul avait été fraternellement invité à rejoindre après ses déboires avec les Hellénistes de Jérusalem. Ainsi, en dépit de sa mauvaise réputation, cette grande cité païenne d'Antioche va devenir désormais un centre missionnaire très important.

Le Seigneur d'ailleurs prêtait main forte à ceux qui se réclamaient de lui, si bien qu'un nombre impressionnant embrassait chaque jour la nouvelle foi. Le bruit de ces événements parvint aux oreilles de l'Église qui était à Jérusalem et qui encore une fois, à cette occasion, voulut manifester son souci de nouer des relations avec cette Église nouvelle : on délégua Barnabas à Antioche.

Quand Barnabas vit sur place la grâce de Dieu à l'œuvre, il éprouva une grande joie, pressant chacun de rester du fond du cœur attaché au Seigneur. Nous savons déjà que c'était un homme droit, rempli d'Esprit Saint et de foi. La communauté s'accroissant considérablement, Barnabas prit une initiative : ce fut certainement l'idée qui entraîna avec elle le plus de conséquences durables et indéracinables pour l'Église universelle. Barnabas partit à Tarse pour y chercher Saul ; il l'y trouva et l'amena à Antioche. Ils passèrent une année entière à travailler ensemble dans cette église, - la première qui se constituait hors de Palestine, composée de circoncis et d'incirconcis -, et à instruire une foule considérable. Et c'est à Antioche que pour la première fois, le nom de 'chrétiens' fut donné aux disciples. Il est quand même remarquable que ce soit les milieux non-chrétiens qui devaient créer le mot chrétien, c'est-à-dire 'partisan, adepte du Christ'. Ainsi, l'Église d'Antioche n'était plus perçue par

l'opinion comme une secte juive, mais comme un groupe religieux nouveau qui se réclamait du Christ.

e

Barnabas et Paul

11, 25 - 12, 27

C'est Jérusalem qui devait, cette fois-ci, créer l'événement. Un jour, on accueillit à Antioche des prophètes en provenance de Jérusalem précisément. Ces prophètes, - comme il s'en trouvera plus tard à Antioche même, mais aussi à Éphèse et à Césarée, - émanaient en droite ligne de l'événement fondateur de l'Église universelle, l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte : leur rôle était non seulement d'annoncer l'avenir, relativement à la vie de l'Église par exemple, mais aussi d'encourager ou de soutenir les églises locales dans leurs vicissitudes quotidiennes.

La délégation semblait être menée par l'un d'eux, du nom d'Agabus : sous l'impulsion de l'Esprit, il fit savoir qu'une grande famine allait régner dans le monde entier - ce qui devait effectivement arriver sous l'empereur Claude en divers points de l'empire. Les disciples d'Antioche comprirent implicitement ce qu'on attendait d'une ville riche comme la leur : ils décidèrent d'envoyer, selon les ressources de chacun, une contribution au service des frères de Judée. L'envoi, adressé aux Anciens, fut confié aux mains de Barnabas et de Saul : ces Anciens étaient des conseils placés à la tête des communautés juives, désignés par les Apôtres, dont ils étaient vraisemblablement les lieutenants à la tête des églises locales qui se multipliaient.

A cette époque, la persécution se déclenchait à nouveau à Jérusalem. Le roi Hérode Agrippa I - neveu d'Hérode Antipas et favorable au judaïsme de type pharisien - entreprit de mettre à mal certains membres de l'Église. Il supprima par le glaive, Jacques, le frère de Jean. Et en constatant la satisfaction des Juifs, il fit procéder à une nouvelle arrestation, celle de Pierre : c'était le jour des Pains sans Levain (qui commençait avec la célébration de la Pâque). Il le fit jeter en prison et le confia à la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il se proposait de le citer devant le peuple après la fête. Pierre croupissait donc en prison tandis que la prière ardente de l'Église montait sans relâche vers Dieu à son intention. La veille de sa comparution, Pierre

reposait paisiblement entre deux soldats, maintenu par deux chaînes, avec des gardes en faction devant la porte. Tout à coup, l'ange du Seigneur surgit et le local fut inondé de lumière. L'Ange réveilla Pierre, en lui tapotant l'épaule : "Lève-toi, vite !" Les chaînes se détachèrent d'elles-mêmes des mains de Pierre. " Mets ta ceinture et lace tes sandales !" Pierre obéit : "Passe ton manteau et suis-moi !" Pierre sortit à sa suite ; il ne réalisait pas que l'intervention de l'Ange était réelle, il croyait avoir une vision. Ils passèrent ainsi un premier poste de garde, puis un second et arrivèrent à la porte de fer qui donnait sur la ville : elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent jusqu'au bout de la rue, et soudain l'ange quitta Pierre, qui reprit alors ses esprits : "Ah bien ça alors ! Le Seigneur a réellement envoyé son ange et m'a fait échapper aux mains d'Hérode et aux attentes du peuple des Juifs !" Il se repéra dans la nuit et gagna au plus proche la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc (cousin de Barnabas, compagnon de Paul puis de Pierre dont il fut le secrétaire, et à qui on attribue le livre qui porte son nom !). Il y avait là une assez nombreuse assistance en prière. Il frappa fort au battant du portail : une jeune servante du nom de Rhodé vint répondre. Au son de la voix, elle reconnut Pierre et du coup, toute joyeuse, elle en oublia d'ouvrir le portail pour courir annoncer que Pierre - qui trépignait d'impatience - était là, à la porte. "Tu es folle !" lui lança-t-on. Mais elle n'en démordait pas. "Alors, c'est son double !" Pierre, lui, continuait à frapper de plus belle ! Ils ouvrirent enfin ; c'était lui ! Ils n'en revenaient pas. De la main, il leur fit signe de se taire, leur raconta son aventure et conclut : "Allez le dire à Jacques et aux frères !" Et Pierre s'en alla seul vers sa destinée.

Exit Pierre...

Au lever du jour, ce fut un beau tumulte parmi les soldats : où était passé Pierre? Hérode le fit rechercher : vainement. Il fit procéder à l'interrogatoire des gardes et les fit exécuter. Et il alla passer quelque temps à Césarée pour régler un litige qui l'opposait aux habitants de Tyr et de Sidon. Ils se présentèrent à lui et avec l'appui de Blastas, le chambellan du roi qu'ils s'étaient acquis, ils sollicitèrent une solution amiable - le ravitaillement de leur territoire venant, en effet, de celui du roi : bref, une sombre affaire politico-économique ! Au jour convenu pour célébrer l'heureuse issue des tractations, Hérode, portant son vêtement royal, avait pris place à la tribune et prononçait la harangue officielle, accompagnée des acclamations blasphématoires - pour un Juif ! - du peuple : "C'est la voix d'un dieu et non d'un homme !" Soudain, l'ange du Seigneur frappa Hérode pour n'avoir pas rendu à Dieu ce qui est à Dieu. Et le roi, dévoré par les vers, expira.

La parole de Dieu, elle, croissait et se multipliait. Quant à Barnabas et Saul, ils s'en revinrent à Antioche, une fois assuré leur service en faveur de Jérusalem. Ils ramenaient avec eux Jean, surnommé Marc.

L'aventure allait continuer, mais ailleurs !

4

LES TROIS VOYAGES MISSIONNAIRES DE SAUL-PAUL

ou

L'ESPRIT : LES PAÏENS ENSUITE !

13, 1 - 21, 16

A

PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE : Barnabas & Saul, et Jean Marc

13, 1 - 14, 28

L'Église d'Antioche comptait elle aussi des prophètes et d'autres, chargés de l'enseignement : Barnabas, Syméon appelé Niger et Lucius de Cyrène, Manaen compagnon d'enfance d'Hérode le tétrarque et Saul. Un jour qu'ils célébraient l'eucharistie du Seigneur, et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint se fit entendre : "Réservez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés." On continua de jeûner et de prier, puis on leur imposa les mains et ils reçurent leur congé.

Voici donc nos amis envoyés en mission par le Saint Esprit lui-même ! Sans plus attendre, ils descendirent à Séleucie, le port d'Antioche et firent voile vers Chypre. Ils débarquèrent à Salamine et se rendirent immédiatement - comme ils le feront toujours - dans les synagogues des Juifs : en priorité. Jean Marc leur servait d'assistant. Ils traversèrent toute l'île, jusqu'à Paphos, où ils rencontrèrent un magicien soi-disant prophète : c'était un Juif, du nom de Bar-Jésus, qui appartenait à l'entourage du proconsul Sergius Paulus, homme intelligent s'il en fut. Ce dernier invita Barnabas et Saul, et manifesta le désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas - c'est ainsi que le magicien se faisait appeler : 'l'homme des mystères' ! - s'opposait à eux et cherchait à détourner le proconsul de la foi. Alors Saul, ou plutôt Paul - puisque désormais c'est ainsi qu'on l'appellera et qu'il prendra un rôle de premier plan - Paul, rempli d'Esprit Saint, le fixa et lui dit : 'Tu es pétri de ruses et de manigances, fils du diable, ennemi juré de la justice ; vas-tu cesser de déformer la rectitude des voies du Seigneur ? Du reste, la main du Seigneur est sur toi : tu vas être aveugle et jusqu'à nouvel ordre, tu ne verras même plus le soleil". A l'instant même, l'obscurité et les ténèbres l'envahirent et il tournait en rond à la recherche d'un guide. Du coup, le procureur se prit à croire, tellement l'événement l'avait impressionné.

Paul et ses compagnons embarquèrent à Paphos et gagnèrent Pergé en Pamphylie. C'est alors que Jean préféra se séparer d'eux, pour rentrer à Jérusalem, ce que Paul ne put jamais digérer ! Les autres poursuivirent leur route, quittèrent Pergé pour Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent dans la synagogue et prirent place. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les responsables de la synagogue leur firent dire : "Frères, si vous voulez faire l'homélie, la parole est à vous !" Paul se leva, fit signe de la main et dit : "Israélites, et vous, les craignant Dieu, écoutez-moi. Le Dieu de notre peuple d'Israël a choisi nos pères. Il a fait grandir le peuple pendant son séjour au pays d'Égypte ; puis, par sa force, il les en a fait sortir ; pendant environ quarante ans, il les a supportés au désert. Ensuite, après avoir exterminé sept nations, il a distribué leurs territoires en héritage. Tout cela aurait duré quatre cent cinquante ans environ. Après quoi, il leur a donné des Juges jusqu'au prophète Samuel. Ils ont alors réclamé un roi et Dieu leur a donné Saül, fils de Kis, issu de la tribu de Benjamin, qui régna quarante ans. Après l'avoir déposé, Dieu leur a suscité David comme roi, dont il dit : J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a suscité Jésus, comme sauveur pour Israël. Précédant sa venue, Jean avait déjà proclamé un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël, et alors qu'il terminait sa course, il disait : Celui que vous croyez que je

suis, je ne le suis pas ! Mais voici que vient après moi quelqu'un dont je ne suis pas digne de délier les sandales ...

"Frères, que vous soyez fils de la race d'Abraham ou des craignant Dieu, c'est à vous que cette parole de salut a été envoyée. La population de Jérusalem et ses chefs ont méconnu Jésus ; et en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat. Ne trouvant aucune raison de le mettre à mort, ils ont demandé à Pilate de le faire mourir, et une fois qu'ils eurent accompli tout ce qui était écrit à son sujet, ils l'ont descendu de la croix et déposé dans un tombeau". Et alors de toutes ses forces, Paul continua : "Mais Dieu l'a ressuscité des morts, et il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient monté avec lui de Galilée à Jérusalem et qui sont maintenant ses témoins devant notre peuple...

Nous aussi, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite aux Pères, Dieu l'a pleinement accomplie à l'égard de nous, leurs enfants, quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit au psaume second : Tu es mon fils ! Moi aujourd'hui je t'ai engendré ! Que Dieu l'ait ressuscité des morts, sans retour possible à la décomposition, c'est bien ce qu'il avait déclaré : Je vous donnerai les choses saintes, les véritables réalités de David ! C'est pourquoi il dit aussi dans un autre psaume : Tu ne laisseras pas ton Saint connaître la décomposition...Or, David, après son service au plan de Dieu, s'est endormi a été mis auprès de ses pères et il a connu la décomposition".

De nouveau, la voix monta : "Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas connu la décomposition. Sachez-le donc, frères, c'est grâce à lui que vous vient l'annonce du pardon des péchés, et cette justification que vous n'avez pas pu trouver dans la loi de Moïse, c'est en lui qu'elle est pleinement accordée à tout homme qui croit. Prenez garde alors de ne pas tomber sous cette parole des prophètes : Regardez, contempteurs, soyez dans la stupeur et disparaissez ! Parce que de vos jours, je vais accomplir une oeuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait."

A leur sortie de la synagogue, on pria instamment Paul et Barnabas de reparler du même sujet le sabbat suivant. Quand tout le monde se fut dispersé, un bon nombre de Juifs et d' 'adorateurs' (autre nom des craignant Dieu) accompagnèrent Paul et Barnabas qui les engageaient au cours de leurs échanges, à rester attachés à la grâce de Dieu.

Le sabbat suivant, presque toute la ville s'était rassemblée pour écouter la parole du Seigneur. A la vue de cette foule, des Juifs

furent pris de fureur, et c'était des injures et des blasphèmes qu'ils opposaient aux paroles de Paul. Ce qui donna à Paul et Barnabas la hardiesse de déclarer : "C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu ! Puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle..." Paul prit son élan pour hurler au-dessus du vacarme : "... eh bien, nous nous tournerons vers les païens ! Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Seigneur : Je t'ai établi lumière des nations pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre." A ces mots, les païens firent éclater leur joie et glorifièrent cette parole du Seigneur et tous ceux qu'intéressait la vie éternelle, embrassèrent la nouvelle foi.

La parole n'arrêtait pas de gagner toute la contrée. Mais les Juifs arrivèrent à jeter l'agitation parmi les femmes de haut rang qui appartenaient aux craignant Dieu, ainsi que parmi les notables de la ville ; ils provoquèrent ainsi une persécution contre Paul et Barnabas et les firent chasser de leur territoire. Ceux-ci ne manquèrent pas de 'secouer contre eux la poussière de leurs pieds' et gagnèrent Iconium. Quant aux disciples, ils restaient remplis de cette joie ineffable que procure l'Esprit Saint.

A Iconium, ce fut la même chose : Paul et Barnabas se rendirent à la synagogue des Juifs et parlèrent de telle sorte que Juifs et Grecs en grand nombre embrassèrent la foi nouvelle. Mais ceux des Juifs qui ne s'étaient pas laissé convaincre, suscitèrent dans l'esprit des païens la malveillance à l'égard des nouveaux croyants. Paul et Barnabas n'en prolongèrent pas moins leur séjour un certain temps : leur assurance se fondait sur le Seigneur qui soutenait leur parole de grâce en leur faisant opérer signes et prodiges. La population de la ville fut divisée : les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les deux missionnaires. Païens et Juifs, chefs en tête, décidèrent tout simplement de les lapider. Au fait de cette situation, ceux-ci cherchèrent refuge dans les villes de la Lycaonie, Lystre, Derbé et les alentours. Ils en profitèrent pour y annoncer aussi la Bonne Nouvelle.

A Lystre justement, ils rencontrèrent un infirme de naissance ; il n'avait jamais marché, ne tenant pas sur ses pieds. Un jour, il était en train d'écouter Paul parler. Paul le fixa soudain et sentant qu'il avait la foi pour être sauvé, lui cria d'une voix forte : "Lève-toi droit sur tes pieds !" L'homme bondit : il marchait ! A ce spectacle, des voix s'élevèrent et dirent en lycaonien : "Les dieux ont pris l'apparence des hommes et sont descendus parmi nous." Les missionnaires ne comprenaient pas ce dialecte : les gens appelaient Barnabas 'Zeus' et Paul 'Hermès', parce que c'était lui qui parlait comme dans la légende phrygienne de Philémon et

Baucis. Le prêtre du temple de Zeus-hors-les-Murs fit amener taureaux et couronnes aux portes de l'édifice ; d'accord avec la foule, il voulait offrir un sacrifice. Barnabas et Paul finirent par comprendre de quoi il retournait : ils déchirèrent leur manteau, en signe de scandale et se précipitèrent au-devant de la foule : "Ah, que faites-vous là ? Nous aussi nous sommes des hommes, au même titre que vous ! La Bonne Nouvelle que nous vous annonçons, c'est d'abandonner ces sottises pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. Dans les générations maintenant révolues, il a laissé toutes les nations suivre leurs voies, sans manquer pourtant de leur témoigner sa bienfaisance puisqu'il vous a envoyé du ciel pluies et saisons fertiles, comblant vos cœurs de nourriture et de satisfaction". Ces paroles calmèrent la foule à grand peine, mais la dissuadèrent finalement de leur offrir un sacrifice.

Sur ces entrefaites rappliquèrent d'Antioche (de Pisidie) et d'Iconium, des Juifs qui rallièrent la foule à leurs vues. Paul fut lapidé et on le traîna hors de la ville, le laissant pour mort. Ceux qu'il avait gagnés à la foi, se rassemblèrent autour de son corps : alors Paul se releva et rentra dans la ville. Le lendemain, avec Barnabas, il partait pour Derbé où leur travail rencontra un certain succès, mais ils en partirent aussi et repassèrent par Lystre, Iconium et Antioche (de Pisidie) : ils affermissaient le cœur des nouveaux disciples et les engageaient à persévérer dans la vie chrétienne : "Nous devons traverser beaucoup de détresses pour entrer dans le Royaume de Dieu".

Dans chaque nouvelle église, ils désignaient des Anciens, au cours de prières accompagnées de jeûne, et ils les confiaient au Seigneur en qui ils avaient mis leur foi. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie, passèrent par Pergé puis descendirent à Attalia, d'ou ils firent voile vers Antioche, leur point de départ où on les avait remis à la grâce de Dieu pour cette mission qu'ils venaient de remplir. Quelle fête à leur arrivée : ils invitèrent l'Église à une assemblée générale et firent le récit détaillé de tout ce que Dieu avait réalisé par leur intermédiaire et notamment comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi...Paul et Barnabas prirent alors un peu de repos...

Théophile, j'en suis au milieu de mon récit. Ce que je viens d'écrire pour toi et la postérité à travers toi, c'est bien l'événement charnière de tout l'édifice que j'entreprends et les deux parties de mon livre viennent y prendre appui. La porte était désormais ouverte, Théophile, et cette fois définitivement parce que c'est Dieu lui-même, le Père du Seigneur, qui en prenait l'initiative : déjà il avait préparé Pierre à cette nécessité de son plan de salut en l'envoyant chez Corneille,

à Césarée, en Samarie, puis en lui faisant affirmer devant toute la communauté rassemblée de Jérusalem qu'il n'était pas quelqu'un à empêcher Dieu d'agir !

Voici que maintenant le centre de gravité se déplaçait de Jérusalem à Antioche. Bien sûr, Jérusalem est, reste et restera le passage obligé originaire d'où le mouvement est parti le jour de la Pentecôte. Mais Antioche était en train d'ouvrir toute grande la porte à l'Église universelle, inaugurant de façon décisive le chemin vers les extrémités de l'empire et de la terre.

A'

L'AFFAIRE DE LA CIRCONCISION

15,1 - 35

L'épisode dont j'entame la relation suit en fait une présentation exemplaire d'un ensemble d'événements plus ou moins dispersés et donc plus complexes, mais qui tous tendaient à remettre en question l'ouverture de l'Église aux païens et à leurs cultures propres. Cette affaire de la circoncision, élément éminemment symbolique de toute la tradition juive depuis Abraham, ne risquait pas moins que de refermer – peut-être définitivement – la porte que l'Esprit Saint avec Pierre à Césarée avait entrouverte puis résolument ouverte : aux étrangers, aux non juifs, à tous les peuples de l'empire.

La question capitale se posa pratiquement de la façon suivante circoncision : oui ou non ?

Certains fidèles juifs, issus du pharisaïsme – donc circoncis – descendirent de Judée pour endoctriner les frères d'Antioche : "Si vous ne vous faites pas circoncire et si vous ne suivez pas la règle de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés!" Ainsi, fondamentalement, la question de la

circoncision signifiait : comment être sauvé ? Si c'est impossible sans la circoncision - et sans la loi de Moïse - à quoi sert donc la foi ?

Le conflit qui en résulta provoqua des discussions suffisamment graves pour opposer Paul et Barnabas aux gens de Jérusalem. Paul soutenait vigoureusement qu'il fallait rester comme on était au moment d'embrasser la foi nouvelle : il ne tenait pas à remettre en jeu une pratique missionnaire acquise, approuvée par Barnabas au nom de Jérusalem et déjà largement pratiquée. Mais les Jérusalémites pieusement leur enjoignirent de monter trouver les Apôtres pour être jugés sur cette affaire, à propos de ce différend. C'est l'Église d'Antioche qui accepta le voyage. La délégation passa par la Phénicie et la Samarie : ils y racontaient la conversion des nations païennes provoquant une grande joie chez tous les frères.

A leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis généreusement par l'Église, Apôtres et Anciens réunis qu'ils informèrent de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux. Ceux qui avaient tout déclenché intervinrent alors contre la délégation pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leurs prescrire d'observer la loi de Moïse. Les Apôtres et les Anciens se réunirent avec l'ensemble des frères pour examiner l'affaire. La discussion dégénérant, Pierre intervint : "Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que dès les premiers jours, et chez nous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et ont embrassé la foi nouvelle. Dieu qui connaît les cœurs, leur a donné l'Esprit Saint à eux, tout comme à nous. Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a supprimé nos appréciations légales entre pur et impur. Dès lors, pourquoi provoquer Dieu, en imposant à la nuque des disciples ce joug de la loi que ni nos pères ni nous-mêmes d'ailleurs n'avons été capables de porter ? Encore une fois, - la voix se fit encore plus ferme, - c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, nous le croyons, que nous avons été sauvés exactement comme eux! "

Le silence régnait sur toute l'assemblée. Puis on enchaîna avec Paul et Barnabas qui racontèrent tous les signes et prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens en n'exigeant d'eux que la foi !

Jacques, à son tour, se leva : on sentit chez lui, sinon de la réticence, du moins un souci de compromis qui trancha avec la netteté des propos échangés jusqu'alors. "Frères, écoutez-moi. Simon vient de rappeler comment Dieu, dès le début, eut soin de se choisir un peuple à lui parmi les nations païennes ; ce qui s'accorde parfaitement avec la parole des prophètes : Après cela, je reviendrai et je relèverai la tente de David qui

était tombée ; je relèverai ses ruines et je la redresserai afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, ainsi que toutes les nations qui ont été consacrées à mon Nom, dit le Seigneur...Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant des païens qui se convertissent. Prescrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie (par exemple les viandes provenant des sacrifices païens); de l'immoralité (entre autres, les unions illégitimes aux yeux de la loi); de l'abattage non rituel (les animaux non saignés) et de l'homicide, bien entendu. Depuis des générations, toutes les villes ont leurs commentateurs des livres de Moïse, ne serait-ce que tous les sabbats dans les synagogues !'

Toutes ces interdictions, d'ordre avant tout rituel, paraissent bien avoir eu pour but d'éviter que les chrétiens incirconcis fussent pour les frères juifs une source de 'souillure' en particulier lors des repas communs. Ainsi la solution que Jacques proposait n'étonnerait pas les convertis du paganisme qui connaîtraient ainsi les problèmes soulevés par la Loi pour les relations entre Juifs et Grecs ! D'accord avec toute l'Église, les Apôtres et les Anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. Ce furent Judas, appelé Barsabbas, et Silas, des personnages en vue dans la communauté. On leur confia de rédiger une lettre dans les termes suivants :

"Les Apôtres et les Anciens saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos : ils n'étaient pas mandatés par nous. Nous avons maintenant décidé de choisir des délégués que nous vous enverrons avec nos chers Barnabas et Paul, des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives. L'Esprit Saint et nous-mêmes, avons décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences inévitables : vous abstenir des viandes de sacrifices païens ou d'animaux non saignés, d'homicides et d'unions contraires à la loi. Si vous évitez tout cela, vous vous en trouverez bien. Adieu !"

La délégation prit congé, descendit à Antioche où elle réunit l'assemblée pour lui communiquer la lettre. Sa lecture fut une joie réelle par l'encouragement qu'elle apportait. Judas et Silas, en prophètes pleins d'Esprit Saint, longuement et explicitement leur témoignèrent stimulation et soutien. Ils restèrent quelque temps, puis en leur souhaitant la paix, on les laissa rejoindre ceux qui les avaient envoyés. Pourtant, à la dernière minute, Silas décida de rester, seul Judas s'en retourna. Quant à Paul et Barnabas, ils demeurèrent à Antioche, vaquant avec beaucoup d'autres aux activités d'enseignement et de prédication.

La crise était surmontée : la porte de la foi restait plus que jamais ouverte aux païens. La parole du Seigneur pouvait reprendre sa marche

B

SECOND VOYAGE MISSIONNAIRE : PAUL + SILAS + TIMOTHEE

15, 36 - 18, 22b

Paul n'était pas un sédentaire. Au bout d'un certain temps, il proposa à Barnabas: "Et si on retournait visiter les frères dans les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur ! Comme ça, nous verrons où ils en sont !" Barnabas aurait bien voulu prendre avec eux Jean, appelé Marc. Mais Paul n'était pas d'avis de reprendre comme coéquipier un homme qui les avait quittés en Pamphylie en plein service commandé. Leur désaccord prit une telle gravité qu'ils finirent par partir chacun de leur côté. Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre, tandis que Paul, qui n'en démordait pas, s'adjoignait Silas et s'en allait avec la bénédiction des frères.

Ce second voyage devait constituer une avance vers l'Occident et devait, pour la première fois, mettre nos missionnaires aux prises directes avec les autorités romaines et la culture grecque. Paul et Silas parcoururent d'abord la Syrie et la Cilicie, affermissant les Églises et leur communiquant les décisions prises à Jérusalem. C'est ainsi qu'ils parvinrent à Derbé et à Lystre. Il y avait là un disciple nommé Timothée,

fils d'une Juive chrétienne et d'un père grec. Il jouissait d'une excellente réputation parmi les frères de Lystre et d'Iconium. Paul désirait l'emmener avec lui. C'est ce qu'il fit. Et il le circoncit lui-même, à cause des Juifs des parages qui savaient que son père était grec et pouvaient se demander s'il avait ou non laissé circoncire son fils. En effet, d'après le droit juif, Timothée, né d'une Juive, était israélite. Ainsi, la décision de Paul éclaircit la situation : il manifestait qu'il restait fidèle au judaïsme comme l'étaient les chrétiens de Jérusalem, sans dire d'ailleurs quoi que ce soit sur les raisons de cette fidélité ! Peut-être voulait-il bien montrer à tous la continuité entre l'Église mère et sa propre mission chez les païens !

Et Paul continua sa route, sans jamais omettre, partout où il passait, de communiquer les dernières dispositions prises à Jérusalem. Et leur travail était partout couronné de succès. Là, il semble que l'Esprit Saint prit lui-même la direction des opérations, en imposant à Paul une route à laquelle il ne pensait pas. Pour bien comprendre cela, il faut avoir une claire idée de la géographie de la région. Paul désirait se rendre à l'ouest (Éphèse et Smyrne), mais en fait, l'Esprit le fit obliquer vers le Nord, la Phrygie et la Galatie. Il pensa alors continuer vers le nord, en direction de la Bithynie et la Mer Noire; mais une seconde fois, il dut bifurquer par la Mysie, le Bosphore, vers Troas et... l'Europe!

A Troas, une nuit, Paul eut une vision. Un Macédonien, - un européen, donc !-, lui apparut, il se tenait debout devant lui et lui adressait cette prière : "Passe en Macédoine, viens à notre secours !" A la suite de quoi, nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine ; nous étions convaincus que le Seigneur venait de nous appeler à y annoncer la Bonne Nouvelle. Nous prîmes la mer à Troas. Le cap fut mis sur Samothrace. Nous débarquâmes à Neapolis, d'où nous gagnâmes Philippes ; Philippes était une ville très importante de ce district de Macédoine : colonie romaine depuis plus d'un siècle, située à un point stratégique de la via Egnatia qui reliait le port de Neapolis à l'Adriatique, elle était peuplée en partie de vétérans de Marc Antoine et de paysans italiens, et possédait une administration typiquement romaine. Fiers de leur droit de cité romain, ses habitants avaient une mentalité bien à eux. C'est là que nous avons passé un certain temps.

Le jour du sabbat, nous franchîmes la porte (encore une !) de la ville, pour gagner le long d'une rivière un endroit où, à notre avis, devait se trouver un lieu de prière. Assis dans l'herbe, nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, était toute oreilles ; c'était une marchande de pourpre originaire de Thyatire, le centre de teinturerie d'Asie Mineure. C'était une 'craignant Dieu' et

le Seigneur lui avait ouvert le cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul. Lorsqu'elle reçut le baptême, elle et sa maison, elle nous offrit l'hospitalité : "Puisque vous estimez que je crois au Seigneur, venez loger chez moi !" Elle dut nous forcer d'accepter, vu que Paul préférait pourvoir lui-même à ses besoins. Mais l'Église de Philippes devait être généreuse envers Paul !

Un jour où nous nous rendions au lieu de prière où nous avions rencontré Lydie, une jeune servante qui avait un esprit de divination - on disait un esprit python, du nom du serpent gardien de l'oracle de Delphes - vint à notre rencontre : ses oracles procuraient de gros gains à ses maîtres. Elle nous talonnait, Paul et nous, en criant : "Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très Haut, ils annoncent la vole du Salut." Et elle remit ça, plusieurs jours durant. Excédé, Paul finit par se retourner et dit à l'esprit : "Au nom de Jésus-Christ, je te l'ordonne, sors de cette femme !" Et à l'instant même, l'esprit sortit. Ses maîtres, qui voyaient s'envoler la source de leurs gains, mirent la main sur Paul et Silas et les traînèrent jusqu'à l'agora - la grande place centrale des cités hellénistiques, où se réglait les affaires, se faisaient les achats et se rendait la justice ; ses portiques étaient aussi un lieu de discussion et d'échanges intellectuels... On les présenta aux stratèges chargés de la justice précisément : "Ces hommes jettent le trouble dans notre ville : ce sont des Juifs et ils prônent des règles de conduite inadmissibles et interdites par nous autres, Romains". En fait, nous connaissions les vrais motifs de cette hostilité, les Romains étant connus, eux, pour leur bienveillance envers les chrétiens. Les maîtres de la servante réussirent néanmoins à déchaîner la foule contre Paul et Silas : les stratèges leur firent arracher leurs vêtements et donnèrent l'ordre de les battre de verges. Après les avoir roués de coup, ils les jetèrent en prison en ordonnant au geôlier de les surveiller de près. Et lui, sur cette consigne, les enferma dans le cachot le plus retiré et leur bloqua les pieds dans les ceps - des entraves fixées dans la muraille. Vers minuit, alors que nos deux compagnons en prière chantaient les louanges de Dieu et que les autres prisonniers les écoutaient, il se fit tout d'un coup un tremblement de terre si violent que les fondations de la prison en furent ébranlées. Toutes les portes s'ouvrirent et les liens de tous les prisonniers sautèrent. Tiré de son sommeil, le geôlier vit les portes de la prison ouvertes: pensant que les prisonniers s'étaient évadés, il saisit son épée et allait se supprimer, puisqu'il devait en répondre de sa vie. Mais Paul hurla : "Arrête ! Nous sommes tous là !" Le geôlier demanda de la lumière, se précipita dans le cachot en tremblant et se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Puis il les fit sortir et leur demanda : "Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? - Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison." Ainsi, les deux missionnaires ne manquaient

aucune occasion de travailler à la mission! Sur le champ, en pleine nuit, le geôlier les emmena laver leurs plaies ; puis, sans plus attendre, il reçut le baptême, lui et tous les siens, fit monter ses hôtes à la chambre haute pour les inviter à table et se réjouir en famille d'avoir cru en Dieu.

Le jour venu, les stratèges se réunirent à nouveau : le tremblement de terre de la nuit les avait ébranlés eux aussi. Ils envoyèrent vite les licteurs - huissiers qui escortaient les magistrats en brandissant les symboles du pouvoir - avec ordre au geôlier de relâcher Paul et Silas. Le geôlier leur communiqua la nouvelle : "Les stratèges envoient dire de vous relâcher ! Vous voilà libres, partez !" Mais Paul, toujours le même, ne voulait pas en rester là : "Ils nous ont fait battre en public, sans condamnation, nous qui sommes citoyens romains ! Ils nous ont jetés en prison ! Et maintenant, c'est clandestinement qu'ils veulent nous jeter dehors ! Il n'en est pas question ! Qu'ils viennent en personne nous libérer !" Les licteurs rapportèrent ces propos aux stratèges qui furent pris de peur en apprenant leur qualité de citoyens romains, et vinrent s'excuser auprès d'eux. Puis, ils les libérèrent officiellement, en leur demandant de bien vouloir quitter la ville. Paul et Silas quittèrent la prison, allèrent saluer Lydie, adressèrent aux frères des paroles d'encouragement et pour ne pas troubler encore l'ordre public, continuèrent leur route.

Ils traversèrent Amphipolis et Apollonie et arrivèrent à (Thes) Salonique où les Juifs avaient une synagogue. Suivant son habitude, Paul alla les trouver et trois sabbats de suite, il leur adressa la parole : c'est-à-dire qu'à partir des Écritures, il expliquait et démontrait que le Messie devait souffrir, ressusciter d'entre les morts : "Et le Messie, concluait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce !" Certains des Juifs se laissèrent convaincre, ainsi qu'une multitude de Grecs craignant Dieu et bon nombre de femmes de la haute société. Le rôle des femmes en général, et de celles-là en particulier, devait se révéler fort important pour le succès, dans l'Empire, des religions orientales, du judaïsme en particulier et de la nouvelle foi qui semblaient les attirer plus que les hommes : elles devaient souvent faciliter la mission chrétienne. J'ai bien connu ces milieux moi-même. Mais les autres Juifs, furieux, recrutèrent des vauriens qui traînaient les rues, ameutèrent la populace et semèrent le désordre dans la ville. Ils se portèrent sur la maison de Jason, à la recherche de Paul et de Silas qu'ils voulaient traduire devant l'assemblée du peuple. Bredouilles, ils finirent par traîner Jason et quelques frères devant les politarques - nom des magistrats de (Thes) Salonique : "Ces gens qui ont soulevé le monde entier (!) sont maintenant ici, et Jean les a accueillis. Tous ces individus agissent à l'encontre des édits de l'empereur ; ils

prétendent qu'il y a un autre roi, Jésus." En fait, les Juifs jouaient sur la signification 'royale' des deux titres de Christ et de Seigneur que les chrétiens donnaient à Jésus, pour forger leur accusation contre eux et faire passer le christianisme pour un mouvement séditieux, préconisant Jésus comme rival de l'autorité impériale.

Ces cris pourtant impressionnèrent la foule et les politarques qui exigèrent une caution de Jason et des autres avant de les relâcher. Les frères firent aussitôt partir, de nuit, Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils se rendirent à la synagogue des Juifs. Plus courtois que ceux de (Thes) Salonique, ces derniers accueillirent la parole avec une bonne volonté entière examinant chaque jour les Écritures pour voir si Jésus était bien le Messie. Et ainsi beaucoup embrassèrent la nouvelle foi, ainsi que des femmes grecques de haut rang et des hommes en nombre appréciable. Mais dès que les Juifs de (Thes) Salonique eurent appris la présence et l'activité de Paul à Bérée, il s'y pointèrent pour agiter et troubler encore les foules. Sans plus tarder, les frères évacuèrent Paul sur la côte, tandis que Silas et Timothée restaient là. L'escorte de Paul poussa avec lui jusqu'à Athènes, pour s'en retourner à Bérée transmettre à Silas et à Timothée l'ordre de rejoindre Paul à Athènes.

Déchue politiquement, Athènes restait comme centre universitaire le modèle de la culture hellénistique : elle serait le théâtre de la première rencontre entre la Bonne Nouvelle et la haute pensée païenne. Tandis qu'il attendait ses compagnons, Paul avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles. Il continuait de s'adresser, dans la synagogue, aux Juifs et aux craignant Dieu, mais aussi à tout venant chaque jour, sur la place publique. Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui débattaient avec lui (c'était les écoles philosophiques les plus répandues ; elles différaient profondément, mais la nouvelle foi, tout en étant favorisée par certains de ses aspects, allait se heurter à ce qui leur était commun : refus d'un dieu personnel absolument distinct de l'univers, avec toutes ses conséquences pour les réalités spirituelles). On entendait : "Que signifie cette jacasse ? Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères." Paul était en train d'annoncer Jésus et la Résurrection qu'ils prenaient pour une nouvelle divinité associée à Jésus, l'idée d'une résurrection corporelle étant étrangère à la pensée hellénistique.

On mit de nouveau la main sur Paul pour le conduire devant l'Aréopage, - c'est une colline à l'ouest de l'Acropole où siégeait un conseil dont les attributions étaient à cette époque surtout religieuses et universitaires. Ces magistrats, sans intenter de procès, voulaient

s'informer de cette doctrine inconnue et de ses conséquences. "Pourrais-tu t'expliquer : tu nous rebats les oreilles de propos étranges et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire !" On doit savoir que tous les habitants d'Athènes et tous ceux qui y résidaient passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés. Debout devant l'éminent conseil, Paul prit la parole :

"Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos vues et que mon regard se porte sur vos monuments sacrés, je découvre entre autres un autel avec cette inscription : Au Dieu Inconnu. Celui que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est lui que je viens vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas des temples construits par la main des hommes (le thème était cher aux Stoïciens). Son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste ... A partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre ; il a défini les saisons et tracé les limites de l'habitat des hommes. C'était pour qu'ils cherchent Dieu : peut-être le découvriraient-ils en tâtonnant, lui qui en réalité est si proche de chacun de nous ! C'est en lui, en effet, que nous avons la vie, le mouvement et l'être (les Platoniciens devaient boire du petit lait !), comme l'ont dit certains de vos poètes. Car nous sommes de sa race ! (Ô Epiménide ! Ô Aratos ...) Alors, puisque nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que le divin ressemble à de l'or, de l'argent ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme ... Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous, et partout, ont à se convertir ; il a fixé un jour où il doit juger le monde avec justice, par un homme, Jésus, qu'il a désigné par une garantie valable pour tous : la résurrection d'entre les morts !"

Au mot de 'résurrection des morts', on se moqua : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois !" C'est ainsi qu'on se quitta : l'hellénisme devant résister encore longtemps à la Bonne Nouvelle. Certains pourtant s'étaient attachés à Paul et embrassèrent la nouvelle foi. Parmi eux, Denys, membre de l'Aréopage, une femme du nom de Damaris et quelques autres.

Paul se rendit à Corinthe : c'était une colonie romaine fondée par Jules César lui-même, chef lieu de la province d'Achaïe, centre commercial important doté de deux ports, un de chaque côté de l'isthme. La population en était cosmopolite et le culte d'Aphrodite lui donnait mauvaise réputation. Paul y rencontra un Juif nommé Aquilas, originaire du

Pont (Bosphore) qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme Priscille. L'empereur Claude avait en effet décrété que tous les Juifs devaient quitter Rome. Paul entra en relation avec eux, et comme il avait le même métier - c'était des fabricants de tentes - il s'installa chez eux pour y travailler (tous les rabbins pratiquaient un métier manuel ; pour Paul, nous le savons déjà, c'était un moyen de ne pas être à charge et de proclamer gratuitement la Bonne Nouvelle). Chaque sabbat, il prenait la parole à la synagogue et tâchait de convaincre tout le monde : Juifs et Grecs. Mais lorsque Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la parole, attestant devant les Juifs que le Messie, c'est Jésus. Et devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements en signe de rupture et leur déclara définitivement : "Que votre sang vous retombe sur la tête ! Cela ne relève plus de moi ! Désormais, c'est aux païens que j'irai !" Il sortit et emménagea aussitôt chez un certain Titus Justus, un craignant Dieu dont la maison était contiguë à la synagogue. Le chef de la synagogue pourtant, du nom de Crispus, embrassa la foi nouvelle avec toute sa maison, ainsi que beaucoup de Corinthiens qui avaient entendu Paul.

Une nuit, le Seigneur vint rendre visite à Paul, dans une vision : "Sois sans crainte, continue de parler, ne te tais pas. Je suis avec toi. Personne ne te maltraitera, car, ici, beaucoup sont pour moi." Paul resta à Corinthe un an et demi, à enseigner la Parole de Dieu.

Sous le proconsulat de Gallion en Achaïe, l'hostilité des Juifs devint unanime à l'égard de Paul : c'était au début des années 50. Ils réussirent à le traduire en justice : "C'est à un culte illégal de Dieu, soutenaient-ils, que cet individu veut amener les gens !" L'accusation était intéressante. En effet, la loi et la religion juives étaient reconnues par la loi romaine. Pour accuser Paul d'introduire dans l'empire une religion nouvelle, les adversaires juifs avaient dû présenter la foi nouvelle comme différente du judaïsme, ce qui, je le répète, n'était pas si mal vu ! Paul allait prendre la parole quand Gallion répondit aux Juifs : " S'il s'agissait d'un délit ou de quelque méfait éhonté, je recevrais votre plainte, comme de raison ! Mais puisque vos querelles concernent 'des mots', des noms et la Loi qui vous est propre, cela vous regarde ! Je ne veux pas, moi, être juge en pareille matière." Et il fit évacuer (Nous voyons que Gallion, lui, considère la foi nouvelle comme une affaire qui relève de la communauté juive et de sa loi ; c'est une variété de judaïsme qui bénéficie de la même reconnaissance légale que ce dernier, et ne concerne donc pas la justice romaine). Des énergomènes (des Juifs, des Grecs ?) se ruèrent sur le pauvre Sosthème, chef de la synagogue et le rouèrent de coups devant le tribunal. Mais Gallion, encore une fois, ne se mêla absolument pas de cette affaire.

Paul resta encore assez longtemps à Corinthe où on ne s'ennuyait pas ! Puis il prit congé des frères et s'embarqua pour la Syrie, en compagnie de Priscille et d'Aquila. A la suite d'un vœu personnel, il s'était fait tondre la tête à Cenchrées, le port de Corinthe sur la mer Égée. La petite équipe gagna Éphèse où Paul se sépara de ses compagnons. Il se rendit pour sa part à la synagogue et y adressa la parole aux Juifs (chassez le naturel ...!). Comme ils lui demandaient de prolonger son séjour, il refusa, mais les quitta avec cette promesse : 'Je reviendrai chez vous une autre fois, si Dieu veut !' Il prit la mer à Éphèse et débarqua à Césarée pour monter discrètement saluer l'Église de Jérusalem.

C

TROISIEME VOYAGE MISSIONNAIRE : PAUL ... SEUL

18, 22c - 21, 16

Paul rentra seul à Antioche. Pendant une année, il y résida, ne songeant en fait qu'à repartir. On l'appelait plus loin que Philippe, plus loin que la Macédoine, le Péloponnèse ou l'Achaïe. Il le sentait, il le savait. Inconsciemment, il préparait son troisième voyage.

Il repartit seul, cette fois! Tout d'abord, il revisita la Galatie et la Phrygie pour affermir tous les disciples. Un Juif, nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Éphèse. C'était un savant, versé dans les Écritures. Il avait été informé de la Voie du Seigneur, et l'esprit plein de ferveur, il prêchait bien et enseignait exactement ce qui concernait Jésus, mais il ne connaissait que le baptême de Jean. Un jour qu'il parlait en toute assurance dans la synagogue, Priscille et Aquila l'écoutèrent attentivement et le prirent ensuite à part pour lui présenter plus exactement encore la Voie de Dieu. Et comme Apollos avait l'intention de se rendre en Achaïe, les frères l'approuvèrent et écrivirent aux disciples de Corinthe de lui faire bon accueil. Là-bas, il leur fut, grâce à Dieu, d'un grand secours car la force de son argumentation avait raison

des Juifs en public quand il démontrait par les Écritures que le Messie, c'était Jésus.

Ce fut pendant le séjour d'Apollos à Corinthe que Paul arriva à Éphèse, en passant par le haut-pays. Il y était déjà passé rapidement à sa tournée précédente. Éphèse était la capitale de la province proconsulaire d'Asie, un des plus grands centres commerciaux et religieux du monde gréco-romain. Il y trouva quelques disciples à qui il demanda : "Avez-vous reçu l'Esprit Saint, quand vous êtes devenus croyants ? - Mais nous n'avons même pas entendu parler d'Esprit Saint !" Paul n'en revenait pas ! Quelle foi avaient-ils donc ? Qui les avait instruits ? Auraient-ils tout oublié ? "Quel baptême avez-vous donc reçu ? - Le baptême de Jean." Jean donnait un baptême de conversion, il demandait de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Ils l'écoutèrent attentivement puis ils reçurent le baptême au nom du Seigneur Jésus. Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux : ils se mirent à parler en langues et à prophétiser : c'était un groupe d'une douzaine de personnes !

Paul se rendit à la synagogue et durant trois mois, il y prit régulièrement la parole en toute assurance à propos du Règne de Dieu, s'efforçant de convaincre ses auditeurs. Mais comme partout, certains se durcissaient et loin de se laisser convaincre, diffamaient la Voie en pleine assemblée. Paul rompit avec eux et prenant à part quelques disciples, il les instruisait chaque jour dans l'école de Tyrannos, un professeur de rhétorique qui louait à Paul une salle pendant les heures creuses du repas et de la sieste, c'est-à-dire entre 11 et 16 heures. Cette situation se prolongea pendant deux ans, si bien que dans toute la province d'Asie, et même d'Asie Mineure, les Juifs et les Grecs purent entendre la parole du Seigneur : de là date peut être la fondation des églises de Colosses, de Laodicée et de Hiérapolis.

En effet, Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles peu banals, à tel point qu'on prenait pour les appliquer aux malades des mouchoirs ou des linges qui l'avaient touché ; ces gens étaient alors débarrassés de leurs maladies et les esprits mauvais s'en allaient. Des exorcistes juifs itinérants - dont les procédés habituels confinaient peut-être à la magie - entreprirent à leur tour de prononcer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus. Leur formule était : "Je vous conjure par ce Jésus que Paul proclame !" Les sept fils d'un grand prêtre juif, un certain Sceva, s'essayaient à cette pratique. L'esprit mauvais leur répliqua : "Jésus, je le connais et je sais qui est Paul ! Mais vous, qui êtes-vous donc ?" Et leur sautant dessus, l'homme qu'habitait l'esprit mauvais prit l'avantage sur eux tous avec une telle violence qu'ils s'échappèrent de la maison à moitié nus et couverts de

plaies. Toute la population d'Éphèse, Juifs et Grecs, fut au courant de cette aventure: fortement impressionnés, tous célébraient la grandeur du nom de Jésus ... Une foule de croyants venaient faire à haute voix l'aveu de leurs pratiques magiques, d'autres firent un tas de leurs livres que l'on brûla en public : quand on calcula leur valeur, on constata qu'il y en avait pour cinquante mille pièces d'argent. Ainsi, par la force du Seigneur, la Bonne Nouvelle croissait et gagnait en puissance.

C'est à la suite de ces événements que Paul prit la décision, en accord avec l'Esprit, de se rendre à Jérusalem, en passant par la Macédoine et l'Achaïe : il avait l'idée d'une collecte. "Après Jérusalem, il faudra encore que je me rende à Rome". Il envoya en Macédoine Timothée et Eraste, deux de ses auxiliaires, tandis que lui-même prolongeait un peu son séjour en Asie.

C'est à cette époque aussi que se produisirent des troubles assez graves propos de la Voie. Un orfèvre du nom de Démétrius fabriquait des petits temples d'Artémis en argent et procurait ainsi aux artisans des gains très appréciables (Artémis était LA déesse orientale de la fécondité et son temple était le sanctuaire le plus populaire et le plus rentable de la ville). Démétrius convoqua ces artisans ainsi que les membres des métiers voisins, en une assemblée où il déclara : "Mes amis, vous savez que notre aisance vient de cette activité. Or vous le constatez, ou vous l'entendez dire, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul remue une foule considérable en la persuadant, comme il dit, que les dieux qui sortent de nos mains ne sont pas des dieux. Ce n'est pas seulement notre profession qui risque d'être dénigrée, mais c'est aussi le temple de la grande déesse Artémis qui pourrait être laissé pour compte et se trouver bientôt dépouillé de la grandeur de celle qu'adorent l'Asie et ... le monde entier" termina-t-il en poussant un peu, pour les besoins de la cause ! Argumentation qui ne manqua pas de rendre les auditeurs furieux ; et chacun de se mettre à crier à l'infini : "Grande est l'Artémis d'Éphèse !" Mais c'est que l'agitation gagna toute la ville et l'on se précipita en masse au théâtre, en s'emparant au passage des Macédoniens Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. Paul voulait se rendre au théâtre, mais les disciples l'en empêchaient, et certains asiarques (hauts personnages qui présidaient au culte provincial de l'empereur et de Rome) de ses amis lui déconseillèrent de s'y risquer. Chacun, bien sûr, criait n'importe quoi et son contraire, et la confusion la plus noire régnait dans l'assemblée, où la plupart ignoraient même les motifs de la réunion. Un groupe - des Juifs ? - dans la foule poussa en avant un certain Alexandre : de la main, il fit signe qu'il voulait expliquer, on n'a jamais su quoi, devant l'assemblée ; car lorsqu'on apprit qu'il était Juif, tous se mirent à scander d'une seule voix pendant près de deux heures : "Grande

est l'Artémis d'Éphèse !" Le chancelier - personnage important lors des séances de l'assemblée du peuple - réussit à calmer la foule : "Éphésiens, se pourrait-il que quelqu'un ignore que la cité d'Éphèse est la ville sainte de la grande Artémis et de sa statue tombée du ciel ? (telle en effet était la croyance populaire) Puisque la réponse ne fait pas de doute, il vous faut retrouver le calme et éviter les fausses manœuvres ... Vous avez amené ci-devant des hommes qui n'ont commis ni sacrilège ni blasphème contre notre déesse. Si Démétrius et les artisans qui le suivent sont en litige avec quelqu'un, il se tient des audiences, il existe des proconsuls : que les parties aillent donc en justice ! Et si vous avez encore d'autres requêtes, l'affaire sera réglée par l'assemblée légale. Nous risquons en fait d'être accusés de sédition pour notre réunion d'aujourd'hui, car il n'existe aucun motif que nous puissions avancer pour justifier cet attroupement." Et sur cette déclaration - tout le monde avait réagi au mot sédition à cause d'une répression toujours possible! - le chancelier renvoya l'assemblée qui obtempéra immédiatement.

Après ce tumulte, Paul rassembla les disciples et les encouragea. Il leur dit adieu et prit la route de la Macédoine. Encourageant sans relâche les frères qu'il rencontrait à travers le pays, il parvint en Grèce : Corinthe où il passa les trois mois d'hiver, consacrant son temps à rédiger une lettre pour Rome, à résoudre les problèmes de l'église locale et à réunir la collecte pour Jérusalem. C'était l'hiver 57 - 58. Au moment de prendre la mer pour la Syrie, on l'informa que les Juifs complotaient contre lui. Il décida donc de repasser par la Macédoine pour rejoindre l'Asie. C'est une véritable petite troupe qui l'accompagnait : Sopatros, fils de Pyrrhus, de Bérée, Aristarque et Secundus de (Thes) Salonique, Gaius de Derbé et Timothée, ainsi que Tychique et Trophime, de la province d'Asie. Ce groupe qui avait pris les devants nous a attendus à Troas. Quant à nous, partis de Philippes après la Pâque, nous nous sommes embarqués pour les rejoindre cinq jours plus tard à Troas, où nous avons fait une halte d'une semaine.

Le premier jour de la semaine c'est-à-dire 'le jour du Seigneur', en latin 'dimanche' (dies dominica), nous étions réunis pour rompre le pain - c'est-à-dire l'eucharistie que l'on célébrait à domicile, suivie généralement d'un repas et comportant aussi prières, prédication et échanges. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec des frères et il avait prolongé l'entretien jusque vers minuit : en effet, les jours pour les Juifs commençant au coucher du soleil de la veille, c'était le soir (et la nuit) du samedi que débutait la fête du dimanche. Les lampes ne manquaient pas dans la chambre haute où nous étions réunis. Un jeune homme nommé Eutyque, qui s'était assis sur le rebord de la fenêtre, fut pris d'un sommeil profond tandis que Paul n'en finissait pas de parler.

Et sous l'empire du sommeil, il finit, lui, par tomber du troisième étage et se tua sur le coup. Paul descendit les marches quatre à quatre, se précipita vers lui et le prit dans ses bras. Il resta ainsi un certain temps, immobile et silencieux. Puis il ouvrit les bras et déclara : "Voilà ! Ne vous agitez pas : il est vivant !" Paul remonta à l'étage, rompit le pain et mangea, prolongeant la conversation jusqu'à l'aube ; alors seulement, il s'en alla ! Quant au garçon, quel réconfort de le voir repartir plus vivant que jamais !

Prenant les devants, nous nous sommes alors embarqués sur un bateau à destination d'Assos où nous devions reprendre Paul qui avait décidé de s'y rendre par la route. Il embarqua bien à Assos et nous gagnâmes Mitylène, puis le lendemain, ce fut Chio, le surlendemain, cap sur Samos ; enfin, vingt-quatre heures plus tard, après une escale à Trogyllion, nous arrivâmes à Milet. Paul désirait en effet éviter l'escale d'Éphèse, pour ne pas s'attarder en Asie. Il n'avait qu'une hâte : être à Jérusalem si possible pour le jour de la Pentecôte.

Pourtant, de Milet, il fit convoquer les Anciens de l'Église d'Éphèse qui se dépêchèrent de le rejoindre : "Vous savez, leur déclara-t-il, quelle a toujours été ma conduite à votre égard, depuis le jour de mon arrivée en Asie. J'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et au milieu des épreuves que m'ont valu les complots des Juifs. Je n'ai rien négligé de ce qui pouvait vous être utile ; au contraire, j'ai prêché, je vous ai instruits en public comme en privé ; mon témoignage appelait et les Juifs et les Grecs à se convertir à Dieu et à croire en Notre Seigneur Jésus ... A cette heure, l'Esprit me tient à sa merci ; me voici en route pour Jérusalem ; je ne sais pas quel y sera mon sort, mais l'Esprit Saint en tout cas me l'atteste de ville en ville : chaînes et détresses m'attendent ! ... D'ailleurs, je n'attache vraiment aucun prix à ma propre vie ; mon but, c'est de mener à bien ma course et le service que le Seigneur Jésus m'a confié : tendre témoignage à la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu ! ... Je le sais : désormais, vous ne reverrez plus mon visage, vous parmi lesquels j'ai passé en proclamant le Règne ! Je peux donc le jurer aujourd'hui devant vous : j'ai vraiment fait tout ce que je pouvais ! Sans rien négliger : le plan de Dieu, je vous l'ai annoncé intégralement... Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit vous a établis les évêques (les gardiens) ! Conduisez l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang ! ... Je sais bien qu'après ma mort s'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau ; de vos propres rangs aussi, surgiront des hommes aux paroles perverses qui entraîneront les disciples à leur suite. Soyez donc vigilants : en vous rappelant que, nuit et jour pendant trois ans, je n'ai pas cessé, dans les larmes, de conseiller chacun d'entre vous.

Et maintenant, je vous remets à Dieu et à sa parole de grâce, capable de bâtir la communauté et d'assurer le salut à tous les chrétiens !... Je n'ai convoité l'argent, l'or ou le vêtement de personne. Les mains que vous voyez, vous le savez vous-mêmes, ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. Je vous l'ai toujours dit, c'est en gagnant durement son pain quotidien qu'on ne scandalise personne et qu'on peut aider ! Souvenez-vous des propres paroles du Seigneur Jésus : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir !"

Tout le monde se mit alors à genoux et on pria. D'un coup, chacun éclata en sanglots et voulut embrasser Paul, en pensant avec tristesse qu'ils ne devaient plus jamais le revoir ! Quelle sombre procession jusqu'au bateau ! Il fallut nous arracher à eux pour reprendre la mer. Le cap fut mis droit sur Cos, le lendemain sur Rhodes et de là sur Patara, où nous trouvâmes un bateau en partance pour la Phénicie. Arrivés en vue de Chypre, nous laissâmes l'île à bâbord pour faire route vers la Syrie et nous débarquâmes à Tyr où le navire devait décharger sa cargaison. Notre halte dura sept jours : nous y avons découvert des disciples. Poussés par l'Esprit, ils disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. Mais il fallait repartir : tous voulurent nous raccompagner, femmes et enfants y compris, jusqu'à l'extérieur de la ville. Et là, à genoux sur la plage, nous avons prié ! Ce furent encore d'autres adieux avant d'embarquer. Quant à nous, après Tyr, ce fut Ptolémaïs où nous passâmes une journée avec la communauté. Le lendemain, nous avons gagné Césarée, et nous nous sommes rendus chez Philippe, l'évangéliste, comme on l'appelait : c'était l'un de sept, il nous offrit l'hospitalité. Philippe avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Nous étions là depuis quelques jours déjà quand arriva un prophète de Judée : c'était Agabus (qui avait prédit depuis Antioche la grande famine de 47). Agabus vint immédiatement nous trouver, prit la ceinture de Paul et, à la manière des anciens prophètes, mima la prophétie suivante : il s'attacha les mains et les pieds avec la ceinture et déclara : "Voici ce que dit l'Esprit Saint : l'homme à qui appartient cette ceinture, voilà comment à Jérusalem les Juifs l'attacheront et le livreront aux mains des païens !" A ces mots, nous-mêmes et toute la communauté de Césarée, nous avons supplié Paul de ne pas monter à Jérusalem. "Qu'avez-vous à pleurer et à me briser le cœur ? Je suis prêt, moi, non seulement à être arrêté, mais à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus !" Comme nous ne pouvions pas le dissuader, nous n'avons pas insisté. "Que la volonté de Dieu soit faite !", nous disions-nous pour nous consoler !

Le moment était venu : les préparatifs achevés, nous sommes alors montés vers Jérusalem. Des disciples de Césarée qui s'y rendaient

aussi avec nous, nous emmenèrent loger chez Mnason de Chypre, un disciple des premiers jours.

5

DE JERUSALEM A ROME

21, 17-28, 31

A

JERUSALEM

21, 17 - 23, 22

C'est avec plaisir que nous fûmes accueillis par les frères de Jérusalem. Dès le lendemain, Paul se rendit, en notre compagnie, chez Jacques où tous les anciens se trouvaient réunis : après les salutations, il leur raconta en détail tout ce que, par son service, Dieu avait accompli chez les païens. Ses auditeurs rendirent gloire à Dieu qui s'était engagé dans la conversion des païens. Puis ils dirent à Paul : " Tu peux voir combien de milliers de fidèles il y a parmi les Juifs : et tous sont d'ardents artisans de la Loi. Or, ils ont entendu des bruits qui courent à ton sujet : ton enseignement pousse les Juifs de la Diaspora (ceux qui vivent parmi les païens) à abandonner la loi de Moïse. Tu leur dis de ne plus circoncire leurs enfants, de ne plus suivre les prescriptions légales." Le silence était assez lourd. Ainsi, rien n'est jamais gagné ! Il était certes facile, même pour un Juif de bonne foi, de tirer ces conséquences de l'enseignement de Paul sur le salut par la foi, sans la circoncision et les oeuvres de la loi ! Mais pour ceux qui connaissaient bien Paul, il était évident qu'il songeait plus à libérer de la Loi les païens convertis qu'à en détourner les Juifs croyants, s'ils admettaient que là n'était pas l'essentiel !

"Que faire ?" continuèrent alors les Anciens à l'adresse de Paul. " Ils vont sans aucun doute apprendre que tu es là ! ... Nous te proposons de faire ce qui suit : il y a ici quatre hommes qui sont tenus par un vœu. Prends-les avec toi, accomplis les rites de purification légale en même temps qu'eux et charge-toi de leurs dépenses. Ils pourront ainsi se faire raser la tête, comme il est prescrit, et tout le monde comprendra que les bruits qui courent à ton sujet ne signifient rien, mais que tu te conformes, toi aussi, à l'observance de la Loi ! Pour les païens qui sont devenus croyants, cela ne change rien : nous leur avons déjà écrit nos décisions i qu'ils s'y tiennent !"

Paul préféra ne rien répondre. Il acquiesça de la tête. Il avait dit qu'il était prêt à tout supporter : voilà, cela commençait par ses propres frères ! Le jour suivant, Paul prit donc ces hommes avec lui et, pour commencer la purification avec eux, se rendit au Temple pour indiquer la date à laquelle, la purification achevée, l'offrande serait présentée pour chacun d'eux.

Inexorablement allait se réaliser comme la chronique d'une mort annoncée, ce que les derniers jours avaient contenu de projets, de pressentiments et de prophéties.

Les sept jours de la purification allaient s'achever quand les Juifs d'Asie qui l'avaient remarqué dans le Temple soulevèrent la foule et mirent la main sur lui : « Israélites, au secours ! » criaient-ils. Le voilà, l'homme qui combat notre peuple et la Loi en ce lieu, dans l'enseignement qu'il porte partout et à tous ! Il a même amené des Grecs dans le Temple, profanant ainsi cet endroit saint !" Ils avaient déjà vu en effet Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le Temple, sacrilège passible de mort, comme le signalaient des inscriptions placées aux endroits voulus, car les païens n'étaient admis que dans la première enceinte du Temple, le Parvis des Gentils !

La ville entière s'ameuta et le peuple arriva en masse. On se saisit de Paul que l'on traîna hors du Temple dont les portes furent aussitôt fermées. On cherchait à le tuer ! La nouvelle parvint au tribun de la cohorte : "Tout Jérusalem est sens dessus dessous !" Il rassembla immédiatement soldats et centurions et fit charger la foule. On cessa de frapper Paul : le tribun le fit arrêter et enchaîner doublement, puis il voulut savoir qui il était et ce qu'il avait fait. Mais dans la foule, chacun criait autre chose que son voisin! Comprenant que de ce brouhaha il n'obtiendrait aucun renseignement valable, il donna l'ordre d'emmener Paul dans la forteresse Antonia, construite par Hérode, qui dominait l'angle

nord-ouest du Temple : la garnison romaine - une cohorte auxiliaire - y était casernée.

Au moment de pénétrer dans la forteresse, Paul dit au tribun : "Pourrais-je te dire un mot ? - Tu sais le grec ? Ce n'est donc pas toi l'Égyptien qui, ces derniers temps, a soulevé et emmené au désert quatre mille sicaires ?" Il s'agissait de nationalistes juifs extrémistes qui entretenaient la révolte contre les Romains : une espèce d'armée de libération nationale. "Moi ?, reprit Paul, je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom. Je t'en prie, autorise-moi à parler au peuple." Le tribun donna son accord et Paul, debout sur les marches, les mains doublement enchaînées, fit signe au peuple. Un grand silence se fit, et il leur adressa la parole en araméen :

"Frères, Pères, écoutez ma défense, je vous en prie !" Le calme s'accrut encore quand ils entendirent Paul employer l'araméen pour leur parler! "Je suis Juif, né à Tarse, en Cilicie, mais c'est ici, dans cette ville, que j'ai été élevé et que j'ai reçu aux pieds de Gamaliel une formation stricte à la Loi de nos Pères. J'étais un partisan farouche de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui et, persécutant à mort cette Voie, j'ai fait enchaîner et jeter en prison hommes et femmes. Le grand-prêtre et tout le collège des Anciens peuvent en témoigner : c'est d'eux, en effet, que j'avais reçu des lettres pour nos frères, lorsque je me suis rendu à Damas avec mission d'arrêter et d'amener à Jérusalem pour les faire punir, ceux qui étaient là-bas ! ... Je poursuivais donc ma route et j'approchais de Damas quand soudain, vers midi, une grande lumière vint du ciel et m'enveloppa de son éclat. Je tombai à terre et j'entendis une voix qui me disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? La voix reprit : Je suis Jésus le Nazaréen, c'est moi que tu persécutes !... Mes compagnons me confirmèrent ensuite qu'ils avaient bien vu la lumière, mais sans entendre la voix qui me parlait. Je demandai : Que dois-je faire, Seigneur ? Et le Seigneur me répondit : Relève-toi, va à Damas et là, on t'indiquera tout !.. Mais comme l'éclat lumineux m'avait aveuglé, c'est conduit par les mains de mes compagnons que j'arrivai à Damas. Il y avait là un certain Ananias, pieux fidèle à la Loi, et jouissant d'une bonne réputation auprès de tous les Juifs de Damas. Il vint me trouver : Shaoul, mon frère, retrouve la vue ! A l'instant même, je vis à nouveau. Il me dit : Le Dieu de mes pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et à entendre sa voix. Tu dois en effet être son témoin devant tous les hommes sans exception, pour leur annoncer ce que tu auras vu et entendu. Pourquoi hésiter ?... Allons, reçois le baptême et sois purifié de tes péchés en invoquant son nom !... De retour à Jérusalem, alors que je priai au Temple, il m'arriva un jour de tomber en extase et je vis le Seigneur qui me disait :Vite, quitte Jérusalem sans tarder car ils

n'accueilleront pas le témoignage que tu me rendras ! Et je répondis : Mais Seigneur, ils savent bien que c'est moi qui ratissais les synagogues pour faire jeter en prison et battre de verges ceux qui croient en toi ! Et lorsque le sang d'Etienne, ton martyr (ton témoin), a été répandu, moi aussi, j'étais là, j'approuvais ces meurtres. Je gardais même leurs vêtements ! Mais il me dit : Va, c'est au loin, vers les nations païennes que je vais, moi, t'envoyer."

Les Juifs qui avaient écouté Paul sans broncher jusqu'ici, se mirent alors à hurler : "Qu'on débarrasse la terre d'un tel individu. Il ne doit pas rester en vie !" Ils vociféraient, jetaient leurs manteaux, lançaient de la poussière en l'air, voulant certainement exorciser par là et leur personne et le sol du Temple ! Le tribun reprit la direction des opérations et donna l'ordre de faire entrer Paul dans la forteresse et de lui appliquer la question par le fouet pour découvrir enfin les motifs de ces cris qu'on poussait contre lui. On allait étendre Paul pour le fouetter quand il déclara au centurion de service : "Un citoyen romain, qui n'a même pas été jugé, avez-vous le droit de lui appliquer le fouet ? Le centurion en référa immédiatement au tribun : Qu'allais-tu faire ? L'homme est citoyen romain !" Le tribun revint lui-même interroger Paul : "Dis-moi, tu es vraiment citoyen romain ? - Oui ! - J'ai dû payer la forte somme pour acquérir ce droit ! - Et moi, dit Paul, je le tiens de naissance." On le débarrassa immédiatement des courroies, tandis que le tribun se remettait de sa peur en découvrant qu'il gardait enchaîné un citoyen romain !

Le lendemain, décidé à savoir avec certitude ce dont les Juifs accusaient Paul, il lui fit enlever ses chaînes. Puis il ordonna une réunion extraordinaire des grands prêtres avec le Sanhédrin au grand complet. Il fit enfin descendre Paul pour comparaître devant eux. Paul commença par fixer chacun des membres du Grand Conseil : "Frères, continua-t-il, c'est avec une conscience sans reproche aucun que je me suis conduit envers Dieu jusqu'à ce jour." Mais le grand prêtre Ananias, fils de Nébédée, ordonna qu'on le frappât sur la bouche. Paul riposta aussitôt : "C'est toi que Dieu va frapper, ruine branlante ! (Nous savons qu'Ananias devait un peu plus tard être déposé, puis assassiné dans un égout par des Juifs, en 66, au commencement de la révolte contre Rome !) Tu sièges pour me juger selon la Loi, et au mépris de la Loi, tu me fais frapper !" Les assistants l'avertirent : "Tu insultes le grand prêtre de Dieu ! - Je ne savais pas, frères, que c'était lui ! Il est écrit, en effet : Tu n'insulteras pas le chef de ton peuple !"

Paul ne savait plus comment il allait s'en sortir. Il usa alors d'habileté théologique. Il savait que l'assemblée était composée de Sadducéens et de Pharisiens. Il s'écria tout fort au milieu du sanhédrin :

"Je suis Pharisien, fils de Pharisien, c'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement !" Il n'avait pas fini sa phrase qu'un conflit s'éleva entre Pharisiens et Sadducéens, et l'assemblée se divisa : les Sadducéens soutiennent en effet qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les Pharisiens en professent la réalité et l'existence. Ce fut un beau tapage. Certains scribes du groupe pharisien intervinrent pour protester énergiquement : "Nous ne trouvons rien à reprocher à cet homme ! Et si un esprit lui avait parlé ? Ou bien un ange ? N'allons pas faire la guerre à Dieu !" Le conflit s'aggravait et le tribun ne voulait pas les voir mettre Paul en pièces : il donna l'ordre à la troupe de descendre le tirer de ce panier de crabes et de le ramener dans la forteresse.

La nuit suivante, le Seigneur se présenta à Paul : "Courage ! Tu viens de rendre témoignage à ma cause à Jérusalem. Il faut qu'à Rome aussi tu témoignes de Moi !" Paul, en larmes de reconnaissance, pensait qu'enfin était tombé l'ordre définitif : se rendre au cœur de l'empire, au centre des nations, dans la capitale païenne par excellence pour rayonner jusqu'aux extrémités de la terre habitée ! Il s'endormit en paix.

Le jour venu, certains Juifs ourdirent un complot et s'engagèrent par anathème (c'est-à-dire en se vouant à la malédiction divine s'ils se parjuraient), à jeûner jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. Les conjurés étaient plus de quarante : ils allèrent trouver les grands prêtres et les anciens : "Nous nous sommes engagés par anathème à ne rien prendre avant d'avoir tué Paul. Alors, voici notre plan : avec l'accord du Sanhédrin, vous proposerez au tribun de vous l'amener sous prétexte d'examiner son cas de plus près ; et nous, nous le liquiderons avant qu'il n'arrive." Mais, aussi incroyable que cela paraisse, un neveu de Paul - le fils de sa sœur - eut vent du guet-apens. Il courut à la forteresse prévenir Paul, qui demanda à l'un des centurions : "Conduis ce jeune homme au tribun, il a quelque chose à lui communiquer." Le centurion s'exécuta : "Le prisonnier Paul m'a demandé de t'amener ce jeune homme : il a quelque chose à te dire." Le tribun le prit par la main, se retira à l'écart et s'informa : "Qu'as-tu à me communiquer ? - Les Juifs ont convenu de te demander d'amener Paul demain devant le Sanhédrin, sous prétexte d'une enquête plus précise sur son cas. Mais n'en crois rien : ils vont être plus de quarante à lui tendre une embuscade ; ils se sont engagés par serment à ne rien prendre avant de l'avoir supprimé. Ils sont fin prêts, ils n'attendent que ton accord." Le tribun congédia le jeune homme avec cette consigne : "Ne raconte à personne que tu m'as dévoilé ce complot !"

B

CESAREE

23, 23 - 26, 32

Le neveu de Paul était encore en train de dévaler les marches de marbre qui montaient à l'Antonia que le tribun Claudius Lysias appela deux des centurions pour leur donner les ordres suivants : "Tenez prêts à partir pour Césarée, dès 9 heures ce soir, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents auxiliaires (c'est dire l'importance qu'il accordait au prisonnier). Qu'on prépare aussi des montures pour conduire Paul sain et sauf au gouverneur Félix. Exécution !" Il craignait en fait non seulement que les Juifs n'assassinent Paul, mais qu'en plus on ne l'accuse lui-même d'avoir touché de l'argent ; pour le tout, il transférait le cas à l'autorité supérieure : le gouverneur Félix, ministre de Néron et procureur de Judée. Il écrivit même une lettre d'accompagnement habilement tournée, dont voici le texte : "Claudius Lysias à Son Excellence le gouverneur Félix, salut ! Les Juifs s'étaient emparés de l'homme que je t'envoie, et ils allaient le supprimer quand je suis intervenu avec la troupe pour le leur soustraire, car je venais d'apprendre qu'il était citoyen romain. Comme j'étais décidé à savoir de quoi ils l'accusaient, je l'ai fait comparaître devant leur Sanhédrin. J'ai constaté que l'accusation portait sur des discussions relatives à leur Loi, à Moïse et à un certain Jésus, mais sans aucune charge qui méritât la mort ou les chaînes. Informé qu'on préparait un attentat contre cet homme, je te l'envoie tout en signifiant aux accusateurs d'avoir à porter plainte contre lui devant toi. Adieu !" Les soldats exécutèrent les ordres à la lettre. Ils conduisirent Paul de nuit à Antipatris et, le lendemain, laissant les cavaliers continuer avec lui, ils revinrent à la forteresse. Dès leur arrivée à Césarée, les cavaliers remirent la lettre au gouverneur et lui

présentèrent Paul. Le gouverneur prit connaissance de la lettre et demanda de quelle province Paul était originaire. Informé que c'était de Cilicie : "Je t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs aussi seront là!" Il donna l'ordre de le garder dans le prétoire d'Hérode, un palais de ce roi mégalomane devenu la résidence du procureur de Judée.

Pas plus de cinq jours plus tard, le grand prêtre Ananias descendit à Césarée avec quelques Anciens, ainsi qu'un certain avocat du nom de Tertullus : ils portèrent devant le gouverneur témoignage contre Paul. Ce dernier fut convoqué et Tertullus commença son réquisitoire dans les meilleurs règles de la rhétorique : "Grâce à toi et aux réformes que tu as eu soin d'opérer en faveur de ce peuple, nous jouissons d'une paix complète toujours et partout. Excellent Félix, c'est avec une vive reconnaissance que nous accueillons ces bienfaits (Personne n'était dupe et Félix au premier chef, qui se savait violent et sans scrupules !). Pour ne pas trop t'importuner, l'exposé sera bref, auquel je te prie d'accorder l'attention bienveillante que nous te connaissons". Tertullus se racla légèrement la gorge et continua : "Nous avons découvert que cet homme était une peste, qu'il provoquait des émeutes parmi tous les Juifs du monde (!) et que c'était un chef de file de la secte des Nazaréens. Il a même tenté de profaner le temple et nous l'avons alors arrêté pour le juger selon notre Loi. Mais le tribun Lysias est intervenu, nous l'a enlevé violemment et a renvoyé ses accusateurs devant toi ; tu pourras toi-même l'interroger pour voir se confirmer tous nos griefs contre lui". Les Juifs appuyèrent ce réquisitoire, en déclarant qu'il était objectif.

Sur un signe du gouverneur qui l'invitait à parler, Paul répliqua sans faillir lui non plus aux règles du genre : "Je sais que tu assures la justice à notre nation depuis de longues années ; c'est donc avec confiance que je vais défendre ma cause ... Tu peux le vérifier : il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté à Jérusalem pour adorer. Et ni dans le Temple, ni dans les synagogues, ni dans la ville, personne ne m'a surpris en train de discuter avec quelqu'un ou d'ameuter la foule : ces gens sont tout à fait incapables de prouver les accusations qu'ils portent actuellement contre moi !" Un silence ! Puis la voix de Paul changea : "Voici ce que je reconnais : je suis au service du Dieu de nos pères selon la Voie qu'eux qualifient de secte ; je crois tout ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes ; j'ai cette espérance en Dieu - et eux aussi la partagent - c'est qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. C'est pourquoi je m'efforce, moi aussi, de garder sans cesse une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes... Après de longues années, j'étais revenu apporter des aumônes à mon peuple ainsi que des offrandes (allusions à la collecte et aux rites de purification). C'est alors que l'on m'a trouvé dans le Temple au terme de ma purification. Il n'y avait ni

attroupement ni tumulte. Mais certains Juifs d'Asie ..." Le ton devint alors résolument accusateur : "Ce sont eux qui auraient dû se présenter devant toi pour m'accuser, si toutefois ils avaient eu quelque chose à me reprocher ! Ou alors qu'ils disent, ceux qui sont là, qu'il disent quel délit ils ont découvert quand j'ai comparu devant le Sanhédrin ! Serait-ce cette seule phrase que j'ai criée debout au milieu d'eux : C'est pour la résurrection des morts que je passe aujourd'hui en jugement devant vous ?" Par cette conclusion habile, Paul essayait de ranimer la controverse et ramener toute l'affaire à une question de doctrine proprement juive, sans intérêt pour la justice romaine.

Mais Félix, parfaitement au courant de ce qui concernait la Voie, les ajourna : "Je jugerai votre affaire quand le tribun Lysias sera descendu ici." Il donna l'ordre au centurion de garder Paul en prison mais avec un régime libéral, sans empêcher ses amis de s'occuper de lui. Quelques jours plus tard, Félix se trouvait en compagnie de Drusille, sa femme, qui était Juive. Drusille était la fille cadette du roi Agrippa I qui l'avait mariée au roi d'Émèse à qui Félix l'avait enlevée par des intrigues scandaleuses. Félix fit convoquer Paul pour l'écouter parler de la foi au Christ Jésus. Mais comme l'entretien s'orientait vers la justice, la maîtrise des instincts et le jugement à venir, Félix fut saisi d'une crainte multiple. Il interrompit Paul : "Maintenant retire-toi. Je te rappellerai à la prochaine occasion !" Il n'en espérait pas moins que Paul lui donnerait de l'argent ; aussi le faisait-il venir, et même assez fréquemment pour le rencontrer...

Deux ans plus tard, Félix terminait son mandat. Lui succéda Porcius Festus qui, pour être agréable aux Juifs, laissa Paul en prison. Trois jours après son arrivée dans sa province, Festus monta de Césarée à Jérusalem. Les grands prêtres et les notables juifs se présentèrent devant lui pour porter plainte contre Paul ; avec insistance, ils lui demandaient insidieusement - comme une faveur - le transfert de Paul à Jérusalem. Ils voulaient, bien sûr, tendre une embuscade pour le tuer en chemin. Mais Festus confirma Césarée comme lieu de détention de Paul et qu'il y rentrait de toute façon lui-même incessamment. "Que ceux d'entre vous qui sont qualifiés se joignent donc à moi ! Et s'il y a une quelconque irrégularité dans le cas de cet homme, qu'ils portent plainte contre lui !"

Festus ne resta pas plus de huit à dix jours à Jérusalem. Dès son retour à Césarée, le jour suivant plus exactement, Festus prit place au tribunal et fit amener Paul. A son arrivée, les Juifs descendus de Jérusalem se mirent à l'assiéger et à l'accabler d'accusations d'autant plus graves qu'ils étaient moins capables de les prouver ! Paul de son côté maintenait sa tactique de défense : "Je n'ai commis de délit ni contre la

Loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre l'empereur !" Pour être agréable aux Juifs, Festus fit cette proposition à Paul : "Acceptes-tu de monter à Jérusalem pour que ton affaire y soit jugée, toujours en ma présence bien sûr ?" Mais Paul répliqua sans sourciller : "Je suis devant le tribunal de l'empereur, c'est donc là que je dois être jugé !" Paul voyait bien la faiblesse morale d'un homme dont il avait tout à redouter du comportement! Il continua avec une assurance plus diplomatique : "Les Juifs, je ne leur ai fait aucun tort, comme tu t'en rends toi-même parfaitement compte ! Si vraiment je suis coupable, si j'ai commis quelque crime qui mérite la mort, je ne prétends pas m'y soustraire !" Cette dernière phrase avait fait la plus grande impression. Mais il préparait son dernier trait encore : "Mais si les accusations dont ces gens me chargent se réduisent à rien, personne n'a le droit de me livrer à leur merci." Et en articulant chaque syllabe, Paul conclut : "J'en appelle à l'empereur!" Festus prit immédiatement l'avis de son conseil et répondit : "Tu en appelles à l'empereur : tu iras devant l'empereur !"

Quelques jours après cette énième audience, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée et rendirent à Festus une visite qu'on ne saura jamais si elle était de politesse ou de soumission : Marcus Julius Agrippa était le fils d'Hérode Agrippa ; il était devenu roi de Chalcis au Liban. La belle Bérénice était la sœur d'Agrippa et de Drusille ; l'amour de Titus pour elle devait la rendre célèbre !.. Ils avaient l'intention de séjourner un certain temps: Festus les informa de l'affaire de Paul : "Il y a ici un homme que Félix a laissé en prison. Lors de mon séjour à Jérusalem, les grands prêtres et les Anciens des Juifs sont venus déposer une plainte contre lui en réclamant sa condamnation. Je leur ai répondu qu'il n'était pas de règle chez les Romains de livrer un prévenu sans l'avoir au préalable confronté avec ses accusateurs et lui avoir permis de se défendre contre leurs griefs. Ils se sont donc retrouvés ici, et sans le moindre délai, j'ai ouvert le procès. Les accusateurs n'ont avancé aucune des choses graves que j'aurais pu supposer. Ils avaient avec lui je ne sais quelles querelles relatives à leur religion, et en particulier à un certain Jésus qui est mort, mais que Paul prétendait toujours en vie. Ne voyant quelle suite donner à l'instruction, je lui ai proposé d'aller à Jérusalem y faire juger son affaire. Mais Paul s'est pourvu en appel pour réserver son cas à la juridiction de Sa Majesté : j'ai donc donné l'ordre de le garder en prison jusqu'à son transfert devant l'empereur." Les propos de Festus avaient émoustillé la curiosité d'Agrippa "J'aimerais bien entendre cet homme à mon tour. - Dès demain, si tu veux !"

Le lendemain, Agrippa et Bénéricie arrivèrent donc en grande pompe et firent leur entrée dans la salle d'audience, accompagnés d'officiers supérieurs et de notables de la ville. On amena Paul, sur

l'ordre de Festus qui prit aussitôt la parole : " Roi Agrippa, et vous tous ici présents, voyez cet homme. La population juive toute entière est venue me trouver à son sujet à Jérusalem et jusqu'ici, en criant qu'il ne fallait plus le laisser en vie. Pour ma part, je n'ai rien, je n'ai rien relevé dans ses actes qui mérite la mort, mais puisqu'il en a appelé à Sa Majesté, j'ai décidé de le lui envoyer. Comme je ne dispose d'aucune donnée sûre sur son compte à présenter au souverain, je le fais comparaître devant vous, devant toi, surtout, roi Agrippa, afin d'être en mesure de lui écrire un rapport à la suite de cette audience. Il serait absurde, en effet, me semble-t-il, d'envoyer un prisonnier, sans même spécifier les charges qui pèsent sur lui !" Les auditeurs s'installèrent confortablement, toussant pour se dégager la gorge et se frottant rapidement les yeux, comme au spectacle. Sans se lever du petit trône qu'on avait aménagé - Agrippa était roi - le monarque juif fit entendre généreusement à l'adresse de Paul: "Il t'est permis de plaider ta cause !" Paul, qui était déjà debout, étendit alors la main et présenta sa défense : " De toutes les accusations que font peser sur moi les Juifs, je m'estime d'autant plus heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi, que tu es au fait de toutes les coutumes des Juifs et de toutes leurs controverses. Je te prie donc de m'écouter avec bienveillance... La période de ma vie, que dès ma prime jeunesse j'ai passée au sein de ma nation, à Jérusalem, tous les Juifs la connaissent. Ils savent très bien et peuvent témoigner, si toutefois ils le veulent, que j'ai vécu selon la tendance la plus stricte de notre religion : en pharisien ! Et aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères et que nos douze tribus, en assurant le culte de Dieu nuit et jour sans relâche, espèrent voir aboutir. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis mis en accusation par les Juifs. Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts ? ... Pour ma part, j'avais vraiment cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le Nazaréen. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem ; j'ai en personne incarcéré un grand nombre de saints (de chrétiens) en vertu des pouvoirs que je tenais des grands prêtres, et j'ai apporté mon suffrage quand on les mettait à mort. Parcourant toutes les synagogues, je multipliais mes poursuites, pour les forcer à blasphémer et au comble de ma rage, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères."

La voix de Paul était étrangement calme, comme s'il parlait d'un autre, qu'il n'était plus depuis longtemps. Mais la tonalité de sa voix changea quand il entama l'épilogue de son aventure : "C'est ainsi que je me rendais un jour à Damas avec pleins pouvoirs et mandat spécial des grands prêtres. J'étais en chemin, Ô roi, lorsque je vis venir du ciel, plus resplendissante que le soleil, une lumière qui m'enveloppa de son éclat, ainsi que mes compagnons de route. Nous sommes tous tombés à terre

et j'entendis une voix me dire, en langue hébraïque : Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? Il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon !... Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? - Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes ! Mais relève-toi ! Voilà pourquoi je te suis apparu : je t'ai destiné à être serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir, ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore. Je te délivre par avance de toutes les prisons à venir, celles du peuple juif et celles des nations païennes vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de Satan et les tourner vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon de leurs péchés, et partagent l'héritage avec tous les sanctifiés par la foi en moi ... "

L'émotion se sentait dans le corps entier de Paul : c'était la bascule de sa vie qu'il relatait là ! " Dès lors, Roi Agrippa, je n'ai pas résisté à cette vision céleste. Bien au contraire, aux gens de Damas d'abord, et de Jérusalem, dans tout le territoire de la Judée, puis aux nations païennes, j'ai annoncé qu'ils avaient à se convertir et à se tourner vers Dieu, et en vivant, bien sûr, en conséquence ! C'est la raison pour laquelle des Juifs m'ont appréhendé, alors que je me trouvais dans le Temple, pour en finir avec moi. Fort de la protection de Dieu jusqu'à ce jour, je continue donc à rendre témoignage devant petits et grands. "

A ce moment, c'est le docteur qui se mit à parler, l'élève de Gamaliel, le pharisien qu'il était toujours resté : " Les Prophètes et Moïse ont prédit ce qui devait arriver et moi, je ne dis rien d'autre : le Christ a souffert, et lui, le premier, est ressuscité d'entre les morts, annonçant la lumière au peuple juif et aux nations païennes. "

A la surprise générale, Festus intervint en haussant la voix : "Tu es fou, Paul ! Avec tout ton savoir, tu tournes à la folie !" Paul ne se laissa pas démonter : "Je ne suis pas fou, excellent Festus, je dis ici le langage de la vérité et du bon sens. Le roi à qui je m'adresse en toute assurance est assurément au courant de ces choses, et je suis bien persuadé que rien ne lui en échappe, car ce n'est pas dans un coin perdu de l'empire que ces événements se sont passés." Alors, l'apostrophant personnellement : "Tu crois en ma parole des Prophètes, roi Agrippa ?... Je suis sûr que tu y crois !" Agrippa voulut esquiver par l'humour l'implication dans laquelle Paul le tirait : " Encore un peu, tu vas me persuader que tu as fait un chrétien de plus !-Encore un peu ou encore beaucoup, enchaîna Paul, plutôt à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez exactement ce que je suis ... sans les chaînes que je porte, bien sûr!"...L'humour tragique de la chute n'empêcha pas le roi de se lever, sans un mot, sans un regard, ainsi que le gouverneur, Bérénice et ceux qui siégeaient avec eux. Hors du tribunal, ils devisèrent

de conserve : "Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou les chaînes !" Agrippa eut le mot de la fin, histoire de s'en débarrasser : " Il pouvait être immédiatement relâché ... s'il n' en avait pas appelé à l'empereur !"

C

ROME

27, 1 - 28, 31

Ainsi l'appel de Paul à l'empereur avait pour conséquence son envoi à Rome et réalisait, par le fait même son projet apostolique envisagé à Éphèse lors de l'affaire de la grande Artémis et le dessein de la providence, lors de la visite du Seigneur dans sa prison de Jérusalem.

Quant notre embarquement pour l'Italie fut décidé, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion nommé Julius de la cohorte Augusta, une unité spécialement affectée au service de l'empereur. C'était un bateau d'Adramyttium (en face de l'île de Lesbos) en partance pour les côtes d'Asie ; c'était un navire de commerce qui, en plus du fret, prenait des passagers. Et nous avons pris la mer ; il y avait avec nous Aristarque, un Macédonien de (Thes) Salonique. Le lendemain, à l'occasion d'une escale à Sidon, en Phénicie, Julius qui traitait Paul avec humanité, lui permit d'aller trouver les chrétiens de la ville et de profiter de leur accueil. Puis nous avons fait route sous Chypre, le vent étant à l'ouest. Ce fut alors la traversée de la mer qui borde la Cilicie et la Pamphylie, et nous avons débarqué à Myre, en Lycie, escale habituelle entre l'Égypte et la Grèce. Le centurion trouva là un bateau d'Alexandrie en route vers l'Italie et nous y a fait embarquer. Durant quelques jours, notre navigation fut ralentie et c'est à grand peine que nous arrivâmes à la hauteur de Cnide, à l'extrémité sud-ouest de l'Asie Mineure. Comme le vent nous contrariait, nous sommes passés sous la Crète, vers le Cap Salmoné, et après l'avoir doublé de justesse, nous sommes arrivés à un endroit appelé 'Beaux Ports', près de la ville de Lasaiïa sur la côte sud de l'île.

Mais du temps avait passé et il devenait désormais dangereux de naviguer; nous étions déjà en septembre, après la fête des Expiations. Paul voulut donner son avis : "Mes amis, je crois que la navigation va entraîner des dommages et des pertes notables, non seulement pour la

cargaison et le bateau, mais aussi pour nos personnes." Le centurion néanmoins se fiait davantage au capitaine et au subrécargue (le représentant de l'armateur) qu'aux avertissements de Paul dont l'inspiration devait avoir raison sur les professionnels ! Comme le port, en outre, se prêtait mal à l'hivernage, la majorité fut d'avis de reprendre la mer ; on verrait bien si on pouvait atteindre Phénix, un port de Crète ouvert au sud-ouest et au nord-ouest et y passer l'hiver.

Une petite brise du sud s'était levée, et ils s'imaginaient que ce projet était réalisable : ils levèrent l'ancre et tentèrent de border la côte de Crète. Mais presque aussitôt, venant de l'île, un vent d'ouragan qu'on appelle euraquilon, s'abattit sur eux. Le bateau fut emporté, incapable de remonter au vent, et laissant porter, nous allâmes à la dérive, les voiles carguées. Filant sous le couvert d'une petite île appelée Cauda, nous avons pourtant réussi de justesse à maîtriser le canot. Après l'avoir hissé, on eut recours aux moyens de fortune : ceinturer le bateau de cordages et par crainte d'aller échouer sur la Syrte de la côte d'Afrique, filer l'ancre flottante pour maintenir notre bateau dans le lit du vent, la poupe à la mer. Et l'on a continué ainsi de dériver ... Le lendemain, comme nous étions toujours violemment secoués par la tempête, nous jetâmes du fret, et le troisième jour, de leurs propres mains, les matelots affalèrent le gréement ! Ni le soleil ni les étoiles ne se montraient depuis des jours ; la tempête, d'une violence peu commune, demeurait dangereuse ; tout espoir d'en réchapper s'enfuyait désormais.

On n'avait plus rien mangé depuis longtemps ! C'est à ce moment que Paul se dressa pour déclarer : " Vous voyez, mes amis, il aurait fallu suivre mon conseil, ne pas quitter la Crète et faire ainsi l'économie de ces dommages et de ces pertes ! Mais à présent, je vous demande de garder courage ; car aucun d'entre vous n'y laissera la vie. Seul le bateau sera perdu ! Cette nuit même, en effet, un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers m'est apparu et m'a dit : sois sans crainte, Paul, il faut que tu comparaisses devant l'empereur et Dieu t'accorde aussi la vie de tous tes compagnons de traversée!... Courage donc mes amis ; je fais confiance à Dieu, tout se passera bien. Nous devons échouer sur une île !"

C'était la quatorzième nuit que nous dérivions sur l'Adriatique sud, entre la Grèce et la Sicile ; vers minuit, les marins pressentirent l'approche d'une terre. Ils jetèrent vite la sonde et trouvèrent vingt brassées ; ils la jetèrent à nouveau un peu plus tard et en trouvèrent quinze. Pour n'être pas drossés sur d'éventuels récifs, ils mouillèrent alors quatre ancres à l'arrière en souhaitant vivement l'arrivée du jour. A ce moment-là, les marins, sous prétexte de s'emboîser sur les ancres de l'avant, cherchèrent à s'enfuir du bateau en mettant le

canot à la mer. Paul dit clairement au centurion et aux soldats : "Si ces hommes ne restent pas à bord, vous ne pouvez pas vous en tirer !" Sans hésiter, les soldats coupèrent les filins du canot et le laissèrent partir.

En attendant le jour, Paul - qui décidément prenait la direction des opérations, -engagea tout le monde à prendre de la nourriture. "Voilà quatorze jours que vous attendez sans manger, et vous ne prenez rien encore. Je vous engage à vous refaire des forces ; il y va de votre salut. Encore une fois, pas un ne perdra un cheveu de sa tête." Sur ces mots, il prit du pain, rendit grâce à Dieu devant tout le monde, le rompit et se mit à manger. Tous reprirent alors courage et s'alimentèrent eux aussi. Au total nous étions deux cent soixante-seize personnes à bord. Une fois rassasiés, on alléga le bateau en jetant le blé à la mer.

Quand le jour fut venu, les marins ne reconnurent pas la terre, mais ils distinguaient une baie avec une plage, et ils avaient l'intention, si c'était possible, d'y échouer le bateau. Ils ont alors filé les ancres par le bout, les abandonnant à la mer, tandis qu'ils larguaient les avirons de queue. Puis, hissant au vent la civadière (la petite voile à l'avant du navire), ils mirent le cap sur la plage. Mais ils touchèrent un banc de sable et y échouèrent le vaisseau. La proue, enfoncée, resta prise tandis que la poupe était disloquée par les coups de mer. Les soldats pensèrent alors tuer les prisonniers de peur qu'ils ne s'échappent à la nage. Mais le centurion, décidé à sauver Paul, les en empêcha ; il ordonna à ceux qui savaient nager de sauter à l'eau les premiers et de gagner la terre ; les autres se débrouilleraient avec des planches et des épaves. Et tous se retrouvèrent à terre, sains et saufs. C'était l'île de Malte : les autochtones nous témoignèrent une humanité peu ordinaire. Ils allumèrent un grand feu, nous en firent tous approcher, car la pluie s'était mise à tomber et il faisait froid. Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, quand la chaleur réveilla une vipère qui s'accrocha à sa main. En voyant l'animal qui pendait à sa main, les autochtones se dirent entre eux : "C'est certainement un assassin : il a bien échappé à la mer, mais il n'échappera pas à la Justice Divine" (La Justice était pour les Grecs une divinité par elle-même, à laquelle on ne pouvait se soustraire ; peut-être ces Maltais partageaient-ils cette croyance ?) Paul, en fait, secoua fermement la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal. Eux s'attendaient à le voir enfler ou tomber raide mort. Mais au bout d'un moment, ils durent constater qu'il ne lui arrivait rien d'anormal. Changeant complètement d'avis, ils répétaient maintenant : "C'est un dieu !" Les terres des environs appartenaient au Premier (Magistrat) de l'île : c'était son titre officiel. Il s'appelait Publius : il nous accueillit et nous hébergea amicalement pendant trois jours. Son père se trouvait alors alité, en proie aux fièvres et à la

dysenterie. Paul se rendit à son chevet, pria et lui imposa les mains : il le guérit. Inévitablement tout ce que l'île comptait de malades vinrent le trouver : ils étaient guéris à leur tour. Ils nous comblèrent de marques d'honneur et pourvurent à nos besoins quand nous reprîmes la mer, trois mois plus tard, sur un bateau qui avait hiverné dans l'île : il était d'Alexandrie et portait comme figure de proue sculptée les Dioscures : Castor et Pollux, protecteurs des marins.

Nous fîmes une escale de trois jours à Syracuse, puis, longeant la côte, nous gagnâmes Reggio. Le lendemain, le vent du Sud s'étant levé, nous pûmes en deux jours arriver à Pouzzoles, dans le golfe de Naples. Les frères de cette ville portuaire nous invitèrent à passer une semaine chez eux. Destination Rome ! De la capitale impériale, des frères vinrent à notre rencontre, qui avaient appris notre arrivée ! La jonction se fit au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes. A ce spectacle, Paul, qui n'était pas sans quelque appréhension pour ses premiers contacts avec l'église romaine, rendit grâce à Dieu et oublia toute crainte !

A Rome, Paul obtint l'autorisation d'avoir un domicile personnel avec un soldat pour le garder : ce régime de faveur lui permettait d'aller où il voulait et de vaquer ses occupations. Trois jours plus tard, il invita les notables juifs à se retrouver chez lui ; il leur déclara : "Frères, moi qui n'ai rien fait contre notre peuple ou contre les règles reçues de nos pères, je suis prisonnier depuis qu'à Jérusalem, j'ai été livré aux mains des Romains. Au terme de leur enquête, ces derniers voulaient me relâcher, car il n'y avait rien dans mon cas qui méritât la mort. Mais l'opposition des Juifs m'a contraint de faire appel à l'empereur... sans avoir pour autant l'intention de mettre en cause ma nation ! Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à m'entretenir avec vous. En réalité, c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte ces chaînes : la résurrection des morts, anticipée dans la Résurrection de Jésus !" Ils lui répondirent : " Nous n'avons reçu, quant à nous, aucune lettre de Judée à ton sujet et aucun frère, à son arrivée, ne nous a fait part d'un rapport ou d'un bruit fâcheux sur ton compte. Mais nous demandons à t'entendre exposer toi-même ce que tu penses ; car pour ce qui touche ta secte, nous savons bien qu'elle rencontre partout de l'opposition".

On convint d'un jour. En plus grand nombre, on se réunit de nouveau à son domicile. Dans son exposé, Paul parla du Règne de Dieu et, durant toute la journée, il s'évertua à les convaincre en parlant de Jésus à partir de la Loi de Moïse et des Prophètes. Les uns se laissaient convaincre, les autres refusaient de croire. A la fin, le désaccord régnait toujours entre eux. Paul n'ajouta qu'un mot : "Comme elle est juste cette parole de l'Esprit Saint qui déclarait à vos Pères par le prophète Esaïe :

” Va trouver ce peuple et dis lui :
Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas ;
vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
C’est que l’esprit de ce peuple s’est épaissi :
ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux,
de peur que leurs yeux ne voient,
que leurs oreilles n’entendent,
que leur esprit ne comprenne,
qu’ils ne se convertissent.
Et je les aurais guéris...

Sachez-le donc - et je le dis solennellement c’est aux païens qu’a été
envoyé ce salut de Dieu : eux, ils écouteront !”

Paul vécut ainsi ans deux en liberté surveillée et à ses
frais : il recevait sans discrimination tous ceux qui venaient le trouver.
Il annonçait le Règne de Dieu en enseignant avec pleine assurance et sans
entraves au cœur même de l’empire, comme le voulait Jésus Ressuscité, que
c’est lui, le Christ, le Fils de Dieu, par qui le monde entier finira par
être jugé.